FRANCE
Football
4F

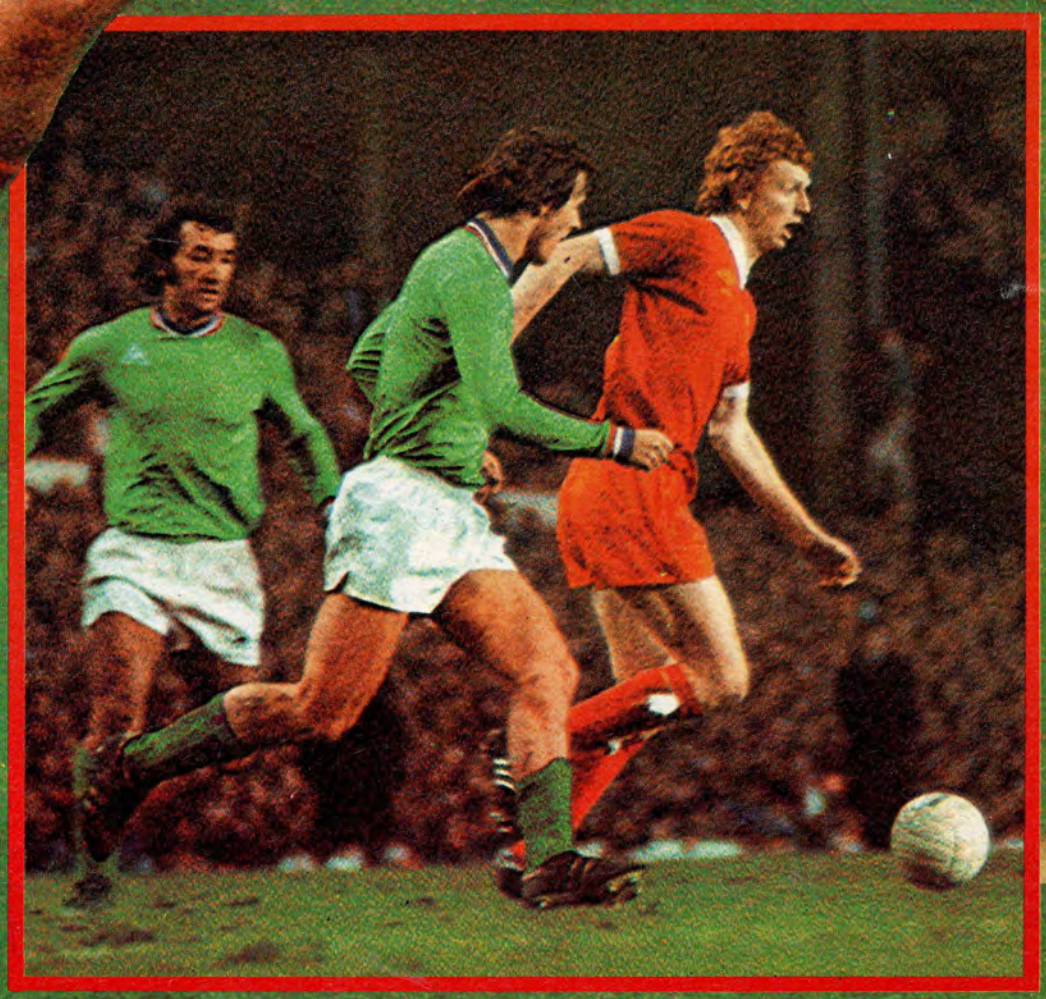
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1615 ● 32e ANNEE ● 22 MARS 1977 ●

ESPAGNE : 40 PES. ● SUISSE : 280 FS.

LACOMBE COMME FAIRCLOUGH ?

- Pleins feux sur la Coupe
- Nantes à la conquête de Paris



L'avant centre de l'O.L. rêve d'imiter l'attaquant surprise de Liverpool et de marquer le but de la victoire, mercredi, dans le derby du Lyonnais.

JACQUET

UN REPORTAGE DE CLAUDE CHEVALLY

se méfie des loups blessés

Le regard de Bathenay après Liverpool, c'est la fierté de Saint-Etienne que Jacquet redoute en parfait connaisseur.

« Je mise sur Lacombe, Chiesa et Mariot pour gagner le derby »

LYON — Peu avant le coup d'envoi du match Liverpool - Saint-Etienne, Aimé Jacquet se cala dans son fauteuil, comme pour mieux appréhender, bien à l'abri, les palpitations saccadées de la foule britannique. Les clameurs assidues et ensorcelantes de la meute de Hampden Park revinrent d'un coup à ses oreilles. Celles qui firent s'engloutir Saint-Etienne dans les remous impétueux du Celtic de Glasgow à l'automne 1968. Les barricades cogitées par Batteux avaient sauté les unes après les autres. Et Jacquet se souvient encore du gros trou noir qui lui paralysa l'esprit plusieurs heures après la bataille. « Le match avait passé comme un mauvais rêve, sans qu'aucun point de repère ne soit susceptible de faire revivre l'événement », évoque-t-il avec un rien de nostalgie.

L'itinéraire européen de Saint-Etienne passait donc encore par les îles britanniques en 1977. Certes, la saison dernière, les Rangers avaient déjà fait les frais de la revanche mûrie par les Verts. Mais Aimé Jacquet espérait que la belle ferait les yeux doux aux Français. A double titre. D'abord parce que le cœur bat souvent à la mesure des souvenirs. C'est la loi du sport. Quand Saint-Etienne joue en Coupe d'Europe, Jacquet est plus fils du Forez qu'entraîneur de l'Olympique Lyonnais. Ensuite, parce qu'à la veille du derby, les leçons à tirer du résultat étaient capitales.

MISE EN GARDE

Jacquet ne se leurra pas, une fois la défaite stéphanoise consommée : « L'élimination de Saint-Etienne est sûrement, pour Lyon, la plus mauvaise solution des deux qui étaient possibles. Certes, si les Stéphanois avaient gagné, l'euphorie de la victoire les aurait transcendés. Mais je crois qu'ayant perdu, il ne leur reste plus qu'à espérer en la Coupe de France d'une part, à appuyer sur l'accélérateur en championnat d'autre part. » La mise en garde est judicieuse.

« Ce sera donc un match très difficile pour nous, souligne l'entraîneur lyonnais. Car en dix-huit jours. nous avons joué deux matches amicaux (à Liège et contre Bastia) pendant que Saint-Etienne disputait deux rencontres de Coupe de France et le match de Liverpool, c'est-à-dire trois rencontres officielles. Nous manquerons donc forcément de rythme par rapport aux Stéphanois. »

Lyon a pourtant l'avantage de recevoir son adversaire. Mais l'argument est fragile aux yeux de Jacquet. Bien sûr, tous les records de spectateurs et de recettes ont des chances d'être battus mercredi soir à Gerland, mais les supporters de Saint-Etienne ne donneront pas au « gones » leur part de hurlements et de frénésie. Et puis les Verts ont l'expérience des broncas, des tumultes et des poudrières.

Ce sont d'ailleurs ces extraordinaires ressources morales, ce pouvoir magique de dominer l'hostilité et

Janvion a fait un match remarquable contre Heighway (ci-contre, à gauche). Il sera, mercredi, le rival direct de Chiesa dont Jacquet dit : « C'est un peu Keegan. » A vous de juger... (ci-dessous).

la tension qui font rêver Jacquet : « Pas une équipe française n'est capable de faire ce que Saint-Etienne a fait et fait encore en matière de football. Même leur défaite à Liverpool est positive. C'est la meilleure équipe de France. » L'hommage est sincère et Jacquet ne trompe pas son monde : il ne sait pas cultiver la louange pour amadouer l'adversaire.

UN CERTAIN LACOMBE...

Jacquet ne part pas battu pour autant, parce que l'histoire récente des derbies lui a appris que l'humilité n'est jamais de mise en football. L'an passé, Saint-Etienne faisait régner la terreur un peu partout en Europe. Lyon joua au Petit Poucet, sema consciencieusement ses cailloux et retomba sur ses pieds, à l'aller comme au retour. Match nul les deux fois. Cette saison, l'O.L. partit à l'automne pour Geoffroy-Guichard la fleur au fusil. Le voyage fut encore payant, puisque Lacombe répondit gaillardement au penalty tiré avec succès par Santini dans le premier quart d'heure.

Chaque fois, Lyon évita le piège, la submersion par les vagues lancinantes du milieu de terrain stéphanois. Jacquet sait que son équipe n'a pas les moyens de l'épreuve de force : « Nous avons des arguments susceptibles de gêner Saint-Etienne. Notre point fort, ce sera encore l'attaque. Je crois que le style de mes trois avants de pointe, Lacombe, Chiesa et Mariot, est susceptible de troubler l'adversaire. »

« KEEGAN, C'EST CHIESA »

Avant sa blessure, Keegan a, par exemple, fait des misères à la défense stéphanoise. Certes, le prodige de Liverpool fait partie du gotha européen. Mais Jacquet a eu, dès les premières minutes du match Liverpool - Saint-Etienne, une comparaison qui en dit long : « Ce Keegan, apprécia-t-il, on dirait un peu Chiesa. » Le chemin est tracé : c'est par la vivacité, la spontanéité, la fraîcheur du geste que les Lyonnais peuvent déboussoler la garde verte.

Jacquet pense d'ailleurs que comme cela a déjà été plusieurs fois le cas, c'est Janvion qui marquera Chiesa. Le jeu court, la finesse de l'attaquant lyonnais seront en tout cas l'un des atouts dans la manche de l'O.L. Reste à savoir si Janvion matera Chiesa comme il a dompté Dahleb, réputé lui aussi pour être un créateur inspiré et même machiavélique.

L'Olympique Lyonnais a de toute façon une seconde place à défendre. L'ambition lui vient au fil de l'aventure. Il lui manque, bien sûr, toujours la sérénité vertigineuse qui force le respect. C'est précisément l'arme de Saint-Etienne et le favori n'est donc pas forcément celui qu'on pense en lisant le classement. Et Lyon se méfiera d'autant plus que les loups sont encore plus dangereux quand ils sont blessés.

L'orgueil et la force psychologique aident beaucoup en football.

L'arme secrète qui a tué les verts

**Il a vingt ans à peine et déjà
on le surnomme le porte-bonheur de Liverpool.
Fairclough, entré un quart d'heure
avant la fin du match Liverpool-Saint-Etienne
à la place de Toshack,
allait être dix minutes plus tard
le héros de la plus belle soirée
jamais connue à Anfield Road.
Toutes les qualités de l'attaquant moderne
éclatèrent dans l'exploit de Fairclough :
le jaillissement, l'adresse technique,
la vitesse, la solidité athlétique
et la précision impitoyable du buteur.
Ce rouquin aux allures
de gazelle a tué les espoirs des Verts
en marquant ce terrible troisième but
qui transforma le Kop en montagne de feu.
Ce film pris au cœur de l'action
vous montre comment
le jeune Anglais réussit son exploit.
Alors que la balle a rebondi au sol,
il l'emmène de la poitrine
au nez de Lopez.
Il s'enfuit à pleine vitesse
et trompe Curkovic d'un tir imparable.
Liverpool est en demi-finale.**

Photos Roger Krieger, André Lecoq, Robert Legros et Christian Rochard.

SAINT-ÉTIENNE ET LE REAL

Il faut donc dire « au revoir » à Saint-Etienne. Son élimination de Liverpool se double, en effet, cette saison, de son handicap quasi insurmontable en Championnat. En 74-75 et en 75-76, les échecs stéphanois en demi-finale et en finale de Coupe d'Europe s'accompagnaient d'un rendez-vous immédiat avec la compétition européenne numéro 1. Cette fois, les Verts se retirent. Ils mettent un terme à une époque — la plus glorieuse — de leur histoire. Ils devront, la saison prochaine, se contenter, au mieux, d'une place en Coupe des Coupes ou en Coupe de l'U.E.F.A. Peut-être même, comme le Bayern de Munich — victime principale de ces quarts de finale — Saint-Etienne regardera-t-il les trois Coupes européennes 77-78 sans participer à aucune.

Cette conclusion pourrait être triste, amère, Elle ne l'est pas. Saint-Etienne a eu, en effet, une « mort » digne d'un grand champion. Saint-Etienne a réussi, une fois encore, comme dans la finale européenne de Glasgow, à être aussi admirable dans l'échec que dans le triomphe.

Son élimination d'Anfield Road nous a rappelé la manière dont l'immense Real Madrid était tombé, devant Barcelone, en huitième de finale de la Coupe d'Europe 60-61, après cinq années de victoires consécutives. Son panache, même dans le revers, ses efforts gigantesques pour le contester jusqu'au bout, puis sa dignité dans le malheur étaient tels que nous avions repris une parole historique et écrit que le Real était « plus grand mort que vivant » (1).

C'est la même expression qui nous est venue spontanément à l'esprit lorsque, dans l'euphorie délirante d'Anfield Road, les Verts, ayant attaqué désespérément, ont, au coup de sifflet final de M. Corver, regardé le stade, cette foule, leurs adversaires, — et leur ont tendu la main.

Oui, si l'on pouvait douter des Stéphanois les semaines et les jours précédents, si l'on pouvait émettre des critiques sur leur organisation de jeu, leur faiblesse offensive, leur inefficacité, cet échec nous les rendait intacts, superbes, dominateurs !

Ce qu'ils avaient fait à Liverpool, il sautait aux yeux des moins avertis qu'aucune autre équipe française n'était capable de le faire.

ils l'ont emporté. Le plus souvent, ils ont fait preuve de supériorité, technique et morale.

A Liverpool même, ils manquaient de leur pivot magnifique, Oswaldo Piazza, et ils n'avaient pas résolu le problème de leur centre avant. On savait également que Jean-Michel Larqué n'était pas en mesure d'entraîner et d'animer cette équipe avec la même souveraine efficacité dont il faisait preuve la saison précédente.

Eh bien ! malgré ces avanies — qui auraient précipité dans le doute, puis dans le découragement et l'abandon n'importe quelle équipe un peu moins forte, — Saint-Etienne a fait front, Saint-Etienne a joué son grand jeu de Coupe d'Europe. Comme à Glasgow, on s'en souvient, où manquaient Rocheteau, Synaeghel et Farison.

Saint-Etienne a mieux joué que Liverpool *et parut, à maintes reprises, notamment après l'égalisation de Bathenay, en mesure de se qualifier avec une espèce d'impertinence et de sourire. Saint-Etienne a été assez fort pour* mettre en valeur les lacunes du football britannique, *un peu comme elle l'avait fait à Glasgow, face aux Rangers.*

Et Saint-Etienne est tombé, finalement, pour ce qui était le moins prévisible : une erreur de Curkovic, qui retentit sans doute jusqu'au bout sur son comportement et sur celui de son entourage.

Rien d'essentiel au fond n'a craqué dans l'âme de Saint-Etienne ni manifesté la moindre fissure dans ce bloc bâti par Herbin pour le combat européen.

ET maintenant, que va-t-il arriver ? Quel sera l'avenir de l'aventure stéphanoise ? Sera-t-elle reprise par d'autres ? Ou par les Verts eux-mêmes ? Ou bien faudra-t-il attendre à nouveau quinze ans pour revoir une équipe française au premier plan de l'Europe ?

J'ai parlé, au début, du Real Madrid. Il fut, à partir des années 50, le club exemplaire, non seulement de l'Espagne mais de l'Europe. Il avait les structures les plus évoluées, les joueurs les plus prestigieux, les dirigeants les plus intelligents. Sur ces bases, le Real a suivi une route admirable

Saint-Etienne sortait de la Coupe d'Europe dans le même souffle qui l'avait emporté tout au long de son aventure. C'était un dénouement, mais non pas un déclin.

MAINTENANT que c'est fini, on va peut-être mieux mesurer ce qu'a été cette « épopée verte » de trois saisons. Justement, dans ce numéro, « France Football » vous aide à en faire le tour. Tant qu'on est plongé dans l'événement, tant qu'on est ballotté entre la crainte et l'espoir, on aperçoit mal les dimensions et les perspectives. Mais, avec le recul, va se dégager la formidable ampleur d'un exploit qu'aucune équipe française n'avait encore approché.

Il faudra l'analyser, la disséquer, en dire les raisons profondes. Et se demander comment faire pour que d'autres clubs, d'autres joueurs se mettent en position d'en accomplir un semblable. Car la conséquence fondamentale de l'exploit des Verts est d'avoir montré que des Français étaient capables de faire cela. *Ce dont il était vraiment permis de douter après tant d'années de mécomptes et de déboires lamentables.*

Les Stéphanois l'ont fait, non pas une fois, deux fois, exceptionnellement, à l'arraché, mais chaque fois qu'on le leur demandait, *comme si le miracle était devenu pour eux une seconde nature. Ils ont accompli les prodigieux efforts nécessaires à la commande, comme s'ils en détenaient la clé. Ils ont, pendant trois ans, frayé d'égal à égal avec tout ce que le football européen possédait de plus solide, de plus aiguisé, de plus ambitieux. Champions d'U.R.S.S. et de Hollande, de Yougoslavie et de Pologne, du Portugal et d'Angleterre, d'Allemagne et d'Ecosse. Et, le plus souvent, de droiture et de régularité, réussissant notamment à disputer quinze Coupes d'Europe d'affilée, et ne cessant pendant plus de vingt ans d'être parmi les premiers dans son pays et en Europe. S'il décline aujourd'hui, pour la première fois, alors qu'il va fêter son soixante-quinzième anniversaire, c'est sans doute qu'il est un temps pour tout, même pour les « gouvernements » les mieux installés. Le Real d'après Bernabeu devra tout recommencer.*

Mais Saint-Etienne n'en est pas là. Il dispose de responsables et de méthodes encore jeunes et perfectibles. Ce qu'il a découvert, par son travail et par son organisation, est encore prêt à servir. Mieux même : son élimination et la quiétude qu'elle va lui donner lui permettront de résoudre certains problèmes, d'effectuer certains choix, de prendre certains risques qu'à chaud, et sous la pression de la compétition, il était impossible d'exiger. Si l'équipe stéphanoise est provisoirement « out », la machine stéphanoise continue, plus puissante encore de son expérience et de son orgueil bafoué.

Mais, naturellement, l'œuvre stéphanoise serait incomplète et presque anecdotique, si l'ensemble de notre football ne s'en trouvait pas régénéré. Et si les leçons de Saint-Etienne ne servaient qu'à l'usage particulier de St-Etienne.

En Espagne, le Real a été peu à peu rejoint et, aujourd'hui, dépassé par l'Atletico, par Barcelone. D'autres ont cueilli ce que le Real a semé. La leçon du terrible effort stéphanois ne sera payante que si le reste de notre football réalise ce qu'il implique de sacrifices, de rigueurs et, parfois même, de cruauté.

(1) « Il est plus grand mort que vivant ! » C'est l'exclamation qu'aurait poussée le roi Henri III devant le corps du duc de Guise, qu'il venait de faire assassiner, le 23 décembre 1588, au château de Blois.

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1615

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 076-63-28
poste 2

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
3 mois : 40 F. 6 mois : 80 F
12 mois : 150 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F 12 mois : 220 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F. 12 mois: 150 F.

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean - Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● CHANGEMENT D'ADRESSE
1 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ VÉRIFIÉE 1975

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 15 mars 1977 n° 1.614 a été tiré à 244.525 exemplaires

Composition : Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg-Montmartre
Paris (9e)
Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Synaeghel : le premier but de l'aventure européenne contre le Sporting de Lisbonne.

BATHENAY ET LOPEZ racontent les 23 "glorieuses" de St-Etienne

Une aventure inoubliable pour tout notre football

par Jean-Jacques Vierne

● **18 septembre 1974**
SAINT-ETIENNE B. SPORTING LISBONNE 2-0

Pour faire la jonction avec l'époque précédente, il y avait Larqué et Revelli, mais aussi Georges Bereta, brassard de capitaine sur la manche. C'est lui qui sera le grand homme d'une rencontre dont le pays ne garde pas un souvenir très net car à l'époque, la recette n'étant pas assurée, la T.V. restait parfois absente. Une rencontre où les Verts commençaient déjà à percer sous Saint-Etienne

LOPEZ : « Un match mouvementé face à des Portugais truqueurs. Nous aurions dû marquer davantage de buts car nous n'avons pas cessé de les bousculer, mais plusieurs d'entre nous jouaient ce soir-là leur premier match de Coupe d'Europe. »

● **2 octobre 1974**
SPORTING LISBONNE ET SAINT-ETIENNE 1-1

Ce match retour préfigure aussi tous ceux que Saint-Etienne jouera ensuite aux quatre coins de l'Europe avec tant de succès. Déjà cette organisation défensive très rigoureuse et cette aptitude à tirer parti de la moindre possibilité d'attaquer. Un but de Synaeghel sonne le glas des espoirs portugais et lorsque le futur Marseillais Yazaldé a égalisé, les Stéphanois contiennent sans trop de problèmes l'aveugle poussée portugaise.

BATHENAY : « Il était prévu que nous chercherions à marquer les premiers. Une fois que ce fut fait, nous avons contenu les assauts du Sporting sans trop de problèmes, même si nous avons été souvent pressés sur nos buts. »

● **23 octobre 1974**
SPLIT B. SAINT-ETIENNE 4-1

Ce soir-là on a bien cru que tout tournait court pour la jeune équipe stéphanoise. Après avoir égalisé à 1-1 juste avant le repos, elle semble capable d'un bon résultat. Son bourreau sera l'immense ailier Surjak dont deux échappées sur l'aile gauche se terminent dans les filets de Curkovic.

LOPEZ : « Grosse déception, car nous n'avions pas ressenti sur le terrain une nette impression d'infériorité. Sans doute un manque de maturité qui nous a conduit à trop nous livrer alors que nous n'étions menés que 2-1 en début de seconde mi-temps. »

● **6 novembre 1974**
SAINT-ETIENNE B. SPLIT 5-1 APRES PROLONGATION

La première divine soirée de Geoffroy-Guichard. Seul, le « direct » de la T.V. n'est pas encore au rendez-vous. Une fin de match hallucinante, alors qu'on est encore à 1-1 au bout d'une heure de jeu. Triantafilos sera l'exécuteur des hautes œuvres, arrachant d'abord la prolongation, puis la qualification en deux coups de massue.

BATHENAY : « Je crois que rien ne pourra jamais dépasser en intensité ce que j'ai ressenti ce jour-là. Nous avions bien réagi après le match aller, mais cette qualification était quand même inespérée. Ce fut la première fois que la folie de la Coupe d'Europe noya le stade Geoffroy-Guichard. Deux ans et demi après je m'en souviens encore parfaitement et cela reste le plus beau souvenir de ma carrière. »

LOPEZ : « Oui, notre plus grand match, je crois. Ce jour-là, il s'est produit un déclic au sein de notre équipe. »

● **5 mars 1975**
CHORZOW b. SAINT-ETIENNE 3-2

Les Verts ne tiennent pas encore un match entier à l'extérieur, mais cela vient. Menés 3-0 dans une ambiance hostile, au seuil d'une nouvelle déroute, les champions de France profitent d'une baisse de régime des Polonais pour revenir à 3-2.

LOPEZ : « Nous avons été bousculés en première mi-temps, mais nous nous sommes bien accrochés par la suite. Notre maîtrise des matches à l'extérieur avait encore un peu augmenté. »

● **19 mars 1975**
SAINT-ETIENNE B. CHORZOW 2-0

Saint-Etienne avait pris l'avantage dès la 3e minute (Janvion). Ensuite, ce fut une longue attente crispée jusqu'à une libération en forme de penalty à six minutes de la fin.

BATHENAY : « Un match dont on se souvient moins par rapport à ceux de Kiev ou de Split, mais sur l'ensemble des deux matches un bon résultat. Chorzow était une belle équipe. »

● **9 avril 1975**
SAINT-ETIENNE ET BAYERN MUNICH 0-0

Le dur apprentissage de l'échelon supérieur. Les Stéphanois se cassent le nez sur la forteresse bavaroise qu'ils ont pourtant attaquée sans complexe aucun. Maier et Beckenbauer en tête, les défenseurs munichois se tirent indemnes d'un bombardement pourtant impressionnant.

LOPEZ : « Nous avons pu mesurer ce jour-là tout ce qu'une équipe comme le Bayern représentait de métier et de sang-froid. Leur tactique très défensive nous avait d'abord décontenancés, et puis nous avions réagi, et nous aussi, les défenseurs, nous sommes montés à l'assaut. J'ai failli moi-même marquer tout à la fin. Nous aurions mérité un but. »

● **23 avril 1975**
BAYERN MUNICH B. SAINT-ETIENNE 2-0

Deuxième minute : but de Beckenbauer. Saint-Etienne s'en remettra mais ne pourra jamais combler l'écart. Les champions de France prouvent leurs ressources en menaçant et en pressant le champion d'Europe. Mais comme à l'aller, comme un an plus tard à Glasgow, ce dernier va résister, ajoutant même un second but.

BATHENAY : « Nous avons, en effet, senti que nous pouvions lutter d'égal à égal avec le Bayern. Ce fut une utile confirmation, un bon match de Saint-Etienne, mais nous n'avions pas résolu le problème défensif posé par les Allemands. »

Fin de la première partie. Il n'est peut-

Bathenay : le dernier but d'une épopée inoubliable à Liverpool.

La boucle est bouclée : Lisbonne, 18 septembre 1974 - Liverpool, 16 mars 1977. L'aventure en Coupe d'Europe des Champions aura duré, à deux jours près, deux ans et demi.

On avait déjà vu Saint-Etienne à ce niveau (1957, 1964, 1967, 1971), et on le reverra certainement tant il est vrai que rarement élimination a paru porter autant d'espérances que celle des Verts à Liverpool.

Les Stéphanois sont sortis par la grande porte. Plus grands encore dans la défaite que dans la victoire. Ils ont réussi leur élimination comme ils avaient réussi leurs qualifications précédentes.

Pourtant cette équipe, qui s'était, au fil de ses exploits précédents, attaché peu à peu des centaines de milliers d'inconditionnels à travers tout le pays, avait perdu une bonne part de son crédit avant le match décisif dans l'antre d'Anfield Road. Ses déboires répétés en Championnat auxquels on n'arrivait pas à s'habituer, et une première manche mi-figue mi-raisin contre les champions d'Angleterre avaient fait s'évaporer la plus grande part de cet énorme capital de confiance.

Paradoxalement, la défaite d'Anfield Road aura rendu aux Verts le plus gros de leur crédit. L'avenir n'est pas menacé.

Il n'en reste pas moins qu'un chapitre — le plus beau — de l'histoire des Verts vient de se terminer. Au lendemain de ce point-virgule, nous avons voulu évoquer les plus belles pages de cette aventure de trente mois.

Et pour faire vivre ce qui risquerait de n'être qu'un froid défilé d'archives, nous avons demandé à deux joueurs d'évoquer avec nous leurs souvenirs. Deux joueurs exemplaires à tous les sens du terme : l'ascension de Dominique Bathenay et de Christian Lopez se confond indissolublement avec celle des Verts. Ils sont, l'un et l'autre, à quelques jours de distance, entrés à l'automne 1973 dans l'équipe stéphanoise, et depuis il n'a plus jamais été question qu'ils en sortent. Ils sont en même temps devenus des piliers de la sélection nationale. Voici comment ils ont vécu, de l'intérieur, l'aventure des Verts en Coupe d'Europe.

être pas inutile de souligner une fois encore tout ce que l'aboutissement des Stéphanois et leur arrivée au premier plan européen représentèrent pour le football français d'élite. Il paraissait bien difficile de faire mieux la prochaine foi. Et pourtant...

● **17 septembre et 1er octobre 1975**
MISE EN JAMBES CONTRE LES DANOIS DU B.K. COPENHAGUE (2-0 ET 3-1)

Des adversaires qui n'étaient plus à même de contester la supériorité des Verts nouvelle formule. Rien à signaler sur l'ensemble du front.

● **22 octobre 1975**
SAINT-ETIENNE B. GLASGOW RANGERS 2-0

Après un début de saison hésitant, les Stéphanois trouvent la bonne carburation au moment voulu. Les Stéphanois marquent par Patrick Revelli, mais courent longtemps après un second but qui les libérerait. Il reste un peu plus d'une minute à jouer lorsqu'ils l'obtiennent par Bathenay toujours aussi fort au terme d'un corps-à-corps de 90 minutes.

BATHENAY : « J'ai eu deux contres favorables sur la droite. J'ai mis la balle sur mon pied gauche et j'ai frappé. Nous avions besoin de ce deuxième but, tactiquement et psychologiquement. Un match dur physiquement, comme toujours contre les Britanniques. Mais nous n'avions pas été inférieurs. »

● **5 novembre 1975**
SAINT-ETIENNE B. GLASGOW RANGERS 2-1

La popularité des Verts va monter encore de quelques degrés après cette victoire à l'extérieur. Celle de Rocheteau, le grand homme du match, atteint son zénith. L'ange vert a marqué lui-même le premier but et offert le second à Hervé Revelli. Polis, les champions de France ont laissé les Rangers sauver l'honneur à l'ultime seconde.

LOPEZ : « Les Rangers ne nous ont pas posé de gros problèmes. Nous n'avons pas flotté à Glasgow comme à Kiev ou à Split. Notre victoire est venue normalement. Mais Glasgow n'est pas le meilleur rival que nous ayons affronté. »

● **3 mars 1976**
KIEV B. SAINT-ETIENNE 2-0

Une pierre noire dans le jardin stéphanois.

Jamais ils n'ont été en mesure de contester la mainmise totale des Soviétiques sur le match. Et leur mur s'est lézardé plusieurs fois.

LOPEZ : « Sûrement le match où j'ai ressenti la plus grande impression de flottement. Nous avons été à deux doigts de craquer complètement, car si nous prenons deux buts bêtes, nous aurions aussi pu en encaisser deux ou trois de plus. Un mauvais souvenir, surtout après les sensations favorables éprouvées à Glasgow. »

● **17 mars 1976**
SAINT-ETIENNE B. KIEV 3-0

Cette fois, la T.V. y était : le phénomène vert va jouer une fois encore. Dynamo, trop défensif, tient une heure, mais Hervé Revelli et Larqué arrachent la prolongation. Et Rocheteau, sur débordement de Patrick, condamne les Soviétiques abasourdis par ce déferlement.

BATHENAY : « Split avait l'attrait de la nouveauté, c'est pourquoi le souvenir en reste plus exaltant. Mais contre Kiev, ce fut aussi un grand match. Peut-être plus réussi encore, car marquer trois buts à cette défense, c'est vraiment un exploit. Nous avions su recréer cet état psychologique nous permettant d'aller au-delà de nous-mêmes. »

● **31 mars 1976**
SAINT-ETIENNE B. EINDHOVEN 1-0

Encore un coup franc de Larqué. Maigre butin, qui instaure à nouveau un doute, mais l'équipe hollandaise a fait grosse impression au stade Geoffroy-Guichard, non seulement par la classe de son gardien Van Beveren, mais aussi par sa faculté de prendre le match à son compte et de ne pas se laisser bousculer.

LOPEZ : « Sans doute la meilleure équipe que nous ayons vue chez nous à l'exception de Liverpool cette année. Nous n'avions pas pu leur imposer le même rythme, même en fin de match. »

● **14 avril 1976**
EINDHOVEN ET SAINT-ETIENNE 0-0

Encore un chef-d'œuvre des Verts. Pendant soixante-quinze minutes, ils sauront empêcher les Hollandais de déclencher le bombardement. Et quand ceux-ci y parviennent enfin, ils savent se montrer héroïques sans cesser d'être intelligents.

BATHENAY : « Ce fut avec le dernier match de Liverpool notre plus belle réussite sur terrain adverse. Un beau souvenir, surtout qu'il y avait une place en finale à la clé. Et la satisfaction d'une maîtrise toujours plus grande de ces grands matches à l'extérieur. »

● **12 mai 1976**
A GLASGOW :
BAYERN MUNICH B. SAINT-ETIENNE 1-0

Tout a été dit sur cette finale de Glasgow que les Verts furent si près de gagner, en fin de première période. Mais cet échec n'a-t-il pas marqué les Verts pour la présente saison ?

LOPEZ : « Je ne crois pas. D'ailleurs, peu après nous avons su remporter notre troisième titre de champion consécutif... Nous avons encore fait de bons matches en Coupe d'Europe cette année. »

● **15 septembre 1976**
SOFIA ET SAINT-ETIENNE 0-0

Calfeutrés dans le milieu du tableau en Championnat, les Verts réapparaissent avec la Coupe d'Europe. Ils jugulent assez facilement les attaques trop brouillonnes des Bulgares, mais confirment leurs problèmes offensifs en ne gagnant pas un match très largement à leur portée.

● **29 septembre 1976**
SAINT-ETIENNE B. SOFIA 1-0

Qualification nette, indiscutable, mais sans légèreté. Il a fallu un rush irrésistible de Piazza, tous pectoraux dehors, pour emporter le morceau.

LOPEZ : « Les Bulgares n'étaient pas des adversaires négligeables. Nous n'avons pas tremblé et notre match aller avait levé les doutes qui planaient sur nous. Mais nous aurions dû gagner au match aller. »

● **20 octobre 1976**
SAINT-ETIENNE B. EINDHOVEN 1-0

Ça pourrait s'appeler « même score l'année prochaine ». Cette fois, c'est une ruée de Piazza qui est venue à bout de Van Beveren. Mais Saint-Etienne, une fois encore, a manqué des occasions de but.

BATHENAY : « Nous avons davantage dominé les Hollandais que l'année précédente. Nous aurions dû marquer deux ou trois buts. Pourtant, nous n'avons pas raté notre match sur le plan du rythme et de l'engagement. »

● **3 novembre 1976**
EINDHOVEN ET SAINT-ETIENNE 0-0

Les Hollandais n'y comprennent rien. Six heures qu'ils essaient de marquer un but à Curkovic sans y parvenir. La défense française, tout naturellement, domine le match et se qualifie avec une relative facilité.

LOPEZ : « Un match qui laisse moins de souvenirs que celui de l'année précédente, mais surtout parce que les Hollandais étaient moins redoutables. Beaucoup moins de problèmes à surmonter cette fois-ci. »

Et ce fut Liverpool dont le souvenir est encore dans toutes les mémoires, bien sûr. Dominique Bathenay et Christian Lopez ont ressenti de la même façon la double opposition avec les champions d'Angleterre :

« La meilleure équipe qui ait joué à Geoffroy-Guichard. Si nous-mêmes avons partiellement raté notre match, c'est aussi la valeur de Liverpool qui en fut responsable.

Mais au match retour et malgré le but encaissé d'entrée de jeu, nous avons toujours, jusqu'au but fatal, eu la sensation de maîtriser la rencontre, et pas seulement lorsque nous avons égalisé. »

Le mérite en est d'autant plus grand que l'adversaire était de très haute qualité. Malgré la défaite, ce fut une performance au moins aussi bonne que celle d'Eindhoven.

AF vous en dit plus

avec Max URBINI

"Liverpool - Moenchengladbach"

prévoient les books anglais

Pour la première fois depuis trois ans, Pierre Garonnaire, l'envoyé spécial des Verts, n'était pas au rendez-vous de Zurich. Il a appris, comme M. Tout-le-Monde, la composition des demi-finales européennes. Avec un petit pincement au cœur et un dernier regret :

« Ah ! si nous avions eu la chance de Liverpool, à Anfield Road comme à ce tirage... »

Le football ne se conjugue pas avec des si, mais il offre des compensations morales, tel le télégramme de la F.F.F. signé Fernand Sastre :

« Les représentants du football français, réunis en assemblée fédérale, adressent à l'A.S. Saint-Etienne, au président Roger Rocher, à ses collaborateurs, techniciens et joueurs, leurs sentiments de fierté et de gratitude. De fierté, pour la permanence de leurs performances sur le plan européen. De gratitude, pour la valeur exemplaire de leur organisation, de leurs structures, de leur politique de formation et de leurs résultats. Il les assure de leur confiance, persuadés que les Verts continueront à défendre, avec brio et enthousiasme, l'image de marque du football national. »

Appréciez maintenant le tableau des 6 et 20 avril et sachez que les bookmakers anglais prévoient déjà les trois finales suivantes :

1 C. Liverpool-Moenchengladbach. — C 2. Hambourg-Anderlecht. — C 3. Atletico Bilbao-Juventus.

Un beau sujet de discussion en complément de nos reportages européens.

C1 — Aller 6 avril - Retour 20 avril

DYNAMO KIEV (Partizan Belgrade 3-0, 2-0 P.A.O.K. Salonique 4-0, 2-0 Bayern Munich 0-1, 2-0)	MOENCHENGLADBACH (Austria Vienne 0-1, 3-0 Torino 2-1, 0-0 C.S. Bruges 2-2, 1-0)
F.C. ZURICH (Glasgow Rangers 1-1, 1-0 Turku Palloseura 2-0, 1-0 Dynamo Dresde 2-1, 2-3)	LIVERPOOL (Crusaders 2-0, 5-0 Trabzonspor 0-1, 3-0, Saint-Etienne 0-1, 3-1)

C2

ATLETICO MADRID (Rapid Vienne 2-1, 1-0 Hajduk Split 1-0, 2-1 Levski Sofia 1-2, 2-0)	HAMBOURG S.V. (Keflavik 3-0, 1-1 Heart 4-2, 4-1 M.T.K. Budapest 1-1, 4-1)
NAPLES (Bodo Glimt 2-0, 1-0 Apoel Nicosie 1-1, 2-0 Slask Wroclaw 0-0, 2-0)	ANDERLECHT (Roja 2-1, 3-2 Galatasaray 5-1, 5-1 Southampton 2-0, 1-2)

C3

ATLETICO BILBAO (Ujpest 0-1, 5-0 F.C. Bâle 1-1, 3-1) Milan A.C. 4-1, 1-3 F.C. Barcelone 2-1, 2-2)	MOLENBEEK (Naestved 3-0, 4-0 Visla Cracovie 1-1, 1-1, pen. Schalke 1-0, 1-1 Feyenoord 0-0, 2-1)
JUVENTUS (Manchester City 0-1, 2-0 Manchester United 0-1, 3-0 Chakhter Donetsk 3-0, 0-1 Magdebourg 3-1, 1-0)	A.E.K. ATHENES (Dynamo Moscou 2-0, 1-2 pr. Derby 2-0, 3-2 Etoile Rouge 2-0, 1-3 G.P. Rangers 0-3, 3-0 pen.)

LES CHAMPIONS DE « FRANCE FOOTBALL » ET RADIO MONTE-CARLO

Plus de cent mille candidats, aucun sans faute, cinq lauréats avec dix-neuf réponses exactes sur vingt : c'est le bilan du jeu concours européen de France Football **et** Radio Monte-Carlo.

Les deux millions d'A.F. mis sur le tapis des matches retour sont partagés par :

MM. Josef FUTENSON, bâtiment K, les Sellettes, à Irigny ; Antoine MARSILY, 9, rue Favalelli à Bastia ; André NICOLAI, Cras-sur-Reyssouze, à Montrevel-en-Bresse ; Georges SIMONIN. Michel TIAR, 15, avenue Danièle-Casanova, à Givors.

Ces cinq lecteurs de France-Football **et auditeurs de** Radio Monte-Carlo **toucheront chacun 400.000 A.F.**

Rappelons que M. Michel LIRZIN a été le seul vainqueur du jeu-concours des demi-finales aller et qu'il recevra sous peu les deux millions d'A.F. de la victoire en solitaire.

En route pour Dublin

Le compte à rebours est (presque) commencé pour Michel Hidalgo. Dans une semaine, l'équipe de France sera à Dublin et tentera de marcher sur les traces de nos rugbymen qui ont réalisé le grand chelem sur la même pelouse de Lansdowne Road.

Le responsable des Tricolores a passé son dernier week-end à polir la liste des « 22 » exigée par la F.I.F.A., selon la loi de la Coupe du monde.

● Gardiens. — **Rey** (Metz) ; **Baratelli** (Nice) ; **Bertrand-Demanes** (Nantes).

● Arrières. — **Janvion** et **Lopez** (Saint-Etienne) ; **Rio** (Nantes) ; **Battiston** (Metz) ; **Zambelli** (Nice) ; **Meynieu** (Bordeaux) ou **Tusseau** (Nantes).

● Milieu. — **Platini** (Nancy) ; **Bathenay** et **Synaeghel** (Saint-Etienne) ; **Sahnoun** (Nantes) ; **Giresse** (Bordeaux) ; **Piasecki** (Paris S.-G.) ou **Santini** (Saint-Etienne).

● Avants. — **Rocheteau** et **Patrick Revelli** (Saint-Etienne) ; **Lacombe** (Lyon) ; **Rouyer** (Nancy) ; **Baronchelli** (Nantes) ; **Zénier** (Metz) ; **Redon** (Paris S.-G.).

Notez, par ailleurs, le choix de Johnny Giles... le seul patron qui se sélectionne lui-même.

Gardiens : Kearns (Walsall) ; Peyton (Fulham) ; Smyth (Bohemians Dublin).

Arrières : Mulligan (West Bromwich) ; Holmes (Tottenham) ; O'Brien (Notts County) ; O'Leary (Arsenal) ; Martin (West Bromwich).

Milieu : Campbell (Fortuna Cologne) ; Daly (Derby County) ; Macken (Derby County) ; Giles (West Bromwich) ; Grealish (Orient) ; Brady (Arsenal) ; Stapleton (Arsenal).

Avants : Heighway (Liverpool) ; Givens (Q.P.R.) ; Conway (Manchester C.) ; Conroy (Stake) ; Treacy (West Bromwich) ; Dennehy (Walsall) ; Walsh (Blackpool).

On remarque quelques célébrités dans ce commando en vert : Giles, bien sûr, Heighway, Givens, Conroy et Treacy. Des souvenirs et des perspectives...

Deux Ballons d'Or « F.F. » sur un même document : Beckenbauer le capitaine malheureux du Bayern (à dr.) et Blokhine pour qui l'aventure continue dans la Coupe des Champions. **(Photo Sven Simon)**

Les noces de platine du Real Madrid

Le Real Madrid fête, cette semaine, son 75e anniversaire.

C'est un événement qui dépasse, de loin, le cadre de Madrid et de l'Espagne.

Le monde du football tout entier connaît en effet le Real et sait ce qu'il doit aux hommes qui sont à son gouvernail depuis tant d'années.

Le Real est né en 1902, mais son formidable rayonnement date de l'après-guerre et, surtout, de la Coupe d'Europe.

Avant même qu'elle fût organisée, les dirigeants madrilènes, et surtout Santiago Bernabeu et Raymond Saporta, comprirent tout ce que leur club pouvait apporter à la compétition européenne, mais aussi en recevoir. Ce fut un mariage unique dans l'histoire du sport. Le Real remporta les cinq premiers trophées (1956-1960), mais participa, en tout, à dix-huit

NOTRE COUVERTURE

Lacombe comme Fairclough ? C'est une question brûlante d'actualité. Elle symbolise le défi de l'O.L. à quelques heures d'un derby du Lyonnais qui va enflammer Gerland.

De son côté, le F.C. Nantes, brillant leader de D. I, part à la conquête du Parc où il n'a encore jamais réussi un véritable coup d'éclat.

épreuves sur vingt-deux, remportant six victoires et disputant deux finales malheureuses.

Cette saison, cependant, le Real traverse de lourdes difficultés. Eliminé de la Coupe d'Europe par Bruges en huitième de finale, il occupe en Championnat un rang indigne de sa réputation et vient d'être éliminé de la Coupe. La colère, bien sûr, gronde parmi les « socios » et les **penas** de supporters. C'est pourquoi les dirigeants madrilènes et Miljanic, l'entraîneur, souhaitent que les festivités demeurent discrètes.

Mais on n'empêchera pas l'Europe et le monde entier de rendre au Real l'hommage qui lui est dû. Depuis plus d'un an, le club madrilène a préparé le tournoi de football qui doit se dérouler, au stade Bernabeu, les mardi et jeudi 22 et 24 mars. Il rassemble, en une fête universelle, les équipes représentant les quatre grands continents : l'Argentine (Amérique), le Mouloudia d'Alger, champion d'Afrique des clubs, l'Iran, champion d'Asie, et le Real Madrid lui-même. Les demi-finales opposeront l'Argentine à l'Iran et le Real à Alger.

Les invités du Real viendront de toute la terre. Il y aura notamment Jean Havelange, président de la F.i.F.A., accompagné des principaux dirigeants des confédérations continentales. Mais le Real rassemblera aussi la plupart des footballeurs — une centaine — qui ont fait sa gloire, et parmi lesquels Di Stefano, Gento, Rial, Puskas, et un Français, Raymond Kopa.

« France Football » sera représenté à ces « noces de platine » du Real par Jacques Goddet, Jacques Ferran et Jean-Philippe Rethacker.

Coup de chapeau "U. S."

à Bathenay

Un téléspectateur inattendu, lors de la soirée amicale organisée par R.T.L. avec projection sur grand écran du quart de finale Liverpool - Saint-Etienne : Mario Machado, éditeur de « Soccer Corner », le dernier-né des mensuels du football, le témoin du ballon rond aux Etats-Unis.

Le patron de « Soccer Corner » (rédaction 16.200, boulevard Ventura, Encino, Californie) a suivi le combat d'Anfield Road avec autant de passion que notre P.-D.G. René Laure, Jean-Claude Bouttier, Philippe Seguin, Maurice Siegel, Philippe Grumbach, Jean Eskenazi, Mustapha Dahleb, Daniel Hechter et autres grands amis et animateurs du football.

L'opinion insolite de Mario Machado ? « Liverpool-Saint-Etienne a été un match formidable comme je voudrais en voir très souvent aux Etats-Unis. Quelle intensité de la première à la dernière minute ! J'ai beaucoup apprécié la super-classe de Keegan en regrettant qu'il ne vienne pas au Cosmos comme il en a été un moment question. J'ai remarqué aussi la puissance d'expression de Bathenay et son attitude d'empereur romain après un but de toute beauté. Il ferait lui aussi sensation dans notre soccer ! Mais je doute que les dollars l'intéressent, tout au moins pour l'instant. »

Ce coup de chapeau « U.S. » souligne en tout cas la montée irrésistible d'un Tricolore de choc au paradis du football international.

Un plan de quatre ans

Le plan quadriennal de la FFF est en marche depuis l'Assemblée fédérale du week-end. Il s'articule autour de six volets : 1. Le renforcement de la politique de formation ; 2. Les actions visant à l'expansion quantitative du football ; 3. L'augmentation du nombre des arbitres ; 4. L'évolution et l'organisation des ligues et des districts ; 5. Les conditions de gestion des clubs de l'élite ; 6. La sensibilisation de l'opinion publique sur les besoins de l'ensemble du sport français. La recherche de moyens extra-budgétaires comme le prélèvement sur les enjeux du pari mutuel ou l'institution des concours de pronostics.

Autres décisions prises dans le cadre de l'hôtel Méridien...

● Coupe de France : les deux clubs de D. III et des Divisions inférieures ayant participé l'année précédente aux trente-deuxièmes de finale, entreront en course au quatrième tour au lieu du cinquième ; les trente-deuxièmes et les seizièmes de finale auront lieu sur le terrain du club sorti le premier lors du tirage au sort mais le plus modeste hiérarchiquement aura le choix s'il se trouve dans ce cas.

● D. III : la montée du champion de Corse Honneur est acceptée à partir de la saison 78-79.

● Coupe nationale des juniors : les demi-finales auront lieu par matches aller et retour.

● Championnat de France cadets : création décidée pour 77-78 avec 80 équipes réparties en six groupes de dix (2 qualifiés pour la phase finale ; un de douze (3 qualifiés), et un corse de huit (1 qualifié). Le budget de cette compétition prévoit 1.572.053 francs de dépenses, 945.350 francs de recettes, le déficit de 626.703 francs étant couvert par la publicité.

Le talent

c'est l'improvisation

Une déclaration de Kevin Keegan, l'homme qui a déboussolé Yvan Curkovic sous les yeux du fantastique « Kop ».

« Le talent est l'ennemi de l'organisation. Il éclate dans l'improvisation permanente. Le talent, c'est le grand copain de la désinvolture. »

Cette pirouette anti-technocratique fait sensation en Espagne où l'on attend la venue de Keegan dans trois mois puisque, dit-on, les pesetas du Real sont déjà dans sa poche.

Daniel Hechter, le patron du Paris S.-G., le regrette beaucoup, comme il est désolé de constater qu'on ne l'a pas suivi pour l'acquisition de Paolo César.

« Je pouvais obtenir son accord pour un prix très raisonnable en octobre. Il vaut à nouveau très cher après une super rentrée dans l'équipe brésilienne. »

Daniel Hechter trouvera autre chose pour aller encore plus haut : Platini et Bianchi, par exemple, réunis sous le maillot bleu et rouge... à la condition que le nouveau maire de la capitale tienne ses promesses électorales.

Après tout, il n'est jamais interdit de rêver !

L'ovale et le rond

Richard Astre, « Le rugby de lumière », rejoindra dans quelques jours Michel Platini, « Le football en fête », dans la collection Alta Sports qui a annoncé aussi Freddy Maertens, « Le dynamiteur ».

Quel rapport entre Astre et le football ? Celui de l'amour du ballon. Richard jongle avec le rond et l'ovale avec le même plaisir et la même facilité. Le regret de sa mère aussi, qui rappelle dans le livre écrit par Jean Lacour : « J'aurais bien aimé qu'il soit footballeur. Il avait la morphologie qui convenait, il me semble. Et puis il ne se serait pas retrouvé au milieu de ces mastodontes... »

Richard Astre réussit une autre et brillante carrière, même si son intelligence dérange ici et là.

Mais sachez qu'il ne manquera pas l'occasion de vivre une semaine avec les Verts et Robert Herbin auquel il voue une réelle admiration.

Du haut

de ces pyramides...

Forte d'une expérience très réussie au Qatar (durant la trêve hivernale), l'A.S. Nancy-Lorraine espère jouer deux matches en Egypte dans la semaine du 4 au 9 avril, l'un au Caire, l'autre à Alexandrie.

L'équipe de Claude Cuny compenserait ainsi intelligemment une élimination prématurée en Coupe de France et nous reviendrait avec un document exceptionnel : Platini et Rouyer sur les pyramides.

La vie en rose

avec la police

Le onze national de la Police mène une existence heureuse à l'abri des grandes vagues de l'actualité. Elle améliore sans cesse son image de marque sur le plan national (72 matches depuis 1970 contre des équipes de D. II, D. III ou des sélections régionales : 42 succès et 12 résultats nuls) et affirme en même temps sa personnalité à l'échelon international (10 sorties, 5 succès, 3 nuls).

Les policiers-footballeurs, qui furent dirigés par Michel Hidalgo, sont maintenant placés sous la responsabilité générale du commandant Roland Chatard, et plus technique de Henri Emile, C.T.R. du Centre-Ouest.

Leur planning est bien au point. Jugez plutôt :

● 21-25 mars : stage à Rambouillet avec deux tests contre Melun et l'équipe locale renforcée.

● 4-9 avril : concentration à Saint-Yrieix-la-Perche (près de Limoges), avec le Limoges F.C. et Roumazières pour sparring-partners.

● 2-6 mai : séjour dans l'île d'Oléron avec une sortie à Saintes.

● 28 mai-4 juin : tournée aux Antilles avec trois représentations à la Guadeloupe et à la Martinique.

● 20-25 juin : rassemblement au château de Lignères (près d'Angoulême).

● 27 juin - 2 juillet : poule finale du Championnat d'Europe de la Police à Oslo.

Quel programme n'est-ce pas ! Il fera le bonheur d'un effectif soutenu par M. Pandraud, directeur général de la Police nationale, et trié sur le volet avec des noms tels que Stassievitch (Lens), Prou (Lucé), Jacques Robert (Cannes), Dubreucq (Hazebrouck), Ourliac (Sète) et Pottier (Tours).

Et voici
LE TIERCÉ
DU
CHAMPIONNAT
de
FRANCE Football
et Radio Monte Carlo
RMC

Au moment où Saint-Etienne vient de quitter provisoirement la scène européenne, « F. F. » et R.M.C. renversent la vapeur et lancent un super jeu concours inédit.

Jamais le championnat n'a été aussi ouvert en Division I où près de dix équipes peuvent encore conquérir le titre ou terminer dans les trois premiers.

Alors faites vos jeux, choisissez les trois premiers dans l'ordre et remplissez les deux bulletins qui paraîtront les mardi 29 mars et 5 avril dans « **France Football** » avec des commentaires sur l'antenne de **Radio Monte Carlo.**

Vous aurez également à répondre à quatre questions subsidiaires pour gagner

LES 10 PRIX
offerts par
FRANCE Football
et Radio Monte Carlo
RMC

Le super tandem du ballon rond

COUPE

RENNES :

BERNARD LECH A SAUVÉ ANGERS

A moins de deux minutes de la fin de son match contre Brest, le S.C.O. d'Angers menait 4-2. Mais battu 0-2 à l'aller, il était éliminé. C'est alors que M. Bancourt accorda un coup franc (sévère) aux Angevins. Bernard Lech, au lieu de tirer directement, adressa par-dessus le mur breton une balle brossée à destination de Cassan (ci - contre). But et qualification pour Angers. Dans le camp du S.C.O. ce fut du délire (ci - dessous) ; mais les Angevins pouvaient remercier Bernard Lech auteur de deux buts et inspirateur de deux autres.

(Photos J. STEVENS)

LENS CONTINUE

La jeunesse et l'enthousiasme du R.C. Lens continuent de faire de dégâts, en Coupe comme en chamuionnat. A l'image de Pascal Françoise, qui échappe ici à Muller, et qui a une nouvelle fois marqué « son » but.

(Photo A. LECOQ.)

LE COUP DE GRACE ?

Après Lille, virtuellement éliminé dès la semaine dernière, Rennes. Les deux compagnons de misère sont vraiment inséparables. Condamnés ensemble à la descente, ils quittent ensemble la Coupe par la porte de service. Battus par des équipes de Division II.

Rennes-Lorient, c'était la lutte désespérée de deux clubs au bord de l'abandon. Malheur au vaincu ! Ce fut Rennes, dont la victoire du jour (1-0) ne compensa pas l'échec de la semaine dernière (0-2).

La goutte d'eau qui fait déborder le vase pour Bernard Lemoux, le président du Stade Rennais. Il y a six semaines, il avait offert sa place, mais les candidats ne se sont pas bousculés au portillon. La Coupe était l'ultime planche de salut.

Dès qu'il eut senti ce dernier recours manquer sous ses pieds, le président Lemoux a fait des déclarations alarmantes quant à l'avenir immédiat de son club. On les lira ci-dessous. Mais la question est posée : la Coupe a-t-elle donné le coup de grâce au Stade Rennais ?

Le reste du front a été calme dans l'ensemble. Strasbourg, Paris S.-G., Nantes, Sochaux, Rouen ont, avec plus ou moins d'aisance, confirmé l'option prise il y a huit jours. Lens et Gueugnon, pour lesquels rien n'était fait, se sont conduits en patron sur les terrains de Metz et de Châteauroux : ils n'ont guère été inquiétés.

Les sept autres rencontres ont été plus mouvementées. Ainsi, Bordeaux et Reims ont-ils souffert jusqu'au bout contre Avignon et Ajaccio qui se seraient qualifiés en égalisant ; Nimes, mené 0-2 sur son terrain par La Paillade dès le début du match, dut donner un coup de collier ; Monaco ne décrocha Cannes que dans les ultimes minutes de la prolongation ; Angers renversa la situation contre Brest à deux minutes de la fin.

Honneur enfin au plus grand et au plus petit. Vauban est le seul à profiter de la nouvelle clause du but marqué à l'extérieur (1-0 chez lui, 1-2 à Haguenau). Enfin, Saint-Etienne, rejoint et virtuellement éliminé par Auxerre à moins d'une demi-heure de la fin, a dû passer le braquet européen pour se débarrasser (3-1) d'un adversaire farouchement accroché à l'espoir d'un fracassant exploit. Mais l'orgueil des Verts était trop fort, même après Liverpool...

● « LE MAUVAIS PRESIDENT D'UN MAUVAIS CLUB »

« Nous n'avons plus d'argent, nous allons être obligés de déclarer forfait pour les matches de Championnat à l'extérieur, a déclaré M. Lemoux au micro de plusieurs radios après Rennes-Lorient. Cela ne s'est jamais fait mais ce sera peut-être une bonne chose que quelqu'un commence (...)

« Les hommes politiques disent tous qu'ils sont pour le sport, mais que font-ils ? A Rennes, nous touchons 40 millions anciens de subvention municipale et nous en rendons 38,5 en taxes diverses. Notre exercice 1976 - 77 est bénéficiaire de 13.000 francs, mais il existe depuis des années un énorme passif que nous ne pouvons résorber (...)

« Nous sommes tous mauvais, a conclu M. Lemoux. Je suis sans doute le mauvais président d'un mauvais club (...) »

● SOCHAUX, PARIS S.-G., ANGERS, LES ABONNES

Depuis 1973, trois équipes ont toujours atteint les huitièmes de finale : Sochaux, Paris S.-G. et Angers, qui viennent donc de franchir pour la quatrième fois le stade des 1/16 de finale par matches aller et retour.

Reims, Strasbourg, Saint-Etienne (toujours en course) de même que Bastia, Laval et Metz (éliminés) ont atteint trois fois les 1/8 ces quatre dernières saisons.

En revanche, Nimes et Bordeaux y accèdent pour la première fois depuis l'avènement de la formule aller-retour. Quant au Stade Rennais, c'est bien le maudit de la Coupe : pas une fois depuis quatre ans il n'a pu franchir l'obstacle des 1/16 !

A noter que Sochaux en est à sa septième participation consécutive aux 1/8 et que Paris S.-G., depuis ses débuts en pros, ne les a jamais manqués (les Parisiens se sont même toujours qualifiés pour les quarts).

HUITIEMES : TIRAGE DEMAIN

Le tirage au sort des huitièmes de finale (qui auront lieu les 10 et 13 avril) se déroulera demain mercredi 23 mars, à 12 h 30, au Pavillon Royal, dans le bois de Boulogne.

Les quarts de finale, rappelons-le, auront lieu les 12 et 17 mai ; les demi-finales le 12 juin et la finale le 19 juin.

● VAUBAN LE CENDRILLON

Les huitièmes de finale de la Coupe 1976-1977 (10 et 13 avril) mettront aux prises (sous réserve de la très probable qualification de Nice contre Villemomble) :

— 10 clubs de Division I.
(Angers, Bordeaux, Lens, Nantes, Nice, Nimes, Paris S.-G., Reims, Saint-Etienne, Sochaux).
— 5 clubs de Division II.
(Gueugnon, Lorient, Monaco, Rouen, Strasbourg) .
— 1 club de Division d'Honneur.
(Vauban-Strasbourg).

Depuis que les seizièmes se jouent en matches aller et retour, la répartition a été la suivante :
1973-74 : 10 D I, 6 D II ;
1974-75 : 11 D I, 5 D II ;
1975-76 : 11 D I, 5 D II.

L'A.S. Vauban réussit donc, en accédant aux huitièmes un exploit qu'aucun club de Division III (l'échelon au-dessus du sien) n'a encore pu réaliser depuis la nouvelle formule.

Avec l'ancienne formule (match unique sur terrain neutre), En Avant Guingamp Promotion d'Honneur) avait atteint les 1/8 en 1972-73 ; Poissy (Division III) en 1971-72 ; Menton et Mantes-la-Ville (C.F.A.) en 1970-71.

● CINQ DOUBLES

Malgré les 65 buts marqués au cours de ce week-end, aucun joueur n'a réussi à marquer plus de deux buts. Ils sont cinq à avoir obtenu un doublé : le Parisien M'Pelé, le Nimois Marguerite, le Monégasque Onnis, l'Angevin Bernard Lech et le Rouennais Carrié.

Ce dernier, qui avait déjà marqué deux buts à Malakoff au match aller, est donc le meilleur buteur des seizièmes. Mais il reste encore Nice-Villemomble où l'on peut faire parler la poudre.

● SPECTATEURS : FORTE BAISSE

101.000 spectateurs ont assisté aux 15 matches retour contre 163.000 aux 16 matches aller. Une baisse parfaitement prévisible puisque les « grands » recevaient les « petits » et que le suspense était absent dans la moitié des rencontres. Exemple : 1.653 spectateurs à Monaco, 2.070 à Sochaux, 3.587 à Reims, 3.910 à Angers, 4.543 à Nimes, 5.468 au Parc des Princes...

A Metz-Lens, la meilleure affluence du jour : plus de 18.000 spectateurs. Un seul match a dépassé les 10.000 entrées : Saint-Etienne-Auxerre (12.398).

Synaeghel échappe au capitaine auxerrois Gérard Hallet.

Reprise de volée de Rocheteau : Szeja sera à la parade.

(Photos P. BOUTROUX)

● STRASBOURG ET LORIENT, LES CONTESTATAIRES

Deux clubs de Division I ont été éliminés par des adversaires de Division II : Lille et Rennes (derniers classés du championnat de D I) par Strasbourg et Lorient.

L'an dernier, aucun club de Division I n'avait cédé contre un rival hiérarchiquement inférieur. En 1974-75, Reims s'était fait sortir par Laval (0-0, 1-3) ; en 1973-74, Bordeaux (0-0, 0-3 contre Toulouse), Nancy (1-2, 2-2 contre Paris S.-G.) et Lens (0-1, 0-0 contre Rouen) avaient connu la même mésaventure.

A noter que cette année, Vauban, en battant Haguenau, a également bousculé la hiérarchie.

● PLUS DE 100 BUTS

65 buts ont été marqués au cours des quinze matches retour. Un total presque deux fois plus élevé qu'au match aller (34). Cela fait donc en tout 99 buts pour le total des seizièmes (la centaine sera dépassée avec Nice-Villemomble).

En 1975-76, 90 buts avaient été marqués (46 + 44) ; en 1974-75, 110 (43 + 67) ; en 1973-74, 67 (29 + 38). La courbe est donc très irrégulière, mais le record sur un seul tour pourrait être battu selon le résultat de Nice.

A titre indicatif, voici le nombre de buts marqués lors des trois dernières saisons où les 1/16 se jouaient sur un seul match : 1972-73 : 42 ; 1971-72 : 60 ; 1970-71 : 34. Le débit n'était pas plus régulier.

SEIZIÈMES DE FINALE (retour)

DIVISION I ENTRE EUX

A NANTES : **NANTES b. TROYES : 4-2 (1-1).** — Arbitre M. Konrath. 10.780 spectateurs pour 207.280,50 F. Buts : Rio (26e sur pen.), Pecout (53e), Tusseau (73e), Rampillon (81e), pour Nantes. Diallo (13e), Tota (77e), pour Troyes.

NANTES : Bertrand — Demanes — Osman, Rio, Bargas puis Michel, Tusseau — Sahnoun, Michel (puis Muller, 26e), Rampillon — Baronchelli, Pecout, Amisse. Entr. : Vincent.

TROYES : Formici — Jacques, Mahut, Hodoul, Le Lamer — Zorzetto, Dos Santos, Maran — Martinez, Tota, Diallo. Entr. : Cedolin.

Aller : Nantes b. *Troyes, 2-0.

A METZ : **LENS b. METZ : 2-1 (1-1).** 18.000 spectateurs. Arbitrage de M. Kitabdjian. Buts : Braun (23e) pour Metz ; Marx (42e) et Françoise (54e), pour Lens.

METZ : Rey — Battiston, Muller, Jeitz, Jenny — Pérignon, Zdun, Dehon — Braun, Curioni, Zénier (puis Raspollini, 60e). Entr. : Huart.

LENS : Tempet — Hopquin, Leclercq, Flak, Lhote — Elie, Krawczyk, Bousdira — Marx, Françoise (puis Jankovic, 63e), Kaiser. Entr. : Sowinski.

Aller : *Lens b. Metz, 2-0.

DIVISION I - DIVISION II

A ANGERS : **ANGERS b. BREST : 5-2 (3-1).** — Arbitrage de M. Bancourt. Recette : 62.691,50 F pour 3.910 spectateurs. Buts : Lech (3e et 14e), Edwige (8e), Amercek (57e), Cassan (88e), pour Angers ; Lenoir (31e), Floch (74e), (avertissement à Cassan), pour Brest.

ANGERS : Fouché — Citron, Baudry, Brulez, Cassan — Edwige, Ferri, Lech — Amercek, Barthélemy, Chastin (puis Gonfalone, 80e). Entr. : Mignot.

BREST : Tréguer — Boutier, P. Le Bihan, Bonnat, J. Le Bihan — De Martigny, Diverres, Lenoir — Le Rue (puis Lehou, 75e), Floch, Gall. Entr. : De Martigny.

Aller : *Brest b. Angers, 2-0.

A BORDEAUX : **BORDEAUX b. AVIGNON : 2-1 (0-0).** — 9.408 spectateurs. Arbitre : M. Builis. Buts, Bordeaux : Barthou (60e) et Buigues (64e) ; Avignon : Leroy (74e). Louis a remplacé Leroy, blessé (80e), à Avignon.

BORDEAUX : Bergeroo — Camus, Meynieu, Furlan, Lopez — Buigues, Giresse, Lattuada — Gallice, Barthou, Jeandupeux. Entr. : Montes.

AVIGNON : Gallina — Joly, Perles, Jean, Palermini — Pech, Herbet, Chazaretta — Leroy, Giordanni, Bussi. Entr. : Batteux.

Aller : *Avignon et Bordeaux, 1-1.

A RENNES : **RENNES b. LORIENT : 1-0 (0-0).** — Arbitre : M. Didier. 145 071 F de recette pour 7,243 spectateurs payants. But : Richard (46e). Avertissements à Maier et à Bernardet.

RENNES : Bernard — Philippe, Blin, Notheaux, Marchand — Arribat, Guermeur, Delamontagne — Richard, Pokou, Maier. Entr. : Dubaële.

LORIENT : Loiseau — Boittin, Ollivier, Andersen, Quinio — Guennal, Marette, Bernardet — Goraguer (puis Resola, 54e), Le Gouguec, Le Bigot. Entr. : Hon.

Aller : *Lorient b. Rennes, 2-0.

A SAINT-ETIENNE : **SAINT-ETIENNE b. AUXERRE : 3-1 (1-0).** — 12.398 spectateurs. Recette : 199.434 F. Arbitrage de M. Vautrot. Buts : Larqué (32e), Santini (73e), Synaeghel (82e), pour Saint-Etienne. Mesognes (67e) pour Auxerre. Avertissement à Rocheteau (22e). Saint-Etienne : H. Revelli à la place de Bathenay (85e), et pour Auxerre : Devin à la place de Hallet (75e).

Saint-Etienne : Curkovic — Janvion, Lopez, Piazza, Farison — Bathenay, puis H. Revelli (85e), Larqué — Synaeghel — Rocheteau, Santini, P. Revelli. Entr. : Herbin.

AUXERRE : Szeja — Noel, Denis, Roque, Boulard — Mesones, Cuperly, Hallet (puis Devin (75e) — Szlyko, Bocquet, Truffaut. Entr. : Roux.

Aller : *Auxerre et Saint-Etienne, 0-0.

A REIMS : **REIMS b. GAZELEC D'AJACCIO : 3-2 (3-2).** — Arbitrage de M. Wurtz. 3.587 spectateurs. Buts : Durand (5e), Santamaria (13e), Dubouil (40e), pour Reims. Gentili (14e), Tall (27e), pour le Gazelec d'Ajaccio.

REIMS : Laudu — Masclaux, Durand, Dubouil, Buisset — Betta, Schaller, Ducuing — Maufroy (puis Polaniok, 76e), Bianchi, Santamaria. Entr. : D'Armenia.

AJACCIO : Bernardi — Aissat, Graziani, Lapina, Moise — Zywica, Cahuzac, Tall — Gentili, Kanyan. Entr. : Luciano.

Aller : *Ajaccio et Reims, 1-1.

A PARIS : **PARIS SAINT-GERMAIN b. CAEN : 3-2 (3-0).** — Arbitre : M. Delmer. 5.468 spectateurs pour 79.290 F de recette. Buts : M'Pelé (27e et 40e), Tokoto (30e), pour Paris Saint-Germain. Bouffandeau (75e), Marie (80e), pour Caen.

PARIS SAINT-GERMAIN : Pantelic — Cenzatto, Bauda, Pilorget, Lokoli — Laposte, Redon (puis Messaoud, 70e), Piasecki — Tokoto, M'Pelé, Dahleb. Entr. : Vasovic.

CAEN : Douville — Ilbert, Lunel, Gautier, Largouet — Carreau, Bouffandeau, Solas — Jacors (puis Theault 46e), Marie, Tranchant. Entr. : Mouilleron.

Aller : Paris Saint-Germain b. *Caen, 2-0.

A LILLE : **LILLE et STRASBOURG : 2-2 (1-1).** — Recette : 26.793 F pour 1.742 spectateurs. Arbitre : M. Bacou. Buts : Coste (14e), Parizon (72e), pour Lille. Wagner (20e), Gemmrich (52e, sur penalty), pour Strasbourg.

LILLE : Chemier — Tirloit, Besnard, Gardon (puis Vandamme, 87e), Gauthier — Grumelon, Simon, Mézy — Parizon, Coste, Borel. Entr. : Samoy.

STRASBOURG : Dropsy — Marx, Specht, Schilcher, Duguépéroux — Ehrlacher, Wagner, Sénéchal — Tanter (puis Deutschmann, 55e), Osim, Gemmrich. Entr. : Schwartz et Schilcher.

Aller : *Strasbourg b. Lille, 4-0.

DIVISION I - DIVISION III

A SOCHAUX : **SOCHAUX b. LA ROCHELLE : 2-0 (0-0).** — 2.070 spectateurs pour 35.116 F. Arbitrage de M. Vigliani. Buts : Benoit (71e), Guttierez (75e).

SOCHAUX : Rust — Dufour, Selès, Wassner, Posca — Djaadaoui, Ivezic (puis Geghni, 45e), Benoit — Soler, Pintenat, Guttierez. Entr. : Fauvergue.

LA ROCHELLE : Darchicourt — Belnard, Kubler, Darnère, Thévenet — Sichère, Gautier — Ollivaux, Roche, Douis, Dagusé (puis Corneville, 52e). Entr. : Blondel.

Aller : Sochaux b. *La Rochelle, 5-1.

A NIMES : **NIMES b. LA PAILLADE : 3-2 (1-2).** — Arbitrage de M. Leloup. Recette : 81.743,50 F pour 4.543 entrées payantes. Buts pour Nimes : Sanlaville (35e), Marguerite (69e et 84e). Pour La Paillade : Bresson (5e). Valadier (30e). Avertissements aux Montpellierains Moh et Augé.

NIMES : Orlandini — Mansouri, Sanlaville, Champ, Kabile — Boissier, Laffont (puis Sabatier, 83e), Domarski, Dussaut — Luizinho, Marguerite. Entr. : Firoud.

LA PAILLADE : Landi — Terrasse (puis Luback, 50e), Betton, Augé, Besson — Maurin, Gasset — Valadier, Bresson, Kezergues. Mch. Entr. : Nouzaret.

Aller : Nimes b. *La Paillade, 3-0.

DIVISION II ENTRE EUX

A CHATEAUROUX : **GUEUGNON b. CHATEAUROUX : 3-1 (3-1).** — 6.110 spectateurs pour 145.511 F de recette. Arbitrage de M. Frauciel. Buts pour Gueugnon : Guénot (3e), Trivino (15e), Albert (25e) ; pour Châteauroux : Ferrignon (14e).

CHATEAUROUX : Olejnik — Jean, Deault, Biernacki, Virot — Lang, Vacher, Boisdet — Ferrignon, Jakobczak, Verrier. Entr. : Troupel.

GUEUGNON : Blin — Barek, Perrin, Godot, Chaussin — Mamessier, J.-Cl. Berthommier, Albert — Duch, Trivino, Guénot. Entr. : Novotarski.

Aller : *Gueugnon b. Châteauroux, 2-1.

A MONACO : **MONACO b. CANNES : 4-1 après prolongation (0-1, 1-1).** — Recette : 39.224 F pour 1.653 spectateurs. Arbitrage de M. Helies. Buts : Onnis (80e et 119e), Tuybens (115e), Dalger (117e), pour Monaco, Isnard (3e), pour Cannes. Expulsé : Le Cannois Hoya (82e). Avertissements aux Cannois Robert, Moya et Storai et au Monégasque Prost.

MONACO : Chauveau — Culetto, Burklé, Correa, Feuille — Rat — Maranelli (puis Thuybens, 55e), Petit, Prost — Dalger, Onnis, Rouquette. Entr. : Leduc.

CANNES : Larrieu — Bentoumi, Isnard, Muzzi, Gaidoz — Moya, Robert, Rosier — Battaglione, Boubacar, Storai (puis Ferrero, 91e). Entr. : Domergue.

Aller : *Cannes et Monaco, 1-1.

DIVISION I - HONNEUR

NICE - VILLEMOMBLE : remis, terrain impraticable en raison des pluies.

Aller : Nice b. *Villemomble, 1-0.

DIVISION II - DIVISION III

A ROUEN : **ROUEN b. MALAKOFF : 5-3 (3-1).** — 9.000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Verbecke. Buts pour Rouen : Bourebbou (9e), Carrié (24e et 57e), Pena (34e), Poli (50e). Pour Malakoff : Fercoq (30e), Collat (79e), Boughenia (89e).

ROUEN : Gili — Vitulin, Amouret, Trezéguet, Guillolet — Poli, Bianchi, Horlaville — Bourebbou, Carrié puis Lemaitre (75e), Pena. Entr. : Gonzales.

MALAKOFF : Vasseur — Fercoq, Ribot, Goupil, Bocq — Daguillon, Baron, Collat — N'Djemba, Boughenia, Falkenheim. Entr. : Cros.

Aller : Rouen b. *Malakoff : 2-0.

DIVISION III — HONNEUR

A STRASBOURG : **HAGUENAU b. VAUBAN : 2-1 (0-1).** — Recette : 93.425 F pour 5.017 spectateurs. Arbitrage de M. Mouchotte. Buts : Bossert (5e) pour Vanban ; Siffert (70e sur penalty(, Steinmetz (76e) pour Haguenau. A la 75e minute, Schmit (Hagueneau) a écopé d'un avertissement.

HAGUENEAU : P. Gemmrich — Steinmetz, Jung, Devaux, Conrath — Kistler, Schmitz — Huber, Zimmermann, Rick, Siffert. Entr. : Larianne.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Cordier, Siefert, Deladérière — Wenger, Moureaux (puis Mebarki, 65e) — Bossert, Baratto, Epper, Schalber. Entr. : Hild.

RENNES - LORIENT (1-0)

UN QUITTE OU DOUBLE IMPITOYABLE

(Didier BRAUN)

RENNES. — Pour les uns, la Coupe de France est une consécration. Pour d'autres, elle est une récompense. Ou encore, une fête folklorique qu'on ne veut pas manquer. Mais quand elle oppose deux clubs qui attendent d'elle leur survie, ni plus, ni moins, elle devient un drame sans demi-mesure. Que ce soit sur une rencontre ou sur deux matches, elle ne propose que deux solutions : vaincre ou mourir. Sans pitié, elle rejette le vaincu qui voit s'envoler une manne précieuse par les temps qui courent. Elle n'accepte que les vainqueurs. Eux auront droit à une recette supplémentaire. Pour eux seuls, elle remuera les passions et fera marcher les affaires, pour un tour de plus. Pour les autres, ce sera l'oubli, le chômage forcé.

Et puis, il y avait eu ce match aller, premier acte du drame, où Lorient avait profité de l'incapacité des Rennais à s'imposer et même à se défendre. Si bien que c'était Rennes qui était le plus engagé dans l'impasse. C'était Rennes qui faisait face aux plus grandes responsabilités en même temps qu'à une tâche ambiguë : il lui fallait faire preuve d'une efficacité offensive perdue ces derniers temps, et d'une intransigeance défensive dont il ne faisait pas preuve non plus. Rude tâche, d'autant plus difficile qu'il devait donc prendre des risques en pensant à ménager ses arrières.

Quel contraste, alors, avec une équipe de Lorient qui a pourtant en tête des problèmes très préoccupants. Fort de ses deux buts d'avance, de joueurs qui, sur le plan technique, n'avaient pas grand-chose à envier aux Rennais, notamment quand il s'agit de conserver et de faire circuler le ballon, Lorient donna par moments aux Rennais une belle leçon de sang-froid. Pendant que ceux-ci cherchaient leur salut dans des actions solitaires, ceux-là, qui s'appelaient Andersen, Marette, Bernardet, Le Gouguec, s'appliquaient à fignoler des mouvements calmes et pondérés, qui avaient, en plus d'un caractère « sécurisant », l'avantage de faire passer le temps.

Or, le temps travaillait pour Lorient. Les Rennais le savaient, qui à mesure qu'il passait, donnaient à leurs assauts un aspect plus tendu, plus irréfléchi, plus nerveux. Et on pensait à ces paroles de Didier Notheaux, avant le match :

« Depuis le début de la saison, on se dit qu'on finira par concrétiser les occasions qu'on se crée. Mais le temps passe, et nos échecs nous contractent. Et cet énervement entraîne de nouveaux échecs. C'est la même chose à chaque match ».

Samedi encore, Rennes laissa passer sa chance. Une chance bien réelle, appuyée sur un atout psychologique qui pouvait être important : ce but si longtemps attendu par les Rennais, ils l'obtinrent dès le début de la seconde mi-temps, grâce à Richard qui reprit de la tête un centre d'Arribart. Rennes, qui avait piétiné pendant toute la première période, réussissait dès la première attaque de la seconde mi-temps, à refaire la moitié de son handicap. Il avait donc quarante-quatre minutes pour égaliser et, pourquoi pas alors, obtenir la qualification...

Et ils eurent la possibilité de réussir dans leur course contre la montre, les Rennais. A la 65e minute d'abord, quand Delamontagne s'engagea dans la défense lorientaise. Mais, à moins de quinze mètres du but de Loiseau, il tira à côté. A la 68e minute ensuite, lorsque, sur un long centre de Guermeur, Pokou remisa habilement de la tête vers Maier. La défense de Lorient était prise à revers, mais l'ex-Sochalien échoua, lui aussi. Quand on manque ainsi le K.O., on le subit par contrecoup. L'espoir rennais s'était envolé pendant ces trois minutes, et Lorient, un moment au bord de la panique, retrouva ses esprits, et mit définitivement en sécurité son bien précieux.

Cris et chuchotements

RENNES. — M. Didier siffle la fin du match. Il va connaître une difficile rentrée au vestiaire que, le lendemain du match, il ne s'expliquera pas encore. Les joueurs rennais maugréent contre la main d'un Lorientais dans la surface de réparation. Le public l'insulte, le président Lemoux est pris entre deux feux et bousculé (par un juge de touche, affirme-t-il). Alors, en représailles, il annonce qu'il ne payera pas la part de la recette qui revient à la F.F.F.

Sur le terrain, les Lorientais s'adressent à leurs supporters. Face aux bannières oranges, les joueurs brandissent le maillot rennais, trophée de leur exploit. Louis Hon serre les poings. « On les a eus. »

Les crampons claquent dans les couloirs. Entrée dans le vestiaire, bousculade des photographes, des journalistes. C'est un jour de gloire pour ces professionnels si près du chômage. Ce soir, on savoure pleinement le moment présent, même si Louis Hon replace la victoire lorientaise dans le contexte général :

« C'est formidable que, dans une situation aussi précaire que la nôtre, nous ayons pu réussir cet exploit, en conservant à tout moment notre sang-froid, notre sérénité. » Et il tombe dans les bras du président Lelouarne qui ajoue quand même : **«Ce but nous est tombé dessus au moment le plus délicat.»**

Voici l'heure de l'hymne lorientais. Aujourd'hui, Lorient pas mort. Le souci du lendemain passe obligatoirement par la fête de ce soir. Un supporter tonitruant lance à Louis Hon : **« Vous savez, moi, je suis un vrai supporter. J'aime seulement qu'on gagne. »** « Moi aussi », lui répond l'entraîneur. Ce soir, on a l'esprit à la blague.

A l'autre bout du couloir, on a l'esprit à la déprime. Il se chuchote que la semaine prochaine va être pénible. Chacun ressasse ses problèmes. Les têtes veulent nier l'évidence : ce n'est pas possible, pas possible... Et puis le président Lemoux, qui n'a toujours pas trouvé de successeur, lance ses menaces : **« Finis les matches à l'extérieur. Les caisses sont vides. On déclare forfait. Ce ne sera peut-être pas un mal. Et puis, les salaires... »** Les joueurs parlent entre eux. Cris et chuchotements. Claude Dubaële critique l'arbitrage de M. Didier. Puis il se demande, une fois de plus, ce qu'il faut faire pour s'en sortir... Mais il est tard, bien tard. Les spectateurs sont partis. Les joueurs quittent, un à un, le vestiaire. Dubaële reste seul, face à la nuit. Rennes qui s'effiloche. Dehors, les supporters de Lorient fêtent la victoire.

D. B.

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL »

PLUS QUE TROIS ET GUEUGNON LEADER

Comme nous l'avions prévu à la fin des 32e de finale, la majeure partie des prétendants à notre challenge a été éliminée par des clubs Pros et, tout naturellement, ce sont les deux matches opposant des amateurs entre eux qui fournissent le duo d'où sortira le lauréat. Villemomble, troisième amateur, n'est pas encore éliminé puisque son match à Nice n'a pu se jouer, mais ses chances de « survie » sont vraiment minces.

La saison dernière, déjà, ce sont les 8e de finale qui devraient être déterminants. A cette époque, Laval l'emporta de peu, de très peu, d'un but d'écart sur Sète.

Il est l'heure de préciser le règlement de notre challenge :

— Si les deux « survivants » sont éliminés au cours du prochain tour, le lauréat sera celui qui aura réalisé la plus belle performance au cours de ces 8e de finale, soit en réalisant un résultat nul ou bien, mieux encore, en remportant un des deux matches.

Si les deux équipes sont éliminées en même temps et sans coup d'éclat particulier, c'est la différence des buts sur tous les matches depuis le sixième tour qui les départagera.

Si cette différence de buts est identique (ça s'est produit l'an passé), ce sera la différence de buts au cours de ces 8e de finale qui les départagera.

LE CLASSEMENT ACTUEL

1. GUEUGNON : 10-2 : différence + 8.
2. VAUBAN : 11-5 : différence + 6.
3. VILLEMOMBLE : 7-4 : différence + 3.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que les deux clubs amateurs soient opposés l'un à l'autre pour avoir une véritable finale de notre Challenge. Nous serons fixés demain mercredi, jour du tirage au sort de ces 8e de finale.

T. A.

Tir de Santini malgré Denis. But pour Saint-Etienne : 2-1, les Verts sont qualifiés. Rocheteau apprécie. (Photos P. BOUTROUX)

SAINT-ETIENNE - AUXERRE (3-1)

LE CHAT ET LA SOURIS (Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Ils sont entrés sur le terrain avec des gueules d'acier, les poings fermés. Ils sont repartis de Geoffroy-Guichard la mine satisfaite, l'âme en paix. Les Verts n'ont donc pas perdu la boussole à Liverpool.

Dans ses bagages, Auxerre avait apporté de grandes banderoles blanches et bleues et le minimum de cartouches à l'intention de Curkovic. Mais on ne peut pas dire que la parcimonie entraîne forcément la médiocrité. Car les Auxerrois n'ont pas dû jouer souvent ainsi au chat et à la souris, et leur tenue fut à la fois exemplaire et intelligente, puisque l'issue du match était inexorable.

Les Verts ont retrouvé Piazza et ses chevauchées crinière au vent.

Du coup, Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre, n'a jamais rêvé ; même quand son équipe est revenue à hauteur pendant six minutes. Il y avait de la provocation dans ce sursaut d'Auxerre. Mais Saint-Etienne avait de toute façon la santé et l'orgueil suffisants pour repartir de plus belle.

Dans les vestiaires, les joueurs d'Auxerre estimaient avoir marqué trop tôt, déclenchant le remous stéphanois au mauvais moment. C'est sûrement vrai, mais il faut aussi se dire que Saint-Etienne aurait de toute façon trouvé un moyen, une motivation pour terminer sur les chapeaux de roue. Leur élan de samedi soir avait quelque chose de leurs galops européens passés, par l'intensité du pilonnage, par la vigueur du geste.

Jacques Santini fut le roi à cet égard. Il tira une bonne douzaine de fois, servit souvent ses partenaires, courut beaucoup. C'est d'ailleurs au milieu du terrain que la bataille fut disproportionnée dans tous les sens du terme. Auxerre mit une mi-temps pour rectifier le tir, s'apercevant qu'il n'était guère possible de se donner de l'air si les quatre mousquetaires de l'entre-jeu stéphanois n'étaient pas contrés par le même nombre de joueurs dans cette zone décisive. Noël, l'arrière droit, monte donc d'un cran en deuxième mi-temps, et ce fut alors certainement le meilleur moment d'Auxerre, celui de l'égalisation qui les qualifiait virtuellement.

Certes, l'illusion ne dura guère. Mais le spectacle y gagna beaucoup, car les dernières vingts minutes permirent au feu d'artifice de prendre de la couleur. Les pétards de Santini, Rocheteau, Larqué, Janvion, Lopez n'éclatèrent pas tous, parce que Szeja en domina beaucoup. Mais le final fut impressionnant, à la mesure des extraordinaires ressources physiques et morales des Stéphanois.

Ils sont sortis grandis de la Coupe d'Europe, mais ils étaient plus ou moins attendus au virage de la Coupe de France. Leurs intentions étaient certes connues, mais il leur fallait encore prouver une sérénité intacte. Auxerre peut donc toujours se dire que ce n'était pas le bon jour pour venir à Saint-Etienne.

Herbin : "Nous sommes retombés sur terre"

Herbin : « Nous sommes retombés sur terre. »

— On attendait avec attention la réaction de Saint-Etienne après son élimination en Coupe d'Europe. A-t-elle été telle que vous l'espériez?

« Je pense qu'effectivement on nous attendait au tournant. Le résultat et la manière prouvent que nous avons su digérer l'élimination en Coupe d'Europe. »

— Quel est l'aspect le plus positif selon vous de cette victoire sur Auxerre ?

« En battant Auxerre et en nous qualifiant pour le tour suivant de la Coupe de France, nous sommes retombés sur terre. Nous avons vécu trois saisons sur le nuage de la Coupe d'Europe. Liverpool nous en a écartés. Il fallait donc reprendre contact avec la réalité en quelque sorte. C'est fait à la suite de notre victoire sur Auxerre. »

— Vous avez dominé copieusement votre adversaire, et pourtant, à vingt minutes de la fin, c'est Auxerre qui était qualifié pour avoir marqué un but sur terrain adverse. Avez-vous eu peur, à ce moment-là ?

« Je crois que les joueurs de Saint-Etienne ont un peu manqué de concentration au moment de shooter, en première mi-temps notamment. Ce qui explique notre mince avantage pendant une heure. Nous étions du coup à la merci d'un contre. Il est arrivé. Mais la réaction stéphanoise a été bonne et la fin de match est encourageante à cet égard. Car les joueurs se sont forcément vus éliminés après le but d'Auxerre, et le sérieux de la réplique prouve que l'équipe n'est pas friable.

C. C.

BORDEAUX - AVIGNON (2-1)

UN MAUVAIS CRU (Tony ARBONA)

BORDEAUX. — Un Bordeaux est meilleur quand il est chambré. C'est peut-être pourquoi à la mi-temps le public bordelais « chambra » son équipe, laquelle, en deuxième période devint meilleure mais on sentait bien que ce n'était pas un grand cru et on craignit longtemps qu'elle ne prit une piquette. Avignon en était persuadé. En vain.

« Ne me dites pas que nous avons joué toute une mi-temps à l'envers, disons plutôt que nous n'avons pas joué du tout ».

Quand un entraîneur comme Christian Montès traduit de pareille façon la production de ses poulains il n'y a plus qu'à écouter :

« Bon ! nous sommes qualifiés, c'est l'essentiel... mais non, je ne comprends pas... Il y avait Avignon, d'accord, c'est une très bonne équipe. Tiens, si Bergeroo n'avait pas été bon, nous pouvions prendre au moins un pion en première mi-temps... Peur ? Non, nous n'avions pas peur, enfin je ne le crois pas, mais ils ont, peut-être été surpris de voir cet adversaire aussi volontaire. Chazaretta ? bon, très bon, mais les autres du milieu de terrain aussi... Ils ont su casser le jeu... Non, jamais Bordeaux n'a su le controler ce jeu. Tiens, je plains Avignon. Mais oui, perdre une qualification après un pareil match, ça fait mal au cœur... »

Didier Couécou, directeur de ces Girondins, va nous éclairer, il ne manque pas de vocabulaire :

« Je crois qu'ils ont fait un « complexe Bastia », ils ont pensé que pour battre les Corses, ces Avignonnais devaient être terribles, ils ont été paralysés, mais c'est bien revenu. Faut pas faire la fine bouche, hein ! L'important c'est d'être en Huitièmes. Bastia, Meynieu ? Mais non il n'a pas été brutal sur Leroy, c'est le jeu, Leroy, il est sorti parce qu'il était cuit... Les coups, je connais, rappelez-vous, dans ma carrière j'en ai pris de toutes sortes, de tous les côtés ».

Mais alors comment pouvons-nous apprécier ce Bordeaux ? L'avis d'un orfèvre, Batteux :

« On aurait dû mieux faire, même avec mon attaque qui, pour chaque match, est modifiée. Giordani rentrait après trois mois, Leroy sort, Louis manque l'égalisation à deux minutes de la fin, Bordeaux pouvait être battu, il n'a pas été bon, il y a des soirs comme ça. Dommage pour mes garçons ».

Peut-être Justo Fontaine, spectateur pourrait trancher :

« Bof, ça a été un mauvais match. Bordeaux s'en sort bien en jouant mal. Dommage pour Avignon ».

Allez donc savoir, après tout ça ! Reste à se remémorer cette partie, vive, souvent même trop, avec des coups d'épaule, des tacles plus ou moins glissés, des heurts et un arbitre qui ne sait plus trop bien distinguer l'Illicite du permis. Un avertissement ! A Jeandupeux ? à Joly ? aux deux peut-être ? Allez savoir !

Chazaretta, un petit brun aux bas transformés en chaussettes, qui fait des misères à Bergeroo, un Bussi qui rate un but quasiment tout fait, Leroy, qui joue au chat et à la souris avec Meynieu. A toi... à moi. Un public qui siffle, gronde, gueule.

Et puis quatre minutes qui font mieux que les cinq de la télé pour amener la solution de ce petit drame en deux épisodes. Gallice qui s'en va sur la droite (très actif, très bon, ce Gallice), un centre, Gallina, pour une fois n'est pas très bien placé et Barthou reprend de la tête. C'est le but salvateur. Bordeaux se rappelle qu'il sait jouer un bon football, Avignon cafouille. Un coup franc tiré par Giresse, Jeandupeux, de la tête, prolonge sur Buigues et le capitaine marque le deuxième but. Tout Bordeaux prend un grand bol d'air, c'est fini la trouille.

Hé non pourtant ! Ce Leroy, flamme blonde qui volète constamment dans l'attaque vauclusienne (dame, Meynieu l'a pris en charge, à droite, à gauche, au milieu, partout), Leroy donc, lance ses blonds cheveux sur une balle que Giordani a donnée de la gauche : 2-1.

Dernier quart d'heure lancinant. Bordeaux est repris par les démons du doute, Avignon sait qu'une égalisation serait un triomphe. Leroy bourreau de Bastia sera-t-il encore celui de Bordeaux, son but a tout démoli. C'est lui qui va l'être : Meynieu l'abat. Leroy est « mort », on l'emporte, Louis le remplace. Un Louis qui n'est ni d'or ni napoléon. Un Louis qui, à deux minutes de la fin, a un ballon à trois mètres du but de Bergeroo, lequel vient de relancer cette balle à la désespérée, car toute sa défense l'a cafouillée, Louis n'a plus qu'à pousser, il hésite le dixième de seconde qui permet à un Bordelais d'envoyer cet ustensile brûlant en corner. C'est fini, Avignon n'égalisera pas.

Bordeaux est qualifié mais pas très fier. Montès nous dit ensuite :

« Faudra opérer autrement si nous voulons aller plus loin dans cette Coupe. Oh ! là là, quelle pagaille ! »

Dites "Buiguesse" S. V. P.

— Quand on marque le but essentiel et qu'on est capitaine on peut être heureux, n'est-ce pas Buigues ?

Un confrère interrompt : « Pourquoi l'appelez-vous Buigues et non pas Buigues, comme tout le monde ? »

Parce que nous savons que cet enfant de Guyotville, une petite ville de la banlieue algéroise, a été amputé (dans son nom) de l'accent grave qui change la prononciation, nous sourions (avec lui) et le solide Robert de préciser :

— Mon nom se dit « Buigèsse », il est d'origine espagnole, mais depuis mon arrivée en métropole on m'a appelé « Buigues », alors je laisse faire, mais il faut dire « Buiguèsse ».

Buigues est devenu capitaine de Bordeaux en même temps que le regret et le remords de Marseille où les supporters ne se consolent pas de son départ. A Bordeaux Robert est bien. Certes ce n'est pas le grand bonheur, puisque sur les bords de la Gironde on n'a pas le même environnement que sur ceux de la Méditerranée. Le soleil aussi est plus rare. Mais enfin, ça va, ça va :

« Ce but, je l'ai vu venir comme une maison, je n'allais pas manquer l'occasion, hein ? Oui, d'accord, nous avons fait un mauvais match, mais peut-être parce que, inconsciemment, on s'est crispé. Je ne sais comment vous expliquer cette première mi-temps. Oui, on n'a jamais su comment le prendre ce match, mais fallait compter avec Avignon. Bref, faut bien vite oublier ce match et uniquement penser que nous sommes qualifiés pour les huitièmes. Ça va nous faire du bien. La Coupe, c'est un drôle de truc, faudrait bien aller le plus loin possible. Vous me voyez une fois encore au Parc avec Giscard qui vient me serrer la main ? »

Et de rire.

Est-il utile de signaler que Robert Buigues était l'an passé au Parc, avec Marseille, et qu'il a été vainqueur de ladite Coupe !

Et cette fois il faudra que dans l'annuaire « Football 77 », dans la composition de l'équipe, on écrive « Buigues » et non « Buigue » comme indiqué.

Robert, c'est noté.

(Recueilli par **Tony ARBONA.**)

METZ - LENS (1-2)

ENTRE DEUX CHAISES

(Jean CORNU)

METZ. — Il est toujours très inconfortable de s'asseoir entre deux chaises. Le F.C. Metz, chez lui, en a fait l'expérience lors de son match retour contre Lens.

Vous le savez certainement, Georges Huart n'a rien d'un tortionnaire. Au contraire. Sa patience ne se lasse jamais et Curioni pourrait en témoigner. De plus il est perpétuellement ouvert au dialogue qu'il considère nécessaire à la bonne marche de l'équipe.

Avant d'accueilir Lens — vainqueur du match aller par 2-0 — il avait donc réuni ses joueurs et leur avait demandé quelle serait, selon eux, la meilleure méthode à employer pour remonter le handicap de deux buts et se qualifier.

Les opinions étaient partagées entre la routine et le désir d'innovation.

La routine : prendre l'adversaire à la gorge, le dominer, le malmener, le bousculer afin de combler, le plus vite possible, le fatidique fossé de deux buts.

L'innovation : laisser venir l'adversaire, l'obliger à desserrer sa garde si d'aventure il avait l'intention de la serrer pour conserver son avantage, l'obliger à se découvrir et lui porter des contres terribles.

Les partisans de chaque méthode étaient en nombre presque égal et chacun avait des arguments à faire valoir.

Les premiers prétendaient que Lens, équipe offensive s'il en est, supportait mal la pression adverse sous laquelle il avait tendance à s'affoler, donc à céder sous les coups d'une attaque massive et décidée.

Les seconds assuraient que Lens serait surpris de voir Metz jouer les attentistes et qu'il tomberait certainement dans le piège tendu sous ses pieds : dominer, dégarnir son camp et ouvrir de larges voies sur lesquelles les contres meurtriers de Metz pourraient être portés avec le maximum d'efficacité.

Ce dernier plan de jeu fut, en définitive, adopté ; mais il ne faisait pas l'unanimité et certains joueurs mirent quelque réticence à l'adopter.

Les choses commencèrent bien pour Metz puisque Lens, tout étonné, jouant au ralenti, se contentait de faire courir la balle, se disant que, de toute manière le temps travaillait pour lui et que le temps c'était l'argent des primes de qualification pour les joueurs et des futures recettes pour le club.

Lens, animé par un Leclercq aussi brillant, aussi souverain qu'il avait été terne et hésitant une semaine plus tôt au stade Bollaert, développa un football policé, séduisant, mais lent et sans grande efficacité, le problème ne consistant pas spécialement, pour lui, à marquer le plus grand nombre possible de buts.

Metz était sur ses gardes, contrôlait assez bien l'attaque adverse et de temps en temps, grâce à Braun notamment — Braun à qui la défaite de Lens avait été si cruelle qu'il tenait à prendre sa revanche — l'attaque lorraine poussait de terribles pointes qui traversait la défense lensoise comme des flèches. Un tir lobé, admirable d'audace et de précision du Luxembourgeois, puis une tête magnifique du même obligèrent Tempêt à dévier en corner, puis après ces deux tentatives qui avaient échoué de peu, la troisième — un centre de Curioni et une tête de Braun — devait être couronnée de succès. Un but rattrapé en 23 minutes, c'était bien : il restait plus de 60 minutes pour marquer les deux autres qui devaient hisser les Lorrains en huitièmes de finale.

Mais si le plan de jeu était intelligent, il comportait des dangers. Metz ne devait pas prendre de buts.

C'est qu'en tout domaine, il faut avoir les moyens de sa politique et appliquer celle-ci avec rigueur.

Or il arriva que Curioni et Zénier ayant eu le malheur de voir leurs deux tirs successifs renvoyés l'un par Tempêt, l'autre par un défenseur lensois sur sa ligne (35e), Metz se déconcentra un peu et par opposition, Lens qui avait senti le danger se mit à appuyer ses actions tout en jouant aussi bien sous la direction d'un Leclercq de plus en plus rayonnant qui tentait les coups les plus difficiles — les piqués de ballon, les brossages de l'extérieur, même du droit ! — et les réussissait tous.

Et tout naturellement Leclercq abattu et qui avait récupéré la balle du coup franc, la centra au-delà de la défense messine pour Marx — très actif et très dangereux depuis un moment — qui la reprit et marqua malgré une reprise un peu manquée.

Le but qu'il ne fallait pas prendre (42e) et qui coupa les jambes des Messins.

Pauvres Messins qui ne s'en remirent jamais malgré quelques tentatives peu convaincantes et quelques tirs manqués. Ce fut au contraire Françoise (54e) qui récupéra une balle de Marx — toujours aussi actif — et donna le coup de grâce aux Lorrains.

Dès lors Lens promena sur le terrain sa belle assurance et se fit applaudir par un public sportif faisant contre mauvaise fortune bon cœur !

L'équipe lorraine a d'ailleurs fort bien accepté sa défaite reconnaissant la nette supériorité de Lens. Autant Carlo Molinari en avait gros sur le cœur au stade Bollaert où les siens avaient été malheureux, autant il était serein après cette défaite qui lui valait cependant l'élimination. Il alla même féliciter l'arbitre, M. Kitabdjian... qui n'en revenait pas.

Lens a joué comme chez lui et André Rey a dû souvent s'employer. Ici il détourne en corner sous l'œil de Bousdira (10) et Zdun (6).

Hervé Flack, la marmotte

Le pays minier fut toujours une terre riche en footballeurs de classe. Raymond Kopa n'a-t-il pas grandi sur ce sol fertile ?

La plupart des belles pousses de ce football nordiste passent par la pépinière de Lens. Comme les Lech, pa rexemple.

Hervé Flak n'a pas échappé à la règle : il est né à Mazaingarbe, près de Nœux-les-Mines, d'un père qui était lui-même passé par Lens avant d'aller faire un tour sur la Côte-d'Azur. Pour l'instant, il dirige Arras.

Hervé est défenseur. Comme son père. Atavisme !

Le père jouait plutôt arrière d'aile. Le fils stoppeur. Un sacré poste dans le football actuel.

Lorsque l'on parle de stoppeur, ce sont immédiatement les images de Piazza, de Schwarzenbeck, de Rio qui viennent à l'esprit : des gaillards, des « bêtes » en somme.

Lui, Hervé, ne pèse pas 70 kg, vient tout juste d'avoir 20 ans (le 3 mars) et n'a qu'une très modeste expérience. Pourtant il est en train de s'affirmer comme l'un des meilleurs stoppeurs. Ce garçon sec et long (1,78 m.) possède résistance, détente et un tacle dur capable de stopper une locomotive en plein élan. Et sa relance passe généralement pour excellente.

C'est parce que Hervé est sûr, parce que son adversaire lui échappe rarement que Sowinski s'est décidé à tenter l'opération Leclercq libero. Parce que Leclercq n'aime pas tellement le contact : il préfère l'interception. Avec Fla, le blond Daniel se sent un libero libéré.

Curioni, l'avant centre de Metz, est plutôt du genre massif. Entre lui et Hervé Flak il y a plus de dix kilos d'écart. Et Hervé a avoué :

« Il m'a fait souffrir en première mi-temps. C'est comme cela que le métier rentre. Mais ensuite, ça a été. »

Le métier, Hervé n'en a guère : il accomplit sa première saison, à ce poste, parmi les pros. Il n'a pas encore été militaire ; il partira sans doute en juin, à la fin de la saison, pour accomplir son service.

Bien que Mazaingarbe soit tout près, Hervé loge à la maison des jeunes du R.C. Lens, avec les copains. Comme Françoise.

« Nous nous entendons bien avec Pascal, dit-il. Nous avons un peu les mêmes goûts : nous dormons comme des marmottes et avant la sieste ou le coucher, nous mettons notre chaîne HI-FI et en avant les disques ! »

Heureux âge, heureux Hervé ! — **J. C.**

REIMS - GAZELEC D'AJACCIO (3-2)

UNE TÊTE EN OR

(Jean-Marie LORANT)

REIMS. — Le billet pour les huitièmes de finale n'a pas effacé tous les tracas qui rongent les Rémois. Les nombreux blessés, les élections, Lens, la fin du championnat... Un premier point vient d'être acquis avec cette victoire — difficile — sur le Gazelec d'Ajaccio, mais Reims ne peut se contenter de cela. La référence n'apparaît pas suffisante pour éloigner les doutes et l'inquiétude qui pèsent sur le club.

Il ne faut pas non plus noircir le tableau. Il est simplement juste de constater que les Rémois sont quelque peu au creux de la vague et ce succès sur les valeureux Corses d'Ajaccio aurait dû prendre une autre dimension.

Il n'en fut rien et la première raison se trouve dans l'excellente réplique fournie par les hommes de Luciano qui sont passés du pire au meilleur. Il n'y eut pas d'affolement quand Reims mena deux buts à zéro après treize minutes de jeu ; il n'y eut pas non plus d'énervement quand ils tentèrent de forcer les portes d'une qualification qui resta au bout de leurs pieds pendant tout le match, jusqu'à la dernière seconde. Il n'y eut nulle colère devant le verdict contraire à leurs espérances. Peut-être le sentiment qu'ils étaient passés à côté d'un sacré truc.

La seconde raison de cette victoire à la petite semaine des Rémois se situe probablement au plan psychologique. Comment en effet expliquer que Reims ait dû « cravacher » toute la deuxième mi-temps et finalement jouer la peur au ventre alors qu'il avait eu la possibilité de mener cette rencontre à sa guise ? Reims n'avait-il pas pris un avantage décisif en marquant deux buts en treize minutes, ce qui laissait quand même toute latitude pour s'organiser et maîtriser cette rencontre ?

Cette équipe rémoise, devant son incapacité à conserver son bien, c'est-à-dire ses deux buts, a quand même laissé l'image d'une porcelaine bien fragile. Il a suffi d'un tout petit grain de sable pour que la belle mécanique se dérègle. Ce grain de sable, ce fut ce relâchement coupable après le deuxième but de Santamaria dont les Champennois pensaient qu'ils venaient de leur assurer leur place en huitièmes, en oubliant qu'il y avait encore soixante-dix-sept minutes à jouer au chronomètre de M. Wurtz. Et Gentili, profitant des circonstances, ramena vite Masclaux et ses partenaires à la réalité avant que Tall les mette au pied du mur peu après.

Voilà que Reims se retrouvait prisonnier de ses « démons ». Carlos Bianchi semblait se cantonner dans une position de repli, sur la gauche et les supporters du stade en arrivaient à se demander si les chevauchées du brave Betta, ses coups de pied, allaient suffire pour tirer une équipe qui s'était mise de son plein gré dans une situation bien délicate. Heureusement, il y eut Dubouil, qui effectuait sa rentrée, pour s'élever au-dessus de tout le monde et mettre le ballon au fond des filets d'un coup de tête magnifique.

Reims était sauvé. « Malgré nos difficultés, nous restons à flot » disent les Rémois. Il n'empêche qu'il serait bon qu'ils ne jouent pas toujours avec le feu. Et ce mercredi, ils vont trouver sur leur route un adversaire d'un autre calibre en la personne des Lensois.

Pierre Flamion, qui a assisté aux deux matches de Coupe de France Lens-Metz, a mesuré la difficulté de la tâche qui attend le Stade de Reims. Pour celui-ci, c'est le moment ou jamais de frapper un grand coup, de prouver que malgré la série de malheurs qu'il a connus au long des semaines, il possède encore des ressources pour s'offrir un beau printemps, bien fleuri.

Luciano : "On pouvait se qualifier"

— Avez-vous le sentiment que le Gazélec d'Ajaccio est passé à côté d'un très grand exploit ?

« Oui, je crois. Peut-être pas dans ce deuxième match malgré notre bon comportement, mais plutôt il y a huit jours à Ajaccio. Si nous avions réussi à marquer un ou deux buts de plus comme nous en eûmes l'occasion, je pense que ce soir c'est nous qui serions en huitièmes de finale. Sur les deux matches, il n'y avait rien à dire.

— Eliminé, le Gazélec reste donc fier de ces deux matches de Coupe de France ?

« C'est sûr. Menés deux buts à zéro, nous avons égalisé à deux buts partout et à ce moment, nous étions qualifiés. Au cours de ces deux matches, Carlos Bianchi n'a pas réussi à nous marquer un seul but. J'estime que nous n'avons pas à rougir de notre défaite. Nous avons joué le jeu, nous ne sommes pas restés en défense et je pense que le Gazélec n'a pas été ridicule loin de là. C'est un peu décevant pour les joueurs car il est dommage de disparaître ainsi.

— L'absence de Lefillâtre a constitué un handicap ?

« Bernardi a fait ce qu'il a pu, mais c'était pratiquement son premier match avec nous et il est certain que les blessures de Lefillâtre ont été un handicap pour le Gazélec; ce qui ne veut pas dire que nous aurions obtenu un meilleur résultat avec eux. Il ne faut pas penser qu'à la Coupe. Il y a aussi le Championnat et nous avons un match très important à la fin de la semaine contre Tavaux. Si nous gagnons, nous sommes presque hors d'atteinte. Les rentrées de Lefillâtre et Moretti pourraient nous être très utiles. » —

J. M. L.

NANTES - TROYES (4-2)

EN PENSANT A PARIS

(Jacques ETIENNE)

NANTES. — Forts de leurs deux buts d'avance, et qui plus est, obtenus sur terrain adverse, les Nantais ne couraient pas grand risque en accueillant les Troyens. Le fait est qu'ils ne furent jamais en danger : « Quoique, soulignait Henri Michel, je me demande si nous ne nous serions pas paniqués au cas où Troyes aurait marqué un second but ? »

Dans ce match de Coupe, le résultat (pratiquement acquis) comptait donc moins que la manière. De ce point de vue, les Nantais ont joué deux mi-temps fort distinctes. La première ne fut pas tellement convaincante. Les passes arrivaient mal ; on avait parfois l'impression que les joueurs se découvraient. Les ailliers éprouvaient des difficultés à passer leurs arrières. Quelques accélérations certes, mais sur un rythme pas suffisamment soutenu pour éprouver un adversaire qui ne demandait qu'à croire en ses chances.

Le score égal au repos ne reflétait pas la différence de valeur entre les deux formations, mais il n'était pas totalement injustifié dans la mesure où Nantes n'avait pas su, ou presque, manifesté sa supériorité.

Changement de décor après le repos, déjà annoncé d'ailleurs, à l'approche de la mi-temps par cette occasion superbe que Pécout, malheureusement, ne transforma pas.

Il faut dire qu'avec l'entrée d'Oscar Muller au milieu du terrain et le repli de Michel au poste de libero, l'équipe nantaise avait grande allure. Ces modifications permirent aux Nantais de sortir de ce mauvais pas.

Le premier, c'est un penalty, accordé un peu généreusement, nous a-t-il semblé. L'action se passait près de la ligne opposée et nous ne fûmes pas persuadés que Le Lamer avait commis une faute caractérisée sur Baronchelli. En trompant Formici d'un tir placé, Rio égalisait... et redonnait un avantage de deux buts à son équipe.

Le second, c'est paradoxalement, le claquage à la cuisse de Bargas. Le défenseur nantais tenta bien quelques instants de rester en jeu, mais il dut finalement renoncer. C'est alors que Michel devint libero et que le jeune Oscar Muller prit la place de son capitaine au milieu du terrain.

A partir de ce moment, lentement mais inexorablement l'équipe nantaise retrouva la suprématie dans le jeu, qui est souvent la sienne à Marcel-Saupin. Muller se signala d'entrée par de bonnes passes vite ajustées ; quant à Michel, on le sentait aussi à l'aise qu'un poisson dans l'eau.

Malgré une bonne résistance de leurs opposants, les Nantais auraient pu aggraver le score à la 35e minute par Baronchelli qui reprit de la tête, au-dessus, un long centre de Rampillon et surtout juste avant le repos quand, à la suite d'une transversale de Muller, Amisse donna en retrait à Pécout lequel, à quelques mètres de Formici, tira dans les nuages.

Certes, Nantes ne courait aucun risque quant à sa qualification — d'autant que les Troyens ne s'étaient guère montrés dangereux — mais en ce qui concerne la qualité du jeu — nous étions restés sur un point d'inachevé.

Fort heureusement, la deuxième période devait être d'un meilleur niveau.

Rampillon : c'est O. K.

Il est revenu Gilles Rampillon.

Revenu dans l'équipe nantaise.

Il peut paratre surprenant de tenir ce langage quand on sait que le demi nantais fut l'une des pièces maîtresses de l'équipe, un titulaire à part entière, un grand espoir du football français.

Or, il a été sorti de l'équipe, comme un vulgaire joueur de second plan.

« Je ne marquais plus de but ; je manquais d'efficacité. Et cela a correspondu à une période de pointe de Sahnoun. C'est comme ça dans une équipe où il y a beaucoup de joueurs de valeur. On n'est jamais certain de conserver sa place. Et surtout, quand on sort, il est impossible de prévoir sa date de rentrée... »

Il ajoute, comme pour se mieux faire cocmprendre : « On ne peut pas être toujours au maximum. On connaît parfois quelques petites périodes de baisse. »

Il est resté ainsi quatre matches sans jouer : un siècle.

Il a bien pris la chose extérieurement, acceptant que son entraîneur ne le considère plus momentanément parmi les onze meilleurs. Mais intérieurement, il s'est fait du souci : la peur d'être oublié, de ne pas rejouer de sitôt, de passer pour quelqu'un qui n'aurait plus d'ambition...

Et quand on ne joue plus en Division 1, on risque de perdre le rythme. C'est si difficile, parfois, de « revenir ».

Gillou a marqué un but superbe aux Troyens ; un but de gaucher, d'une frappe nette et tranchante. Un but propre, à vous donner confiance et espoir.

Car Rampillon, intellectuel sage, qui a délibérément choisi la vie aventureuse du football, ne voudrait pas s'arrêter en si bon chemin.

Surtout quand un titre de champion vous tend les bras. — **J. E.**

ANGERS - BREST (5-2)

TONNERRE DE BREST !

(Robert VERGNE)

ANGERS. — Selon la formule consacrée, les spectateurs en ont eu vraiment pour leur argent. Non que la revanche d'Angers-Brest ait atteint des sommets himmalayiens de technique ou d'envolées collectives, mais bien à cause du scénario, bien aidé en l'occurrence par le nouveau règlement de la Coupe de France, impliquant que les buts acquis sur terrain adverse comptent double en cas d'égalité globale au score.

Ce qui fut le cas à deux reprises au cours de cette soirée mouvementée, la troisième s'avérant la bonne pour les Angevins à une minute de la fin.

Huit jours après le premier tour des élections municipales, c'est le SCO qui subit un ballottage des plus difficiles, ô combien !

Tout avait pourtant commencé au mieux des intérêts du SCO : trois buts en moins d'un quart d'heure, ce n'est pas chose fréquente. On devait cet exploit essentiellement à B. Lech qui marquait le premier et le troisième but après avoir permis à Edwige, grâce à sa parfaite remise en « une-deux », d'inscrire le second point pour l'équipe angevine.

3-0 donc, c'était extraordinaire et plus d'un des nombreux supporters bretons envisageait alors le « carton » cruel qui marque la vie d'un club. C'était compter sans l'énergie pourtant légendaire de ces Bretons au maillot rouge comme Liverpool et qui s'accrochèrent à un espoir insensé comme à une bouée. Et Lenoir devait matérialiser cette foi en l'avenir, d'un coup de tête qui ressemblait à une révolte contre le destin.

3-1 : c'était à nouveau Brest qui se trouvait qualifié. Amarsek ayant redonné au début de la seconde mi-temps son avance de 3 buts au SCO, celui-ci pouvait de nouveau entrevoir la qualification. D'autant que la fatigue se faisait légitimement sentir chez les Bretons.

Pas suffisamment cependant pour empêcher Lenoir de centrer parfaitement sur Floch et « Loulou », le chéri du Parc des Princes », amena le deuxième suspense de la soirée grâce à son but obtenu à l'arrachée. Car Brest était de nouveau qualifié à un quart d'heure près le dernier. Quinze minutes d'émotion, de tension, la dernière s'avérant fatidique ; l'arbitre M. Bancourt décida en effet de siffler un coup franc pour un accrochage sans gravité ni préméditation, de notre point de vue, de la part de Le Bihan sur Ferri. La chute de l'Angevin amena cependant l'arbitre à prendre cette décision. Bernard Lech cherchait l'angle le plus favorable pour tromper Tréguer lorsqu'il vit Cassan, venir de derrière et s'infiltrer dans le « paquet ». Il lui adressa une passe parfaite et le petit arrière angevin tira dans sa foulée, peut-être même en fermant les yeux.

But : et cette fois la décision devenait sans appel car il ne restait qu'une minute à jouer, plus les arrêts de jeu. Angers était définitivement qualifié, la foudre et le tonnerre s'abattaient sur les Brestois qui ne méritaient assurément pas cela. Surtout De Martigny, le capitaine, pas seulement courageux, mais toujours aussi avisé, clairvoyant, qui sut, par son sang-froid, calmer l'ardeur parfois désordonnée parce que trop impétueuse de ses partenaires. Parmi ceux-ci Pierre Le Bihan, le plus calme des défenseurs, Lenoir à la grande activité, Floch toujours menaçant et le gaucher Gall, justifièrent largement la confiance que leurs supporters avaient placée en eux. Au SCO, il y eut Bernard Lech, bien sûr, auteur de deux buts et « co-auteur » de deux autres. Mais également Edwige, remarquablement reconverti en joueur de milieu de terrain, Ferri qui s'intégra intelligemment à son attaque en se déportant souvent sur la droite, Cassan avisé et Brulez toujours aussi puissant, contribuèrent pour une large part à cet heureux dénouement pour le SCO.

Gentleman Lech

ANGERS. — Assez curieusement, la légère moustache de Bernard Lech est beaucoup plus brune que sa chevelure : voilà un élément qui modifie considérablement sa physionomie ; mais en revanche et fort heureusement, son style et la qualité de son jeu n'ont pas changé. Toujours cette même facilité dans la prise de balle, cet art du contre-pied que son frère Georges avait poussé à l'extrême, et, bien sûr, cette clairvoyance dans le jeu qui en ont fait un des meilleurs joueurs français, pas toujours estimé à sa juste valeur. Au fait, on allait oublier un « détail » : l'efficacité. Sur les cinq buts marqués par le S.C.O., Bernard Lech en a réussi personnellement deux. Le premier d'un coup de tête qui était difficile à réaliser car il était en déséquilibre ; le second qui fut un modèle d'opportunisme, Barthélemy ayant fait le travail préparatoire dont il fit bénéficier ensuite toute l'équipe.

Mais Bernard Lech est également à l'origine de deux autres buts grâce à la remise parfaite sur un « une-deux » engagé avec Edwige, puis à cause de cette fameuse passe sur coup franc qui amena le 5e but de Cassan.

« Il n'y a que sur le quatrième que je ne suis pas dans le coup. »

C'est sa forme d'humour à lui, discret, par touches insensibles comme sa conduite de balle. C'est vrai que Bernard Lech ressemble au S.C.O., à moins que ce ne soit le contraire. Si le poncif de la douceur angevine n'était pas si éculé, il s'adapterait parfaitement à lui. Mais cette émotion de la Coupe de France passée et son prodigieux suspense en trois épisodes, il reste que demain sera un autre jour, et même en l'occurrence un jour de championnat dans lequel le S.C.O. d'Angers s'enfonce dangereusement vers les dernières places. Bernard Lech ne l'oublie pas. Pour ce Nordiste, qui a roulé sa bosse essentiellement dans l'est de la France, cette ville et ce club de l'Ouest lui conviennent particulièrement. « Il règne ici une ambiance très sympathique. Il faut donc absolument qu'on s'accroche pour rester en Première Division. Il faudra que nous gagnions contre Valenciennes, car cette victoire nous permettrait de recoller au peloton. »

Voilà ce gentleman que l'on imagine aisément en cyclo-touriste transformé en bagarreur des courses en ligne.

Allons, comme le P.U.C. jadis et son hymne célèbre : non. le S.C.O. n'est pas mort, surtout avec des hommes comme Bernard Lech.

R. V.

Club du Livre de Sport

OFFRE EXCEPTIONNELLE

1 LIVRE CADEAU pour toute commande DE 2 TITRES

LES NOUVEAUX VISAGES DU FOOTBALL FRANÇAIS

Le football français s'est longtemps bercé de nostalgie. Ses souvenirs rapportaient l'écho d'une épopée glorieuse : celle de l'équipe de France de 1958, en Suède. Vingt ans après, voilà que toute la France du football relève la tête. Grâce à une bande de jeunes joueurs qui ont redonné au football français un nouveau visage à l'échelle internationale.

TRESOR	**LARQUE**	**ROCHETEAU**
G. Ernault	G. Ernault	G. Dirand - P. Joly
n° 123 - **37 F**	n° 110 - **36 F**	n° 117 - **36 F**
CURKOVIC	**PLATINI**	**LACOMBE**
R. Vergne	Ph. Tournon	Ch. Velle
n° 122 - **37 F**	n° 125 - **38 F**	n° 120 - **42 F**

Vous pouvez recevoir directement chez vous ces livres **sans payer les frais de port.** Il suffit de retourner le bulletin ci-contre au : **Club du livre de sport, 10, rue du Fbg-Montmartre, 75441. Paris Cedex 09.**

Je désire recevoir le (s) livre (s) n° .....
Ci-joint mon règlement de ..... **F**
Pour 2 titres commandés je recevrai en plus un livre cadeau.
NOM ..... **Prénom** .....
N° ..... **Rue** .....
Code ..... **Localité** .....

PRÉVENIR VAUT MIEUX QUE GUÉRIR
OLLA HALTE
MALADIES VÉNÉRIENNES MST
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

PARIS S.-G. - CAEN (3-2)

QUAND PARIS MUSARDE...

(J.-Ph. RETHACKER)

Vasovic joueur, fut, on le sait, le libero du grand Ajax. Est-ce pour cela que ce poste primordial tracasse plus que tout autre Vasovic entraîneur ? On sait que depuis le début de saison, le technicien du Paris S.-G. cherchait un titulaire valable pour commander sa défense et qu'il y fit passer successivement Cenzatto, Lokoli et Renaut. C'est ce dernier qui finit par s'imposer de façon convaincante.

Samedi devant Caen, Renaut étant indisponible, Vasovic tenta une autre expérience avec Pilorget. Elle ne dura qu'une mi-temps (la première) ; et même si l'équipe parisienne parvint alors à faire la décision en un quart d'heure (deux buts de M'Pelé, un but de Tokoto), la « libération » de Pilorget ne fut pas tellement concluante. Et celle de Cenzatto à son tour transformé en sentinelle après le repos, le fut encore moins, les ardents et habiles petits avants caennais parvenant à marquer deux buts et à combler une partie de leur retard...

Mercredi devant Nantes, Vasovic reconstruira certainement son système habituel avec la défense centrale Novi - Renaut. C'est une garantie de sécurité.

Mais il faudra aussi que les demis et les avants parisiens ne commettent plus le péché d'orgueil d'un dribble superflu et d'un jeu individualiste à l'extrême. Tous sont habiles et doués. Cela les entraîne très vite à la facilité. Cela les expose au danger.

Seul finalement un garçon comme M'Pelé ne sacrifie jamais l'intérêt de l'équipe à ses qualités personnelles de buteur qui restent remarquables. A le regarder jouer samedi, trois jours après Liverpool, on se prenait à rêver aux possibilités qu'il offrirait à l'équipe stéphanoise par son jeu de tête, son opportunisme, sa frappe et son sens de la remise..

Quant aux Caennais, ils n'ont pas raté leur « sortie » parisienne. Ils ont démontré, collectivement et individuellement, que le football français se portait bien décidément et ne s'arrêtait pas à Saint-Etienne ou à Nantes...

L'ancien Angevin et Red Starman Jacques Mouilleron y fait du bon travail : de son passage au S.C.O., il a gardé l'amour du travail bien fait. Et la formation caennaise suit ses conseils, qui va de l'avant et cherche toujours à construire même quand les événements ne lui sont pas favorables.

Et puis le stade Malherbe (qu'accompagnait samedi une grosse poignée de supporters enthousiastes) possède des attaquants de qualité : jeunes, vifs, remuants, très habiles, comme les trois avants de pointe Jacobs, Marie et Tranchant, comme ce numéro 8 Bouffandeau qui ne déparerait certainement pas une équipe de Division I.

En Normandie comme ailleurs, il y a décidément un joli blé qui lève...

Avant de musarder en route, le Paris S.-G. avait définitivement assuré son avenir par deux buts de M'Pelé qui tire ici malgré Lunel.

Echec à Piasecki. Carreau (6) n'a pu contrer son tir mais Douville le repousse. Au fond : M'Pelé et Lunel (4). (Photo A. LECOQ)

NIMES - LA PAILLADE (3-2)

TRENTE MINUTES DE SUSPENSE

NIMES. — Ceux qui ont pu reprocher aux Nîmois d'avoir trop nettement triomphé à Montpellier en levant ainsi tout suspense pour le match retour ont bien failli avoir tort et ont reconnu d'ailleurs leur erreur. Certes, au départ, la différence hiérarchique des deux formations et l'écart creusé au stade de la Mosson paraissait devoir enlever tout attrait à cette seconde manche et ne constituer pour l'équipe locale qu'une simple formalité.

Un bon metteur en scène aurait sans doute inversé le résultat du match pour conserver l'incertitude et assurer une assistance plus nombreuse. Pour rester dans la tradition de la Coupe, les fanatiques héraultais qui étaient supérieurs par le nombre aux supporters locaux, eurent leur émotion lorsque, à la 28e minute, La Paillade mena par 2 à 0 (Bresson et Valadier). L'espoir d'un exploit était incontestable alors que les craintes commençaient à envahir le camp local.

Heureusement pour celui-ci le but acquis sur coup franc par Sanlaville avec la complicité d'un défenseur visiteur modifia les données. Dès lors, les chances de La Paillade s'amenuisaient d'autant que l'on pouvait prévoir, comme contre l'O.M. à Alès une baisse de rythme des poulains de Nouzaret.

D'autre part, il était logique de prévoir que les Nîmois, méconnaissables au cours de cette première période, allaient enfin se ressaisir et fournir la preuve de leur niveau supérieur.

A la reprise ils sortaient enfin de leur torpeur, se montraient plus avisés et plus cohérents et soumirent leurs adversaires à une pression soutenue, les ballottant au point d'avoir des occasions nombreuses et combien délicates. En quelques minutes nous avons noté huit occasions franches que l'on dit immanquables.

La réussite devant intervenir, même si l'avantage se produisait seulement dans les dernières minutes, la hantise d'un échec se dissipait seulement au cours du temps. Ce match eut donc un caractère passionnel et, finalement, la qualification des Nîmois, bien que difficile, fut la conséquence d'une supériorité technique.

Mais il y a loin des intentions aux actes car si des deux côtés chacun avait affirmé qu'il s'appliquerait à produire un jeu de qualité ils restèrent au seul stade de déclarations préliminaires. On reste confondu devant la mansuétude de l'arbitre qui réprima certes quelques actes dangereux mais semblait, en première mi-temps, avoir oublié son carton jaune dans les vestiaires. Heureusement, de part et d'autre le calme revint, mais on aurait pu redouter la poursuite d'agressions et d'actes d'anti-jeu caractérisés.

La Paillade a joué avec détermination et clairvoyance en première mi-temps, mais par la suite fut dépassé par le rythme d'un match dont il avait pu entrevoir une issue favorable mais qui paraissait au-dessus de ses forces.

R.-J. GEBELIN.

LILLE - STRASBOURG (2-2)

ET VOGUE LA GALÈRE...

LILLE. — Ils n'étaient même pas deux mille à croire encore à un possible exploit du LOSC en cette Coupe de France qui fit sa gloire à une autre époque.

Humiliée une semaine plus tôt à Strasbourg, l'équipe lilloise a quand même, devant ce dernier carré, montré un petit peu de fierté mais aussi, hélas, ses limites. Elle n'est quand même plus capable de vaincre une équipe de Division II !

Et pourtant... Après un quart d'heure, le but réussi de la tête par Coste, avait quelque peu ranimé la flamme ; il s'en fallut d'un rien qu'un deuxième suive à très court intervalle. Tout eût peut-être alors été possible mais ce fut l'inverse qui se produisit. Emportés par leur élan, les Lillois se ruaient à l'attaque, omettaient de garder un minimum de prudence, et le rusé Osim en profita.

On retrouva soudain sur l'aile gauche le grand Yougoslave qui déplaça le jeu vers Wagner délaissé sur la droite... égalité !

Balayées les dernières illusions ! Mais avaient-elles jamais existé Il faut avouer qu'il aurait vraiment fallu un miracle pour que cette équipe de Lille puisse remonter les quatre buts concédés à la Meinau, et les miracles en football... il faut être autrement fort pour les réaliser !

Même si Strasbourg — à l'image de son entraîneur Elek Schwartz qui prétendait que l'équipe lilloise lui avait fait bonne impression — montrait une certaine humilité et acceptait la domination de l'adversaire, jamais Lille n'est parvenue à prendre un véritable ascendant. Au contraire, et une nouvelle fois parce que Chemier a manqué de sang-froid, provoquant inconsidérément un penalty en retenant Gemmrich par le maillot, il lui a fallu engager une sorte de poursuite qui heureusement, ne s'est pas terminée à sa confusion cette fois. Grâce à un but de Parison qu'on n'avait pas encore vu aussi actif cette saison.

Cela, hélas, ne sauvait absolument rien ! Ni la qualification bien sûr, encore moins l'image de marque de garçons qui ont tout gâché avec une certaine désinvolture et paraissent à présent étonnés sinon stupéfaits des réactions qu'ils enregistrent. Et ce n'est pas la blessure — distension des ligaments — de Gardon, sorti à la 87e minute, qui peut constituer une excuse.

Certes, la malchance s'acharne sur le capitaine lillois, sur l'équipe aussi sans doute qui ne compte plus ses blessés, mais n'est-ce pas précisément le lot de gens qui doutent ?

René VERKRUSSE.

Karasi : une démonstration par l'absurde

LILLE. — Pour sa première absence de la saison, cloué dans un plâtre par une entorse, Stanislas Karasi a bien involontairement fourni une preuve cinglante, une belle démonstration par l'absurde de son talent. Car, sans Karasi, même l'imagination et la fantaisie disparaissent du jeu lillois, auquel, samedi, on a vainement cherché d'autres qualités.

Stanislas Karasi a suffisamment été critiqué, semoncé, accusé, pour qu'on lui accorde la réhabilitation qu'il mérite.

Il faut d'abord souligner qu'avec Besnard, l'impétueux Yougoslave a été depuis le début de la saison le plus régulier, le plus courageux, le plus tenace devant l'adversité. Karasi est un gagneur et, en tant que gagneur, il admet mal les erreurs de ses coéquipiers. Encore moins leur renoncement, leur réserve ou leur désinvolture. Aujourd'hui que les responsabilités de chacun apparaissent plus clairement autour de la faillite du LOSC, comment ne pas se souvenir que ses éclats, ses gestes, ses mots, qualifiés immédiatement de déplacés, ont été autant d'avertissements : pour donner le ballon comme pour distribuer ses reproches, Karasi voyait juste !

Et, maintenant que son départ apparaît irrémédiable, que les Lillois doivent se faire à cette triste idée d'avoir à dire au revoir à ce joueur exceptionnel en fin de saison, il est temps de penser à remercier cet incomparable homme de spectacle, amoureux fou de son métier, cet irréductible virtuose qui mérite mieux, beaucoup mieux que la galère qu'est devenu le LOSC aujourd'hui. — **R. V.**

MONACO - CANNES (4-1) (apr. pr.)

LES ÉCLAIRS D'ONNIS

(Victor SINET)

MONACO. — Le Stade Louis-XI a vécu samedi soir un final que rien ne laissait prévoir, et surtout la carence des attaquants monégasques qui n'avaient pas inquiété une seule fois le portier visiteur Larrieu avant le but égalisateur. Nul ne le conteste, Monaco est aujourd'hui une équipe qui déçoit jusqu'à ses propres partisans, une équipe qui n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été. Lucien Leduc, qui fut le bâtisseur des belles années, ne sait plus que faire pour redonner une âme à cette formation plus ou moins invertébrée dont les joueurs — pourtant des professionnels réputés pour la plupart — semblent frappés d'impuissance, et incapables, le plus souvent, d'obtenir un rendement conforme à leurs possibilités.

Face aux Cannois, il s'agissait pourtant de ne pas laisser échapper la dernière chance sérieuse de jouer un rôle cette saison, car les plus optimistes parmi les supporters monégasques ne se font plus d'illusions pour ce qui concerne le championnat, où leur équipe alterne comme de bien entendu le bon et le mauvais. Eh bien, samedi encore, durant plus d'une heure ce furent plutôt les visiteurs qui firent ce qui était en leur pouvoir pour préserver leurs propres chances, au point que l'on ne voyait plus comment Cannes pourrait être éliminé. Oui, les matches à Monaco sont devenus si désespérants qu'il n'y a plus grand-chose à attendre de la conjoncture présente. Le Prince Rainier lui-même, qui a pourtant tout tenté pour rendre au club son lustre d'antan, ne doit pas être loin de partager cette opinion et la loge d'honneur du stade Louis-XI, reste le plus souvent vide, désespérement vide depuis le début de la saison en cours. On ne donnerait certes pas tort au souverain et à son héritier, le Prince Albert (supporter acharné du club), car dans la mesure où le spectacle est le plus souvent aussi insipide qu'il le fut l'autre soir, mieux vaut pour eux rester dans leur palais...

Au bout du compte, Cannes a laissé échapper sa qualification pour ne pas avoir su garder son self-contrôle au moment décisif. Les hommes de Domergue menaient 1 à 0 depuis le début grâce à un coup de tête de leur inusable stoppeur, Francis Isnard, qui avait mystifié tous les défenseurs monégasques. Figés devant leur cage. A moins d'un quart d'heure de la fin, la qualification cannoise paraissait acquise. Et puis, brusquement, ce fut l'hallali. Tour à tour Moya et Stora écopèrent d'avertissements, cependant que Bentoumi jouait de plus en plus agressivement. Il y eut alors cette action de Petit, bousculé dans la surface et le ballon acheva sa trajectoire dans les pieds de ce malin d'Onnis toujours à l'affût. C'était pour Cannes le début de la fin.

Après — autrement dit durant la prolongation — ce fut la malheureuse expulsion de Moya, pour un réflexe pas bien méchant, mais M. Héliès — dont l'arbitrage, il faut le dire, était à la mesure d'un spectacle de plus en plus affligeant —, en décida autrement, alors qu'il aurait mieux fait de moins fermer les yeux, par exemple, sur les fautes répétées de Bentoumi, certes très vigilant, mais qui n'était pas bien regardant sur les moyens employés.

Réduit à 10, Cannes tint quand même un bon moment, mais il allait s'écrouler littéralement dans les cinq dernières minutes, comme à la télévision, alors que l'on s'attendait déjà à l'épreuve des penalties. Ainsi, Petit, Dalger, Onnis et le remuant Thuybens (qui était entré sur le terrain en seconde mi-temps) purent-ils réussir en quelques secondes ce qui avait paru impensable durant tout le temps réglementaire...

L'inusable Manosquin

MONACO. — Toujours sur la brèche, intraitable, dur pour les autres comme pour lui-même, les cheveux un peu plus longs qu'au temps de sa splendeur niçoise, Francis Isnard, trente deux ans le 11 avril prochain, a encore été l'un des hommes en vue du match de Coupe, Monaco-Cannes, au stade Louis-II.

C'est lui qui donna l'espoir à l'équipe de la Croisette en réussissant presque d'entrée de jeu un fameux but de la tête, au nez et à la barbe des défenseurs monégasques, qui, absolument sidérés, le laissèrent marquer comme à la parade. Ce fut lui encore qui, d'un bout à l'autre de la partie, se démena avec tant d'énergie, qu'il empêcha pratiquement les attaquants monégasques d'inquiéter son gardien Larrieu. Son marquage sur Onnis, notamment, fut tel que le buteur de la principauté ne se trouva pratiquement jamais en position de tir... jusqu'à cette fatidique quatre-vingtième minute où il hérita d'un ballon perdu à la suite d'un fauchage de Petit.

Francis Isnard joue pourtant depuis plusieurs mois sans son partenaire habituel, Jean Baeza, mais ceci ne l'empêche pas de donner toute sa mesure comme aux plus beaux jours de sa carrière niçoise.

Dommage quand même que Cannes soit tombé de cette façon :

« Oui, observait-il, cette malheureuse expulsion de Moya a tout changé, car même si nous n'étions plus aussi frais qu'au début, nous avions jusqu'alors contenu sans trop de peine les attaques monégasques. Mais à dix, que voulez-vous, ce n'est plus la même chose, d'autant que Moya avait abattu une besogne considérable en milieu du terrain, il nous reste l'espoir de bien finir la saison en Championnat. »

Mais pour Francis Isnard, le Manosquin, qui avait déjà tant fait parler de lui alors qu'il portait les couleurs de l'OGCN, le football demeure ce qu'il a toujours été : un métier qu'il exerce avec une conscience professionnelle qui n'a d'égal que son enthousiasme et sa détermination, cela méritait d'être dit une fois encore. — **V. S.**

Carrières comptables

Si vous voulez vous orienter vers l'expertise comptable

Préparez tranquillement chez vous l'examen probatoire du D.E.C.S., presque toujours indispensable pour vous orienter vers l'expertise comptable. Il vous ouvrira déjà de nombreux débouchés dans l'industrie, le commerce et les professions libérales.

PREPARATION COMPLETE AU PROBATOIRE DU D.E.C.S.
Notre préparation vous permet d'étudier chez vous toutes les matières inscrites au programme. Cette préparation peut être répartie sur une durée de 4 à 8 mois, suivant temps disponible. Niveau conseillé : 1re ou Bac. Aucune connaissance comptable n'est nécessaire.

AYEZ CONFIANCE EN VOUS
Parmi les matières inscrites au programme officiel et que vous étudierez avec nous, vous apprendrez la comptabilité avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

UNE SECURITE EXCEPTIONNELLE : LA GARANTIE CATENALE
Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

UN PREMIER PAS SERA FAIT VERS LE D.E.C.S. ET L'EXPERTISE COMPTABLE
Vous aurez alors la « formation professionnelle » nécessaire pour démarrer dans les services comptables et vous orienter, si vous le souhaitez, vers la gestion et les professions libérales.

FORMATION CONTINUE (loi du 16-7-1971)
Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi au C.A.P. d'employé de comptabilité et au B.P. de comptable.

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° P 9.291 sur le Probatoire du D.E.C.S. (comptabilité, droit et économie), et tous renseignements sur la formation continue. Pour le C.A.P. d'employé de comptabilité, guide n° 9.291. Pour le B.P., guide n° 9.291 B.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....

CHATEAUROUX - GUEUGNON (1-3)

LA VIE EN ROSE

CHATEAUROUX. — Trois équipes se sont imposées cette saison en terre castelroussine : Rouen, d'abord, avec un peu de chance ; Strasbourg voilà quinze jours, sans convaincre et Gueugnon samedi soir, avec énormément de panache.

Ce match retour des seizièmes de finale de la Coupe de France a en effet permis de voir et d'applaudir une équipe gueugnonnaise terriblement efficace, qui fit honneur à son rang et à ses exploits passés.

Pour avoir vu cette équipe de Gueugnon à l'œuvre, on comprend mieux aujourd'hui comment elle a pu se jouer de Monaco ou d'Avignon en Championnat et, dans le même temps, éliminer l'Olympique Lyonnais de la Coupe de France. Novotarski qui, en la circonstance, avait récupéré Duch et Guénot, a en effet bâti une équipe solide et pratiquement sans faille. D'ailleurs, n'est-elle pas invaincue depuis maintenant vingt-et-une journées. Elle pratique un jeu réaliste et terriblement efficace, avec des garçons comme Duch, Alber et Trivino, qui s'entendent comme larrons en foire et qui se jouent des défenses les mieux organisées. Les trois hommes ont en effet de la foudre dans leurs souliers et, comme derrière on sait se montrer intraitable en ne prenant aucun risque inutile, Gueugnon est bien capable de faire encore parler de lui.

Pour éliminer une équipe telle que celle de Gueugnon, il eût fallu que tous les Castelroussins réalisent un sans faute. Or, ce ne fut pas le cas, car à l'image du prestigieux Curkovic, quelques jours plus tôt à Liverpool, Raymond Olejnik, toutes proportions gardées, est passé littéralement au travers. Loin de nous l'idée d'accabler le gardien castelroussin, car celui-ci a, dans bien des circonstances, sauvé la Berrichonne.

Ce match que l'on croyait indécis tourna court sitôt engagé, puisque, l'on ne jouait pas depuis trois minutes que, déjà Guénot avait trouvé la faille sur coup franc d'Albert. Ce but fit bien évidemment l'effet d'une douche écossaise sur les joueurs locaux et leurs supporters. Néanmoins, la Berrichonne repartit à l'attaque et parvint même à égaliser par Ferrignon, après un quart d'heure de jeu. Cet espoir fut de courte durée car, dans la minute qui suivit, Trivino fut là pour récupérer un ballon qui avait échappé à Olejnik, sur un tir de Guénot.

Dès lors, la cause était entendue car il devenait évident que la Berrichonne était incapable de marquer trois nouveaux buts à cette équipe gueugnonnaise. Les Castelroussins se battirent pourtant avec l'énergie du désespoir. Biernacki, Lang, Vacher, Boisdet se mirent en évidence ; mais il manqua à Châteauroux la rapidité d'un Trivino, la vision de jeu d'Albert, la classe de Duch pour faire des miracles. Jusqu'à ce jour, la Berrichonne a elle aussi été l'un des leaderships du football amateur, mais samedi soir, face à Gueugnon, elle a pu mesurer ses limites et ses faiblesses. En fait, la différence fut flagrante au niveau de l'attaque où personne depuis l'éclipse de Verrier n'est capable d'un jaillissement tel que José Duch sait les faire. Une nouvelle fois, Châteauroux a trop porté la balle et s'est entêté à la placer par le centre, où Godot et Perrin montaient la garde. Par contre, Gueugnon peut voir la vie en rose, son équipe est solide et nullement émoussée par un championnat éprouvant. Les hommes de Novotarski semblent puiser leurs forces à la source du succès, et nous ne serions pas étonnés outre mesure que cette équipe fasse à nouveau parler d'elle, comme en 1969, un bon millésime puisqu'elle participa aux quarts de finale de la Coupe de France... La vie n'est-elle pas un éternel recommencement ?

Jean-Pierre DERINE.

Naissance

Les ville... des champ... veaux c... seraient

Le ch... va pas sa... tenir à so... celles exist...

Avec 9 co... 9 formes de co... 4 qualités de tissu... bas assortis, c... personnalisé, ... 100.000 possibi... de ... ons, quoi satisfaire ... plus ... d'autant que les d... sont extrêmement réduits ... re tranquillité que le... vent bénévoles, pa... peuvent choisir la ... leur club, auquel n... brillante saison.

Après la f...

Les dirigeants du club ... mi-raisin, au retour des leurs ... tiaire.

Les joueurs étaient méconnais... tant la boue les avait maculés ; ... après une bonne douche, ayant rev... survêtement à capuche DUARIG, ... retrouvèrent vite leur entrain.

Propres et bien au chaud, ils ne sentaient plus la fatigue.

Leurs maillots, culottes et bas DUARIG, malgré les mauvais traitements, ne s'étaient pas déformés. Au prochain match, leurs tenues seront tout aussi éclatantes après un bon lavage. Et c'est avec fougue qu'ils se relanceront dans la mêlée pour défendre les couleurs de leur club.

La rage de vaincre

Le joueur déborde, fonce en pleine course, tire - Shoot réussi ! ! Ce fut un parfait match de fin de saison. Les maillots DUARIG n'avaient pas perdu leur éclat malgré les mauvais traitements.

Il faut dire que l'helanca polynosique coton (HPC) dont ils sont faits, les rend résistants, absorbants et faciles à entretenir.

Pour un joueur, possédé par la rage de vaincre, pouvoir se donner sans craindre pour sa tenue, c'est tout de même un atout !

Les benjamins

Les ... us passionnés ne sont pas toujours ... ... els ! Il n'y a qu'à ... ontre ... de Benjamins ... ... r joie n'hésitant ... ... e ; DUA- ... comme aux ... us les maillots ... ces catégo... Amérique ... tabilisé ... nca (maillots ... plus de souci ... près l'entraîneur ... a faites résister ... tenir.

... vent admirer leurs ... action sans arrière pens...

Le goal

... ans une équipe les buteurs sont bien souvent à l'honneur, car ils déchaînent l'enthousiasme des spectateurs à chaque tir réussi. Le goal n'est pas moins

100 000 FAÇONS DE VOUS DISTINGUER

DUARIG B.P. n° 1 42510 BALBIGNY Tel 27 et 252 par (77) 01 91 11

Production **DUARIG** : **MAILLOTS**, shorts, bas, survêtements, sacs et **BALLONS** de **FOOTBALL**, **RUGBY**, **BASKET**, **VOLLEY**, **HAND-BALL**.

HAGUENAU - VAUBAN (2-1)

M. MOUCHOTTE N'A PAS CÉDÉ

STRASBOURG. — Avec deux équipes qualifiées pour les huitièmes de finale, soit le Racing, leader en seconde Division, et Vauban, son alter ego, en division d'Honneur, Strasbourg connaît donc un singulier succès sportif. Pourtant, après la « formalité » de Lille, à laquelle sacrifièrent les pros dès la veille, le terrain exigu, bosselé et dur comme du macadam de Marxenhouse ne paraissait pas devoir constituer une promenade de santé pour les joueurs de Max Hild, vainqueurs par un étriqué 1 à 0 à la Meinau huit jours auparavant.

En fait, les protégés de Lariane n'eurent le vent en poupe qu'à vingt minutes de la fin, après la transformation d'un penalty indiscutable. Il avait toutefois été concédé inutilement par l'arrière Siefert et transformé par l'ailier... Siffert. Lorand, le gardien, voltigeant entre les poteaux de Vauban, fut d'ailleurs battu une deuxième fois deux minutes plus tard. Mais le magnifique but obtenu par la tête de Huber fut annulé pour un hors jeu très discutable.

Ce fut au demeurant le second point refusé et violemment contesté par les supporters du S.R. Haguenau, qui s'étaient déjà estimés « volés » à la 37e minute. En effet, Lorand avait capté in extremis un ballon tourbillonnant de Siffert, alors qu'il avait les pieds derrière la ligne, sans que l'on puisse prétendre qu'il en allait de même pour le cuir. A ce moment, retentit un coup de sifflet impératif. Il n'émanait pourtant pas de l'arbitre, mais des gradins ! Il suffit toutefois à inciter le gardien à relâcher le ballon en toute bonne foi. M. Mouchotte eut alors une décision qui constitua comme toute un acte de courage que le public ne comprit pas. Il ordonna une balle à terre à un mètre de la ligne fatidique. Sans résultat tangible pour les locaux. Ce qui n'empêcha pas les supporters les plus excités de crier haut et fort que l'arbitre les avait frustrés.

Ils étaient d'autant plus énervés par la suite qu'un splendide deuxième but, régulier cette fois (76e) et obtenu par l'arrière Steinmetz, coutumier de l'exploit d'ailleurs, avait porté le score à 2 à 1. Ce qui mettait ainsi les protégés du président Zores à un but de la qualification. Ils ne purent cependant plus marquer, Wenger et Lorand, efficacement aidés par Deladérière, faisant résolument le ménage.

La responsabilité engage cependant moins l'arbitre que la petite forme actuelle de l'ensemble de Haguenau. Incapables de pratiquer un jeu organisé à la Meinau, les sociétaires de Division III ne le purent pas davantage sur leur terrain de Marxenhouse, où le vent multipliait les difficultés causées par la mauvaise pelouse. Avec un faux ailier, un autre ailier au creux de la vague et un avant centre manquant d'un minimum de réussite, il était effectivement ardu de faire sauter la forteresse de Vauban. Et l'on a vu que, sans ce penalty bête, le « petit » se serait qualifié avec beaucoup plus d'aisance.

Pourtant, on ne pourra pas reprocher au S.H.R. de n'avoir pas joué le va-tout. N'a-t-on pas vu, à la 89e minute, le gardien Pierre Gemmrich s'inspirer de son frère Albert, l'attaquant du Racing, pour porter le ballon en driblant jusqu'à la ligne médiane et donner une balle en profondeur jusqu'au cœur de la surface adverse. Les exploits inutiles figurent parfois parmi les plus beaux.

Freddy KŒNIG.

Lorand : "Jouer au Parc"

STRASBOURG. — Il se prénomme Désiré, mais il ne l'était apparemment pas tellement il y a quelques années, quand il portait les couleurs du Racing de Strasbourg. Barré par Dominique Dropsy, qui a d'ailleurs apprécié sa production dans les tribunes de Marxenhouse, Désiré Lorand préféra renforcer les rangs de l'ambitieuse AS Vauban. Il ne le regrettait pas dimanche soir après la qualification du « Cendrillon », d'autant qu'il avait émergé comme un phare dans la tempête déclenchée en fin de partie par la marée jaune des SR Haguenau :

« Nos adversaires ont réclamé deux buts non accordés, confiait-il. Mais je certifie en mon âme et conscience que le premier, à la trente-septième minute, n'était pas marqué (j'ai arrêté le ballon devant ma ligne tout en me trouvant derrière). Et le second, celui de la soixante-douzième minute, semblait entaché de hors-jeu sans que je puisse toutefois affirmer que Huber l'était réellement. »

Représentant de Adidas, Lorand, qui effectue sa troisième saison à Vauban, est le type même du gardien bondissant. Avec ses cent-soixante-seize centimètres et ses soixante et onze kilos, il jaillit comme un diable de sa boîte pour stopper des tirs ou pour cueillir des centres aériens. Mais il n'en tire aucune gloriole :

« Le héros du match ? Non, je ne le pense pas. J'ai fait uniquement mon boulot, comme chacun de mes camarades. »

Qualifié pour les huitièmes de finale, il est presque un récidiviste, puisque la saison dernière, son équipe ne fut éliminée qu'en seizième par Bastia :

« Mon souhait serait, à présent, d'aller au Parc des Princes. »

Quelle prétention : un membre de Division d'Honneur régionale en finale de Coupe ! Un grand sourire s'ouvre alors sous la moustache de Désiré :

« Je voudrais tout simplement rencontrer Paris Saint-Germain lors du prochain tour. Cela me permettrait d'évoluer sous les yeux du public de la capitale ! »

F. K.

faites comme "les verts"

SUN FIX
bandes électrostatiques
pare-soleil imprimées

un moyen de promouvoir votre club et d'améliorer facilement sa trésorerie.
devis gratuit sur demande
minimum de commande 150
prix dégressif par quantité

DISTRIBUÉ PAR AUTO F BP 12 - 74350 CRUSEILLES

32 PUBLICITE LATY © 77

SOCHAUX - LA ROCHELLE (2-0)

UN BOMBARDEMENT INEFFICACE

SOCHAUX. — Ainsi, la qualification évoquée à la faveur du match aller s'est trouvée officialisée samedi soir à Sochaux où l'équipe locale l'a emporté normalement. On peut cependant regretter la minceur du score. Il est bien certain que si les attaquants avaient su se montrer plus adroits et si par ailleurs l'excellents Darchicourt n'avait pas fourni une prestation de qualité la « note » eût été beaucoup plus salée.

Il faut savoir en effet que les pros se sont créés 22 occasions de marquer. Or, il n'en ont transformé que deux, ce qui souligne la faiblesse du pourcentage de réussite et traduit une fois de plus le mal dont souffre le F.C. Sochaux, c'est-à-dire l'inefficacité. Cela dit, on aurait aimé voir une formation sochalienne plus séduisante, plus chatoyante et pratiquant par moments un football dit de démonstration.

Malheureusement, si en règle générale la construction des attaques ne fut pas dépourvue d'intérêt, celles-ci furent gâchées par l'imprécision des tireurs de service et c'est ainsi que le portier Darchicourt put résister pendant 70 minutes après avoir pourtant subi un bombardement intensif. Fauvergne, après le match était le premier à déplorer le nombre excessif d'occasions inexploitées : « C'est évidemment le seul point noir mais il est de taille ».

Pour le reste, c'est vrai, les Sochaliens ont fait preuve de sérieux, un sérieux qu'il nous plaît du reste à souligner une fois de plus, mais pouvaient-ils être davantage motivés alors qu'une semaine plus tôt ils avaient irrémédiablement assuré leur qualification ? Si donc, du côté des Sochaliens on restait extrêmement modeste et mesuré, Maurice Blondel l'entraîneur rochelais affichait quant à lui un large sourire et paraissait pleinement satisfait de ses hommes :

« Oui, je suis très fier de mes garçons. On aurait pu penser en effet qu'après avoir concédé un 5 à 1 lors du match aller, ceux-ci se contenteraient de faire de la figuration à Sochaux. Au contraire, ils se sont accrochés pour ne concéder qu'en fin de match les deux buts que vous savez. C'est vrai que nous avons eu de la chance et que Darchicourt a fourni un très bon match, mais je pense malgré tout que nous quittons l'épreuve la tête haute. »

Quant aux Sochaliens, ils vont retrouver les soucis de leur championnat et tenter de poursuivre « l'opération - maintien » entreprise il y a sept semaines déjà et qui semble être sur le point d'aboutir favorablement. C'est la raison pour laquelle ils s'efforceront de battre Troyes demain soir au stade Bonal et pour cela, il leur faudra se montrer beaucoup plus tranchants que devant La Rochelle.

Jean RIGOULOT.

ROUEN - MALAKOFF (5-3)

LES "DIABLES ROUGES" RETROUVÉS

ROUEN. — Il n'y avait pratiquement pas de suspense. Vainqueurs 2-0 à l'aller les Rouennais, en prenant au sérieux le match retour, ne pouvaient pas manquer leur qualification. Et le moins que l'on puisse dire c'est que Poli et ses camarades ont présenté un spectacle de choix à leur public et aux quelque 1.500 supporters malakoffiots qui avaient fait le déplacement.

Voici donc les Rouennais en huitièmes de finale et ils attendent avec sérénité le tirage au sort.

Samedi soir, au stade Diochon, les Normands ont prouvé qu'ils étaient en belle forme. Sous la houlette de Horlaville, de Carrié, de Poli et de Bianchi, les « Diables rouges » se sont créés un nombre incalculable d'occasions de but. Et s'ils ne marquèrent que cinq buts, la note aurait pu être beaucoup plus lourde. Il semble que cette fois Pancho Gonzales ait trouvé le « onze » idéal.

La titularisation de Carrié au poste d'avant centre a incontestablement remis les Rouennais en selle. Non seulement l'ex-international junior marque des buts (quatorze en onze matches) mais de plus, il participe au jeu. Ses « une-deux », ses remises de balles, ses déviations, sa détermination, sa vision du jeu, permettent au milieu de terrain normand de se montrer plus offensif. Et à ce petit jeu Horlaville, Bianchi et Poli sont à l'aise.

Le premier a retrouvé son coup de tête étonnant ; ses ouvertures au millimètre restent un régal. Le second, après un long passage à vide peut donner libre cours à son envie d'attaquer ; il lui fallait de l'espèce pour s'exprimer, c'est aujourd'hui chose faite. Enfin, Poli travaille beaucoup dans l'entrejeu. Son rôle plus obscur rend d'immenses services ainsi que son jeu collectif.

Quant aux autres, de Gili à Pena, ils se sont hissés au niveau des meilleurs. C'est ainsi que Trezéguet, Amouret ou Pena n'ont rien à envier à leurs camarades. Il ne reste plus qu'à Bourebbou de mettre ses qualités encore plus au service de l'équipe. L'ailier droit rouennais fait aussi des choses étonnantes mais son individualisme exacerbé nuit quelque peu au rendement collectif de la formation.

Toujours est-il qu'il faudra compter sur les Normands lors du prochain tour.

Quant aux Malakoffiots, ils n'ont pas à rougir. Après avoir « sorti » Valenciennes, ils se sont bien battus contre Rouen. Certains éléments sont des réserves. Bocq, Goupil, Collat, Boughenia, pour ne citer qu'eux pourraient évoluer à l'échelon supérieur. Ils ont permis aux spectateurs d'assister à une rencontre de football comme on aimerait en voir plus souvent.

Malakoff a laissé une belle impression au stade Diochon. C'est un exploit que beaucoup d'équipes de Seconde Division n'ont pas réalisé.

Francis BRUANT.

25e JOURNÉE

DIFFICILE POUR GUEUGNON ET MONACO

Le Championnat de Division II, reprend son cours, dès vendredi pour se terminer dimanche avec deux matches importants, concernant tous deux les deux Bourguignons :

C'est d'abord Auxerre qui va accueillir Monaco, avec une possible place de barragiste pour enjeu et le leader Gueugnon se déplacera à Fontainebleau où les vedettes ne sont jamais à l'aise.

Voici le calendrier de cette 25e journée :

Groupe « A »

Ajaccio-Tavaux (le 27)	15 h
Toulouse-Toulon (le 25)	20 h 30
Fontainebleau-Gueugnon	20 h 30
Sète-Martigues (le 27)	15 h
Bourges-Angoulême	20 h 30
Paris F.-C.-Béziers (le 27)	15 h
Arles-Cannes	20 h 30
Auxerre-Monaco	20 h 30
Avignon-Red Star (le 25)	20 h 30

Groupe « B »

Besançon-Boulogne (le 25)	20 h 30
Saint-Dié-Quimper	20 h 30
Dunkerque-Hazebrouck	20 h 30
Strasbourg-Lorient (le 25)	20 h 30
Chaumont-Châteauroux	20 h 30
Rouen-Caen	20 h 30
Nœux-Amiens	20 h 30
Tours-Epinal	20 h 30
Brest-Lucé	20 h 30

BUDZINSKI et les Nantais : "A NOUS DEUX PARIS !"

(J.-P. OUDOT)

Nantes à Paris ! Bien des clins d'œil. Bien des sourires. Mais surtout... des... pleurs et des regrets.

Qu'il soit premier, dernier, ou en milieu de tableau, le F.C. Nantes fait courir le public de la capitale. Naguère, c'était à Colombes pour les finales de Coupe ou bien encore dans « l'ancien Parc des Princes ». Aujourd'hui, Nantes revient, auréolé de son poste de leader du Championnat. Pour un choc qui devrait faire date.

Robert Budzinski, le directeur sportif de Nantes et ancien arrière central du F.C.N. grimace à l'idée de retrouver Paris. Avant de soupirer :

« Nous sommes un peu les maudits de la capitale ! En tant que joueur, j'y ai subi quelques bonnes douches. En qualité de directeur sportif, également. Que nous réserve ce mercredi 23 mars ? »

Budzinski rappelle quelques souvenirs douloureux.

« *D'abord, en Coupe. Trois finales, trois défaites ! En 1966, nous sommes arrivés la fleur au fusil. En Championnat, on s'était littéralement promené. Les Strasbourgeois allaient voir ce qu'ils allaient voir ! Patatras : Ramon Muller est blessé dès la 3e minute de jeu et Sbaiz nous met K.-O. d'un superbe tir. C'était juste avant de partir pour Londres, en Coupe du monde* ». Et Budzinski de grimacer davantage :

« *En 1970 un affront terrible : Saint-Etienne nous passe 5 buts. Cette fois, on avait la trouille et il y avait eu des problèmes au sein de l'équipe. Par exemple ? Michaelsen avait été écarté. Seul Gondet avait tenté quelque chose. On avait été archi-nul.*

Enfin en 1973, la troisième finale contre Lyon avec les fameux buts réussis de la main ! Michel avait été blessé par Trivic. On était relativement confiant... »

Les souvenirs s'égrènent. Souvent, ce sont des désenchantements et Bud note :

« *Notre drame ? On arrive à Paris persuadé que nous allons tout « casser ». Au fond de nous-mêmes, on est intimement persuadé qu'on est plus forts. Plusieurs fois, on a voulu « flamber » individuellement au détriment du jeu d'équipe. On a oublié les notions élémentaires du football. Jouer à Paris, cest la consécration mais il ne faut pas négliger le travail collectif.* »

Il ajoute : « *Tenez, je vais vous donner mon sentiment. Avant de disputer les seizièmes de finale contre Troyes, les gars ne pensaient déjà qu'à Paris. Pas bon, cela, pas bon du tout.* »

L'HALLALI L'AN PASSE

Nantes a donc un certain complexe, dans la capitale. Et ses derniers résultats ne portent pas trop à l'optimisme : une élimination peu glorieuse par Valenciennes et un quatrième but qui est resté longtemps dans la mémoire de Bertrand-Demanes qui laissa filer le ballon entre ses jambes et un mauvais match de Championnat devant le Paris S.-G. (1-2).

« *Toujours ce sacré signe indien* » bougonne Robert Budzinski qui note :

« *Et dire que je devais jouer au Racing en 1962-1963 au lieu de faire toute ma carrière au F.C. Nantes* », en ajoutant avec un petit sourire : « *Si j'avais été parisien, je me demande si le Racing n'aurait pas été enterré plus vite !* »

Le directeur sportif nantais craint l'excès d'individualisme qui frappe tous les « provinciaux » en visite au Parc. Il se méfie tout particulièrement de ce rendez-vous :

« *Nantes est un peu fatigué. Et puis, le Paris S.-G. « flambe ». Déjà, au match aller, nous avons frisé la catastrophe. Rappelez-vous : Dahleb et les siens menaient, chez nous, 3-0. Je ne sais pas encore comment on a réussi à faire match nul.*

Paris S.-G. possède des éléments de grande valeur, des joueurs brillants et l'arrivée de Vasovic semble avoir conféré à l'ensemble une rigueur plus importante. Cela ne va pas être facile de vaincre le signe indien ! Mais j'y compte bien, néanmoins. Croyez-le bien ! Il faudra seulement que nous soyons constamment sérieux en défense et que nous ne fassions pas tout le jeu. On jouera sans doute en contres, comme le Paris S.-G. joue à... l'extérieur. »

UN NOUVEAU NANTES

Budzinski ne masque pas la vérité :

« *Nantes est tracassé à l'heure actuelle, trois petits problèmes :*

1) *Une légère baisse de régime des deux ailiers trop sollicités depuis le début de la saison. Ce n'est pas grave : Gadocha et Lacombe sont en réserve, au cas où cela se vérifierait au cours des derniers entraînements.*

2) *C'est la pléthore au milieu du terrain, d'autant qu'un nouveau frappe très fort à l'entrée de l'équipe première : Bruno Steck. A part Henri Michel notre capitaine, tous les autres se tiennent de très près.*

3) *La menace qui pèse sur Rio qui vient d'écoper de trois avertissements et qui est maintenant sous la menace d'une suspension.* »

Nantes, on le voit, pense très sérieusement — « *Cette fois, cela devrait être la bonne* », s'est exclamé Budzinski — à son rendez-vous avec le P. S.-G. et les spectateurs du Parc qui lui ont toujours réservé un merveilleux accueil. Mais il y a des réputations à modifier fondamentalement : que les joueurs du P. S.-G. ne s'attendent pas à rencontrer une formation résignée à perdre une nouvelle fois à Paris ! C'est le dernier avertissement de Bud :

« *Nous avons désormais acquis, avec les jeunes, un fond de jeu suffisant pour éviter les coups durs. Ils en veulent terriblement. On va souffrir, c'est certain, mais vous verrez le nouveau visage du F.C.N. : plus mûr, plus sûr de soi, plus sérieux et agressif, dans le bon sens du terme. Le temps des sentiments à Nantes, c'est fini.* »

Au moment de conclure, Budzinski se souvient encore :

« *J'oubliais un autre mauvais coup : quand nous avons été éliminés au Parc par Angoulême (1-0) et quand Henri Michel a raté un penalty ! Décidément...* »

Et puis un grand éclat de rire :

« *Nous n'avons pas subi que des défaites au Parc ! Nous y avons gagné 5-2 en Championnat contre Paris F.C. et il y a deux saisons. nous avons aussi battu Paris S.-G. 3-2 !* »

La tradition subit donc parfois quelques entorses...

DIVISION 1 (28e JOURNEE)

TOUS LES MATCHES MERCREDI 23 A 20 H 30

PARIS S.-G. - NANTES

Stade Parc des Princes
La saison dernière :
***Paris S.-G. b. Nantes, 2-1**
Match aller :
***Nantes et Paris S.-G., 3-3**

PARIS S.-G. (7) freiné à Saint-Etienne, demeure un dangereux outsider. La venue du leader constituera un test exceptionnel. Son attaque « fait mal » et sa défense a pris de l'assurance.

- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Paris S.-G., 5-2 ; Paris S.-G. b. Lens, 3-1 ; *Saint-Etienne b. Paris S.-G., 1-0.
- **Buteur :** Dahleb, 16 buts.
- **Le 2 avril :** va à Bordeaux.

NANTES (1) n'a ni la meilleure attaque ni la meilleure défense, mais c'est l'équipe qui a le vent en poupe. Les Nantais comptent cinq victoires à l'extérieur (et quatre matches nuls).

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Rennes, 3-1 ; *Nancy b. Nantes, 3-0 ; Nantes b. Lille, 3-1.
- **Buteur :** Sahnoun, 10 buts.
- **Le 2 avril :** reçoit Lyon.
- **Pronostic :** match nul.

LYON - SAINT-ETIENNE

Stade de Gerland
La saison dernière :
***Lyon et Saint-Etienne, 0-0**
Match aller :
***Saint-Etienne et Lyon, 1-1**

LYON (2), toujours invaincu, continue sa course poursuite avec Nantes. Sa défense est légèrement meilleure que celle des Nantais, mais ne vaut pas celle de son rival d'aujourd'hui, St-Etienne.

- **Trois derniers matches :** Lyon b. *Nice, 2-1 ; *Lyon b. Laval, 2-0) ; *Valenciennes b. Lyon, 3-2.
- **Buteur :** Lacombe, 20 buts.
- **Le 2 avril :** va à Nantes.

SAINT-ETIENNE (6) ne compte qu'une seule victoire à l'extérieur (Rennes) et son attaque n'a toujours pas prouvé grand-chose. Et cependant, il est parvenu à effectuer une belle remontée.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Lille, 2-0 ; Saint-Etienne b. *Rennes, 1-0 ; *Saint-Etienne b. Paris S.-G., 1-0.
- **Buteur :** P. Revelli, 9 buts.
- **Le 2 avril :** reçoit Angers.
- **Pronostic :** Lyon.

REIMS - LENS

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
***Reims b. Lens, 4-0**
Match aller :
***Lens et Reims, 2-2**

REIMS (14) glisse dangereusement vers les profondeurs. Il est loin d'être imperméable sur son terrain. L'attaque ne flambe pas tellement. Et pourtant Bianchi est le roi des buteurs.

- **Trois derniers matches :** *Nîmes et Reims, 1-1 ; Nice b. *Reims, 1-0 ; *Bordeaux b. Reims, 3-1.
- **Buteur :** Bianchi, 23 buts.
- **Le 2 avril :** va à Metz.

LENS (3) toujours invaincu devant son public, a été stoppé à Paris. Mais c'est déjà du passé. Il a la deuxième meilleure attaque et il a déjà gagné cinq matches chez l'adversaire.

- **Trois derniers matches :** *Lens b. Nîmes, 3-0 ; *Paris S.-G. b. Lens, 3-1 ; *Lens b. Angers, 2-0.
- **Buteur :** Bousdira, 11 buts.
- **Le 2 avril :** reçoit Nice.
- **Pronostic :** match nul.

NANCY - BASTIA

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
Bastia b. *Nancy, 1-0
Match aller :
***Bastia b. Nancy, 3-2**

NANCY (8) connaît des hauts et des bas, c'est le moins que l'on puisse dire. Il sera intéressant de voir à l'œuvre deux des meilleures attaques (les Corses ayant même la meilleure).

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Nancy, 2-0 ; *Nancy b. Nantes, 3-0 ; *Metz b. Nancy, 3-0.
- **Buteur :** Platini, 19 buts.
- **Le 2 avril :** va à Laval.

BASTIA (4) est roi chez lui. En déplacement, il est bien difficile de prévoir son comportement. Il a tout de même encaissé 29 buts en treize matches sur terrain adverse.

- **Trois derniers matches :** *Metz et Bastia, 1-1 ; *Bastia b. Marseille, 4-0 ; *Troyes b. Bastia, 1-0.
- **Buteur :** Dzajic, 19 buts.
- **Le 2 avril :** reçoit Sochaux.
- **Pronostic :** Nancy.

NICE - BORDEAUX

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice b. Bordeaux, 2-0**
Match aller :
***Bordeaux b. Nice, 3-1**

NICE (5) revient bien, semble-t-il, malgré « l'accroc » devant Lyon. C'est une des meilleures défenses. A noter : les Niçois sont les seuls à n'avoir fait que deux fois match nul.

- **Trois derniers matches :** Lyon b. *Nice, 2-1 ; Nice b. *Reims, 1-0 ; *Nice b. Nîmes, 1-0.
- **Buteur :** Bjekovic, 12 buts.
- **Le 2 avril :** va à Lens.

BORDEAUX (10) est plus à l'aise que les saisons précédentes. L'attaque s'est quelque peu trouvée, mais la défense est loin d'être intransigeante. Le milieu de tableau lui va bien.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Nancy, 2-0 ; *Nîmes b. Bordeaux, 3-2 ; *Bordeaux b. Reims, 3-1.
- **Buteurs :** Jeandupeux et Girresse, 12 buts chacun.
- **Le 2 avril :** reçoit Paris S.-G.
- **Pronostic :** Nice.

RENNES - METZ

Stade Parc des Sports
La saison dernière :
Rennes en Division II
Match aller :
***Metz b. Rennes, 1-0**

RENNES (20) est toujours sans victoire depuis... le 20 novembre (12 matches). Dans le même temps, il n'a marqué que sept buts. Mais à quoi bon accabler les Bretons. Souhaitons-leur de « s'en sortir ».

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Rennes, 3-1 ; Saint-Etienne b. *Rennes, 1-0 ; *Laval et Rennes, 0-0.
- **Buteur :** Tonnel, 5 buts
- **Le 2 avril :** va à Marseille.

METZ (8) avait besoin de sa belle victoire sur Nancy pour redorer son blason. Cependant l'attaque, malgré Curioni, est plutôt médiocre. Son atout demeure donc sa défense.

- **Trois derniers matches :** *Metz et Bastia, 1-1 ; *Sochaux b. Metz, 1-0 ; *Metz b. Nancy, 3-0.
- **Buteur :** Curioni, 15 buts.
- **Le 2 avril :** reçoit Reims.
- **Pronostic :** match nul.

SOCHAUX - TROYES

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux et Troyes, 2-2**
Match aller :
***Troyes b. Sochaux, 1-0**

SOCHAUX (12) est encore handicapé par une attaque qui, sauf en quelques occasions, n'est guère friande de buts. il a déjà été battu quatre fois sur son terrain (plus deux matches nuls).

- **Trois derniers matches :** *Valenciennes et Sochaux, 0-0 ; *Sochaux b. Metz, 1-0 ; *Marseille et Sochaux, 1-1.
- **Buteur :** Soler, 10 buts.
- **Le 2 avril :** va à Bastia.

TROYES (14) a pris un peu de champ par rapport au trio de la queue du classement. Il ne devra pas relâcher ses efforts, et surtout son attaque ferait bien d'appuyer sur l'accélérateur.

- **Trois derniers matches :** *Marseille b. Troyes, 2-0 ; Troyes b. *Angers, 2-1 ; *Troyes b. Bastia, 1-0.
- **Buteur :** Diallo, 11 buts.
- **Le 2 avril :** reçoit Lille.
- **Pronostic :** Sochaux.

LILLE - MARSEILLE

Stade Grimomprez-Jooris
La saison dernière :
***Lille b. Marseille, 4-3**
Match aller :
***Marseille b. Lille, 3-2**

LILLE (19) n'a pas grand-chose à espérer. C'est la seule équipe qui ne compte aucun point en déplacement, et elle a connu déjà cinq défaites et quatre matches nuls chez elle.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Lille, 2-0 ; *Lille et Valenciennes, 1-1 ; *Nantes b. Lille, 3-1.
- **Buteur :** Coste, 10 buts.
- **Le 2 avril :** va à Troyes.

MARSEILLE (12) est toujours déconcertant. Privé de Trésor, que va-t-il se passer dans les rangs de l'O.M. ? En tout cas, il devra serrer les dents pour ne pas tomber plus bas.

- **Trois derniers matches :** *Marseille b. Troyes, 2-0 ; *Bastia b. Marseille, 4-0 ; *Marseille et Sochaux, 1-1.
- **Buteurs :** 3 joueurs à 6 buts chacun.
- **Le 2 avril :** reçoit Rennes.
- **Pronostic :** Lille.

NIMES - LAVAL

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Laval en Division II
Match aller :
Nîmes b. *Laval, 1-0

NIMES (14) aurait intérêt à ne pas se laisser aller. Son attaque est faible. Il arrache des points en marquant peu de buts.. En 14 matches à l'extérieur, il en a réussi... cinq.

- **Trois derniers matches :** *Lens b. Nîmes, 3-0 ; *Nîmes b. Bordeaux, 3-2 ; *Nice b. Nîmes, 1-0.
- **Buteur :** Domarski, 6 buts.
- **Le 2 avril :** va à Valenciennes.

LAVAL (11) n'a plus grand-chose à craindre ni à espérer. Son comportement sur terrain adverse est intéressant : trois victoires, trois matches nuls.

- **Trois derniers matches :** *Laval b. Angers, 2-0 ; *Lyon b. Laval, 2-0 ; *Laval et Rennes, 0-0.
- **Buteur :** Vergnes, 16 buts.
- **Le 2 avril :** reçoit Nancy.
- **Pronostic :** Nîmes.

ANGERS - VALENCIENNES

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Angers en Division II
Match aller :
Angers b. *Valenciennes, 2-0

ANGERS (18) vient de connaître trois défaites successives qui lui ont fait mal. L'attaque ne brille guère, la défense flanche, et trois points la séparent du dix-septième, Troyes.

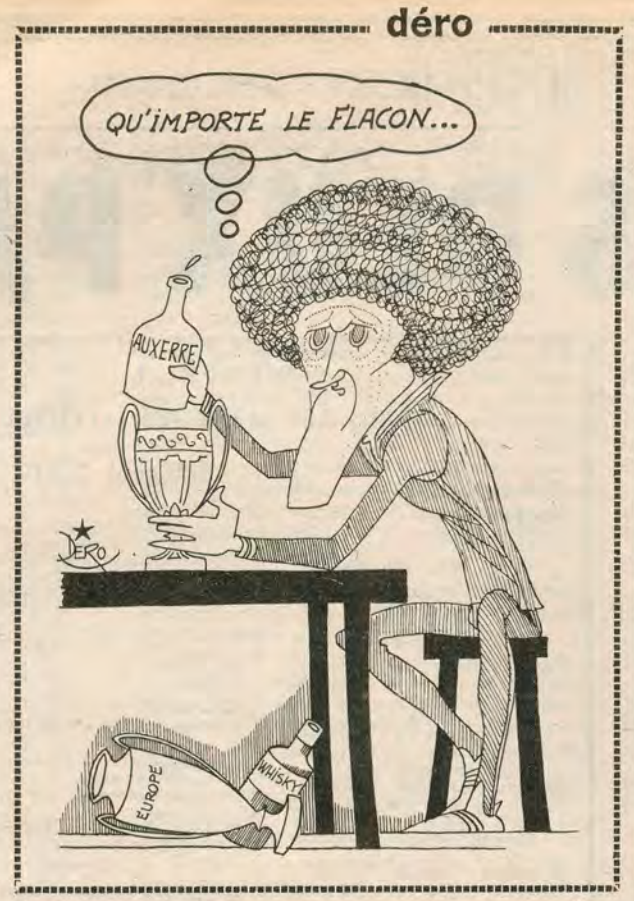
- **Trois derniers matches :** *Laval b. Angers, 2-0 ; Troyes b. *Angers, 2-1 ; *Lens b. Angers, 2-0.
- **Buteur :** Barthelemy, 17 buts.
- **Le 2 avril :** va à St-Etienne.

VALENCIENNES (14) s'accroche avec un certain bonheur. Le danger est pour le moment écarté, mais attention à ne pas faiblir. L'attaque est bien « quelconque », la défense ayant un peu plus de répondant.

- **Trois derniers matches :** *Valenciennes et Sochaux, 0-0 ; *Lille et Valenciennes, 1-1 ; *Valenciennes b. Lyon, 3-2.
- **Buteur :** Six, 9 buts.
- **Le 2 avril :** reçoit Nîmes.
- **Pronostic :** Angers.

CONFIDENTIEL

déro



● Dimanche, à Angers, avant le coup d'envoi du match de Troisième Division S.C.O.-Villenave, a été observée une minute de silence à la mémoire de M. Abel Doizé, décédé le matin. Il fut le dirigeant qui conduisit Angers à la Division I en 1956 et à la finale de la Coupe de France en 1957. Il formait alors, avec le Dr Kerjean, un tandem d'une grande efficacité. A. Doizé appartenait à de nombreuses commissions du groupement. A sa famille, France Football présente l'expression de sa tristesse et de sa sympathie.

● Inquiétude à Bastia : Petrovic a eu le nez cassé à l'entraînement, Dzajic était alité la semaine dernière avec une grippe et Franceschetti a du mal à guérir de sa blessure. Tout trois espèrent quand même jouer demain à Nancy.

● Aimé Mignon, après la joie de la qualification en Coupe de France, eut celle d'applaudir des actions de sa fille qui jouait dimanche, à Angers, dans la sélection des cadettes du Comité du Lyonnais de hockey sur gazon.

SCANDALEUX

CHATEAUROUX. — En dépit des demandes formulées depuis plusieurs années, la cabine de presse du stade Gaston-Petit n'est toujours pas pourvue de téléphones. A l'occasion de ce seizième de finale, pas moins de douze journalistes de la presse écrite et parlée ont travaillé dans des conditions épouvantables, n'ayant en tout et pour tout qu'une ligne téléphonique, située sous les tribunes et qui, sitôt la mi-temps arrivée, ne fonctionna plus.

Une telle désinvolture, pour ne pas dire un tel mépris de la profession, de la part de la municipalité locale, sont inadmissibles à l'heure où seul le football donne l'occasion de parler de Châteauroux en bien.

● L'entraîneur d'Auxerre était satisfait de la performance de son équipe au stade Geoffroy-Guichard : « Nous avons fait aussi bien que tous les grands qui furent battus ici », disait-il avec assez de fierté.

● Un seul blessé chez les Stéphanois, Dominique Bathenay, qui a reçu un coup de pied au-dessus de la hanche droite. Le Dr Poty nous a assuré que cette blessure serait guérie pour mercredi et que Bathenay pourrait jouer à Lyon.

● Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre, fut étonné de la présence de 3.000 supporters de son équipe venus samedi au stade Geoffroy-Guichard : « C'est notre moyenne de spectateurs à chaque match à Auxerre », nous disait-il. « Vraiment, Saint-Etienne a fait par ses performances en Coupe d'Europe la plus importante propagande de tous les temps pour notre football. »

● Comme on lui faisait remarquer que ses joueurs étaient restés massés dans leur surface de réparation tout au long de la première mi-temps, Roux répondit : « Ils avaient pris trop à la lettre les consignes défensives que je leur avais données. A la mi-temps, je leur ai recommandé de mieux occuper le centre du terrain et vous avez vu que la physionomie du match a changé. »

● Dimanche matin, au stade Geoffroy-Guichard, à l'issue de la séance d'entraînement, Robert Herbin nous répondit qu'il n'avait pas été inquiet lorsque Auxerre avait égalisé. Pierre Garonnaire, lui, s'écria : « Moi, j'ai été très inquiet ! »

● Allongé sur la table de massage, dimanche matin, Patrick Revelli, voyant son fils de deux ans caressé par Pierre Garonnaire, lui cria : « Surtout, ne signe rien ». Ce qui a fait rire tous ses coéquipiers qui savent que le recruteur stéphanois embauche des joueurs de plus en plus jeunes.

● Les joueurs d'Auxerre, qui avaient un court instant éliminé l'A.S. Saint-Etienne de la Coupe de France, ont eu la surprise d'être reçus dans le salon réservé aux épouses des joueurs et de se voir offrir le champagne par les membres associés de l'A.S. Saint-Etienne. Les joueurs de l'Yonne n'en sont pas encore revenus : « C'est la première fois que nous sommes ainsi reçus. Heureusement que nous ne les avons pas battus », disaient-ils. Réponse de M. Elbeck, président des membres associés : « Vous auriez eu la même réception. »

● L'excellent milieu de terrain sochalien Paul Pfertzel vient de prolonger son contrat de deux ans en faveur du F.C. Sochaux.

En... contre avec

GOD SAVE THE KINGS

par Roger CHABAUD

Une chose capitale en ce match. Les deux équipes ont joué dans des registres très différente. Tantôt l'une, Liverpool, a laminé l'autre, entre la pelleteuse et le marteau piqueur. L'autre passant à son travers pour une musique plus liée et plus classique. D'où le bruit et la fureur avec des plages d'accords furtifs, très réussis. Musique moderne donc, avec d'extraordinaires solis, des traits définitifs.

De cela, il résulta que, par exemple, Saint-Etienne, match gagné contre une équipe qui paraissait résignée, n'a pas pu contenir ni user le temps. Saint-Etienne n'a pas sucé le temps de Liverpool, qui paraissait ne pas savoir que le temps travaillait en contre. Trois fois le même mot dans la même phrase explique et illustre un combat qui s'acharnait dans l'inconscience vers l'éternité de la bataille.

On dira : faillite de l'organisation . Devant un Curkovic nerveux (nous sommes peut-être entrés dans l'après-Curkovic), pas un libero sur le chemin de Fairclough, connu pour être le meilleur des supplétifs de Liverpool, lui ayant l'an dernier gagné le titre ? Impensable. Je crois que Saint-Etienne, plus faible quoi qu'on me dit, avec des clignotants, n'a pas pu. Donc Liverpool est meilleur qu'il ne montre, toute arthritique que fut cette équipe, longtemps K.-O. technique après un rude coup.

« A priori », rien ne permet de contester, d'invalider le plan de jeu de Liverpool. C'est un football qui économise le milieu, qui le laisse intact sur ses gardes, prêt à monter. Jasseron, Guérin, Domergue se souviennent peut-être de la théorie lancée par eux avant Wembley, et raillée si fort un peu partout. La relance par un gardien pour une tête lointaine peut constituer un système. Il n'est pas plus illégitime que la progression au coup par coup et point par point. A-t-on remarqué que ce type de pressing remet les arrières d'en face à leur place, qui n'est pas celle d'ailier ? Forte alternative — éternelle — au football moderne, voilà Liverpool et l'Angleterre. « God save the kings. » Quand on n'a pas d'idées, l'énergie en tient lieu. Les idées doivent concourir à faire de l'énergie. Et de la naïveté.

Commentaire excellent de Pierre Cangioni. Vigoureux, sobre, au-dessus des réactions du spectateur moyen. Il ne propage ni l'angoisse ni les miasmes des lieux communs. Il élève sans s'élever. Le jargon bon enfant de Piazza — si bon public, si frais, si rieur, avec des inflexions à la Dali — a contribué à la rigueur de la performance, très franche et très lucide, désensibilisant le téléspectateur sans le démobiliser. Voilà une forte leçon. Et certainement appréciée même à Saint-Etienne. Le commentateur nous a toujours laissé la responsabilité et la liberté de jugement. Bravo donc ! C'est un chemin lumineux. Il arrive qu'on lise des « pour » dans les en-contres avec...

● Avant de garnir les tribunes du stade Bonnal, les responsables du F.C. Sochaux avaient accordé, samedi, l'entrée gratuite aux scolaires. Il faut dire que le 5-1 obtenu à La Rochelle avait singulièrement compromis le succès populaire du match retour.

● La dernière fois que Sochaux avait joué à La Rochelle, cela se passait en 1937, à l'occasion d'un match amical. Or, cette année-là, le grand club francomtois, qui dominait alors le football français, avait remporté la finale de la Coupe de France devant Strasbourg. Faut-il y voir un signe prémonitoire ?

● Maurice Blondel, de passage à Sochaux samedi avec son équipe de La Rochelle, a beaucoup regretté de n'avoir pu rencontrer Etienne Mattler contre lequel il avait joué il y a une trentaine d'années et avec lequel il entretenait une solide amitié.

● Après le 5 à 1 du match aller qui leur enlevait toute chance de redresser la situation à Sochaux, les footballeurs de La Rochelle n'ont pu, faute de supporters, fréter le charter souhaité ; du coup, leur voyage aller et retour a duré plus de vingt heures par chemin de fer et, au cours de leur passage à Paris, ils sont descendus dans un hôtel bien inconfortable et ont couché dans des lits très étroits.

● Patrick Battiston est allé faire ses deux jours de période prémilitaire la semaine dernière. Il en a ramené un bon rhume. Mauvais début.

REMISE DE LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER A ALAIN GIRESSE

Le président Jacques Chaban-Delmas remet la « Coupe Champagne Mercier » à Alain Giresse entouré de gauche à droite de : MM. André Sicard, président général des Girondins de Bordeaux ; Claude Soye, masqué par A. Giresse ; Jean Roureau, président des Girondins de Bordeaux ; Maurice Ruffin, directeur Champagne Mercier ; Robert Buigues, capitaine des Girondins.

PLATINI SUR SCENE

Comme les Verts, l'A.S. Nancy Lorraine va avoir dans les prochaines semaines un hymne. Les paroles sont écrites, la musique aussi. Tout est prêt. C'est à l'occasion de la venue des Compagnons de la chanson à Nancy, le 26 mars, que cet hymne sera enregistré. Mieux, les joueurs nancéiens sont invités à venir se joindre aux Compagnons. Platini, Rouyer, Moutier, Jeannol... sur la scène, devant le micro, voilà un événement inattendu.

● André Coustillet, blessé au match aller — jambe cassée — est venu assister au match retour Metz-Lens. Les Lensois lui ont fait un cadeau.

● Le match terminé, M. Molinari qui, à Lens, s'était emporté contre M. Didier, est allé féliciter M. Kitabdjian. Pourtant, son équipe avait été battue, comme à Lens, et cette fois, éliminée.

● Krawczyk entend absolument gagner, à Reims, le prochain match de Championnat du R. C. Lens. « Et si nous arrivons à nos fins, dit-il, j'offrirai une caisse de champagne à toute l'équipe. »

● Un qui était déçu du renvoi de la rencontre Nice - Villemomble était bien le jeune Dominique Morabito, qui était prévu pour prendre provisoirement la place de Katalinski au centre de la défense. Morabito s'inquiétait de l'état du terrain lorsqu'il rencontra l'arbitre, M. Martin, au moment où ce dernier prit la décision de renvoyer le match.

● D'après des renseignements de source sûre, il semblerait que Nice n'ait pas l'intention de bouleverser sa direction technique la saison prochaine : ce sera, ou bien Léon Rossi, assisté par son vieil ami Koczur Ferry, ou bien Jean-Marc Guillou, dans la mesure où celui-ci ne tiendrait plus sa place dans l'équipe.

● Le procès intenté par Georges Peyroche au L.O.S.C. pour rupture abusive de contrat a eu lieu. La sentence ne sera rendue que le 18 avril. Au dossier, une « pièce » particulièrement remarquée : une lettre signée des principaux joueurs lillois accusant leur ex-entraîneur de les avoir brimés !

● Il est à nouveau question de garder Arribas à l'O.M. alors que l'on s'attendait à voir l'ancien technicien nantais entrer en conflit avec les dirigeants marseillais. M. D'Agostino semblerait plutôt résolu à redonner un rôle à Arribas, sinon à la tête de l'équipe professionnelle, du moins au niveau des jeunes. Reste à savoir ce que décidera Arribas lui-même.

● Brillant succès des journalistes français sur leurs confrères anglais (7-2), mercredi dernier, à Liverpool. La condition physique supérieure des vainqueurs a fait la différence.

● Les Stéphanois se sont entraînés, avant leur match contre Liverpool, sur le terrain des Tranmere Rovers, une équipe de Division III anglaise. Roger Rocher a été stupéfait par la qualité et le confort des installations d'un club de rang aussi modeste.

● En prenant connaissance des résultats de Coupe, Jean Vincent a dit : « Caen a marqué deux buts aux Parisiens, je ne vois pas pourquoi nous ne ferions pas aussi bien. »

● Just Fontaine avait fait spécialement le déplacement de Toulouse à Bordeaux (en voiture) pour saluer son vieil ami Batteux et aussi « pour voir un match parce que, moi, j'aime ça et là j'étais en pleine décontraction ».

● Gili était en colère, le juge de touche avant accordé un but à Malakoff alors que le ballon n'avait pas franchi la ligne de but.

FLAMION DE RETOUR

Eloigné des terrains depuis le mois de novembre, en raison d'une opération au genou, Pierre Flamion a repris hier matin ses fonctions d'entraîneur au stade de Reims. C'est le docteur Bazelaire, le président du club, qui a annoncé officiellement la décision dimanche, Jean-Claude d'Armenia, chargé de l'intérim, étant appelé à travailler en collaboration avec Pierre Flamion.

« Il était convenu avec Pierre Flamion qu'il reprendrait l'équipe dès qu'il serait guéri a expliqué le docteur Bazelaire et il est donc normal qu'il en soit ainsi aujourd'hui. »

Pour son retour, Pierre Flamion est gâté avec à l'affiche un Reims-Lens !

Premier "Mondial" juniors
La Tunisie est prête

(De notre envoyé spécial Victor PERONI)

TUNIS. — La Tunisie se prépare à accueillir, du 27 juin au 10 juillet, le premier tournoi mondial juniors de la FIFA réservé aux équipes nationales des moins de 19 ans et doté du challenge Coca-Cola, société qui, en accord avec la FIFA est en train d'investir 5 millions et demi de dollars pour la promotion du football chez les jeunes.

Le tournoi mondial aura lieu tous les deux ans. Pour l'instant, les accords sont déjà pris pour une période de six ans. Ils sont évidemment reconductibles.

Pourquoi le premier tournoi se déroulera-t-il à Tunis ? Tout simplement parce que ce pays a déjà organisé les Jeux Méditerranéens et qu'il possède comme nous le disait le président de la Fédération tunisienne, M. Allaloul, une infrastructure capable de mettre sur pied une telle compétition.

C'est un pays stable et une sorte de charnière entre l'Europe et l'Afrique qui a toujours souhaité une participation plus importante à la Coupe du monde.

Or, précisément, la Tunisie, en dépit d'un long chemin est sur la route de cette qualification. Donc, le premier tournoi mondial des juniors se déroulera en terrain extrêmement favorable.

Il rassemblera seize équipes réparties en quatre groupes, et les matches se dérouleront à Tunis, Sousse, Sfax.

Pour l'instant, les participants sont la Tunisie, bien entendu, la France, l'Espagne, le Mexique, qui feront, d'ailleurs partie du même groupe, l'Amérique, la Hongrie et le Honduras, l'Italie, l'U.R.S.S., l'Autriche. Les autres participants, c'est-à-dire trois équipes d'Amérique du Sud et deux d'Asie, seront connus au mois de mai. Les demi-finales et finale se joueront à Tunis où la cité sportive de deux cents hectares avec son stade olympique de 45 000 places est prête à accueillir cette manifestion. Et le Docteur Bouzayen, chef du centre national de la médecine du sport, a déjà tout préparé pour que, sur le plan médical, rien ne cloche. Il est d'ailleurs pour cela, entré en contact avec les services médicaux des Fédérations des autres pays participants mais à son grand étonnement, jusqu'ici seules l'Italie et la Hongrie lui ont répondu. Quoi qu'il en soit, il n'est pas découragé pour autant car il sent bien que ce tournoi peut être une grande chose et, comme le dirait encore le président de la Fédération tunisienne. une sorte de préparation aux Jeux Olympiques où sans doute, l'âge des participants sera bientôt limité.

Actuellement, on s'attaque à renforcer les installations pour nocturnes qui sont déjà fort suffisantes mais peut-être un peu juste pour les retransmissions de télévision en couleurs. Or, il est fortement question que ce tournoi soit précisément retransmis en mondiovision. Pour ce renforcement des installations on dépensera donc environ 1/2 milliard de centimes. Mais il va sans dire que la Fédération tunisienne trouvera auprès de la société Coca-Cola tous les appuis nécessaires car cette firme qui a décidé, sous le patronage de la FIFA, de jouer à fond la promotion du football chez les jeunes tient à ce que son coup d'essai tunisien soit un coup de maître.

Et comme on souhaitait en Tunisie un heureux prologue à cette compétition mondiale appelée à un grand retentissement, dimanche au stade olympique, l'équipe d'U.R.S.S., Blokhine en tête, est venue affronter l'équipe de Tunisie. On a pu ainsi, prendre la température d'un pays qui vit réellement à l'heure du football et qui méritait bien que le président de la FIFA, M. Havelange, la désigne pour inaugurer ce tournoi mondial.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT LE DISCOURS DE ROCHER

LES lampions sont éteints. La fête joyeuse, qui rassemblait la France sportive devant les écrans de télévision les mercredis européens, est terminée. Les Rouges ont fait marron les Verts. Il y a de quoi broyer du noir !

Les Stéphanois n'ont pourtant pas à rougir de leur défaite. C'est d'ailleurs ce que leur a dit le président Roger Rocher qui, jeudi matin, après une nuit blanche, a tenu à parler à ses joueurs dans le secret de leur vestiaire. Voici, en exclusivité mondiale, ce que le « patron » de l'A.S.-Saint-Etienne a dit aux héros malheureux de la bataille d'Anfield Road :

« Les gars, il ne faut pas vous désoler. Cette défaite vous a encore grandis. Il n'y a rien à regretter ; vous vous êtes bien battus et vous avez fait honneur à vos couleurs.

J'en vois parmi vous qui ont les yeux rouges. Je pense que c'est dû à la fatigue. Je ne veux absolument pas voir de larmes. Vous avez perdu un match, vous n'avez pas perdu la tête.

La seule tête que vous ayez perdue, c'est celle du championnat. C'est justement sur ce point que je désire attirer votre attention. La Coupe de France est pleine d'aléas. C'est surtout dans le championnat qu'il va falloir vous appliquer. Même si ce n'est pas la première, vous devez vous octroyer une des trois premières places et retrouver du même coup une coupe européenne.

Songez à toutes les bretelles, à toutes les écharpes, à tous les T-shirts qui restent à vendre. Pour écouler notre stock, il faut absolument que vous jouiez une compétition européenne la saison prochaine.

Bien entendu, vous allez avoir un certain manque à gagner du fait que vous n'aurez pas les primes de coupe d'Europe. Si Oswaldo était gentil, il pourrait faire un geste et vous les payer. En effet, si Merchadier a été irréprochable, il n'en demeure pas moins que l'absence de Piazza a rendu plus fébriles ses habituels partenaires de la défense. Or si Oswaldo n'a pas joué à Liverpool, c'est uniquement par sa faute, parce qu'il a été trop nerveux lors du match aller. Il serait donc juste qu'il dédommageât ses camarades. Qu'est-ce que tu en penses, Oswaldo ?

— Ah ! président, je n'ai pas très bien compris. J'ai du mal parfois avec la langue française.

— Bon, je vois que vous riez tous. C'est parfait. Ne soyez pas tristes. On reparlera encore des Verts et vous aurez d'autres occasions de vous distinguer. Et puis, à quelque chose malheur est bon. Maintenant que vous aurez un peu plus de loisir, vous allez enfin pouvoir lire tous les livres que vous avez écrits. »

Pierre COURTOIS.

● Frédéric Fontaine, c'est peut-être le buteur des années 1987. Il était aussi à Bordeaux le longiligne Frédéric, fils de Justo. C'est ainsi qu'on apprit que dans les compétitions scolaires, l'établissement que fréquente Frédéric était bien placé et que ce Fontaine-là était aussi le roi des buteurs de l'équipe. Mais Justo le père ne fait pas de projets : « Il a quinze ans, il a le temps de penser au football pro. D'abord les études, et après, il décidera lui-même. »

● Les supporters gueugnonnais avaient décrété la mobilisation générale et avaient affrété pas moins de cinq cars. Le « match » qu'ils avaient entamé avec les supporters berrichons dans les tribunes du stade Gaston-Petit ne tarda pas à tourner à leur avantage après le but surprise de Guénot.

● Avant le match de Nîmes - La Paillade, une minute de silence fut observée à la mémoire de M. Roger Pantel, vice-président de Nîmes-Olympique.

● Henri Augé a pu se consoler de la défaite de son équipe de La Paillade contre Nîmes, quand il apprit qu'il avait été élu au conseil municipal de Bernis.

● Bastia et Lyon se sont rencontrés en match amical, vendredi dernier à Gerland. Les Corses ont gagné 3-2 et ont donc pris un petit ascendant moral sur leurs adversaires avant le grand rendez-vous de Furiani entre les deux équipes, le 3 mai prochain.

● Une consolation pour les SR Haguenau : éliminés de la Coupe, ils pourront, à présent, se consacrer entièrement au Championnat, pour lequel ils comptent... quatre matches en retard.

EUSEBIO A PARIS LE 12 AVRIL

Une sélection portugaise commandée par Eusebio et constituée par des joueurs de plusieurs clubs lusitaniens, jouera le 12 avril prochain à Paris, au stade de Colombes, contre le S.E.C. Bastia. Voilà qui ne laissera pas d'attirer ce soir-là au vieux stade du Racing C.F. tout ceux qui aiment le football portugais et corse.

Nous avons contacté Eusebio hier soir au sujet de ce match ; il nous a précisé :

« J'ai contacté un organisateur à Paris qui, avec la collaboration du R.C.F., a décidé de monter ce match. Je pense terminer ma carrière en Amérique et je ne pouvais mieux choisir, pour faire mes adieux au football européen, en tant que joueur, que Paris, car c'est à Paris qu'un certain soir de juin 1961, je suis né au football international avec Benfica contre Santos et Pelé. Je dois donc à Paris et aux émigrants portugais un grand merci. »

● Aussi bien les vaincus que les vainqueurs du match Haguenau - Vauban auraient eu une prime de victoire de deux mille francs. Cette « bagatelle » a certainement fait le bonheur des Vaubanistes.

● Avec cinq mille spectateurs, l'affluence de Marxenhouse resta nettement en dessous des prévisions. Il est vrai que le prix des places évoluait entre 20 et 40 F.

● L'Olympique Lyonnais à la foire de Lyon : un stand sera en effet réservé à l'OL, avec en toile de fond un lion de trois mètres de haut. A voir pour les visiteurs sportifs : les images de la rencontre de Championnat Lyon-Bastia, considéré par les responsables lyonnais, comme le plus beau match de la saison à Gerland et donc digne d'être montré au grand public.

● L'équipe de France de la Police avec Stassievitch, Robert, Prou, Pottier, Dubreucq, Dossevi... disputera ce soir un match amical à Melun.

● Henri Skiba, l'entraîneur d'Angoulême, était à Bordeaux, venu en voisin.

Peut-être a-t-il avisé Albert Batteux que son gendre, Henri Dumat, changeait d'emploi ? En effet, Skiba a désormais placé Dumat en libero et il paraît qu'à cette place le demi-attaquant de naguère est impeccable.

● Œcuménisme municipal dans les vestiaires du S.C.O. d'Angers après la victoire in extremis que l'on sait. Des membres de l'ancienne municipalité, battue la semaine précédente aux élections, se retrouvèrent fraternellement avec des membres de la nouvelle équipe municipale. Le sport, comme la musique, adoucit parfois les mœurs.

● Le match de Coupe de France Reims - Ajaccio marquait un tournant important dans la vie rémoise. La nouvelle municipalité, avec à sa tête le maire, M. Lamblin, assistait à la rencontre dans la tribune officielle.

UN RECORD !

C'est un record dont l'entraîneur du stade de Reims, Jean-Claude d'Armenia, se serait passé volontiers. Il concerne le nombre de joueurs rémois qui n'ont pu s'entraîner la semaine passée, la plupart pour blessures.

Santamaria : grippe.
Gianetta : fracture de la malléole interne.
Polaniok : retenu par l'équipe de France juniors.
Dubouil : reprenait un entraînement spécial.
Bonnec et Ravier : fractures du métatarse.
Martinot : troisième opération du genou.
Laraignée : opération du ménisque.
Bianchi : grippe.

DIVISION

NORD

Amiens - Poissy	0-3
Cambrai - Calais	0-3
Lens - **Beauvais**	3-0
Reims - Sedan	0-1
Creil - Saint-Quentin	2-0
Saint-Omer - Arras	1-0
Mantes - Hénin	1-0
Revin - Abbeville	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Poissy**	38	24	17	4	3	40	13
2. **Calais**	31	23	12	7	4	36	13
3. Lens	28	24	11	6	7	59	34
Sedan	28	24	10	8	6	34	22
5. **Mantes**	26	24	10	6	8	28	22
Cambrai	26	24	8	10	6	25	26
St-Omer	26	24	12	2	10	27	36
8. **St-Quentin.**	25	24	8	9	7	28	31
9. **Arras**	24	23	9	6	8	35	30
10. Reims	23	24	8	7	9	24	21
11. **Creil**	21	23	6	9	8	27	29
Amiens	21	23	8	5	10	20	31
13. **Abbeville**	19	24	5	9	10	15	24
14. **Beauvais**	17	24	6	5	13	18	30
15. **Revin**	14	24	6	2	16	21	50
16. **Hénin**	13	24	3	7	14	18	43

CALAIS b. CAMBRAI : 3-0 (2-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Hellibignan. Spectateurs : 599. Recette : 6.960 francs. Buts : Duccoroy (7e) ; Michajlow (29e) ; Fournier (83e).

CAMBRAI : ***Peltier*** — Leroy, Dussenne, Peneticobra, **D. Boulanger, Blanchard,** Dessenne, Gaudry — Thery, Jasiak (puis Quennesson 35e), Lefebvre. — Entr. : Cornet.

CALAIS : **Dewet** — **Fardouy, Piedbois, Bernard, Duccoroy** — **Baron, *Michajlow** — **Valeur, Fournier, Boulanger,** Chevalier — Entr. : Placzek.

REVIN b. ABBEVILLE : 2-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Klekowick. Spectateurs : 442. Recette : 4.256 francs. Buts : **Revin** : Baré (40e) ; Montreuil (85e).

REVIN : **Bertolutti** — **Cordier,** Laurent, **Ponsart,** Bertrand — Casset, ***Léger,** — Podolski, **Baré,** Antoniotti (puis P. Cochaux 78e), Montreuil. — Entr. : Feré.

ABBEVILLE : Opila — Chabaille, **Szafranski, Delestre François** — ***Andrien, Mouchon** — Damen, Blondel, **Pietrowski,** Denis. — Entr. : **Andrien.**

CREIL b. SAINT-QUENTIN : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Peauger. Spectateurs : 787. Recette : 9.605 F. But : Desseigne (48e) ; N. Gillion (63e).

CREIL : Regnault — Centelles, Desseigne, D. Lavielle, ***Aranda** — Delattre, Degouy — Roesdens, J.-P. Lavielle, N. Gilliou, Parmentier. — Entr. : Nikolicht.

SAINT-QUENTIN : Ply — Béranger, Pesin, Lebeau, Colzy — Ratelet, **Cailleux** — Rame (puis Carpentier (65e), Danneville, Troufleau, Carette. — Entr. : Mascret.

SEDAN b. REIMS : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Clément. Spectateurs : 154. Recette : 1.535 F. — Buts : Danty (41e).

REIMS : **Bienne** — Miel, **Fuchs,** Hochart, Garnotel — ***Jaffrès, Demonez,** Gosset — Vercruysse, Ould, Harouna, Mathou. — Entr. : Prodocimi.

SEDAN : **Klimek** — Borin, Pedrotti, ***Chréthien,** Farrabi — Del Sordo, Raux, **Polaniok** — Zanelli, Jaqcuard, Danty. — Entr. : Perrin.

LENS b. BEAUVAIS : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lechevallier. Spectateurs : 146. Recette : 1.277 F. Buts : Sab (24e) ; Bourloton (57e) ; Mujica (87e).

LENS : Leclercq — Monchiet, Mastroianni, **Marie,** Mujica — Stassiewicz, ***Sab** — Locatelli (puis Syna 83e), Arghirudis, **Llorens, Bourloton.** — Entr. : Grevin.

BEAUVAIS : Bienfait — Grantot, **G. Bailly, *Armant,** B. Bailly — Leroy, **Leduc** — Pagnier, Delvaeye, Hertaut, Lagny. — Entr. : Freixo.

MANTES b. HENIN : 1-0 (0-0). — Terrani : bon. Spectateurs : 540. Recette : 5.918 F. But : D. Chedanne (90e).

MANTES : Donnadieu — P. Chedanne, Demota, Aouad, Soci (puis Delcourt 46e) — Sanchez, ***Dubus** — Magnan, D. Chedanne, Carrara, Diagne. — Entr. : Rodighiero.

HENIN : Malderet — Fourmentez, Cauvin, ***Giolda,** Gil — Lefèvre, Santy Manka, Sénéchal, Glinkowski, Wawrykowycz. — Entr. : Bachorz.

POISSY b. AMIENS : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Meeus. Spectateurs : 709. Recette : 6.346. Buts : **Poissy** : Pons (4e et 67e) ; Martet (81e).

AMIENS : Ragon — Louchet, Quennhen, **Bocquet, Bethouart** — Pottier, **Delecroix** — Fontaine, ***Studniorz** (puis Lalo 75e), Legrand, **Sallembien.** — Entr. : R. Buchot.

POISSY : **Le Plat** — **Christiaen, Tiramani,** Barbier, Houziaux — Abreu, Leclercq (puis Blum 80e) — Schmitt, ***Pons, Martet,** Agier. — Entr. : Quenolle.

SAINT-OMER b. ARRAS : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : D. Dudot. Spectateurs : 910. Recette : 11.960 F. Buts : **Saint-Omer** : Feys (24e).

SAINT-OMER : Maeght — Feutry, Pouillart, **Nazih,** Quelton — **Bergues, Bogaert** — ***Laurence, Chabin,** Dupont, **Feys.** — Entr. : Tourte.

ARRAS : **Legrand** — Cichy, **Wojcick,** Romby, Delion — ***Clouet,** Chaudron — Plet, Robaert, Comis, Golinsky (puis Théry 74e). — Entr. : Flak.

OUEST

Nantes - Laval	1-2
Guingamp - Le Havre	1-0
Concarneau - Saint-Brieuc	1-0
Le Mans - Berné	2-1
Cholet - Mondevill e	4-1
Penmarc'h - Rennes	0-0
Saint-Nazaire - Paris Saint-Germain	0-1
U.S. Normande - Malakoff	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	36	24	17	2	5	60	23
2. Laval	31	24	13	5	6	42	27
3. **Guingamp**	30	23	13	4	6	41	32
Concarneau	30	24	14	2	8	40	41
5. **Le Mans**	28	24	11	6	7	48	36
6. **Cholet**	27	24	8	11	5	36	23
Le Havre	27	24	9	9	6	37	27
8. **U.S. Norm.**	23	23	7	9	7	30	35
9. **Malakoff**	22	22	9	4	9	38	34
Paris St-G.	22	24	7	8	9	31	35
11 Rennes	21	23	8	5	10	40	34
St-Brieuc	21	24	7	7	10	22	28
13. **Berné**	19	24	6	7	11	32	45
14. **St-Nazaire.**	15	22	5	5	12	26	42
Penmarc'h.	15	23	3	9	11	15	35
16. **Mondeville.**	9	24	1	7	16	29	70

LAVAL b. NANTES 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Boyer. Spectateurs : 432. Recette : 4.310 F. Buts : Laval : Bedouet (38e et 70e) ; Nantes : Vendrely (52e).

NANTES : Desrousseaux — **Bibard,** Benion, Fenillat, **Denoueix** — Van Straelen, **Steck, Vendrely** — ***Lacombe,** Bassi, Gadocha. — Entr. : Guandeau.

LAVAL : Rose — Perais, Clair, **Plessis,** Huissier — **Desgages,** Dreano, Laurendeau — **Lerover, *Bedouet, Lechantre** (puis Riboux 84e).

PENMAC'H et RENNES 0-0. — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Joly. Spectateurs : 1.048. Recette : 10.006 F.

PENMARC'H : **Chevalier** — **Lucas, *Kerbiriou, Le Pape, Brelivet** — Le Pober, **Lebrun** — Morel, Bloch, Sagna, Trebern. — Entr. : Mahi.

RENNES : ***Hiard** — Jeugland, Pallier, **Rabier,** Periault — Arribas, Orman — Matic, **Bernard,** Bertin — Willin. — Entr. : Jubert.

CONCARNEAU b. SAINT-BRIEUC 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Jourdain. Spectateurs : 1.145. Recette : 11.437 F. But : Le Calloc'h (33e).

CONCARNEAU : ***Laouenan** — **Le Goff,** Dezothez, Cl. Deru, **Rico** — G. Deru, Talec — **Barraud, Le Calloc'h, Le Gall, Naour** (puis Cannuzel 76e). Entr. : Guillou.

SAINT-BRIEUC : **Rabet** — Girard, **Bocquenet,** Geoffroy, Mangard — **Garcia, *Miton** — **Morin, Fofana,** Fromentin, André. — Entr. : Garcia.

LE MANS b. BERNE 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blangy. Spectateurs : 1.163. Recette : 13.338 F. Buts : Le Mans : Pascalou (24e et 57e) ; Berné : Ramirez (69e).

LE MANS : Jacotin — Parage, ***Guici,** Reolid, Bombeau — Damjanovic (puis Hardouin 73e), Laurier — Gougeon, Pascalou, Senellier, Anic. — Entr. : Laurier.

BERNE : Droual — Jacques, Frankiewiez, Chupin, ***Le Blevec** — Le Gall, Gouscuff — Simon, Le Dortz, Ramirez, Le Tallec (puis Guenic 46e). — Entr. : Cardier.

GUINGAMP b. LE HAVRE 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Trudelle. Spectateurs : 3.225. Recette : 44.565 F. But : Stephan (70e).

GUINGAMP : **Reyt** — Anthoine, S. Salvi, **Schmitt, D. Salvi** . . ***P. Le Goff, Le Coz** — Le Quere, H. Le Goff, Stephan, Gill. Entr. : Druda.

LE HAVRE : **Bourgier** — Brument, Creignou, Brasse (puis Guizepacci 83e), Dial — Carlier, Dortomb — Broggini, ***François,** Yvinec, **Carletti.** — Entr. : Lavagne.

Bourgier, Broggini (Le Havre) expulsés à la 88e minute.

PARIS S.-G. b. SAINT-NAZAIRE 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Chadeau. Spectateurs : 1.007. Recette : 10.315 F. But : Brisson (44e).

SAINT-NAZAIRE : **Eon** — Huet, ***Fievet, De Michele,** Fillaud — Pedron, **Pluchon** — Leray, Tandoué, **Sabatier, Belliot.** — Entr. : Lemaître et Mayet.

PARIS S.-G. : ***Benssoussan** — Robinson, **Morin,** Quéré, Bajoc — Moraly, **Tanasi** — Buissonneau, Brisson, **Justier, Nosibor.** Entr. : Alonso.

CHOLET b. MONDEVILLE 4-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Morin. Spectateurs : 1.301. Recette : 14.557 F. Buts : Cholet : Lukak (44e), Favreau (53e), Lowinski (58e), Gouetcha (75e) ; Mondeville : Plessis (72e).

CHOLET : Manet — Pampanam, Simon, Boisdron, ***Dolezar** — **Croizer, Fauvreau** — Sczyrba, **Lukak, Lowinski, Gouetcha.** — Entr. : Guhel.

MONDEVILLE : **Porta** — **Poisson,** Leduff, Lesage, J.-C. Daigle — Labbe, **Brehin** — Gallon, Mercier, François, ***Plessis.** — Entr. : Gassert.

CENTRE

Chartres - Melun	0-1
Saint-Etienne - **Clermont**	1-0
Viry - Gien	1-0
Montluçon - Corbeil	2-1
Nevers - Orléans	1-1
Gueugnon - Troyes	2-2
Lyon - **Messeix**	3-1
Vichy - Juvisy	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Melun**	36	24	14	8	2	45	19
2. St-Etienne	34	24	13	8	3	50	21
3. **Montluçon.**	30	23	12	6	5	44	23
Viry	30	23	12	6	5	33	19
Chartres	30	24	12	6	6	40	34
6. **Orléans**	27	24	10	7	7	35	23
Lyon	27	24	10	7	7	35	26
8. **Gueugnon**	24	23	9	6	8	33	25
9. **INF Vichy.**	22	24	6	10	8	25	30
10. Troyes	21	21	7	7	7	30	29
Clermont	21	24	6	9	9	28	30
12. **Corbeil**	20	23	8	4	11	35	43
13. **Juvisy**	19	23	8	3	12	36	45
14. **Nevers**	16	23	4	8	11	24	38
15. **Gien**	11	24	4	3	17	19	51
16. **Messeix**	5	23	0	5	18	15	71

JUVISY b. I.N.F. VICHY 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sebti. Spectateurs : 83. Recette : 1.245 F. But : Gueniche (87e sur pen.).

I.N.F. VICHY : Roch — Salard, Parent, Grasset, Knayer — Cario, Valet, Eustache (puis Bourlier 67e) — ***Couriol,** Jacob, Corre. — Entr. : Filho.

JUVISY : Guéguen — Tomasello, Lator, Tressières, Caille — Gouleau (puis Itsa 65e), Créa — ***Piquet,** Lelahaye, Granata, Gueniche. — Entr. : Ramos.

NEVERS et ORLEANS 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lemenager. Spectateurs : environ 600. Buts : Nevers : Dauphin (57e) ; Orléans : Germain (65e).

NEVERS : **Simon** — Russo, **Derras** (puis Nagnat 34e), **Craque,** Rossin — De Tonnac, **Viard, *Ibrahim** — Bourdin, **Dauphin,** Revol. — Entr. : Graillot.

ORLEANS : P. Viot — Froissart, **Lemée, Leinenweber, François** — **Germain,** M'Bongo — ***Guy** (puis Bounaraf 70e), **Heibert,** Kervarrec, **J. Viot.** — Entr. : J.-B. Bordas.

SAINT-ETIENNE b. CLERMONT 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Convert. Spectateurs : 687. Recette : 5.297 F. But : Schaer (44e).

SAINT-ETIENNE : Dugalic — Mosnier, **Modeste, *Repellini,** Deschamps — Lacuesta, Borel — **Larios, Vezir, Schaer, Sarramagna.** — Entr. : Philippe.

CLERMONT : ***Jouhannet** — Berthout, **Charret, Paluch,** Bru — **Lassalle,** Reaud — **Baudista,** Donnat, Kady (puis Polido 70e), Merelle. — Entr. : Vernay.

GUEUGNON et TROYES 2-2 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 258. Recette : 2.569. Buts : Gueugnon : Duda (17e), S. Bernard (76e) ; Troyes : Turidija (21e), Deledicq (49e).

GUEUGNON : Bressanutti — Dut, **Duda,** M. Berthommier, ***Dessoly** — A. Bernard, Clopin — **Boivin,** Delblouve, G. Berthommier (puis Montey 72e), S. Bernard. — Entr. : G. Bernard.

TROYES : Arblay — Choiselat, Differding, Vincent, **Bouhana** — ***Lopez,** Turidija — Pacholski, **Deleldicq,** Bortolotti, Borne. — Entr. : Briet.

MONTLUÇON b. CORBEIL 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Battard. Spectateurs : 862. Recette : 9.357 F. Buts : Corbeil : Mill (17e) ; Montluçon : Perigaud (35e et 52e).

MONTLUÇON : Chartier — **Thévenet,** Zaïk, Jadzyk, **Buffelard** — ***Périgaud,** Coutard, Pichon — Fornalik, Hoko, Neau. Entr. : Gardien.

CORBEIL : **Anfrui** — Raynaud, Hoog, Bourlard, **Saïvi** — Mauvières (puis Cadete 60e), Quatrain, Tardivon — Prandin, **Mill, *Konyo.** — Entr. : Garcia.

LYON b. MESSEIX 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sebille. Spectateurs : 23. Recette : 230 F. Buts : Lyon : Olio (35e), Ferrigno (64e), Pilloud (77e) ; Messeix : Pomarat (65e).

LYON : Cattin — Garrigues, Paillot, Desbouillons, **Cornet** — Payot, **Olio** — Lanthier, **Pilloud,** Delestre, ***Ferrigno.** — Entr. : Capaldini.

MESSEIX : **Kmiec** — Delorme, Bielicki, ***Gayton,** Belzos — **Achard,** Veves — **Pomarat,** Guillaume, Bascoulergne, Blancher. — Entr. : Sabatier.

VIRY b. GIEN 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Prince. Spectateurs : 612. Recette : 7.464 F. Buts : Diallo (23e).

VIRY : Spaeth — Françoise, Bravo, Levilly, Coudert — Desothez, ***Goavec** — Ursulet, Delandre, Diallo, Lassale. — Entr. : Coustillet.

GIEN : Alaris — Gori, Viala, Lenartowicz, Henri — Lorenzo, Billaut (puis Delepine 46e) — Douchez, Villa, Peltier, ***Zatella.** — Entr. : Viala.

MELUN b. CHARTRES 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rat. Spectateurs : 950. Recette : 16.300 F. Buts : Banas (19e).

CHARTRES : Alain Buthon — Neveu, Zarotti, Escudé, Vallet — ***Thierry Buthon,** Bassière, Borde — Poirier, Mustapha, Fuentes. — Entr. : Borkowski.

MELUN : ***Holvoet,** Rive, Eude, Malherbe, Thomas — Cahoreau, Segura, Galvani, Banas (puis Perlini), **Rachic,** Cherrier. — Entr. : Ferrier.

CENTRE-OUEST

Châtellerault - Limoges	2-5
Bordeaux - Amboise	5-2
Montmorillon - Libourne	0-0
Blois - Niort	3-1
Bourg-la-Reche - Poitiers	2-1
Angers - Villenave	7-0
Aixe-sur-Vienne - Saintes	2-2
La Rochelle - Fossemagne	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Limoges**	35	24	13	9	2	45	16
2. Bordeaux	33	24	13	7	4	49	16
3. **Montmor.**	31	24	10	11	3	30	19
4. **Blois**	30	24	11	8	5	33	20
5. **Le B.-la-R.**	28	24	11	6	7	37	23
6. Angers	27	24	9	9	6	37	24
7. **Aixe-s-V.**	25	24	8	9	7	25	36
8. **La Rochelle**	24	22	8	8	6	26	17
9. **Châtelel.**	23	24	7	8	9	42	50
Niort	23	24	7	9	8	24	34
11. **Poitiers**	21	24	7	7	10	29	42
12. **Libourne**	20	23	7	6	10	26	34
13. **Amboise**	17	24	5	7	12	19	36
14. **Saintes**	16	23	5	6	12	23	34
Villenave	16	24	4	8	12	21	42
16. **Fossem.**	10	22	2	6	14	11	34

ANGERS b. VILLENAVE : 7-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 100. Recette : 925 F. Buts : Heslot (22e), (36e) ; Ouattara (32e sur pen.) ; Petiteau (50e) ; Felci (52e) ; Guillon (65e) ; Dubois (67e).

ANGERS : **Janin** — **Felci, Barbat, Boskovic, Brucato** — ***Heslot, Guillon** — **Dubois,** Ouattara, **D'Hondt, Petiteau.** — Entr. : Miklowski.

VILLENAVE : Goujon w Subero, Legros, Venisseau, Faye — Tachoirs, Salzat — **Bonnave,** Ballion puis Gentilhomme (68e), **Lang.** — Entr. : Grimonton.

AIXE et SAINTES : 2-2 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Bouteillé. Spectateurs : 376. Recette : 3.954,50 F. Buts : **Aixe** : Prieur (4e) ; Dufour (70e csc). **Saintes** : Guilloteau (51e) ; Daguet (53e).

AIXE : **Charpentier** — Pinaud, **Claveau,,** Ouattara, **Breuilh, Mazebraud,** Deglane — Pagnon puis **J.-M. Raymondeau** (68e), **Vivclo, *Prieur, N'Doumbé.** . . Entr. : Goujon.

SAINTES : **Noël** — **Tremblé,** Hervé, Dufour, **Boisreau** — **Vigneaud, R. Dombeck** — ***Daguet, Renaud, Guilloteau,** Proust. — Entr. : S. Dombeck.

BORDEAUX b. AMBOISE : 5-2 (3-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Piveteau. Spectateurs : 192. Recette : 1.850 F. Buts : **Bordeaux** : Meulan (2e) ; Holmstrcem (13e, 44e, 85e) ; Le Blayo (57e). **Amboise** : Nianey (23e), Pirès (79e sur penalty).

BORDEAUX : Tisiot — **Tallineau,** Fraunié, ***Lalanne, Le Blayo** — Domergue, **Chanceaulme** — **Goubet,** Meulan (puis Petitbois 67e), Blaquart, **Holmstroem.** — Entr. : Michéléna.

AMBOISE : **Auvray** — Fougeron, Puyjalon, Gérard (puis Medjeni 52e), **Sapéta** — **Djabali,** Nézereau — Malbrun, ***Niankey, Laguillez , Pirès.** — Entr. : Pascal.

LIMOGES b. CHATELLERAULT : 5-2 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rives. Spectateurs : 967. Recette : 12.380 F. Buts : **Châtellerault** : Minier (23e et 67e). **Limoges** : Henni (10e) ; Hammerschmitt (14e et 60e) ; Stojovic (29e) ; Fick (76e).

CHATELLERAULT : Farina — Papini, Brutus, P. Princet, Bassier — **Walker, *Minier** — G. Princet, **Chatry, Tiporcher, Gatard.** — Entr. : Tordo.

LIMOGES : Balestrat — Célérier, Wojcik, Forestier, Dugénie — **Henni, *Stojovic** — Chateauvieux, Fick, **Hammerschmilt,** Nolot. — Entr. : Kowal.

MONTMORILLON et LIBOURNE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Paitier. Spectateurs : 706. Recette : 7.558 F.

MONTMORILLON : **Delhumeau** — Bajou, Nauleau (puis Guignandon 37e), Grégoire, Nedaud — S. Fumeron, **Billac** — Thiam, **Le Coarer,** Queyrel, ***G. Fumeron.** — Entr. : Devaux.

LIBOURNE : ***Granger** — Faniest, Peralez, Solana, Le Magourou — Ansaldo, **Gutierrez,** Tessonneau, Séné, Stephan, **Pichardie.** — Entr. : Fortunel.

LE BOURG-s.-LA ROCHE b. POITIERS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Brunet. Spectateurs : 1.060. Recette : 12.418 F. **Le Bourg-s.-La Roche** : Dupé (29e) ; Drappier (43e). **Poitiers** : Felden (45e).

LE BOURG-S.-LA ROCHE : Bodet — Morit Reveillère, **Piumi,** Tignola — Dupé, Fournier — Lambert, **Ropert, *Letard, Drappier.** — Entr. : Hassen.

POITIERS : Valet — Joyeux, **Bouard Gatefait,** Bigliardo — Daffrouallah, Houiller — Felden, ***Felcy, Brault,** Bourguignoix.

BLOIS b. NIORT : 3-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Mignard. Spectateurs : 883. Recette : 11.736. Buts : **Blois** : Jouanneau (39e) ; Mac Guinness (56e) ; Cherrier (81e). **Niort** : A. Arnault (17e).

BLOIS : **Barina** — Rouleau, Breton, Deniau, Pernom — **Cherrier,** Richaud — ***Margottin,** Brender, Menoury . (puis Mac Guinness 55e), Jouanneau. — Entr. : Moknachi.

NIORT : **Adam** — Brochard (puis Fert 70e), Bruneau, Joubert, Boyer — Huguerde, A. Arnault — ***Bremand, Brothier,** Richard, P. Arnault. — Entr. : Charrier.

SUD

La Paillade - Alès	remis
Nice - **Pont-de-Chéruy**	3-3
Montferrand - Nîmes	2-1
Marseille - **Menton**	2-2
Saint-Priest - Avignon	0-0
Albi - Muret	1-1
Mazamet - Bastia	2-1
Aix - Brignoles	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Alès**	34	23	13	8	2	37	19
2. Nice	33	24	13	7	4	52	30
3. Nimes	29	23	10	9	4	41	32
4. Marseille	28	24	9	10	5	42	27
5. Avignon	26	24	7	12	5	33	22
6. **Pt-de-Ch.**	24	23	10	4	9	37	32
Muret	24	24	7	10	7	31	36
St-Priest	24	24	9	6	9	19	27
9. **Aix**	23	24	8	7	9	25	33
10. **Mazamet**	22	24	9	6	9	29	28
11. **La Paillade**	21	21	5	11	5	32	28
12. Bastia	19	23	9	1	13	36	39
Brignoles	19	24	5	9	10	19	34
14. **Menton**	17	23	3	11	9	29	37
15. **Montfer.**	16	24	5	6	13	24	41
16. **Albi**	13	22	5	3	14	24	40

MARSEILLE et MENTON : 2-2 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Giully. Spectateurs : 300 environ. Buts : Marseille : Caussemille (50e), Mahieu (52e) ; Menton : Lovisolo (6e sur penalty et 85e).

MARSEILLE : Pillet — Caminutti, Baconnier, Truqui, Lopez — ***Mahieu** (puis Castellani, 77e), Esposito, Grassi, Flores, Chancellier — Caussemille. Entr. : J. Bonnet.

MENTON : Van Hooland — Galea, Bartoli, Lopez, Soccoia — Fertilati, Delalande, Chessebœuf (puis Castand, 82e) — Vaschetto, Lautard, ***Lovisolo.** Entr. : Lucien Oniboni.

AIX b. BRIGNOLES : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. ————. Spectateurs : 350. Recette : 2.662 F. Buts : Aix : Kuzowski (17e sur penalty), Giuliano (27e) ; Brignoles : Fabreguette (48e).

AIX : Blasco — Travetto, Azarian, Bertrand, Chomet — Guegan (puis Zecchioni), Kuszowski — Rigaud, Nardelli, Roche, ***Guiliano.**

BRIGNOLES : Sadot — Nicolas, ***Gontard,** Isnard, Fabreguettes — Mondani, Belkacem — Simian (puis Grisolle), Chabalier, Uras, Inaudi.

SAINT-PRIEST et AVIGNON : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Bondin. Spectateurs : 457. Recette : 4.790 F.

SAINT-PRIEST : **Bontoux** — Berry (puis **Panier,** 45e), Abbatto, ***Battaglini, Berna** — Cros, Chevat, Crollo Barin, **Charbonnier,** Carascosa. Entr. Deville.

AVIGNON : **Hoffmann** — Bernard, Comini, Barbier, Com Aristène, ***Vial, Lombardi** — Bex (puis Sicard, 46e), **Kassoyan,** Brusco. Entr. : Sicard.

NICE et PONT-DE-CHERUY : 3-3 (2-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Espi. Spectateurs : 46. Recette : 425 F. Buts : Nice : Rayband (5e), Cohen (12e), Massa (73e) ; Pont-de-Chéruy : Devaux (47e), Bresson (65e et 78e).

NICE : Jiacomo — **Cappadonna,** Barraja, **Edelga,** Castellino — Acquilina (puis Barelli, 46e), **Raybaud,** Cohen — Rolant, ***Massa,** Derzakarian. Entr. : Ferry.

PONT-DE-CHERUY : **Giuntini** — Tchobanoglou, Francescon, **Y. Devaux,** Radix — **G. Devaux,** Vicat, **Pergantis** — Robert, ***Bressan, Sabin.** Rempl. : Vial. Entr. : Leborgne.

MONTFERRAND b. NIMES : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Barbasso. Spectateurs : 64. Recette : 640. Buts : Carreno (42e), Amalfitano (60e) pour Montferrand ; Lozano (37e) pour Nimes.

MONTFERRAND : Mizen — Gouiard, Corny, Venneker, Muffat — Challegard, Sanchis — Pichot, Sourdeix, Amalfitano, *Carreno. Entr. : Venneker.

NIMES : Martinelli — Marqueno, Roubeau (puis Régnier, 83e), Folcher, Duisit — Devot, Noyer — Castagnino, ***Lozano,** Duch, Dubourdeaux. Entr. : Noël.

MAZAMET b. BASTIA : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 389. Recette : 5.278 F. Buts : Mazamet : Benzenet (57e sur penalty), Brusson (61e) ; Bastia : Andriétti (17e).

MAZAMET : Garrigos — Rossetto, ***Biau,** Y. Fabre, **Brusson** — Cabirol, **Benzenet** — Granier, P. Fabre, Carbonnel, **Blancal** (remplacé par Carayol, 57e). Entr. : Y. Albert.

BASTIA : Veler — Marthioni, Lazieri, Rocchi, Cazes — Matti, **Aussu** — **Andriétti, Pasqualetti,** Graziani, Agostini. Entr. : Daniel.

ALBI et MURET : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Vayssière. Spectateurs : 350. Recette : 4.800 F. Buts : Albi : J.-M. Azéma (36e) ; Muret : Caumont (57e).

ALBI : Walko — Durand, **Landez, Lavernhe, Youffi** — Lorenzo, Gibert — ***J.-M. Azéma,** F. Azéma (puis Rossi, 46e), Pascalis, Quibel. Entr. : Guillou.

MURET : **Garcia** — Riquelme, P. Viguier, **Rouvier,** J.-C. Viguier — Cogo, Pezin — Kolmalski, Tréboute, ***Caumont,** Ramos. Entr. : Mouynet.

POISSY ET LIMOGES SUR UN RYTHME DE CHAMPION

(Didier BRAUN)

EST

Vittel - Mulhouse	**0-3**
Belfort - Beaune	**0-2**
Saint-Louis - Strasbourg	**1-1**
Masevaux - Sochaux	**0-0**
Nancy - **Blénod**	1-0
Metz - **Stiring**	**4-0**
Cuiseaux - Amneville	**1-1**
Talange - Haguenau	**remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Mulhouse**	31	24	13	5	6	50	30
2. **Talange**	29	23	11	7	5	34	21
Beaune	29	24	13	3	8	30	24
St-Louis	29	24	12	5	7	26	26
5. **Haguenau**	28	20	13	2	5	35	15
6. Sochaux	27	22	11	5	6	39	18
7. **Blénod**	26	24	10	6	8	32	26
8. Strasb.	25	23	8	9	6	25	22
Belfort	25	23	8	9	6	31	29
10. Metz	21	23	9	3	11	37	41
11. Nancy	20	23	6	8	9	25	33
12. **Cuis-L.**	19	23	6	7	10	22	34
13. **Stiring**	17	22	6	5	12	33	38
Masevaux.	17	21	6	5	10	22	32
15. **Amneville**	14	23	4	6	13	19	33
16. **Vittel**	9	23	0	9	14	19	57

MASEVAUX et SOCHAUX : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Ledile. Spectateurs : 688. Recette : 6.109 F.

MASEVAUX : Grabowski — Bejou, ***Claer,*** Spiegel, Tsceirret — Matter, Galléa — Digistio, Junier, Sermone, Ehret. — Entr. : R. Mantovani.

SOCHAUX : Bats — Dartevelle, Martin, Bruder, Courbis — ***Remy,*** Pion — Ibanez, Meyer, Bezaz, Desmenez. — Entr. : P. Tournier.

SAINT-LOUIS b. STRASBOURG 1-1 (0-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Biquet. Spectateur : 223. Recette : 2.080 F. Buts : Saint-Louis : Frechein (49e) ; Strasbourg : Hagist (18e c.s.c.).

SAINT-LOUIS : Menissier — Soulage, Sondenecker, Hagist, Tolle — Hervouet, Ottaviani — Gusothein, Antony, ***Frechein,*** Thoma. — Entr. : M. Hincker.

STRASBOURG : Gobert — Reder, Marty, Tiscener, Krug — Mossert, Greiner — Jenner, ***Messer,*** Sither, Fath. — Entr. : J. Berthommier.

NANCY b. BLENOD : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lerognon. Spectateurs : 316. Recette : 2.921 F. Buts : Giordano (55e).

NANCY : Caullery — Barret, Deplanche, Tapin, Palka — Rapenne, Chenu — Rora, ***Chebel,*** Giordano, David. — Entr : A. Platini.

BLENOD : C. Dorget — Reverberi, A. Dorget,x Lahae, ezkowskiWilli — ,-*Belli Dorget, Lahaxe, Williczkowski — ***Bellini,*** Marini — Jeannot, Meunier, Helf, Bourmancé-Say. — Entr. : Magiera.

MULHOUSE b. VITTEL 3-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bouffandeau. Spectateurs : 150. Recette : 1.400 F. Buts : Mulhouse : Jacobozzi (10e, 12e et 17e).

VITTEL : Pichard — Bastien, Pêcheur, Sayer, Croci, Donel — Gérard, ***Boileau,*** Baret, Chere, Bellanger (puis Lassausse). — Entr. : Maczka.

MULHOUSE : Travolti — Becker, Duval, Clausse, Danelon (puis Rombah, 59e), Pauvert, Faure, Jamin, Hoffsess, Subiat, ***Jacobozzi.*** — Entr. : Merschel.

BEAUNE b. BELFORT 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gehant. Spectateurs : 691. Recette : 8.183 F. Buts : Brelot (11e), Rousseau (53e).

BELFORT : Ehret — Bigey, Merle, Volbert, Schwertz — Giordani, ***Metzger*** — Truchot, Compagnon, Putti, Savio. Entr. : Gester.

BEAUNE : Besse — Mutin, Dubreuil, Malfondet, Royer — Di Martino, Rousseau — Fezza, Béroud, ***Brelot,*** Govou. — Entr. : Macia.

CUISEAUX et AMNEVILLE 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 470. Recette : 5.025 F. Buts : Cuiseaux : Brot (45e sur pen.) ; Amnéville : Dufour (25e).

CUISEAUX : Berthier — ***Barthelet,*** Stako (puis **Trouillet** 26e), Bourlionne, Lorenzatti, Garzitto, **Borges** — Moureau, Addéo, Brot, Fernandez. — Entr. : Papas.

AMNEVILLE : Zimmermann — Dassis, ***Mulas,*** Flajolet, **Dufour** — François, Fanzel — Gaspard, Colling, Schall, Camara. — Entr. : Musson.

METZ b. STIRING 4-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Decorneille. Spectateurs : 222. Recette : 2.310 F. Buts : Bilotte (16e), Formica (21e), Souto (39e), Ropero (89e).

METZ : Ettore — Mocquaux (puis Labarthe, 46e), Bracigliano, Amastasova, Taruffi — Bilotte, Moretto — Ropero, ***Souto,*** Formica, Remy. — Entr. : Birtel.

STIRING : Perlato — Baumert, Schoppen, Novic, Gehlen — Schneider, Feiss — Dechoux (puis Darocha 60e), Cerati, Krafczyk, ***Minci.*** — Entr. : Krafczyk.

VIRY. — Trop tard Alairis ! Diallo a pu tirer malgré l'opposition de Lorenzo, et marque le seul but de Viry. (Photo Rémy GIRON)

● Il reste six journées à jouer, soit douze points à prendre ● Des petits buts qui comptent pour Melun, Saint-Etienne, Viry, Juvisy ● Effet de mimétisme entre Poissy et Calais, entre Limoges et Bordeaux ● Les trois coups de Jacobozzi ● Nantes tombe chez lui ● La bonne journée d'Alès.

● CENTRE

MELUN : MERCI BANAS

Melun était attendu au tournant de Chartres. Il en est sorti sans dommages. Ce ne fut pas un grand match. Melun a joué prudemment, mais il a gagné, grâce à un petit but de sa dernière recrue Banas. La journée a d'ailleurs été marquée par des résultats serrés, en particulier par quatre 1-0 importants. Un but de Schaer et Saint-Etienne a battu Clermont, conservant le contact avec Melun. Un but de Diallo contre une équipe de Gien aujourd'hui condamnée et Viry se maintient aux places d'honneur. Un but de Guéniche, sur penalty, à trois minutes de la fin, et Juvisy conserve l'espoir. Notons encore le doublé de Périgaud qui a permis à Montluçon de prendre place parmi les poursuivants de Melun et de Saint-Etienne.

● NORD

POISSY ET CALAIS FRAPPENT TROIS FOIS

Comme par un curieux effet de mimétisme, Poissy et Calais se sont tous deux imposés sur terrain adverse, par le même score expéditif de 3-0. Devinez quels ont été les buteurs de Poissy à Amiens ? Pons et Martet. Vous avez gagné ! mais on ne peut pas dire que ce soit une surprise. A eux deux, ils ont marqué 26 des 40 buts de l'équipe cette saison.

C'est à une série de onze matches sans défaites que Calais a mis fin, en allant gagner à Cambrai. 2-0 au bout d'une demi-heure, Calais a rapidement mis les choses au point, preuve qu'il n'a pas abdiqué toute ambition. Seulement, malgré cet exploit, les sept points d'écart entre Poissy et Calais n'ont pas fondu. Dans le bas du classement, la défaite qu'Abbeville a subie à Revin n'arrange pas ses affaires, d'autant plus que Creil a battu Saint-Quentin.

● EST

LES SEPT MINUTES DE JACOBOZZI

Il n'est pas possible de dresser la situation globale d'un groupe Est où Haguenau a quatre matches de retard, Masevaux trois, Sochaux et Stiring deux. Talange et Haguenau étant exempts cette semaine, Mulhouse en a profité pour empocher deux points précieux, sur le terrain du dernier Vittel, seule équipe avec Messeix qui n'ait jamais gagné cette saison.

Les choses n'ont pas traîné. Après dix-sept minutes de jeu, le score était acquis. Il avait été l'œuvre du seul Jacobozzi, auteur des trois buts en l'espace de sept minutes.

En fin de classement, Nancy et Metz ont remporté deux points précieux.

● CENTRE-OUEST

ANGERS + LIMOGES + BORDEAUX = 17 BUTS

Même score également, et tout aussi éloquent (5-2), pour les leaders du groupe Centre-Ouest. Limoges a confirmé sa forme actuelle, et Chatellerault la perméabilité de sa défense. Ce fut vite fait, bien fait : Limoges menait déjà 2-0 au bout d'un quart d'heure, Bordeaux, chez lui, a fait aussi bien contre Amboise. Lui aussi prit rapidement l'avantage : 2-0 au bout de treize minutes.

Un autre bon point pour Limoges est le demi-échec de Montmorillon devant Libourne. Quatre points séparent ces deux équipes qui se rencontreront samedi dans un match décisif pour la montée.

● OUEST

BEDOUET BOURREAU DE NANTES

Vaincre Nantes, c'est déjà un exploit assez peu courant. Cela ne lui était arrivé que cinq fois cette année. Mettre fin à une série de six victoires pendant lesquelles Desrousseaux n'avait encaissé aucun but, voilà qui rehausse encore la performance. L'emporter à Nantes même, là où l'équipe de Suaudeau avait toujours gagné jusqu'à présent, cela place la victoire de Laval au plus haut niveau. C'est l'ex-Angevin Bedouet qui permit ce résultat en marquant les deux buts lavallois, un dans chaque mi-temps.

Dans la lutte pour l'accession à la deuxième division, les esprits s'échauffent et les résultats se resserrent. Plus de 3.000 spectateurs ont vu Guingamp battre Le Havre. Le Havre n'a pas seulement perdu deux points mais aussi son buteur Broggini qui s'est fait expulser.

Revoilà Concarneau, qui a retrouvé le chemin du but. Il se retrouve aux premières loges. Le Mans suit, à deux points.

CENTRE-OUEST :

● SUD

BONNE JOURNEE POUR ALES

Sans jouer — il devait rencontrer La Paillade qui était pris par son match retour de Coupe de France — Alès a passé une bonne journée en entendant les résultats de ses suivants : Nice, tenu en échec par Pont-de-Chéruy, Marseille par Menton, Nîmes battu à Montferrand. Un ensemble de contre-performances qui a dû satisfaire Roussel et ses joueurs.

DEMAIN

LIMOGES-MONTMORILLON : OBJECTIF DIVISION II

CENTRE

CORBEIL - ORLEANS, samedi, 17 h.
CLERMONT - GUEUGNON, samedi, 20 h 30
TROYES - SAINT-ETIENNE
MELUN - VICHY, samedi, 20 h 30
GIEN - CHARTRES, samedi, 20 h 30
NEVERS - MONTLUÇON
JUVISY - LYON
MESSEIX - VIRY

SUD

NIMES - AIX
BASTIA - NICE, 14 h 15
PONT-DE-CHERUY - MAZAMET
ALES - MARSEILLE, samedi, 20 h 30
MURET - LA PAILLADE, samedi, 17 h 30
BRIGNOLES - MONTFERRAND
MENTON - SAINT-PRIEST
AVIGNON - ALBI

CENTRE-OUEST

POITIERS - ANGERS, samedi, 20 h 30
LIBOURNE - CHATELLERAULT, sam., 20 h 30
LIMOGES - MONTMORILLON, sam., 20 h 30
AMBOISE - BLOIS
FOSSEMAGNE - BORDEAUX
VILLENAVE - BOURG-LA-ROCHE, sam., 15 h
NIORT - AIXE-SUR-VIENNE, sam., 20 h 30
SAINTES - LA ROCHELLE, samedi, 20 h 30

EST

STRASBOURG - NANCY, vendredi, 18 h 15
MULHOUSE - BELFORT, samedi, 20 h 30
BEAUNE - VITTEL, samedi, 20 h
STIRING - CUISEAUX
HAGUENAU - METZ
BLENOD - SAINT-LOUIS
AMNEVILLE - MASEVAUX
SOCHAUX - TALANGE

OUEST

BERNE - PENMARC'H
PARIS SAINT-GERMAIN - CONCARNEAU
ST-BRIEUC - ST-NAZAIRE, samedi, 20 h 30
MONDEVILLE - U.-S. NORMANDE, sam. 16 h
LAVAL - CHOLET, samedi, 20 h 30
RENNES - LE MANS
MALAKOFF - GUINGAMP
LE HAVRE - NANTES, vendredi, 20 h 30

NORD

ARRAS - REVIN, samedi, 20 h 30
CALAIS - LENS, samedi, 20 h 30
BEAUVAIS - CAMBRAI
POISSY - MANTES
SEDAN - AMIENS, samedi, 20 h 30
ABBEVILLE - SAINT-OMER
HENIN - CREIL, samedi, 20 h
SAINT-QUENTIN - REIMS

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES

3.225 (Guingamp), 1.301 (Cholet), 1.145 (Concarneau), 1.060 (Le Bourg-la-Rochelle), 1.048 (Penmarc'h).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP

Hagist (Saint-Louis), Dufour (Saintes).

ONT MARQUE 3 BUTS

Jacobozzi (Mulhouse), Holmstroem (Bordeaux).

ONT MARQUE 2 BUTS

Bedouet (Laval), Pons (Poissy), Périgaud (Montluçon), Pascalou (Le Mans), Bressan (Pont-de-Cheruy), Minier (Châtellerault), Hammershmit (Limoges), Heslot (Angers), Lovisolo (Menton).

ONT MARQUE SUR PENALTY

Benzenet (Mazamet), Brot (Cuiseaux), Ouattara (Angers), Pires (Amboise), Lovisolo (Menton), Kuzowski (Aix).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE NORD

16 buts : Martet (Poissy).
14 buts : Gomis (Arras).
12 buts : G. Boulanger (Calais), Toselli (Lens).
10 buts : Bourlotton (Lens), Pons (Poissy), Dupont (Saint-Omer).

GROUPE OUEST

21 buts : Broggini (Le Havre).
17 buts : Ramirez (Berné).
15 buts : Senellier (Le Mans).
14 buts : Stéphan (Guingamp).

GROUPE EST

13 buts : Formica (Metz).
12 buts : Maas (Stiring).
11 buts : Savio (Belfort), Rick (Hagueneau), Genghini (Sochaux).
10 buts : Cron, Subiat, Jacobozzi (Mulhouse), Cerati (Stiring), Di Persio (Talange).

GROUPE CENTRE-OUEST

16 buts : Hammershmit (Limoges).
12 buts : Queyrel (Montmorillon).
11 buts : Toselli (Bordeaux), Ballion (Villenave).
10 buts : Brault (Poitiers), Minier (Châtellerault).

GROUPE SUD

21 buts : Giudicelli (Alès).
14 buts : Marguerite (Nîmes).
11 buts : Lautard (Menton).
10 buts : Tréboute (Muret), Bocchi (Nice).

GROUPE CENTRE

18 buts : Gremeaux (Melun).
17 buts : Itsa (Juvisy).
15 buts : Kervarrec (Orléans).
14 buts : Ursulet (Viry).

CLASSEMENT PAR ETOILES

GROUPE OUEST

12 étoiles : Kerbiriou (Penmarc'h).
10 étoiles : Dolezar (Cholet).
8 étoiles : De Michèle (St-Nazaire), Barraud (Concarneau).
7 étoiles : Gourcuff (Berné), B. Moraly (Paris-Saint-Germain), Plessis (Mondeville).

GROUPE CENTRE-OUEST

10 étoiles : Sapeta (Amboise).
8 étoiles : Wojcik (Limoges).
7 étoiles : Richard (Niort).

GROUPE CENTRE

8 étoiles : Prandin (Corbeil), Bielicki (Messeix).
7 étoiles : Itsa (Juvisy), Lanthier (Lyon).

GROUPE SUD

9 étoiles : Rabier (Muret).
8 étoiles : Laffont (Nîmes), Chevat (Saint-Priest).
7 étoiles : Rigaud (Aix), Riefa (Alès), Agostini (Bastia), Bocchi (Nice).

GROUPE NORD

9 étoiles : M. Pagnier (Beauvais).
7 étoiles : Martet, Pons (Poissy).

GROUPE EST

10 étoiles : Dufour (Amnéville), Biot (Cuiseaux).
9 étoiles : Raspollini (Metz).
8 étoiles : Siffert (Haguenau), Syther (Strasbourg), Genghini (Sochaux).
7 étoiles : Kayl (Talange).

AU RENDEZ-VOUS

VIRY - GIEN (1-0)

RIEN QU'UN PETIT POINT !

VIRY. — Pour cette seconde « nocturne » de la saison, les spectateurs s'étaient déplacés beaucoup moins nombreux que lors de l'inauguration des installations électriques. Il est vrai que les Melunais, leaders du groupe, sont bien plus huppés que les représentants de Gien, se débattant dans les profondeurs du classement.

Dire que les absents ont eu tort ne serait pas honnête de notre part, tant la partie manqua d'intérêt, tant le spectacle offert ne fut pas de nature à secouer l'apathie d'un public qui eut rarement l'occasion de vibrer.

D'ailleurs les joueurs virois reconnaissaient à la fin de la rencontre que leur prestation avait été bien modeste, cherchaient à comprendre le pourquoi de cette contre-performance. Pourtant les minutes initiales avaient été intéressantes, les deux formations étant animées du meilleur esprit offensif. Ce fut Delandre qui par deux fois (7e, 10e) porta le danger dans le camp de Gien. Mais les deux puissant tirs de l'avant centre essonnais furent déviés par Alaris, le portier giennois. Puis au fil du temps, les joueurs se cantonnèrent au milieu du terrain, confondant souvent vitesse et précipitation. Ce qui fit que les maladresses furent nombreuses des deux côtés. Il fallut une accélération de Goavec, meilleur Virois, pour que Viry ouvrît enfin la marque. En l'occurrence, Alaris eut une part de responsabilités, car sur le tir du demi de Viry, il relâcha la balle dans les pieds de Diallo qui n'eut plus qu'à la pousser dans les filets.

Ce fut là, l'unique but du match, l'attaque de Viry, dans un très mauvais jour, étant incapable de concrétiser les occasions qu'elle se créait. Pourtant à la soixante-neuvième minute, Delandre eut un ballon en « or » au bout du pied. Par excès de précipitation, il l'expédia maladroitement bien au-dessus de la barre transversale. Diallo, faillit aussi inscrire un second point, mais son « lob » fut contré de justesse sur la ligne par Lenartowicz.

Deux étincelles dans la grisaille d'une période insipide... ce fut peu !

Jean PERAN.

VIRY. — Une balle chaude que Lorenzo et Levilly se disputent, sous les yeux d'Ursulet et de Lenartowicz (4). **(Photo Rémy GIRON)**

I.N.F. VICHY - JUVISY (0-1)

BIENVENU CE PENALTY DE GUENICHE

VICHY. — Ce match entre un Juvisy très menacé et une formation vichyssoise encore en danger ne va pourtant pas débuter sur un rythme très rapide. Les joueurs de Juvisy, privés pendant plus d'une heure d'Itsa, que son entraîneur ménage car il relève de maladie, jouèrent prudemment pour obtenir un match nul et furent tout heureux d'obtenir le but de la victoire à trois minutes de la fin.

Vichy ne réussit pas à forcer celle-ci par manque de mordant malgré la vigueur du jeune Couriol et quelques bonnes tentatives de Corre.

Durant toute la première mi-temps le match fut équilibré. Les Vichyssois étaient plus actifs, les premiers sur la balle, mais manquaient de réalisme dans la surface et certains avants se perdaient dans des dribbles inutiles. Seules quelques actions claires de Couriol pour Vichy et quelques bonnes réussites techniques de Piquet, Créa, Caill pour Juvisy ravivaient l'intérêt des spectateurs.

A Juvisy, les lignes arrière pratiquaient une défense individuelle très stricte et Gueguen put garder ses buts inviolés grâce à sa sûreté et à l'excellente protection de l'athlétique Lator, stoppeur de grande qualité.

En deuxième mi-temps, on put croire, le jeu s'animant, que les Vichyssois allaient faire la différence, alors que Juvisy jouait systématiquement le match nul.

Mais le match bascula à la soixante-cinquième minute avec la rentrée d'Itsa, rentrée qui donna à la formation de Ramos une grande vivacité défensive grâce à l'indiscutable présence physique et technique du leader du classement des meilleurs buteurs.

Il fut à l'origine de plusieurs actions dangereuses et pourtant, c'est sur un tir de Delahaye que Knayer concéda le penalty que Gueniche transforma imparablement, donnant à Juvisy une victoire précieuse.

A l'issue du match, les responsables de Juvisy ne cachèrent pas leur satisfaction d'avoir remporté les deux points de la victoire d'un déplacement difficile, mais ils montraient une certaine surprise du jeu « viril » pratiqué par leurs jeunes adversaires de l'Institut national de football.

Georges SENNERET.

AMIENS - POISSY (0-3)

LA JUSTIFICATION DE QUENOLLE

AMIENS. — Roger Quenolle était un tantinet vindicatif après le succès de son équipe aux dépens d'Amiens, une fois rentré dans les vestiaires :

« C'est formidable, s'esclaffait-il. On reproche toujours à Poissy, à l'extérieur, de remporter ses matches sans faire étalage de la supériorité technique collective que devrait exprimer un leader. Mais c'est justement parce que nous sommes à cette place qu'il nous faut la défendre quand on nous attaque, pour essayer de la préserver. Dans de telles conditions, il est bien certain, comme à Amiens, que la qualité de notre jeu n'est guère enthousiasmante pour les supporters adverses.

Effectivement, Poissy a exploité parfaitement au stade Moulonguet les trois occasions qui lui ont été offertes : sur les contres, deux furent terminés victorieusement par l'inégalable Pons. Une première fois, il fut là pour parachever un travail préparatoire de Leclerc d'un tir en coin (4e) ; une deuxième fois, il sut se faire oublier pour réceptionner sur l'aile gauche un nouveau ballon de Leclerc et le loger d'une vingtaine de mètres dans la lucarne gauche de Ragon (67'). Pour le troisième but, ce fut Martet qui le signa d'une balle brossée à ras de terre, laquelle prit le gardien amiénois à contre-pied (81'). Bien sûr, les Amiénois, qui pratiquèrent le meilleur football, étaient marris d'une telle défaite à domicile, regrettant cette balle sur le poteau de Pottier (8') et ce tir de Sallembien contré litigieusement dans la surface de Leplat (43'), un Leplat qui détourna encore remarquablement un autre boulet de Sallembien (76'). Cependant, il faut bien reconnaître qu'avec une défense aussi virile et aussi solide que Poissy, la domination trop désordonnée d'Amiens, après le repos, ne pouvait qu'être inefficace.

Robert CRESSENT.

SAINT-NAZAIRE - PARIS SAINT-GERMAIN (0-1)

SAUVÉ !... MAIS PAS LE SPECTACLE

SAINT-NAZAIRE. — En battant l'une des équipes condamnées, chez elle, Paris Saint-Germain a assuré son maintien en Division III tout en condamnant une formation nazérienne, cette fois définitivement

Handicapés par l'absence de Watteau et de Bargas, les Nazériens ont joué très courageusement.

Ce fut leur seule qualité face à une formation parisienne très vive, à l'image de ses ailiers Tanazi et Nosibor, sans oublier l'excellent Justier.

Les Parisiens laissaient venir leurs adversaires afin de mieux placer des contre-attaques redoutables. C'est sur l'une d'elles que la défense locale, qui ne commit que deux erreurs, encaissa le seul but de la rencontre. Un coup franc tiré par Brisson, à la réception sur la ligne de but, et le match était gagné !

Et pourtant, il restait une mi-temps aux Nazériens pour remonter cet handicap mais après la pause, Bensoussan, qui fut le grand homme de son équipe, se montra intraitable.

D'une part, ses dégagements arrivaient aux dix-huit mètres adverses, et d'autre part, il gagna un temps considérable avant de dégager ce qui motiva la colère d'un public lésé d'une partie du spectacle.

Bensoussan eut d'ailleurs la chance de bénéficier de la passivité de l'arbitre, qui ne lui fit aucune remontrance et qui ne tint jamais compte du temps gagné par le portier adverse.

En jouant de la sorte, les Parisiens peuvent amorcer une remontée au classement : laisser venir, calmer le jeu, placer ces contres et faire ensuite de l'anti-jeu, et c'est hélas, devenu monnaie courante, et bien souvent, cette tactique rapporte des points.

Il est certain que de plus en plus, les entraîneurs vont l'adopter. Tant pis pour le spectacle !

Dominique DUCHESNE.

CHARTRES - MELUN (0-1)

UN ENTRAINEUR HEUREUX

CHARTRES. — Max Ferrier, un entraîneur heureux. On le serait, d'ailleurs, à moins, car, cette fois, les chances des Melunais se sont encore accrues avec cette victoire, dans leur désir de terminer en tête du groupe Centre.

Cependant, on découvrit un leader plus besogneux que maître de son sujet. Sans doute craignait-il ce déplacement chartrain qui pouvait décider de son avenir. La prudence était d'ailleurs de mise, car les visiteurs ne laissèrent que deux hommes en pointe, Cherrier et Banas, ce dernier, blessé, se voyant même substituer un autre défenseur (Perlini), pour la seconde période. De ce fait, les deux rideaux défensifs dressés par les Parisiens devaient contenir les assauts chartrains, plus évidents après le repos, sans pour cela causer de dommages dans la défense adverse, d'autant que Holvoet réussit deux arrêts décisifs.

« Ce soir, je suis satisfait, car mes hommes ont répondu à mon attente en luttant de toutes leurs forces, de la première à la dernière minute. » Sans doute conscient de la difficulté rencontrée par son équipe pour trouver son second souffle, le coach attachait ainsi un prix tout particulier à ce succès. Il est vrai que, maintenant, personne ne paraît plus en mesure de barrer aux Seine-et-Marnais la route de la Division II.

Christian LOUIS.

FRANCE POLICE A MELUN

Ce soir à Melun, l'équipe de Melun jouera un match amical contre la sélection nationale de la Police qui prépare la phase finale de son championnat d'Europe qui aura lieu à Oslo. Dans cette sélection figurent notamment les internationaux amateurs Stassievitch et Pottier, également Jacques Robert, Prou, Dossevi. En lever de rideau, une équipe d'anciens de Melun jouera contre les « Va-Nu-Pieds », avec Bouttier, Mosconi, Jazy, Beltoise, Drut, Texereau, Claude Brasseur.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

★

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **Vauban** pour sa qualification pour les huitièmes de la Coupe.

● **Limoges** pour son brillant comportement en Championnat.

● **Romilly** qui domine le Nord-Est.

★

Ch. MAILLARD Publ.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

DES PARISIENS

DIVISION D'HONNEUR

SAINT-MAUR - GARGES (1-1)

SAINT-MAUR SE REBIFFE

SAINT-MAUR. — En nette baisse de régime ces dernières semaines, Garges a encore connu de grosses difficultés à Saint-Maur où l'équipe locale a largement fait jeu égal avec les leaders. Cependant ces derniers crurent bien avoir le match en poche lorsque Baron marqua de la tête à cinq minutes de la fin sur un coup franc tiré dans la surfae de réparation par Ordialis suite à une faute du grand Slevak, sanctionné pour jeu dangereux. Mais tout fut remis en cause à l'ultime minute avec ce penalty transformé par Pichegru et qui sanctionnait un renvoi de la main par le défenseur gargeois Dorville lequel en désespoir de cause s'était substitué à son gardien sur la ligne de but.

Jusqu'à ce final, Saint-Maur avait constamment mené la vie dure à Garges. A les voir évoluer au stade Chéron on n'aurait pas cru que les formations en présence se situaient quasiment aux antipodes du classement.

Bien en souffle, s'appliquant à la perfection à mettre ses adversaires hors jeu, l'équipe de Saint-Maur avait à tous les plans l'avantage tandis que Garges, dont la belle aisance semble avoir disparu, compliquait inutilement son jeu et ne battait que d'une aile, Benaliouna, si ressemblant à Herbin avec sa tignasse rousse, étant mis sous l'éteignoir par Slevak.

A la décharge des Gargeois il faut toutefois signaler qu'ils furent privés à la 62e minute de leur demi Fadiau-Avril qui se brisa une jambe en disputant une balle à Slevak. Comme le garmien Paquet extrêmement nerveux et l'arrière gauche Dorville visiblement à court de forme, peinaient en défense, beaucoup commençaient à croire en leur défaite. Mais il n'en fut rien et à défaut de maîtrise technique les Gargeois retrouvaient tout leur ressort avant le final que l'on sait.

Emergèrent à Saint-Maur qui laissa bonne impression : le gardien Roze, Slevak, Saperas, Casterot, Pichegru et Moreno.

Méritent la mention à Garges : Piot, Urdialis, Campous, avant centre dont le dynamisme fut mal utilisé et Bisson.

Dommage que la partie, d'une correction parfaite jusqu'aux cinq dernières minutes, s'acheva sur quelques heurts regrettables. Il est vrai que l'enjeu était d'importance pour les deux camps.

Robert OBERDORFF.

RED STAR - CRETEIL (4-0)

LE RED STAR « TROP FORT »

SAINT-OUEN. — Les Audoniens finissent le Championnat en trombe et en marquant de nombreux buts. On ne saurait cependant les juger avec sérieux sur ce match.

Créteil terriblement amoindri (cinq titulaires absents) ne faisait pas le poids. Il y eut alors un match à sens unique, et malgré tout leur courage les Christolliens ne purent mettre réellement en danger qu'une seule fois Garder.

Le portier de Créteil, Diaz, par contre ne chôma pas et subit un bombardement en règle, qu'il n'est pas prêt d'oublier. Les attaquants de Chazottes auraient d'ailleurs dû avec un peu plus d'application, réaliser un énorme carton, mais Diaz effectua de bons arrêts sur des tirs de trente mètres un peu prétentieux et d'autre part, il fut sauvé trois fois par les montants de sa cage.

Décrire les multiples occasions des hommes de Monin serait fastidieux et inutile. Notons simplement que Laurent ouvrit le bal en tirant dès la 9e minute sur la transversale et en marquant ensuite à la 15e. Colney par la suite se paya le hat-trick, mais il fut remarquablement alimenté par un très bon Prost et un solide milieu de terrain jouant en passes courtes et précises.

Du côté de Créteil, qui vit ses malheurs aggravés par la sortie de son capitaine, Senainon blessé, alors que le douzième était entré, on termina à dix et dans ces conditions il est bien difficile d'émettre des critiques sur un onze décimé qui aura bien du mal à s'en sortir.

Pierre MARVAUD.

C.A. MANTES - CHOISY-LE-ROI (0-0)

CHOISY : DEUX POINTS MERITES

MANTES-LA-VILLE. — Les Choisyiens sans complexe attaquèrent d'entrée et dès la deuxième minute de jeu Allione sauvait in extremis devant Danniel.

A la surprise générale les hommes de Bloch maintenaient leur pression. Schmitter (9e) seul devant Allione manquait encore une très belle occasion d'ouvrir le score. La défense montevilloise ne montrait pas sa sûreté habituelle et les Choisyiens en confectionnant le meilleur football alors que l'on s'attendait de leur part à un jeu défensif comme pratiquement toutes les équipes le font lorsqu'elles jouent sur le terrain de l'adversaire.

Pourtant tout n'était pas parfait à Choisy, certains joueurs ne semblaient pas apporter la volonté nécessaire pour la conquête de la balle. D'autres perdent leur souffle à « discutailler » à la moindre faute d'un de leurs coéquipiers. Cela est dommage car Choisy pourrait mieux faire et ne devrait pas connaitre les affres de la relégation et vaut nettement mieux que son classement actuel. Durant cette première période les Montevillois ne firent pas grand-chose de valable ne se montrant dangereux qu'en de très rares occasions par Diaz et Lecointe. Ce dernier devait calmer une impétuosité trop grande qui le pousse parfois à commettre des fautes vraiment inutiles. 0-0 à la mi-temps Choisy n'avait donc pas été payé de ses efforts.

A la reprise les Montevillois apportèrent plus de volonté à la lutte et à leur tour s'assurèrent une domination territoriale assez marquée et Bordoni, connaissant quelques situations très dangereuses étant même battu sur une très belle tête de Lecointe mais l'avant centre mantevillois était légèrement en position de hors jeu.

A la 55e minute l'ailier gauche du CAM Cariou qui avait été totalement muselé par Valente cédait sa place à un autre jeune Vasseur qui donna un peu plus de punch à la ligne montevilloise, où certains se montraient bien discrets. Mantes se montrait le plus dangereux sur des coups francs tirés par son arrière droit Hannoteaux mais Bordoni bien soutenu par Dufour et Jouobe se montrait intraitable.

En fin de match sur des actions très incisives de Toti et Schmitter, Allione dut faire preuve de témérité pour conserver à son équipe les deux points du match nul.

Finalement le score resta « blanc » ce qui pour Choisy n'était pas, somme toute, une mauvaise opération. Quant aux Montevillois il serait temps qu'ils jouassent avec plus de volonté car leur classement se dégrade très dangereusement.

Henri GHILLANI.

P.T.T. - JOINVILLE (1-3)

JOINVILLE TERMINE FORT

VILLECRESNES. — Les Postiers ont subi une nouvelle défaite sur leur terrain face à Joinville et leurs chances de maintien sont maintenant pratiquement nulles.

Si devant Choisy il y a deux semaines, les Postiers ne méritaient pas de perdre il faut reconnaître que cette fois, devant Joinville leur échec est parfaitement logique.

Les Postiers devaient toutefois réaliser une bonne première période et cependant encaisser un but à trois minutes du repos sur contre attaque, Joudet prenant tout le monde de vitesse pour venir battre Ricco.

Ce but un peu heureux ne découragea pas les hommes de Caturegli qui devaient fort justement obtenir l'égalisation (61e) par Go, sur une grossière erreur de la défense joinvillaise.

Encouragés les Postiers se ruèrent à l'attaque dans l'espoir de s'assurer une victoire qui leur aurait permis d'entrevoir le maintien en Division d'Honneur.

Hélas ! leurs efforts devaient demeurer vains et Joinville procéda par des contre-attaques qui allaient s'avérer payantes.

C'est d'abord Eteme (75e) qui trompait le pauvre Ricco. Ce dernier à peine remis de ses émotions encaissait un deuxième but (76e) œuvre de Gueye.

Bien entendu les Postiers ne se découragèrent pas et tentèrent jusqu'au bout de renverser la situation mais en vain.

La victoire de Joinville est parfaitement logique car cette équipe fit preuve d'une plus grande application d'un bout à l'autre de la rencontre.

Signalons le très bon arbitrage de M. Klasinski bien secondé par MM. Charles et Daigremont.

Louis GIRARD.

RACING - POLICE (0-1)

LA POLICE VERS LA DIVISION III ?

COLOMBES. — Passe encore que le Racing n'ait donc pas pu prendre sa revanche de la Coupe de France, mais il a certainement perdu aussi, dimanche, ses chances d'enlever le titre de champion de Paris et de retrouver la D III.

En tous cas, il n'a surtout pas à rougir de sa défaite... qui aurait pu se solder par un but de plus. Les Policiers ont prouvé sur l'excellent petit terrain annexe de Colombes qu'ils étaient capables de pratiquer un bon football avec d'excellents mouvements et des passes qui « arrivent » (ce qui n'est pas le cas sur leur terrain bosselé de Bobigny !). Et de rester corrects jusqu'au bout malgré un match très engagé, surtout en seconde période, où les deux équipes, surtout celle du Racing, en « voulaient » terriblement. C'est dire que nous ne comprenons pas très bien les protestations de certains spectateurs parmi un public très nombreux... Toujours les mêmes d'ailleurs, sur tous les stades !

C'est d'entrée (8e minute), que la Police marqua l'unique but de ce match captivant et rondement mené. A peu près du milieu du terrain, Justek alerta Viera tout à fait à gauche, sur son aile. L'élégant ailier policier descendit un peu et voyant Callot un peu avancé, le loba très adroitement et très intelligemment.

Tout le reste du match, jusqu'à la 75e minute, demeura très équilibré, mais le dernier quart d'heure fut totalement à l'avantage d'une équipe de la Police qui s'enhardit alors quelque peu devant des Racingmen sur qui la fatigue commençait nettement à se faire sentir.

On nota ainsi dans ce dernier quart d'heure, une belle action de Justek qui venait de passer Gandon plus ou moins touché, sur la droite, et qui se termina par un bolide sur le poteau (75e). Puis un centre de l'arrière Humann qui passa à ras de terre devant le but racingman (77e). Une belle action Humann, Blicke, Justek ponctuée par un tir de ce dernier de peu à côté (80e). Un loupé de Buzier, dont Raymond qui venait de rentrer, ne tira pas profit (83e).

Enfin encore un bolide de Justek juste de face à une vingtaine de mètres que Callot détourna joliment en corner (86e). Des corners, la Police en obtint d'ailleurs six dans cette seconde mi-temps contre aucun au Racing.

Ce petit but (ou ce « gros » but) de différence (ça dépend du point de vue auquel on se place !), entre ces deux belles équipes, ne réflète-t-il pas assez exactement la différence qu'il y a (déjà) entre un club de Division III et un bon club de Division d'Honneur ? Surtout quand il a été marqué à l'extérieur...

On en a l'impression !

Marc HAUGUET.

HONNEUR RÉGIONALE

PARIS ALESIA - PERSAN (2-1)

S. CECCOTTI TRANSCENDANT

PORTE D'ORLEANS. — Le match n'avait débuté que depuis deux minutes lorsqu'une action conjuguée de Yupi, Ceccotti, permettait à Bernard de tenter sa chance. Le tir de celui-ci ne laissait aucune chance à Fornet (2e). Dès lors les Parisiens prenaient la rencontre en main et se montraient très dangereux, notamment par des montées offensives des arrières.

Serge Ceccotti allait réaliser un véritable festival se jouant de la défense des Persannais (12e et 20e) mais manquant de chance dans la réalisation. Sur un coup franc accordé à la limite des dix-huit mètres, il manquait d'un rien d'aggraver la marque (23e).

La défense de Persan commettait d'énormes erreurs et Ceccotti s'en donnait à cœur joie pour semer le trouble. Incapables de franchir le milieu de terrain, les Persannais subissaient la rencontre restant pratiquement sans réaction. A deux reprises Campana réussit à s'approcher du but, mais sans danger pour Salvaigne.

Au retour des équipes, Persan voulut accélérer l'allure, mais Paris par Daki, se montrait le plus dangereux.

Le centre de Serge Ceccotti paraissait bel et bien à la portée des trois défenseurs persannais qui enserraient le petit Bernard. C'est pourtant ce dernier qui récupéra de la tête le ballon pour l'expédier sous la transversale presque à bout portant (47e).

Ce départ devait en principe préluder à une démonstration de Paris. Il n'en fut rien.

Persan sortit alors de sa réserve et Lecornée, tira de peu à côté (49e). Cependant la meilleure chance des hommes de Demeyer se situa à la 58e minute sur un tir de Sasilva, mais Salvaigne impérial, eut un arrêt-réflexe. Le gardien parisien récidiva cinq minutes plus tard en sortant devant Quignon. La deuxième période fut jouée sur un rythme plus élevé et le suspense ne se démentit jamais, si bien que l'intérêt de la rencontre ne tomba point.

A deux minutes de la fin Quignon Michel devait réduire la marque d'un magnifique tir à ras du poteau.

A Persan, Ferrer, Quignon Michel, méritent la palme.

A Paris-Alésia, Bernard a réalisé un bon match, ses camarades ont été remarquables à l'image d'un Serge Ceccotti transcendant.

Claude VILLEY.

RÉSULTATS

HONNEUR REGIONAL

GROUPE A

A.S. Mantes - Malakoff	2-1
Paris Alésia - Persan	2-1
Saint-Leu - Poissy	0-0
A.C.B.B. - Trappes	0-1
Versailles - Châtou	2-0
Saint-Cloud - Montmorency	0-1

GROUPE B

Clichy-sous-Bois - Champagne	1-0
Brévannes - Lilas	0-0
Stade Est - Morangis	1-3
Stade Français - Palaiseau	M.A.
Meaux - Sainte-Geneviève	0-0
Montereaux - Noicy-le-Grand	3-1

PROMOTION D'HONNEUR

GROUPE A

Villiers-le-Bel - Puteaux	2-1
Cosme - Saint-Prix	4-1
Chambly - Gagny	2-2
Livry - F.C. Neuilly	0-1
Mitry - Claye-Souilly	2-1
Courneuve - Argenteuil	3-2

GROUPE B

Billancourt A.C. - Suresnes	0-0
Montrouge - C.O. Basse-Seine	1-0
Avia - Pontoise	2-2
Marly - Paris S.-G.	1-5
Celtois - Maisons-Laffitte	5-1
Conflans - Pecq	5-1

GROUPE C

Antony - Viry	0-2
A.S. Massy - Hay-les-Roses	0-0
A.S. Amicale - Voltaire	1-0
Ivry - C.A. Vitry	2-2
Etampes - Alfortville	1-3

GROUPE D

Champigny - Nogent	1-1
Lagny - Ferté-Gaucher	0-4
Melun - Longueville	0-0
Provins - Yerres	3-1
Villecresnes - Sucy	1-0
Ury - Vaires	1-2

PREMIERE DIVISION

GROUPE A

Presles - Gaziers	1-0
Pierrelaye - Franconville	2-0
Villeneuve-la-Garenne - Bouffemont	4-1
Magny - Saint-Ouen	0-1
Epinay - Beauchamps	rem.
Sarcelles - Goussainville	2-0

GROUPE B

Berlan - Houilles	1-1
Colombienne - Achères	1-1
Verrières - Sartrouville	1-0
Asnières - Ecquevilly	2-1
Sormeilles - Clichy	0-2
Cheminots Ouest - Nanterre	5-1

GROUPE C

Bezons - Levallois	4-1
Métro - Ville-d'Avray	1-1
Rambouillet - Clayes-sous-Bois	4-0
Clamart - Chesnay	2-0
Bon Conseil - Paris 15	3-1
Neauphle - Croissy	1-2

GROUPE D

Chatillon - E.S. Massy	0-0
Rungis - Linas	1-0
P.U.C. - Brétigny	2-3
Cachan - Igny	4-1
Breuillet - Fresnes	2-2
Longjumeau Dourdan	2-0

GROUPE E

Veneux - Morsang	4-1
Juvisy - Cesson	0-2
Souppes - Grigny	1-0
Boissise - Corbeil	0-0
Portugais Font. - Villeneuve-Ablon	3-1
Savigny - Avon	2-0

GROUPE F

Villeneuve-le-Roi - Boussy	1-1
Bonneuil - Brunoy	0-3
Montgeron - Orly	1-0
Paray-Athis - Combs	2-2
Nangis - Villejuif	3-3
Ivry - Charenton	0-1

GROUPE G

Roissy - Gournay	0-2
Esbly - Montfermeil	0-0
Romainville - Noisy-le-Sec	2-1
Torcy - Neuilly-sur-Marne	2-2
Vincennes - Bondy	4-3
Chelles - Perreux	2-1

GROUPE H

Ferté-sous-Jouarre - Bourget	1-2
Amicale Gonesse - Dugny	0-3
Drancy - Saint-Denis	1-1
F.C. Aulnay - Montmartre	3-0
Changis - C.S.L. Aulnay	6-0
Pantin - Sevran	0-1

CORPORATIF

HONNEUR

O.R.T.F. - Tailleur	1-1
Minorange - Viniprix	2-2
Tunzini - Unic-Fiat	4-2
Chrysler - Suez-la-Hénin	1-1
Dunlop - Souviel	5-1
Aubert-Duval - Sagem	3-1

ILS SONT 1.200.000

● ALSACE

Vauban (2) - Mutzig (14) : remis
S.R. Colmar (6) - Betschdorf (5) ... 3-1
Niederbronn (3) - F.C. Colmar (1) .. 2-0
F.C. Strasbourg (7) - Riedisheim (12) 0-1
Hirtzfelden (8) - Altkirch (12) 1-2
Wittelsheim (10) - Kogenheim (8) .. 0-1
Neuf-Brisach (10) - A.S. Strasb. (3) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niederbronn	22	15	10	2	3	30	15
A.S. Strasbourg.	22	16	10	2	4	32	15
F.C. Colmar	22	16	9	4	3	34	20
4. Vauban	21	13	9	3	1	35	12
5. S.R. Colmar	20	18	9	2	7	30	26
6. Betschdorf	19	18	0	1	8	24	22
7. Kogenheim	17	17	6	5	6	24	20
8. F.C. Strasbourg.	16	16	6	4	6	24	14
9. Hirtzfelden	15	18	5	5	8	24	30
10. Riedischeim	13	16	6	1	9	28	36
Neuf-Brisach	13	17	4	5	8	11	23
Altkirch	13	17	6	1	10	16	33
13. Mutzig	6	17	2	2	13	11	42

● ATLANTIQUE

Ancenis (1) - La Chaume (11) 3-2
Les Herbiers (10) - Saumur (3) 1-1
Luçon (9) - Saint-Jean-de-Monts (8) 2-0
F.C. Yonnais (3) - Saint-Brévin (14) 1-1
Le May (6) - A.S. Briéronne (5) 1-1
Cholet (11) - Aizenay (7) 1-1
Nantes (1) - Penhoët (13) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ancenis	48	19	11	7	1	35	18
2. Nantes	46	19	11	5	3	35	21
3. Saumur	44	18	11	4	3	37	17
La Roche	44	19	11	3	5	27	17
5. A.S. Briéronne	41	19	9	4	6	25	21
6. Le May	39	18	7	7	4	22	21
7. Aizenay	37	19	6	6	7	19	17
8. Luçon	36	19	5	7	7	26	28
9. St-Jean-de-M.	35	19	5	6	8	21	29
10. Les Herbiers	33	19	5	4	10	24	29
11. Penhoët	31	18	7	0	11	21	33
Cholet	31	19	4	4	11	17	33
13. La Chaume	30	19	4	3	12	25	36
14. Saint-Brévin	28	18	4	2	12	22	36

ANCENIS LEADER UNIQUE

NANTES. — Grosse surprise à Nantes avec le lourd échec du leader devant Penhoet qui fait ainsi un grand pas vers le salut.

● **Ancenis a pris le meilleur** de justesse sur La Chaume et prend ainsi la tête du classement. Il sera peut-être difficile de déloger les poulains de Beres. La Roche-sur-Yon a dû partager à domicile les points avec Saint-Brévin qui lutte courageusement pour le maintien.

● **Les Vendéens se maintiennent ainsi à égalité** (un match en plus) à la troisième place avec Saumur qui a laissé un point aux Herbiers.

Pierre LAUTREY.

● AUVERGNE

I.N.F. Vichy (2) - Cournon (3) 3-1
Thiers (11) - Saint-Yorre (12) 3-1
Stade Riomois (10) - Aurillac (6) .. 1-1
Arpajon (5) - Brassac (1) 0-0
La Palisse (8) - Le Puy (3) 0-0
Riom (13) - Moulins (6) 0-4
Montluçon (8) - Saint-Georges (13).. 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brassac	48	10	12	5	2	43	16
2. I.N.F. Vichy	45	20	10	5	5	26	17
3. Le Puy	43	19	10	4	5	30	21
4. Cournon	42	19	10	3	6	31	24
5. Arpajon	41	20	7	7	6	23	22
6. Moulins	39	18	9	3	6	32	18
7. Aurillac	38	20	4	10	6	29	29
8. La Palisse	37	18	6	7	5	15	16
9. Stade Riomois	36	18	7	4	7	24	26
Thiers	36	19	7	3	9	19	26
Montluçon	36	20	5	6	9	27	33
12. Saint-Yorre	33	17	7	1	10	21	26
13. Saint-Georges	30	17	4	4	10	13	29
14. F.C. Riom	28	20	3	2	15	24	54

● CENTRE

Beaulieu (11) - Saint-Pierre (1) 0-0
Saint-Aignan (11) - Bourges (1) 1-0
Vierzon (8) - Issoudun (8) 2-1
Berrichonne (3) - Selles (3) 1-1
Ouzouer (7) - Châteaudun (10) 1-1
Pithiviers (3) - Blois (3) 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Pierre	43	19	11	2	6	36	17
2. Bourges	42	19	9	5	5	34	21
3. Pithiviers	40	19	9	3	7	29	30
4. Berrichonne	39	18	8	5	5	20	17
Selles	39	19	5	10	4	16	16
6. Blois	38	19	7	5	7	25	25
Ouzouer	38	19	6	7	6	22	26
8. Vierzon	37	18	9	5	6	22	23
9. Issoudun	35	19	5	6	8	22	27
10. Châteaudun	34	19	4	7	8	21	33
11. Saint-Aignan	32	19	4	6	8	12	22
12. Beaulieu	31	18	3	7	8	23	25

TOURS MARQUE LE PAS

BLOIS. — Les leaders se sont fait accrochés en Division d'Honneur et c'est ainsi que Saint-Pierre ne s'est pas totalement montré à son avantage à Beaulieu où il ne put faire que match nul 0 à 0. Quant à Bourges, il a encore eu moins de réussite devant Saint-Aignan, puisque s'inclinant par 1-0.

● **Pithiviers a confirmé son redressement** et sur son terrain, il n'a pas laissé la moindre chance à Blois qui s'est incliné par 3-1. Par contre, Selles est allé obtenir un élogieux match nul à Châteauroux.

● **Tours marque actuellement le pas** et il ne peut faire que match nul à Salbry. Il est vrai qu'il est maintenant assuré du titre, d'autant plus que son plus sérieux rival, l'U.S. Arago d'Orléans, s'est fait accrocher à Loches.

● **Bonne journée pour le FC Orléans,** vainqueur à Argent et aussi de Langlé, qui n'a pas laissé la moindre chance à Mer, puisque battant ce club par 4-1.

G. RENARD.

● BOURGOGNE

Decize (9) - Chalon (1) 2-1
Nevers (14) - Cuiseaux (12) 1-0
Paray (11) - Migennes (13) 1-0
Auxerre (5) - Monteceau (2) 2-0
Sens (5) - Dijon (7) 1-0
Fourchambault (4) - Vauzelles (3) .. 0-1
Chenove (10) - Le Creusot (8) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chalon	46	19	11	5	3	39	20
2. Monteceau	45	18	12	3	3	38	20
3. Vauzelles	44	19	10	5	4	26	16
4. Auxerre	42	17	11	3	3	29	10
Sens	42	19	10	3	6	21	12
6. Fourchambault	41	19	8	6	5	32	18
7. Le Creusot	40	20	7	6	7	28	30
8. Dijon	39	10	7	6	6	19	23
9. Decize	38	19	6	7	6	24	23
10. Chenove	33	18	5	5	8	39	21
Paray	33	19	4	6	9	20	35
12. Cuiseaux	27	19	3	3	12	17	35
13. Migennes	26	18	0	8	10	15	32
14. Nevers	24	18	2	2	14	18	50

● CENTRE-OUEST

Poitiers (11) - Tulle (5) 3-2
Brive (4) - Montendre (12) 3-1
Guéret (6) - Chauvigny (9) 0-0
Limoges (6) - Port-des-Barques (6).. 0-0
Niort (2) - Cerizay (3) 1-2
Angoulême (1) - Roumazières (9) .. 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	43	18	10	5	3	30	14
2. Angoulême	42	18	10	4	4	38	24
3. Cerizay	41	17	10	4	3	36	18
Niort	41	18	9	5	4	31	28
5. Tulle	36	18	6	6	6	29	25
6. Roumazières	35	18	5	7	6	26	27
7. Guéret	34	17	6	5	6	34	31
Limoges	34	18	4	8	6	15	19
Port-des-Barq.	34	18	5	6	7	27	34
10. Chauvigny	33	17	4	8	5	24	26
11. Poitiers	28	18	4	2	12	24	36
12. Montendre	23	17	1	4	12	18	50

● CORSE

Vescovato (10) - A.C.A. (7) 1-0
S.E.C.B. (9) - Portovecchio (4) 1-0
O.A. (6) - Fiumorlo (11) 5-3
G.F.C.A. (5) - Biguglia (2) 1-1
Ile-Rousse (12) - A.S.B.B. (7) 1-1
C.A.B. (1) - E.F.B. (3) 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.A.B.	44	17	12	3	2	39	10
2. Biguglia	41	17	9	6	2	23	11
3. E.F.B.	38	17	8	5	4	28	21
4. Portovecchio	35	17	7	4	6	28	17
5. G.F.C.A.	34	17	6	5	6	25	24
O.A.	34	17	6	5	6	24	31
7. A.S.B.B.	32	17	6	3	8	27	31
S.E.C.B.	32	17	4	7	6	19	26
9. A.C.A.	31	17	5	5	7	15	17
Vescovato	31	16	5	5	6	18	22
11. Fiumorlo	26	16	4	2	10	20	32
12. Ile-Rousse	25	17	2	4	11	10	34

LE G.F.C.A. DEÇOIT

AJACCIO. — Le GFCA a déçu devant Biguglia qui le recevait en concédant le nul. Il est bien regrettable que le club ajaccien, champion, se présente sur le terrain souvent incomplet.

● **L'Olympique Ajaccien** n'a pas laissé échapper l'occasion de s'imposer chez lui en battant Fiumorbo par 5-3. Ile-Rousse et ASBB n'ont pu se départager 1-1. Vescovato sur son terrain a battu l'ACA par 1-0 et Porto-Vecchio a été battu à Bastia par le Sporting Etoile Bastiais par 1-0.

J. COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Fesches (3) - Morez (12) 4-0
Dampierre (7) - Beaume (1) 0-0
Dole (10) - R.C.F.C. (6) 0-0
Beaucourt (3) - Pont-de-Roide (3) .. 0-0
Besançon (7) - Béthoncourt (7) 1-2
Audincourt (2) - Arc (11) 0-1

Classement

1. Beaume, 39 points ; 2. Audincourt, Fesches, 36 ; 4. Pont-de-Roide, Beaucourt, 35 ; 6. Béthoncourt, R.C.F.C., 31 ; 8. Dampierre, 30 ; 9. Besançon, 29 ; 10. Dole, 28 ; 11. Arc, 27 ; 12. Morez, 23.

BAUME FAIT LE TROU

SOCHAUX. — Grâce au match nul qu'il a obtenu dimanche à Dampierre-Savoyeux, Baume a, semble-t-il, lâché ses principaux rivaux à l'exception bien sûr de Pont-de-Roide qui demeure un concurrent sérieux.

Par contre, Audincourt battu chez lui a perdu le contact.

● **Cette journée n'a pas été fertile en buts** puisque sur les six matches qui composaient le programme, les attaquants n'ont trouvé qu'à huit reprises seulement le chemin des filets.

● **En queue de peloton,** Morez battu nettement, Fesche occupe désormais une position désespérée.

RIGOULOT.

● LORRAINE

Rehon (11) - Saint-Avold (5) 3-1
Pt-à-Mousson (5) - A.P.M. Metz (13) 5-1
P.T.T. Metz (7) - Creutzwald (14) .. 2-2
Forbach (2) - Freyming (12) 3-2
Merlebach (4) - Audun-le-Tiche (2). 2-0
Algrange (8) - Florange (8) 0-0
Thionville (1) - Maizières (10) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thionville	30	21	12	6	3	52	17
2. Forbach	29	21	11	7	3	41	24
3. Audun-le-T.	27	22	10	7	5	38	14
Merlebach	27	22	12	3	7	42	36
5. Pont-à-Mouss.	26	23	11	4	8	47	41
6. P.T.T. Metz	24	22	9	6	7	38	37
Saint-Avold	24	22	9	6	7	26	27
8. Florange	22	22	8	6	8	36	29
Algrange	22	23	9	4	10	30	29
10. Maizières	21	21	8	5	8	30	29
11. Rehon	18	21	7	4	10	25	38
12. Freyming	14	22	3	8	11	21	52
13. A.P.M. Metz	12	22	3	6	13	21	47
14. Creutzwald	10	22	2	6	14	17	44

THIONVILLE BATTU

NANCY. — On a enregistré une très grosse surprise en Division d'Honneur. Thionville s'est incliné à domicile devant Maizières (1-0). Ce résultat, véritablement inattendu, relance la compétition, d'autant plus que Forbach a gagné dans le même temps (3-2). Forbach revient ainsi à un point du leader. Le sprint final promet bien des émotions et des surprises peut-être aussi.

● **Pont-à-Mousson,** après trois défaites consécutives à l'extérieur, a renoué avec le succès, et quel succès ! 5-1, aux dépens de l'APM Metz.

J. MOSCAUD.

● LYONNAIS

Villefranche (13) - Montélimar (4) .. 0-2
Thonon (1) - Sallanches (14) 2-1
U.S. Valence (7) - Annecy (5) 2-1
A.B.B. Grenoble (8) - F.C. Valence . 1-1
F.C. Grenoble (1) - Rumilly (8) 1-0
Annemasse (5) - Feyzin (8) 2-1
Mont Blanc (8) - Lyon (12) 1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Grenoble	50	20	14	2	4	46	15
Thonon	50	21	13	3	5	29	13
3. Montélimar	47	21	11	4	6	42	25
F.C. Valence	47	21	10	6	5	30	20
5. Annemasse	42	21	8	5	8	26	37
6. U.S. Valence	41	20	6	9	5	19	18
7. Annecy	40	20	7	6	7	18	20
8. A.B.B. Grenoble	39	21	6	6	9	32	36
9. Mont Blanc	38	19	7	5	7	23	27
Rumilly	38	20	6	6	8	24	25
Feyzin	38	20	8	2	10	25	39
12. Lyon	36	19	4	9	6	25	30
13. Villefranche	32	20	4	4	12	20	38
14. Sallanches	25	18	1	5	12	10	26

● MIDI

Luzenac (3) - Castelnaudary (2) 2-2
Tarascon (14) - Cugnaux (9) 1-0
Toulouse (9) - Montauban (5) 1-1
Cazères (1) - Lafrançaise (11) 4-2
Albi (12) - Lavernose (8) 3-2
Auch (7) - Luchon (13) 1-1
Saint-Martory (6) - Espérance (3) .. 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cazères	49	20	11	7	2	45	24
2. Castelnaudary	47	20	8	11	1	32	13
3. Espérance	46	20	10	6	4	32	13
Luzenac	46	20	11	4	5	43	32
5. Montauban	44	20	9	6	5	28	23
6. Saint-Martory	42	20	7	8	5	22	16
7. Auch	40	20	7	6	7	27	25
8. Lavernose	37	19	6	6	7	22	20
Toulouse	37	20	6	5	9	22	28
10. Cugnaux	36	20	5	6	9	19	20
11. Lafrançaise	35	20	5	5	10	24	36
12. Albi	34	20	5	4	11	24	41
13. Luchon	32	20	3	6	11	13	49
14. Tarascon	31	10	3	6	10	13	26

CASTELNAUDARY EN ECHEC

TOULOUSE. — US Cazères qui a peiné pour vaincre La Française n'en compte pas moins un point supplémentaire sur son « dauphin » Castelnaudary, tenu en échec à Luzenac.

● **On enregistra quatre résultats nuls,** tandis que Tarascon et Albi à l'aide d'un succès, double La Française en queue de classement.

● **Ce mardi à Albi dernier match de préparation** de l'équipe du Midi qui jouera dimanche dans le Morbihan cintre l'Ouest en Coupe Interligue.

G. BONNEMAISON.

● NORD

Lille (9) - Lens (5) .....

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	44	19	9	7	3	47	27
2. Douai	43	18	8	9	1	28	14
Tourcoing	43	18	8	9	1	33	20
4. Espar	42	19	8	7	4	28	21
5. Hazebrouck	41	19	8	6	5	22	14
Lens	41	19	6	10	3	21	18
7. Le Touquet	40	19	9	3	7	36	27
8. Béthune	36	19	6	5	8	19	24
9. Hautmont	33	18	6	3	9	26	35
Excelsior	33	19	5	4	10	20	26
Auberchicourt	33	10	4	6	9	18	34
Lille	33	18	6	3	9	24	21
13. Aulnoye	31	19	4	4	11	22	32
14. Sainghin	30	19	5	1	13	17	48

LES PROCHAINS TOURNOIS DE JEUNES

LILLE. — A Roubaix le tournoi des juniors qui se déroulera les 9, 10 et 11 avril réunira outre Skoplje, vainqueur en 1976, Lens (équipe « Canon »), Eindhoven, Glasgow Rangers, Millwall, Moenchengladbach, Dortmund et sans doute Polonia. Byttom.

● **A Croix, seize équipes au lieu de douze habituellement** pour le vingt et unième Tournoi de cadets. Autre innovation : quatre sélections sont invitées, celles de l'Ouest, de Normandie, de Paris et du Nord que l'on verra donc à l'œuvre face aux grands clubs internationaux : Leeds, Benfica, Ajax, Hajduck Split, Barcelone FC, Glasgow Rangers, Anderlecht, MTK Budapest et Minsk (URSS).

● **Ballory ,gardien des cadets de l'OS Fives** a signé un contrat de non-sollicitation en faveur du RC Lens.

● **Dubois, international Corporatif,** ailier gauche de Danel Loos, a été samedi, au cours d'une rencontre de championnat, victime d'un sérieuk accident de jeu. On craignait pour lui une fracture du col du fémur.

R. VERKRUSSE.

● NORD-EST

Saint-Dizier (0) - Romilly (1) 0-0
Nogent (16) - Chalons (9) 2-2
Sézanne (13) - Reims (5) 0-0
Vitry (8) - Flohimont (4) 2-2
Sedan (7) - Bogny (13) 1-1
Marnaval (3) - Eclaron (9) 0-0
Epernay (5) - Chaumont (12) 3-3
Troyes (13) - Charleville 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Romilly	61	23	16	6	1	49	17
2. Charleville	52	22	11	8	3	47	32
3. Marnaval	49	23	10	6	7	26	20
4. Flohimont	47	21	11	4	6	35	14
5. Reims	46	21	9	7	5	32	28
Epernay	46	23	8	7	8	59	48
7. Sedan	45	24	7	8	8	36	36
8. Vitry	42	23	5	9	9	25	40
9. Chalons	40	20	8	4	8	33	35
Eclaron	40	20	8	4	8	27	31
Saint-Dizier	40	21	9	7	5	31	26
12. Chaumont	35	19	3	10	6	27	34
Troyes	35	19	5	6	8	25	38
14. Bogny	34	19	5	5	9	21	30
Sézanne	34	21	2	9	10	18	32
16. Nogent	28	22	1	4	17	18	48

● NORMANDIE

Quevilly (2) - Rouen (5) 3-0
Bolbec (14) - Fécamp (9) 3-1
Arques (12) - Granville (7) 2-0
Alençon (2) - Evreux (11) 3-1
Pavilly (6) - Cherbourg (8) 0-1
Caen (9) - Dieppe (1) 0-1
Carentan (12) - Lisieux (2) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dieppe	48	20	13	2	5	44	14
2. Lisieux	47	20	12	3	5	42	17
Quevilly	47	20	11	5	4	41	24
Alençon	47	20	11	5	4	41	24
5. Rouen	43	20	9	5	6	34	37
6. Pavilly	41	20	10	1	9	22	20
7. Cherbourg	40	19	8	5	6	36	37
Granville	40	20	0	2	9	31	32
9. Arques	35	19	6	4	9	26	24
Fécamp	35	20	6	3	11	33	30
Caen	35	20	4	7	9	23	26
12. Evreux	34	20	5	4	11	24	42
13. Carentan	33	20	3	7	10	18	43
14. Bolbec	29	20	3	3	14	17	62

● OUEST

Lorient (10) - Redon (7) 1-1
Sablé (14) - La Montagne (3) 2-1
Louannec (10) - Douarnenez (10) .. 1-1
Morlaix (6) - U.C.K. Vannes (5) 3-0
V. Vannes (1) - Perros (13) 3-1
Rennes (8) - Stade Brestois (1) 0-1
A.S. Brest (3) - Quimper (1) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Brestois	28	20	13	2	5	56	22
V. Vannes	28	20	12	4	4	41	17
3. La Montagne	25	19	12	1	6	36	25
A.S. Brest	25	20	10	5	5	27	20
5. U.C.K. Vannes	24	20	9	6	5	44	18
Morlaix	24	20	12	0	8	42	29
7. Redon	22	19	8	6	5	26	21
8. Quimper	19	19	7	5	7	29	30
9. Rennes	18	20	6	6	8	21	32
10. Louannec	15	20	6	3	11	20	30
Lorient	15	20	4	7	9	16	36
Douarnenez	15	20	5	5	10	23	45
13. Perros	11	19	3	5	11	21	41
14. Sablé	7	20	2	3	15	17	53

● PARIS

Saint-Maur (10) - Garges (1) 1-1
Red Star (3) - Créteil (11) 4-0
Mantes (7) - Choisy (9) 0-0
P.T.T. (12) - Joinville (7) 1-3
Racing (4) - Police (1) 0-1
Paris F.C. (5) - Villemomble (6) : remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Police	43	18	11	3	4	30	11
2. Red Star	42	18	9	6	3	39	22
Garges	42	18	9	6	3	26	17
4. Racing	39	18	8	5	5	32	20
5. Paris F.C.	37	17	8	4	5	37	22
6. Joinville	35	18	6	5	7	22	28
7. Villemomble	34	17	7	3	7	34	33
Mantes	34	18	5	6	7	26	27
9. Choisy	33	18	6	3	9	21	29
10. Saint-Maur	32	18	3	8	7	19	31
11. Créteil	30	18	2	8	8	12	34
12. P.T.T.	27	18	3	3	12	15	39

GARGES EN ECHEC

● **Saint-Maur a tenu Garges,** l'un des deux leaders, en échec (1-1).

● **La Police** grâce à sa victoire sur le Racing (1-0) occupe seule la tête du classement.

● **Le Red Star** continue à prouver son efficacité et a marqué quatre buts à Corbeil (4-0).

● **Choisy** a réalisé une belle performance en allant faire match nul à Mantes (0-0).

● **Enfin le match Paris FC-Villemomble** a été remis puisque les Villemomblois sont toujours « occupés » par la Coupe de France .

Louis GIRARD.

● PICARDIE

Hirson (3) - Laon (5) 1-0
Chantilly (7) - Breteuil (2) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Breteuil	46	18	11	6	1	37	16
2. Hirson	45	19	12	2	5	34	23
3. Senlis	44	19	10	5	4	29	12
4. Vic	42	18	10	4	4	40	23
5. Laon	41	18	8	7	3	32	18
6. Prémontré	40	19	8	5	6	32	27
Chantilly	40	19	7	7	5	21	25
8. Roye	37	19	6	6	7	29	30
9. Compiègne	36	19	5	7	7	18	22
10. Ribécourt	35	19	7	2	10	34	33
11. Soissons	31	19	4	4	11	19	35
12. Saint-Quentin	30	18	3	6	9	23	40
13. Mers	29	19	1	8	10	19	43
14. Noyon	28	19	0	9	10	7	27

BRETEUIL PREND LA TETE

BEAUVAIS. — Jouant un de ses matches de retard et en disposant de Chantilly, Beauvais a fait un pas de plus vers le titre qui ne devrait plus lui échapper.

● **Le litige existant depuis septembre dernier entre Compiègne et Laon** a eu sa décision à la FFF, de sorte que Compiègne gagne son match sur le tapis vert et prend deux points de plus, alors que Laon par contre, en perd deux.

Marcel DELANNOY.

● SUD-EST (Est)

Biver - Mazargues ...../..... 2-4

Classement

1. Monaco, Gardanne, 24 points ; 3. Mazargues, 21 ; 4. Saint-Cyr, 20 ; 5. Fréjus, Hyères, 19 ; 7. Antibes, 18 ; 8. Digne, 17 ; 9. La Ciotat, 16 ; 10. Toulon, 15 ; 11. Cavalaire, 12 ; 12. Biver, 11.

● SUD-EST (Ouest)

La Grand-Combe (6) - Agde (2) 0-0
Cavaillon (8) - Miramas (1) 1-1
Pont-Saint-Esprit (3) - Millau (3) .. 4-0
Saint-Rémy (10) - Perpignan (9) .. 4-1
Salindres (10) - Carpentras (5) 1-1
Beaucaire (6) - Vauvert (10) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Miramas	27	19	10	7	2	37	18
2. Agde	23	19	3	7	4	34	17
Pont-St-Esprit	23	18	9	5	4	39	24
4. Millau	21	18	8	5	5	22	25
5. Carpentras	20	18	6	8	4	28	25
6. La Gd-Combe	19	18	4	11	3	15	18
Beaucaire	19	19	7	5	7	24	30
8. Cavaillon	18	18	6	6	6	27	23
9. Saint-Rémy	13	17	3	7	7	23	31
Perpignan	13	19	3	7	9	19	34
11. Salindres	12	18	3	6	9	23	32
Vauvert	12	19	3	6	10	21	35

● SUD-OUEST

Agen (1) - Jurançon (10) 2-1
Lege (8) - Orthez (9) 3-0
Gradignan (10) - Stade Montois (5). 2-1
Saint-Seurin (5) - Saint-Médard (2) 0-0
Bayonne (5) - Le Barp (10) 1-0
Bergerac (4) - Saint-Symphorien (2) 3-0
Castets (15) - Le Bouscat (14) 1-2
Exempt : Lormont

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.

Braun : «Cannes en pensant à Bruxelles»

Avec le mois de mars s'achève pour l'équipe de France juniors une première moitié de saison menée à haut régime. Onze matches, six victoires (Tunisie, Yougoslavie, Bulgarie, Belgique, Suisse et Luxembourg), quatre matches nuls (Turquie, Italie, Hongrie et Luxembourg), une défaite seulement (U.R.S.S.). Mais ce n'est presque rien en regard de ce qui l'attend au cours de ce trimestre avec le tournoi de Cannes, le tournoi U.E.F.A. et la première Coupe du monde en Tunisie. Entre le premier acte et le second acte d'une saison sans répit, Jacky Braun fait un petit bilan et évoque l'avenir.

— L'objectif principal des juniors français est atteint. Avec la qualification pour la phase finale du tournoi U.E.F.A. il y a lieu de se montrer satisfait de cette première moitié de campagne ?

— Personnellement, j'estime qu'il est très positif au plan des résultats. Nous avons remporté le tournoi Mitropa Cup en septembre et nous nous sommes qualifiés pour le tournoi européen. A notre palmarès, ne figure qu'un petite ombre avec notre défaite devant l'U.R.S.S., le seul match qui ait été télévisé.

Maintenant évidemment, on peut toujours faire la fine bouche. Dire que notre qualification aux dépens du Luxembourg n'est pas glorieuse. C'est vrai que les Luxembourgeois constituaient une opposition de modeste valeur, mais à Auxerre, au match aller (1-1), ils nous avaient posé de gros problèmes. Il n'y en a pas eu pour cette seconde manche, et c'est tant mieux. Avec un peu plus de réussite et de fraîcheur, nous pouvions même l'emporter plus nettement.

Cette victoire d'Esch-sur-Alzette me semble donc encourageante pour l'avenir. Cela prouve que les garçons ont envie de faire quelque chose et de participer à la phase finale du tournoi européen.

— C'est la troisième année consécutive que les juniors français se qualifient pour cette phase finale. Doit-on y voir une amélioration de cette sélection ?

— Il est exact que cela représente quelque chose d'important. Nous avons sans doute eu un peu de chance en rencontrant deux années de suite au cours des éliminatoires des pays comme Malte et le Luxembourg, mais il y a trois ans, nous avions éliminé la Hollande, ça prouve qu'il y a un fond.

C'est aussi la preuve qu'il commence à y avoir une bonne organisation et de solides structures. Et dans l'avenir avec les équipes de France minimes, scolaires, cadettes, juniors I, nous devrions encore progresser avec des garçons habitués à jouer ensemble très jeune, suivant tous la même filière. Cela revêt un grande importance. Ainsi, devant le Luxembourg, je n'ai pas hésité à faire entrer Ferratge. Il avait joué en scolaires avec Wiss, et je savais qu'il n'y aurait pas de problème.

— Le prochain rendez-vous de cette équipe est Cannes du 5 au 11 avril. On a parfois dit que ce tournoi arrivait à un mauvais moment dans la saison. Qu'en pensez-vous ?

— C'est une question à laquelle je ne veux pas répondre. Ce que je peux dire, c'est que nous allons faire le maximum pour réaliser une bonne performance à Cannes. Mais ce tournoi de renommée internationale réunit toujours un plateau très riche en qualité et il est difficile de s'y imposer. Surtout à une époque où les joueurs, très sollicités par les clubs et les sélections, ont besoin de souffler. On a pu le constater à Esch-sur-Alzette. Et notre groupe n'est pas facile avec le Portugal, le premier soir, le Mexique et la Tchécoslovaquie.

— Cannes, c'est demain, la Belgique, c'est un peu plus loin, du 19 au 29 mai. Comment envisagez-vous de préparer ce tournoi ?

— A Cannes tout d'abord, puis l'expérience de l'an passé s'étant révélée bénéfique, avec Christian Fétis, nous emmènerons les joueurs en stage au Touquet, du 11 au 16 mai, pour une préparation à la fois physique, psychologique et technique. Ce sera aussi, et je dirais avant tout, un stage de récupération.

— Que pensez-vous de la poule ?

— En tournoi final, il n'y a jamais rien de facile. C'est une poule homogène avec l'Eire, l'Allemagne de l'Ouest et la Roumanie ou la Yougoslavie. J'estime que chacun a sa chance. Nous avons vu les Allemands à Monaco, ils n'étaient pas meilleurs que nous ; nous connaissons bien les Roumains et les Yougoslaves, moins les Irlandais, mais il n'y a pas d'obstacle insurmontable. La préparation jouera un très grand rôle.

— Au plan des joueurs, il semble qu'il n'y ait pas de problèmes très importants. Le groupe est constitué, vous ne le changerez pas ?

— Il y a une ossature solide, avec des garçons qui se valent. Les deux seuls capables de rejoindre le groupe se trouvent blessés actuellement, mais ce sont des titulaires à part entière. Il s'agit de Barberat qui a été opéré d'un ménisque et de Fournier, claqué. Pour ce qui concerne le Lillois, il n'y a pas d'inquiétude à avoir ; pour le Parisien non plus, il a repris l'entraînement et tous deux seront peut-être à Cannes.

— Après Cannes et la Belgique, la saison ne sera pas terminée. Il y aura encore la première Coupe du monde en Tunisie du 27 juin au 10 juillet ?

— Là, les choses seront un peu différentes dans la mesure où nous pourrons disposer de certains juniors de l'an passé, nés après le 1er janvier 1958. Différentes, mais compliquées puisque la plupart d'entre eux seront sollicités par l'équipe de France militaires qui doit disputer aux mêmes dates la finale du tournoi C.I.S.M. en Syrie.

L'idéal serait que Tusseau, Lacuesta, Meyer, Pilorget, Lecornu, Françoise, Mastroianni puissent tous venir se joindre à nous. Ce ne sera certainement pas le cas. J'ai bon espoir pour Pilorget, Françoise, Meyer. Mais les autres...

(Recueilli par Jean-Marie Lorant.)

Toute la détermination des Luxembourgeois dans le geste du capitaine Weis qui se jette dans les pieds de Piette. La France passera quand même.

EN DIRECT D'ESCH...

● En marquant deux buts de la tête, Jean-Marc Ferratge, 1 m 65, fut le héros du match. Et il méritait bien de recevoir le fanion du Luxembourg que lui remit Jacky Braun.

● Pour ce match retour, Arthur Schoos, l'entraîneur luxembourgeois, avait apporté une petite modification à son équipe. Dans les buts, Freddy Jungbluth, frère jumeau de Carlo, l'arrière droit, avait cédé sa place à Flick. Ce choix ne se révéla pas judicieux et Flick apparut peu sûr. Une explication : dans son club, Steinsel, Flick ne joue pas gardien de but, mais avant centre !

● En cas d'égalité sur les deux matches, c'est l'épreuve des penalties qui aurait départagé la France et le Luxembourg. Dans cette hypothèse, les tireurs français étaient les suivants : tout d'abord Desbouillons, puis Polaniok, Piette, Wiss et Jeannol. Premier remplaçant : Baconnier. En cours de match, c'est Desbouillons qui avait reçu pour mission de tirer les penalties.

● La semaine précédant le match, Philippe Jeannol avait été éclaré bon pour le service militaire à Commercy. En revanche, le Havrais Bruno Creignou qui devait passer ses tests militaires le jour du match Luxembourg - France avait dû reporter cette incorporation à une date ultérieure. En juin prochain, Philippe Jeannol retrouvera au bataillon de Joinville Tusseau, Zénier, Lacuesta, Battiston, Bats...

● Après Philippe Jeannol qui était venu à Luxembourg en voiture, l'Auxerrois Bocquet va lui aussi s'élancer sur les routes. Il devait prendre possession de sa première voiture juste après le match Luxembourg-France.

● Instant de frayeur, mardi après-midi, au cours de la traditionnelle promenade en ville. Le Marseillais Baconnier, en traversant une rue un peu imprudemment, faillit être renversé par une grosse voiture. Heureusement, il y eut plus de peur que de mal et le jeune espoir de l'O.M. ne se ressentit d'aucune douleur pour le match.

● L'arrière gauche de l'équipe de France juniors marqua d'ailleurs un but splendide, le premier ; bon sang ne saurait mentir : son père, Jean, ne fut-il pas un excellent joueur pro au Stade Français, puis à Avignon ?

● Le voyage à Esch-sur-Alzette, déjà très redouté, évoquait de mauvais souvenirs à Tisiot, Bibard, Piette, Polaniok et Aniol qui, en juniors-1, il y a un an, avaient perdu 1 but à 0 devant les Luxembourgeois.

● Ce voyage à Esch-sur-Alzette fut d'ailleurs assez agité. Bruno Creignou, du Havre, se mit plus particulièrement en valeur en arrivant sans aucun papier d'identité. Après un véritable marathon, le précieux papier arriva un quart d'heure avant le match par l'intermédiaire de Mme Jacky Braun, accompagnée du Dr Jouhannet et de M. Belonie qui restent de fidèles supporters de l'équipe de France juniors.

● Dans la tribune du coquet stade d'Esch, on remarqua encore la présence de Jacques Favre, Marc Bourrier, Ettore et Braun, les Messins, mais en revanche, l'ailier gauche de l'équipe de France juniors de la saison passée Bernard Zenier ne vint pas, comme promis.

● En l'absence de Barberat, l'animateur numéro 1 de l'équipe cette année, Thierry Bocquet, un autre Parisien de Drancy, mit un peu d'ambiance. Il parlait surtout de son match contre Saint-Etienne et n'était pas peu fier d'avoir échangé son maillot avec Dominique Bathenay.

Le 16 mars, à Esch

FRANCE b. LUXEMBOURG : 3-1 (1-0). — Arbitrage de M. Kindervater (RFA). 1.500 spectateurs. Buts : Baconnier (29e), Ferratge (55e, 65e) pour la France. Reiter (74e) pour le Luxembourg.

LUXEMBOURG : **Flick — C. Jungbluth, Burger, Weis, Meunier — Clemens (puis Girres, 30e), Mathes, Loch — Noesen (puis Lentz, 68e), Reiter, Brausch.** Entr. : **Schoos.**

FRANCE : **Tisiot — Bibard, Creignou, Desbouillons, Baconnier — Piette, Polaniok, Jeannol — Wiss, Aniol (puis Ferratge, 51e), Bocquet.** Entr. : **Braun.**

SPORT-ÉTUDES

Qualifiés : Châteauroux, Quevilly, Strasbourg

La phase préliminaire du championnat de France des sections sport-études est terminée. Mais on ne connaît que trois des quatre qualifiés qui participeront à la poule finale, les 20 et 21 avril à Auxerre. En effet, dans le groupe I, les trois équipes ont obtenu chacune une victoire. Les deux meilleures au goal-average, Nîmes et Mérignac, devront jouer un match d'appui, sur terrain neutre. Les qualifiés sont Châteauroux, Quevilly, Neudorf Strasbourg.

Groupe I : Angoulême-Mérignac 2-1 ; Nîmes-Angoulême 4-1 ; Mérignac-Nîmes 3-2 ; classement : 1. Nîmes, Mérignac, Angoulême 2 pts.

Groupe II : Angers-Rennes 1-3 ; Châteauroux-Angers 2-2 ; Rennes-Châteauroux 0-2 ; classement : 1. Châteauroux 3 pts, 2 . Rennes 2, 3. Angers 1.

Groupe III : Troyes-Auxerre 4-3 ; Quevilly-Troyes 6-0 ; Auxerre-Quevilly 0-6 ; classement : 1. Quevilly 4 pts, 2. Troyes 2, 3. Auxerre 0.

Groupe IV : Lens-Strasbourg 1-2 ; Metz-Lens 0-1 ; Strasbourg-Metz 0-0 ; classement : 1. Strasbourg 3 pts, 2. Lens 2, 3. Metz 1.

D. B.

STAGE A VIRY

L'E.S. Viry organise deux stages de détection, pour les minimes première année, le mardi 5 avril, et pour les cadets, première année, le jeudi 7 avril, qui comprendront, entre 8 h 30 et 18 h 30, des tests athlétiques, des exercices techniques, des jeux réduits et un match.

Les jeunes intéressés par ces stages peuvent s'inscrire tous les jours par téléphone au 996.04.17 ou 016.14.19 (le mercredi, de 14 h à 18 h au 905.24.03).

Le stage se déroulera au stade municipal de Viry.

Quevilly impressionnant

PETIT-QUEVILLY b. AUXERRE : 6-0 (3-0). Temps printanier. Pelouse en bon état. Arbitre : M. Joussot. Buts de Kerlau (5e et 35e), Quesney (15 et 50e), Bigot (60e), Blanquous (72e).

AUXERRE. — La section sports études du Petit-Quevilly n'a fait qu'une bouchée de celle d'Auxerre. Les visiteurs qui menaient déjà 3-0 à la pause, n'ont eu aucun mal à affirmer leur supériorité technique mais aussi leur plus grande maturité. La formation normande possède en effet des éléments bien soudés, composés en majorité de juniors qui évoluent ensemble depuis deux ans.

Née en septembre dernier, la section d'Auxerre n'a pourtant pas démérité. Les jeunes Bourguignons (cadets pour la plupart) se sont créé quelques occasions mal exploitées.

GUILLETAT.

AUXERRE. — Allais — Charon, Polet, Y. Noury, Bernard — D. Noury, Bagur, Moreau — Porcher, Bidalot, Gacher (12e), Levieux.

PETIT-QUEVILLY. — Godefroy — Lecoq, Violette, Kestement, Coiffier — Blondel, Diana — Blanquous, Bigot, Quesney, Kanzo (12e), Kerlau (13e), Lecourt.

Metz domine en vain

STRASBOURG et METZ : 0-0. — Stade universitaire. Terrain bon. 250 spectateurs. Arbitre : M. Lévy.

STRASBOURG. — Face à une équipe de Metz animée par son capitaine Calcari, les Strasbourgeois n'arrivèrent pas à concrétiser leur nette supériorité territoriale. Ils dominèrent en pure perte et ratèrent notamment le coche en première mi-temps où leur libero Karcher monté à l'offensive catapulta la balle sur la transversale, et en fin de match lorsque Barthel et surtout Jenn manquèrent de belles occasions.

Il est vrai qu'un résultat nul leur suffisait pour se qualifier pour le tournoi final à Auxerre.

G. WAGNER.

STRASBOURG. — Huck — Sugg, Allemann, Weimert, Karcher — Grimm, Metzger, Weess — Gutleben (puis Jenn 56e), Barthel, Girbig. Entr. : Siffert.

METZ. — Any — Adamczyk, Hoffmann, Courcelles, Colombo — Lemelle (puis Sahatdjian 70e), Braggard, Naudin — Calcari, Peksa, Philippe (puis Strykala 60e). Entr. : Mourra.

Mérignac est bien revenu

MERIGNAC b. NIMES 3-2 (0-1). — Arbitre : M. Touron. Buts : Aimé (10e et 60e) pour Nîmes ; Mey (58e sur pen.), Cazaumajou (65e), Couret (70e).

BORDEAUX. — En remportant in extremis la victoire contre le lycée de Nîmes, Mérignac a obtenu le droit de jouer un match d'appui contre sa victime du jour. Les Nîmois eurent deux fois l'avantage, à 1-0 puis à 2-1 mais, les deux fois, Mérignac rétablit l'équilibre avant de l'emporter en fin de match.

MONDE FOOTBALL

LA COUPE DU MONDE PASSE (SAMEDI) PAR ANVERS

BELGES et HOLLANDAIS pour la 109e fois sur le sentier de la guerre

(Marcel DE LEENER)

Le Belgique - Hollande de samedi prochain au stade de Deurne, à Anvers, sera le cent neuvième du genre. C'est un match qui ne ressemble à aucun autre, tant la rivalité est exacerbée entre les deux voisins. Il fut un temps, pas tellement éloigné, où l'on aurait tout sacrifié à une victoire dans le « derby ». Les passions se sont quelque peu atténuées depuis que les Coupes européennes se sont imposées comme les épreuves phares du football. La mentalité a considérablement changé aussi. Belgique-Hollande n'est plus qu'un match comme tous les autres sauf, peut-être, lorsque l'enjeu revêt une importance considérable comme ce sera le cas samedi : Belgique-Hollande pourrait être décisif pour la qualification en Coupe du monde. Les Hollandais ayant fait un faux pas chez eux contre l'Irlande du Nord, les « Diables Blancs » se retrouveraient, en effet, avec trois points d'avance s'ils gagnaient à Deurne.

● A quelques rares exceptions près ce match est toujours joué à Anvers. C'est la rencontre internationale que la métropole réclame avec force car c'est à Anvers que la rencontre prend son caractère de véritable derby, la frontière hollandaise n'étant éloignée que de quelques kilomètres.

Dans le temps, les Anversois étaient d'ailleurs particulièrement chatouilleux. Ce match était leur chose et ils le faisaient entendre à tout propos. Avant la guerre, en 1938, les sélectionneurs belges avaient eu le culot de retenir un avant centre du Standard de Liège, Jean Cappelle alors que les Anversois estimaient que ce poste revenait de plein droit à un des leurs, Joseph Wagner.

Le malheureux Cappelle eut droit à une bronca monstre à son entrée sur le terrain. Les 50.000 supporters, anversois pour la plupart, le tenaient pour un usurpateur. Un quart d'heure durant, il se fit copieusement huer chaque fois qu'il entrait en possession du ballon. Mais cet avocat de profession possédait une force de caractère peu ordinaire. Les sifflets, les quolibets le stimulèrent et il livra un match remarquable. Au point d'être le meilleur « diable rouge » sur le terrain. Etonné d'abord, conquis ensuite, le public réagit fort sportivement et se mit à acclamer Cappelle. Au coup de sifflet final quelques dizaines de spectateurs envahirent même la pelouse pour le porter en triomphe !

● Les Belges n'ont pas toujours eu le beau rôle dans ce derby et nous avons gardé le souvenir de quelques raclées retentissantes : un 9-1 en 1959, un 9-3 en 1936 !

A un certain moment les colonnes des véhicules belges qui franchissaient le Moerdijck le jour du match étaient accueillies par les quolibets de gamins malpolis qui nous promettaient des tripotées mémorables. Ils scandaient sur l'air des lampions « Tien, Tien », ce qui signifie dix en néerlandais, nous annonçant ainsi de cuisantes défaites.

● Belgique - Hollande s'est souvent terminé sur des scores typiques. Celui du 25 novembre 1951 par exemple qui s'acheva sur un 7-6 qui n'est certes pas courant dans les annales du football international. En fait il s'était produit un accident qui avait singulièrement refroidi l'ardeur des acteurs. En début de match l'arrière central hollandais se fractura la jambe dans un contact avec Mermans. Tout le stade avait entendu le craquement sinistre. Depuis ce moment précis plus aucun joueur n'ose s'engager, plus personne ne disputa sérieusement le ballon à l'adversaire. Les attaquants furent les rois du terrain et ils se partagèrent les 13 buts.

● Autre score curieux, le 5-4 du 15 avril 1951 : il faut savoir, en effet, qu'après deux minutes de jeu la marque était déjà de 2-0 en faveur des Hollandais. Cela aurait pu être une catastrophe pour l'équipe belge et surtout pour son gardien François Daenen. Mais les « diables rouges » se serrèrent magnifiquement les coudes et ils parvinrent à redresser une situation très compromise pour remporter en fin de compte une victoire que plus personne n'attendait. Cela se passait à Amsterdam et la satisfaction était d'autant plus grande de l'avoir emporté en territoire « ennemi ».

Rensenbrink : la terreur d'Anderlecht veut jouer un mauvais tour... à la Belgique.

● Autre grand souvenir du derby hollando-belge : l'équipe belge du printemps 1940. Les sélectionneurs avaient décidé de faire table rase du passé et de constituer une nouvelle équipe nationale. Celle-ci présentait des nouveaux visages le 17 mars à Anvers. Et notamment un nouvel arrière central, Julot Henriet, de Charleroi. Ce joueur avait une particularité : il était très petit puisqu'il mesurait 1 m 64 à peine. Tout le monde ou presque cria « au fou ». Comment donc un défenseur minuscule allait-il disputer les balles hautes ? En fait Henriet, professeur d'éducation physique, disposait d'une détente exceptionnelle et il sauta plus haut que le plus grand des avants hollandais. Cette équipe new look fut une véritable révélation et l'emporta par 7 à 1. Hélas ! ce fut son premier et dernier match car la guerre allait mettre une sourdine aux rencontres internationales. Et Henriet passa cinq des plus belles années de sa carrière dans un camp de prisonniers.

● Autre souvenir qui est peut-être unique dans les annales internationales. Le 30 septembre 1964, Constant Vanden Stock, qui n'était pas encore président d'Anderlecht, envoya une équipe nationale belge composée de 11 Anderlechtois pour affronter la Hollande à Anvers. Inutile de préciser que les Anversois prirent très mal la chose et boudèrent cette rencontre. En fait, au coup d'envoi il n'y avait que 10 Anderlechtois en place. Le gardien était Guy Delhasse du F.C. Liégeois. Mais celui-ci se blessa en cours de match et fut remplacé par Trappeniers. Pour la petite histoire nous préciserons que ces 11 Anderlechtois battirent la Hollande 1-0. L'équipe se présentait comme suit : Delhasse puis Trappeniers, Heylens, Verbiest, Plaskie, Cornelis, Hanon, Jurion, Stockman, De Vrindt, Van Himst et Puis.

● Il nous faut enfin parler de ces fameux matches qualificatifs pour la phase finale de la Coupe du monde 1974. Les deux rencontres se terminèrent par des partages blancs (0-0) et la Hollande se qualifia finalement à la différence des buts. Mais il s'en était fallu de bien peu que cette formidable équipe emmenée par Cruijff et Neeskens ne mette les pouces. Lors du match aller le 19 novembre 72 à Anvers, un tir de Jean Thissen s'écrasa sur le poteau alors que le « keeper » était irrémédiablement battu. Et il ne restait que 12 secondes à jouer ! A noter que les Hollandais avaient joué très défensivement. Ils avaient sacrifié Neeskens à la garde de Van Himst et le capitaine belge s'était retrouvé le plus souvent au tapis. Son « ange gardien » (?) commit quelque 25 fautes sur sa seule personne...

Lors du match retour à Amsterdam, un an plus tard, presque jour pour jour, de nouveau la Hollande l'échappa belle. En effet, Verheyen avait trouvé le chemin des filets mais le but fut annulé pour un hors-jeu de position de Maertens. Une décision qui fit couler pas mal d'encre et de salive à l'époque. Ainsi donc les diables de Raymond Goethals s'étaient affirmés les égaux d'une équipe hollandaise qui n'allait échouer qu'en finale du Mondial.

● Quatre ans plus tard, Guy Thys a pris la relève de Raimond et s'apprête à en découdre avec ces mêmes Hollandais. Car le sort aveugle les a replacés une nouvelle fois sur la route des Belges qui devront les éliminer pour aller en Argentine l'année prochaine.

Le premier round aura lieu samedi à Deurne.

● Les élèves de Guy Thys espèrent être plus heureux qu'en 1972, quand ils connurent, souvenez-vous-en, une bien mortifiante mésaventure. Etre éliminés sans avoir été battus — les deux matches se terminèrent sur le score identique de 0-0 — cela sort de l'ordinaire assurément. Raison supplémentaire pour que les Diables Blancs se surpassent. Et, ma foi, ils possèdent une chance de revanche appréciable pour l'excellente raison que les Hollandais ont perdu un point inattendu en cours de route. Ils ont été tenus en échec, à Amsterdam, par l'Irlande du Nord, alors que les Belges défaisaient nettement le même adversaire. Les Belges comptent donc une avance d'un point au classement provisoire de leur groupe. Avance aussi précieuse qu'inespérée et qu'ils s'efforceront de conserver, voire même d'accroître.

● Est-ce possible ? Pourquoi pas, après tout. Les Diables ne sont peut-être plus aussi sémillants qu'il y a quelques mois — les jeunes Anderlechtois Coeck et Vander Elst notamment — mais il n'est nullement interdit de croire qu'ils se retrouveront en la circonstance. Question d'ambiance.

De toute manière leur lassitude paraît être plus d'ordre moral que physique, et puis les Belges retrouveront leur tandem d'attaque idéal avec Van Gool et Lambert. Pour autant que ce dernier ne se blesse pas in extremis, car il est tellement fragile. Ces deux joueurs s'entendent comme larrons en foire et sont susceptibles de marquer un but à n'importe quelle défense. Mais il ne faut pas se leurrer : les vice-champions du monde sont des adversaires particulièrement redoutables. Cruijff et Neeskens seront de la partie et le meneur de jeu de Barcelone est capable de renverser à lui seul le résultat d'un match pour autant qu'il se trouve en état de grâce. Et puis il y aura Rensenbrink, le « Soulier d'Or » belge qui se trouvera dans l'autre camp. Il peut en faire voir de toutes les couleurs à Gerets qu'il vient précisément d'affronter lors du récent Anderlecht-Standard. La Hollande, c'est évident, dispose d'individualités plus marquantes que les Belges. Mais ces derniers peuvent compenser ce désavantage par un esprit de corps, une combativité jamais prise en défaut et ils pourront compter sur le soutien inconditionnel du public anversois. Ce ne sera, certes, pas leur moindre atout.

CONFIDENTIEL

■ Le Bayern n'engagera pas de joueurs de grande renommée la saison prochaine, mais seulement des amateurs très doués.

■ Au rendement, Horst Koppel (Moenchengladbach) est imbattable. A Bruges, il a remplacé Stielike, joué pendant trente secondes, pas touché le ballon et reçu la prime de qualification : 5.000 marks soit 1 million d'anciens francs.

■ Lors du match Barcelone - Bilbao, les quatre buts (Cruijff et Irureta) ont été marqués de la tête. Lors du match Hambourg-M.T.K., 4 des 5 buts ont été marqués sur coup franc direct.

■ Les Hongrois de M.T.K. étaient fous furieux après leur défaite à Hambourg (4-1) et accusaient l'arbitre yougoslave, M. Marijan Raus de trahison. « Nous l'avons vu parler avec le manager Krohn, le gardien remplaçant Kovacic et l'entraîneur Tchaïkowski avant le coup d'envoi », affirment-ils.

■ Helmut Schoen est ravi : « L'élimination du Bayern est regrettable, mais avec deux clubs allemands (M'Gladbach et Hambourg) en demi-finales, on ne peut pas dire que notre football est en crise. »

LA NOUVELLE IDOLE

Le nouveau roi de M'Gladbach est blond, mesure 1 m 88, a 19 ans et s'appelle Wilfried Hannes. Son but marqué à Bruges lui vaut une popularité grandissime et le jeunot dit : « De toute ma vie, je n'avais serré autant de mains que depuis cette soirée faste. » Mais le compliment qui lui a fait le plus de plaisir est celui de son épouse Edith, 19 ans, mariée depuis le 15 février : « Wilfried, tu as été merveilleux ! »

C'est bien que la chance tombe sur Hannes. Il y a treize ans, tout gamin, il a perdu l'œil gauche après l'opération d'une tumeur. « J'ai l'instinct du geste et je compense automatiquement », explique-t-il.

Hannes ne s'inquiète jamais. Il prend la vie comme elle vient, roule dans une vieille Taunus brinquebalante et attend sereinement la montée de la gloire. Son rêve ? L'équipe nationale, bien sûr.

■ Mike England, qui va bientôt reprendre la saison américaine comme entraîneur-joueur des Seattle Sounders, a assisté aux débuts d'un jeune écolier de 16 ans avec Bristol Rovers. Ce jeune homonyme s'appelle Mike England et joue défenseur.

■ Zwartkruis a donné sa liste de seize noms pour Belgique - Hollande du 26 mars à Anvers. On y retrouve huit des glorieux soldats de la Coupe du monde 1974, dont Neeskens, Cruijff, Rep et Rensenbrink.

■ Il est acquis que Don Revie reviendra à Leeds quand il ne sera plus sélectionneur. En partant, il avait obtenu un « contrat de retour ». Et il possède toujours sa maison à Leeds.

■ Hambourg S.V. est invaincu sur son terrain en Coupes européennes : 29 matches, 22 victoires, 7 matches nuls.

■ Les 12 matches des quarts de finale européens (C 1, C 2, C 3) ont attiré 620.000 spectateurs, soit une moyenne de cinquante mille.

TETU COMME UN REVIE

Don Revie a dit récemment qu'il ne quitterait jamais le poste de sélectionneur de son propre chef. Il s'en est expliqué à l'hebdomadaire « Shoot ». « Je suis déterminé à aller jusqu'à la fin de mon contrat parce que je crois toujours à notre qualification pour la phase finale de la Coupe du monde et, je l'espère, à notre victoire en Argentine. Certes, nous avons connu quelques mauvais résultats jusqu'ici, mais nous pouvons battre l'Italie à Wembley en novembre prochain. Car mon équipe possède trois qualités : l'esprit collectif, la fierté, et la volonté de vaincre. »

Le grand espoir de Revie tient dans les quatre buts marqués par l'Italie au Luxembourg. « Quatre buts, ce n'est pas beaucoup, dit Revie. Nous en marquerons plus et les Italiens pourraient bien regretter leur prudence. » Têtu, Revie ?

■ Quelle recette ! Naples a encaissé 192 millions de lires pour son match contre Slask Wroclaw (58.000 spectateurs payants, 80.000 au total).

■ On s'en serait douté. La Football Association annonce que Wembley sera totalement rempli pour Angleterre - Italie du 16 novembre prochain.

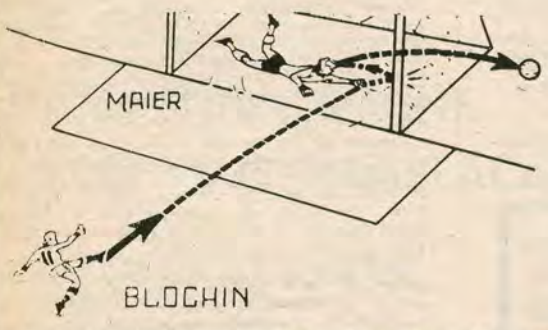
■ La Fédération nord-irlandaise a signé un nouveau contrat de cinq ans avec Linfield pour l'utilisation de son stade, Windsor Park, à l'occasion des matches internationaux.

■ Deux joueurs britanniques seulement ont réussi un hat-trick en Championnat, Coupe d'Angleterre, Coupe de la League et l'une des Coupes européennes. Ils s'appellent Peter Lorimer et... Tony Brown (West Bromwich).

MORT D'UN GRAND JOUEUR

L'international argentin Heraldo Becerra, qui avait quitté l'Atletico Madrid le 25 février dernier pour être transféré à Boca Juniors, s'est tué en voiture la semaine dernière à 70 kilomètres de Buenos Aires, quelques heures après avoir joué son dernier match. Un ami le raccompagnait chez lui. L'épouse de Becerra, qui était encore en Espagne, est rentrée avec son fils mais doit être soignée pour dépression nerveuse.

SACRE SEPP !



Avant de s'incliner deux fois en fin de match contre Dynamo Kiev (buts aux 84e et 86e minutes), Sepp Maier avait arrêté un penalty de Blokhine en première mi-temps. Sepp fut parfait sur ce coup-là. Il commença par impressionner Blokhine en affichant un visage résolument optimiste : « Je l'ai vu devenir très nerveux. »

Puis il plongea du bon côté, détournant le ballon de la main sur le poteau. Le ballon lui revint alors sur la tête et rebondit hors de la cage. Regardez donc ce dessin paru dans « Bild ».

■ Le « héros de Wembley », Jan Peters (les deux buts hollandais contre l'Angleterre) veut quitter N.E.C. Nimègue. « Mon équipe n'a pas fait une bonne saison et mon avenir n'est pas avec elle. »

■ L'entraîneur italien de Chiasso (Suisse) a démissionné en disant notamment : « J'attendais beaucoup plus d'Altafini, qui n'a marqué que six buts. » Il n'est plus tout jeune, Altafini !

MARINHO L'AFFAME

Francisco Marinho, le jeune défenseur brésilien qui fit sensation en Coupe du monde 1974, a provoqué un choc en déclarant ces jours-ci qu'il irait jouer dans un club européen en 1978, après la Coupe du monde. « Je pourrai enfin montrer ce qu'est un arrière moderne dans le football : au Brésil, on ne semble pas apprécier mon style. Or, j'estime que la meilleure forme de défense est l'attaque, et que les arrières doivent être autorisés à attaquer quand ils en ont les capacités. »

Marinho est un cas. Transféré récemment de Fluminence à Botafogo, il veut déjà s'en aller. Tandis que ses nouveaux coéquipiers s'étonnent de le voir appeler la balle en toutes circonstances, même quand il est sévèrement marqué, il répond : « Bien sûr que je veux le ballon. Un bon joueur doit avoir confiance en soi. » Marinho l'affamé !

■ Bruit à Madrid : si Breitner quittait le Real, il pourrait être remplacé par Stielike (M'Gladbach) avec un transfert de 2,5 millions de marks (500 millions A.F.).

■ C'est la moindre chose. Après les succès sur la Colombie et le Paraguay, la C.D.B. a prolongé le contrat du nouveau sélectionneur, Coutinho, jusqu'à la Coupe du monde 1978.

■ Gilbert Gress le magnifique. Récemment, à la T.V. suisse, il a déclaré : « Je préfère mourir avec mes idées que vivre avec celles des autres. »

■ Suisse-Italie amical, mais non officiel (13 avril, à Zurich), sera joué sans les internationaux de la Juventus.

■ Luis Pereira est un footballeur efficace. Après avoir participé aux deux victoires du Brésil en éliminatoires de Coupe du monde, il est rentré en Espagne pour battre Levski Sofia en Coupe U.E.F.A. et s'attaquer au Championnat.

■ Une minute de silence à la mémoire de Becerra a été observée avant le match Atletico Madrid-Levski Sofia.

■ Depuis le début de la saison, le F. C. Barcelone a manqué 5 des 8 penalties qu'on lui a accordé. Ça ne plaît pas du tout à Rinus Michels.

■ Il est très possible que Viktor, le joueur tchécoslovaque numéro 1 en 1976, soit contraint d'abandonner le football. Il ne parvient pas à guérir ses douleurs vertébrales.

■ Deux présidents de Naples, Lauro, l'ancien, et Ferlaino, l'actuel, sont poursuivis pour fraude fiscale : le premier a déclaré, en 1973, 138 millions de revenus au lieu de 750 ; et le second 5 au lieu de 99.

■ Dettmar Cramer avait eu le nez fin en faisant prolonger son contrat au Bayern jusqu'en 1981. Mais le manager Robert Schwan, après Kiev, a prononcé cette sybilline petite phrase : « Le président Neudecker n'aurait jamais offert un contrat de cinq ans s'il avait prévu la défaite. »

GLADBACH, ON AIME !

Un institut de sondage de Dusseldorf a posé la question suivante aux amateurs de football : « Quel club de Bundesliga vous est le plus sympathique ? »

Sur les 1.633 personnes interrogées, 43,2 % se sont prononcées en faveur de M'Gladbach ; 42,4 % en faveur du Bayern, soit un pourcentage pratiquement égal à celui de M'Gladbach ; 24,6 % en faveur de Schalke 04. Viennent ensuite Cologne (19,9 %), Hambourg (18,8 %), Dortmund (17,6 %), Brunswick (14,8 %), Hertha Berlin (12,7 %), Francfort (11,9 %), Kaiserslautern (10,2 %), etc.

Par contre, les femmes préfèrent nettement le Bayern à M'Gladbach : 42 % se prononcent pour le Kaiser et ses amis ; 34,5 % « seulement » pour M'Gladbach.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

ÊTRE GARDIEN, C'EST MOURIR UN PEU

A CHAUD, mercredi dernier, à Anfield Road, bien des supporters stéphanois faisaient la moue en parlant de leur cher Curkovic. Ils pensaient au premier but de Keegan, ils évoquaient le second de Kennedy et ils étaient même persuadés, sur le troisième de Fairclough, que le gardien des Verts aurait pu faire « quelque chose ».

Pauvre Curko, pauvre gardien en général que l'on porte aux nues pour une acrobatie géniale ou que l'on fustige parce que la chance le quitte.

N'est-ce pas Sepp Maier qui disait en 1975, au soir de la deuxième victoire du Bayern en Coupe d'Europe : « J'ai prétendu un jour que le poste de gardien de but était le plus stupide du monde, et je ne suis pas loin de le penser encore quand tout va mal. Un gardien doit tout prévoir, réduire au maximum la part de risques, travailler sans relâche ses points faibles, ouvrir les yeux, apprendre encore et toujours. Et quand il croit tout savoir, un grain de sable vient parfois le trahir. Un gardien est un homme seul. Personne ne peut l'aider. »

EN faisant cette confession, Sepp Maier évoquait la terrible soirée de mars 1973 au cours de laquelle Ajax et Cruijff lui avaient marqué quatre buts en Coupe d'Europe à Amsterdam. Le 4-0 avait torpillé toutes les chances du Bayern pour la qualification. Et Sepp avait pris la plus formidable cuite de sa vie pour oublier la morsure de la déception. Quinze mois après, le gardien allemand était champion du monde et on lui accordait unanimement le meilleur talent de la planète à son poste.

Mercredi dernier, à Kiev, le grand Sepp a encore fait des miracles, détournant même un penalty de Blokhine en première mi-temps. Et pourtant, sur le but de qualification des Ukrainiens (que vous avez vu, comme moi, à la télévision), affirmeriez-vous qu'il est exempt de reproches ? Un long centre aérien de la gauche, sur coup franc tiré par Burjak, et la tête de Slobodjan qui surgit d'un paquet au point de penalty pour faire 2-0 à la 86e minute, alors que Maier « devait » sortir au poing.

BRUGES ensuite. Une équipe belge de grand talent qui possède son avenir dans ses propres mains mais qui protège inconsciemment son avantage de deux buts marqués à l'extérieur. 2-2 à Dusseldorf et 0-0 à Bruges, c'est tout bon se disent les joueurs de Happel.

83e minute, Heynckes fait une remise en touche sur Stielike qui revient vers son camp et qui, se retournant brusquement, adresse une longue balle aérienne à l'entrée de la surface de réparation brugeoise. Hannes, l'Allemand, et Leekens, le Belge, sautent ensemble. Le ballon rebondit sur l'arrière du crâne de Hannes et roule doucement vers la cage. Le gardien Jensen pourrait la ramasser aisément, mais il n'est pas là. Il avait choisi de sortir au poing et il a manqué le rendez-vous.

CURKO pas bon, Maier qui ne sort pas, Jensen qui sort trop, qu'en est-il de Jakubowski, gardien de la 4e équipe éliminée, Dresde ? Dans la charrette des condamnés également. Avez-vous vu comment il a relâché le ballon sur le deuxième but zurichois pour se faire fusiller par Risi ?

Les mêmes conclusions pourraient être tirées des autres quarts de finale européens en soulignant d'un trait rouge les matches Barcelone-Bilbao (2-2) et Hambourg-MTK Budapest (4-1). Dans le premier, les gardiens Artola (Barcelone) et Iribar (Bilbao) ont encaissé chacun deux buts de la tête alors qu'ils auraient peut-être pu sortir. Dans le second, le gardien hongrois Gaspar s'est incliné en trois occasions sur des coups francs directs.

LES Britanniques ont une philosophie et une optique différentes de celles des Continentaux. Le gardien, dans sa grande cage de 7,32 m sur 2,44 m, est là pour se faire battre, le plus souvent possible, même s'il fait parfois battre les cœurs.

Ce qui n'empêche pas les gardiens, là-bas comme ici, de sombrer dans la mélancolie quand le mauvais sort leur joue des tours. Quoique l'on fasse, être gardien, c'est toujours mourir un peu.

CHAMPIONNATS ETRANGERS

Liverpool déchaîné, M'Gladbach rassuré, Juve freinée, Benfica lancé, Lausanne scandalisé

La Coupe d'Europe donne des ailes. La Coupe d'Europe est un beau tremplin pour les compétitions nationales. De tous les quarts finalistes de la C 1, aucun n'a été battu le week-end dernier. Liverpool est devenu demi-finaliste de la Cup d'Angleterre en battant Middlesbrough (2-0) ; Saint-Etienne a éliminé Auxerre (3-1) en Coupe de France ; Bruges a gagné (2-1) en championnat à Courtrai ; M'Gladbach a gagné (1-0) à Fortuna Dusseldorf ; le Bayern a fait un très beau match nul (0-0) à Schalke ; Dresde s'est rebiffé (2-2) à Berlin, etc.

●

Pour Liverpool, tout va très bien. Deux nouveaux buts de Keegan et Fairclough lui laissent une troisième possibilité de victoire finale : Coupe d'Angleterre, Championnat et Coupe d'Europe.

Les trois autres demi-finalistes s'appellent Everton (2-0 sur Derby), Manchester United (2-1 sur Aston Villa) et Leeds (1-0 à Wolverhampton).

A remarquer le deuxième match nul de Everton et Aston Villa en finale de la Coupe de la League et sur le score de 1-1, mercredi dernier. Ces jeunes gens rejoueront, et Duncan McKenzie est toujours en mesure de donner deux trophés à Everton.

●

Grand match samedi dernier à Ibrox Park entre les Rangers et le Celtic : du beau jeu, des émotions et des buts. Le Celtic a mené 1-0, les Rangers 2-1, et chaque équipe a reçu un point (2-2).

Le Celtic est intouchable. Dundee United, qui a pris 4 points en deux matches (3-2 contre Aberdeen et 1-0 conre Hibernian) est seul deuxième. La Coupe U.E.F.A. 78 lui tend les bras.

M'Gladbach, dont la plongée en championnat avait été impressionnante (2 points de retard après 7 points d'avance) revit depuis Bruges. Samedi à Dusseldorf, contre Fortuna, M'Gladbach s'est imposé 1-0 grâce à son feu follet danois Simonsen. Vogts et Heynckes retrouvant la cadence, M'Gladbach a le sourire.

Brunswick, le néoleader, a déjà perdu la moitié de son avance sur M.G. en perdant un point contre Karlsruhe (3-3).

Quant au Bayern, il a entrepris sa chasse à la Coupe U.E.F.A. 78. Son match nul à Schalke (0-0) fut excellent.

Cologne, qui menait 3-0 contre Hambourg a été remonté 3-3 et bien failli être battu.

●

Lausanne est triste, et scandalisé, après sa défaite en demi-finale de la Coupe de Suisse conre les Young Boys de Berne (entraineur Linder) : mauvais arbitrage, penalties non sifflés, coups, etc.

L'autre demi-finale opposait Carouge à Saint-Gall. Raccourci de Raymond Pittet : « Carouge joue la ligne, Saint-Gall les tibias. » Résultat : 0-0.

Zurich, ravi de son exploit européen, regrette son buteur Cucinotta qui, suspendu, ne pourra jouer la demi-finale aller contre Liverpool.

●

Torino et Juventus assis dans le même fauteuil de leader. Après sa qualification contre Magdebourg en Coupe des Coupes, la Juve n'a pu faire mieux que 0-0 à Vérone. Et Torino, grâce à sa victoire sur Pérouse (2-1) l'a rejointe en tête.

Les deux équipes turinoises, après vingt et une journées ont... 10 points d'avance sur l'Inter (2-2 à Gênes) et Florence (1-0 à Catanzaro).

Benfica est lancé et sa pression ne se relâche plus : 3-0 à Boavista, une attaque pétillante (48 buts, comme Porto). Le Sporting, vainqueur 2-0 de Montijo, a donc toujours deux points de retard.

●

Malgré son élimination devant M'Gladbach, Bruges n'a rien cédé en championnat : 2-1 contre Courtrai et toujours le pose de leader.

Anderlecht, après sa qualification à Southampton, a gagné contre le Standard (1-0) grâce à un but-kamikaze de Rensenbrink, marqué d'une tête plongeante.

Lokeren enfin a été battu par Charleroi.

●

Mercredi, la Yougoslavie reçoit l'U.R.S.S. en match amical : répétition avant le match de Coupe du Monde contre la Roumanie à Zagreb le 8 mai.

●

Croy, blessé à un pied, ne gardera pas les buts de la R.D.A. contre Malte le 2 avril.

L'A.E.K. battu en championnat à Salonique par Héraklès devient quatrième au classement. P.A.O.K. reste leader.

Le Real Madrid fête son soixante-quinzième anniversaire après avoir pris un point à San Sebastian. Barcelone, battu chez lui par Burgos après avoir été éliminé par Bilbao en Coupe U.E.F.A., connait une période noire. Et l'Atletico, avec quatre points d'avance, s'en va vers le titre 77.

●

Samedi prochain, à Anvers, Belgique-Hollande en Coupe du monde : ça va bouillir !

EUROPE

Challenge interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LIVERPOOL VISE LE TRIPLÉ

LONDRES. — Peu de choses sont aussi impressionnantes — voire effrayantes — que les progrès de Liverpool. Après le match de Coupe d'Europe la semaine dernièrl, où la puissance et la résistance physique de Liverpool submergèrent un jeu plus délicat et plus subtil, on aurait pu attendre une réaction contre un adversaire plus pragmatique : Middlesbrough en quart de finale de la Coupe F.A.

Il est vrai que Liverpool l'emporta, à Middlesbrough par 1-0 la semaine précédente, mais ce week-end, il était privé de Callaghan et Toshack. Par-dessus le marché, Liverpool vise le Championnat anglais et la Coupe européenne.

Mais Liverpool ne semble pas être soumis aux lois naturelles. En première mi-temps, Middlesbrough domina légèrement le jeu. Clemence dut faire plusieurs bons arrêts.

Dix minutes après le repos, Tommy Smith, le visage taché de sang à la suite d'un coup franc, passa la balle à Fairclough sur la gauche. Il avança vers la surface de réparation de Middlesbrough où la défense massée l'attendait. Mais Fairclough tira de vingt-cinq mètres... et marqua.

Liverpool fut transformé. Moins d'un quart d'heure plus tard, Kennedy réussit un coup de tête puissant sur un corner et Keegan mit la dernière touche pour donner une avance de deux buts à son équipe.

Middlesbrough riposta d'un façon déterminée. Mais très peu d'équipes sont capables d'annuler une avance de deux buts contre Liverpool à Anfield. Liverpool dut travailler dans le dernier quart du match, mais il aurait fallu une intervention divine ou... un acte du Parlement pour donner même le match nul à Middlesbrough.

Le double bonheur de Liverpool ne se borna pas à Anfield. La nuit où Liverpool élimina Saint-Etienne, son rival le plus proche au Championnat, Ipswich fut anéanti par 4-0 chez West Bromwich Albion.

Ce week-end lors de la victoire de Liverpool sur Middlesbrough, Ipswich tomba une fois de plus : 1-0 chez Sunderland. Donc Ipswich, qui avait joué trois matches de moins que Liverpool à un moment donné, a gaspillé cet avantage. Il a un point de retard sur Liverpool tout en ayant joué le même nombre de matches.

Liverpool court trois lièvres à la fois maintenant : Championnat, Coupe F.A., et Coupe Européenne. C'est ce que Leeds essaya de faire il y a quelques années et n'y gagna rien. Faire le triplé est un rêve sinon un délire. Mais Liverpool est d'une meilleure étoffe, moralement, que le Leeds d'antan. Il est inconcevable que Liverpool ne gagne rien.

Everton, son proche voisin a les possibilités de faire un doublé insolite : Coupe F.A. et Coupe de la Ligue. La revanche de la finale de la Coupe de la Ligue disputée la même nuit que Liverpool - Saint-Etienne fut un autre match nul : 1-1, après une prolongation. Donc Everton était fatigué, et Derby, club en désarroi ces jours-ci, s'est permis d'espérer.

Gordon Lee, le nouvel entraîneur d'Everton, remplaça Duncan McKenzie dans sa formation, par John Pearson, qui est réputé pour sa contribution physique directe plutôt que pour les tâches délicates et imaginatives comme McKenzie.

Enfin, dans un match assez mondain, une action typiquement anglaise, hélas, donna un but à Everton : un centre haut, en diagonale, à Lyons. Un coup de tête à Latchford, et finalement un tir massif de près.

Puis Pearson justifia sa sélection avec un coup de tête sur un coup franc de Darracott, qui entra dans les filets lorsque la défense de Derby resta figée.

Aston Villa, on aurait dit, n'eut aucune chance chez le redoutable Manchester United, après ses prestations dans les deux finales de la Coupe de la Ligue. Surtout qu'il était privé de Nicholl, Cropley et Gray blessés. Et pourtant ! Après moins d'une minute de jeu, Little marqua un but extraordinaire qui ressembla à celui de Bathenay contre Liverpool comme deux petits pois. Trente-cinq mètres, et une précision surnaturelle. Malgré ces qualités, finalement, les deux handicaps de la fatigue et du manque important de joueurs furent trop pour Villa, devant une équipe aussi douée et déterminée que United.

Houston égalisa pour United avec un coup franc qui perça un mur défensif — qui n'était qu'à cinq mètres de la balle ! — et Macari éteignit les derniers espoirs de Villa avec un tir retentissant, après une belle action de Stewart Pearson.

Leeds réaffirma la supériorité des équipes de la Première Division sur celles de la Deuxième, avec une victoire méritée de 1 à 0, sur Wolverhampton Wanderers. Eddie Gray marqua le but décisif.

COUPE DE LA LIGUE
(2e finale)

Aston Villa - Everton 1-1

(Matches en retard)

Mardi :
Bristol City - Derby 2-2
Leicester - Middlesbrough 3-3
Stoke - Newcastle 0-0
Mercredi :
W.B.A. - Ipswich 4-0
Samedi :
Birmingham - Tottenham 1-2
Bristol City - Q.P.R. 1-0
Stoke - Leicester 0-1
Sunderland - Ipswich 1-0
W.B.A. - Newcastle 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	42	31	18	6	7	50	27
2. Ipswich	41	31	17	7	7	53	29
3. Manchester City	39	30	14	11	5	42	23
4. Manchester Utd.	35	28	14	7	7	51	36
Newcastle	35	30	12	11	7	50	36
Leicester	35	32	11	13	8	43	46
7. W.B.A.	34	31	12	10	9	44	38
8. Aston Villa	32	26	14	4	8	51	30
Middlesbrough	32	30	12	8	10	29	32
10. Leeds	31	29	11	9	9	34	35
11. Arsenal	28	31	10	8	13	47	52
Norwich	28	31	11	6	14	34	48
13. Birmingham	27	30	10	7	13	46	46
14. Stoke	26	29	9	8	12	17	28
15. Q.P.R.	24	26	9	6	11	32	36
Coventry	24	27	8	8	11	31	39
Everton	24	27	9	6	12	38	49
18. Tottenham	23	30	9	5	16	37	56
19. Sunderland	21	31	7	7	17	31	38
Bristol City	21	28	7	7	14	26	33
Derby	21	28	5	11	12	31	42
West Ham	21	28	8	5	15	27	45

Buteurs : Gray (Aston Villa), 20 ; Mac Donald (Arsenal), 19 ; Burns (Birmingham), 17.

COUPE D'ANGLETERRE
(1/4 de finale)

Everton - Derby 2-0
Liverpool - Middlesbrough 2-0
Manchester United - Aston Villa ... 2-1
Wolves (D. II) - Leeds 0-1

SUISSE (Raymond PITTET)

ZURICH LA JOIE, LAUSANNE LA TRISTESSE

Les Français sont décidément des gens curieux. La qualification du F.C. Zurich en Coupe d'Europe des champions leur a paru sidérante. Ces braves petits Suisses, cette petite équipe suisse, ces fromages suisses avaient donc réussi l'exploit. Les Français — entendons par là ces critiques et commentateurs gouailleurs qui ne prennent pas la peine d'étudier l'histoire du football — devraient tout de même savoir que Zurich était déjà arrivé en demi-finale de Coupe d'Europe contre le Real de Madrid et que Reims était allé en finale après avoir battu les Youngboys à Berne. Mais c'est ainsi. Que Zurich élimine les Glasgow Rangers ou Bâle le Spartak de Moscou, c'est toujours une surprise. Cette attitude de certains chroniqueurs français envers la Suisse du coucou, des gnômes de Zurich et du gruyère est agaçante. Fort heureusement, les gens du football, du vrai, et non ceux des magazines à sensation, savent que Kuhn, Botteron, Chapuisat et Risi existent. Michel Hidalgo, qui nous en parla à Saint-Etienne et qui s'apprête à rencontrer la Suisse le 23 avril à Genève, regrette ce comportement curieux.

Zurich est en demi-finale de Coupe d'Europe, ayant éliminé Dresde. Il devra jouer à Zurich d'abord, et sans le meilleur buteur de la Coupe d'Europe de la saison, Cucinotta (5 buts à égalité avec... Gerd Muller). Cucinotta a été averti deux fois, comme Piazza. Son absence à Zurich pèsera très lourd car, sans une différence de deux buts au moins, Zurich n'a aucune chance à Liverpool. Et il faudra les obtenir à Zurich le 6 avril. Mais, pour l'instant, la qualification témoigne de la santé du football helvétique.

Les places en compétition européenne étant limitées, la Coupe de Suisse revêtait une importance particulière. Samedi soir, en demi-finale et devant 13.000 spectateurs, Lausanne recevait les Youngboys de Berne. Lausanne a perdu, à la 119e minute, Kuttel battant Burgener de la tête, sur coup franc. Or, Lausanne est triste, son entraineur Blazevic fou furieux. Il y a de quoi : son équipe a d'abord manqué beaucoup de buts, mais les Youngboys étaient recroquevillés, prêts à attendre les prolongations et le match nul. Une rencontre décisive de retour, ce mercredi à Berne. Mais l'arbitre a mis ses grands pieds dans cette salade. Il a ignoré, et toute la presse, et même la TV, étaient prêts à en témoigner — deux penalties tellement flagrants que si M. Kellenberger ne les a pas sifflés, c'est que la règle du penalty n'existe plus en football. Pire : l'attitude générale du trio d'arbitrage parut telle qu'on en vient à se poser des questions.

Eloignés de la finale de la Coupe depuis dix-neuf ans, alors que la finale se joue sur le terrain du Wankdorf à Berne, retrouvant miraculeusement une place — probablement — en compétition européenne, les Young boys sont heureux. Mais Lausanne, qui a perdu certainement un million de francs français lourds dans l'épisode, a de quoi être triste, infiniment triste. Cela dit, si Lausanne était parvenu au match nul, il aurait presque certainement été battu à Berne, ce mercredi. Mais, du moins, aurait-il partagé une excellente recette.

Les joueurs bernois, au demeurant, n'y sont pour rien. Ils ont travaillé opiniâtrement dans l'esprit de leur entraîneur Linder, réaliste impénitent. Pour illustrer la curiosité de l'arbitrage, disons simplement qu'à un certain moment, Kuttel frappa un Lausannois alors que le ballon était éloigné. Sur intervention du juge de touche, l'arbitre écouta les explications, accorda la faute, mais n'avertit ni exclut le joueur bernois. Or, en fin de match, le Lausannois Loichat, qui voyait rouge, plaça son direct à la face d'un Bernois sans qu'après intervention du juge de touche, il ne soit exclu non plus. Tout au plus averti. Bref, Kuttel put marquer le but victorieux. Et Loichat terminer la rencontre.

La deuxième demi-finale opposait le premier de la ligue B, Etoile de Carouge, dont l'entraînepr est l'ancien de Lausanne, Garbani, à St-Gall. Carouge joue la ligne, St-Gall les tibias. Carouge a résisté après prolongation (0-0) et rejouera demain mercredi à Genève. Il est fort possible que Carouge aille en finale, le lundi de Pâques à Berne. Garbani essaiera de venger Blasevic, s'il se qualifie. Mais il n'y parviendra pas. Berne retrouvera son terrain, son public, son arbitre peut-être, et les compétitions européennes. Mais on est assez éloigné d'une certaine conception du sport.

COUPE
(1/2 finale)

Lausan. (1re d.) - Young Bo. (1re d.) 0-1
(après prolongations)
St-Gall (1re d.) - Et. Carouge (2e d.) 0-0
(après prolongations)

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur MONDIALE

8,50 F la pièce

Aux couleurs de :

FRANCE, ARGENTINE, HOLLANDE, ANGLETERRE, BRESIL, HONGRIE, ALLEMAGNE, D.D.R., BELGIQUE, YOUGOSLAVIE, ESPAGNE, U.R.S.S., ITALIE, PORTUGAL, POLOGNE, TCHECOSLK., SUED. ECOS. SUIS.

Saint - Etienne, Moenchengladbach, Bruges, Real, Santos, Dyn. Kiev, H.A.T.D. Split, A.C. Milan, Juventus, Feyenoord, Ujpest, River Plate, Hambourg, Ferencvaros, W. Bremen, Beerschot, Young Boys, Kaiserslaut., Magdebourg, Dyn. Dresden, West Ham. U., Barcelone, Bayern, Atletico, Moelenbeck, S.P. Lisbonne, Ajax, Manchester U., Celtic, Inter, Leeds, Standard, Arsenal Ruch-Chorzow, Eindhoven, Anderlecht, Rangers, Carl Zeiss, Everton, F.C. Porto, Eintracht, F.C. Zurich, Schalke, Vasas, Benfica, Liverpool, Sion, Köln, Honved, Xamax, Herta, Derby, Twente Et. Rouge-Belgr.

ET LES CLUBS FRANÇ. DE DIV. I TOUS LES AUTRES CLUBS (PRO OU AMAT.) PAR BOITES DE 24 PIECES S. COM. PRIX S. DEM.

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre Prière d'aj. 1,50 F port emb

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

DEUX SUR TROIS, UN BON BILAN

BRUXELLES. — Nous avons le droit, tout de même, de bomber le torse en disant que deux clubs belges accèdent aux demi-finales des Coupes européennes. Celui qui se croyait le plus sûr de son fait, le club brugeois, a été éliminé, chez lui, par Moenchengladbach. C'est à ne pas croire, quand on pense que Bruges avait inscrit deux buts en déplacement pour faire 2-2 au match aller. On discute évidemment ferme cette contre-performance des Brugeois. Pas mal de commentateurs estiment que Bruges a eu tort de tout miser sur Raoul Lambert, alors que celui-ci n'était pas entièrement rétabli. On l'a lancé et relancé et Lambert n'a pas pu réaliser le miracle.

Nous croyions fermement que Bruges atteindrait les demi-finales de la Coupe des Clubs Champions. Nous étions persuadés aussi que le R.W.D.M. y parviendrait — en Coupe U.E.F.A. Mais nous n'étions pas tellement rassurés à propos d'Anderlecht, malgré sa victoire par 2-0 à Bruxelles, sur Southampton.

Eh bien, cela n'a été tout seul ni pour l'un ni pour l'autre.

Le R.W.D.M. avait fait 0-0 à Feyenoord. A Bruxelles, les Hollandais menèrent par 1-0 puis Wellens fit 1-1. Feyenoord était toujours qualifié, grâce aux buts prépondérants en déplacement. Tout à la fin, sur penalty, Teugels a marqué 2-1. Pour la première fois dans son histoire, le Racing White, devenu le R.W.D.M., atteignait une demi-finale européenne.

A Southampton, le S.C. Anderlechtois plaça habilement ses pions. Il se basa sur le hors-jeu, tactique que les Anglais n'apprécièrent guère et que je ne porte d'ailleurs pas en odeur de sainteté. L'équipe de Southampton fut prise quatorze fois au piège en première mi-temps. Par la suite, les Anglais comprirent qu'il ne fallait plus se lancer tête baissée. Ils firent peser une menace constante sur la défense belge et, finalement, à la 77e minute, la situation était entièrement retournée. Les Anglais, à leur tour, menaient par 2-0. Et encore Anderlecht avait-il eu de la chance que l'arbitre, M. Glockner, ne vit pas un indiscutable penalty commis par Vandendaele.

Le deuxième but anglais aura donné des cheveux gris à Constant Vandenstock.

On avait demandé à Vandendaele de commander le hors-jeu à l'arrière. Il a crié. Tout le monde a avancé... sauf lui qui a reculé. Et Mc Dougall n'eut plus qu'à glisser la balle.

« J'ai eu peur en voyant arriver Mc Dougall, expliquait Vandendaele. J'ai préféré le contrer, mais il m'a dépassé. »

Péché pardonné, car Vander Elst, en faisant 1-2, remit Anderlecht en bonne place.

Chose étonnante qu'on ne reverra sans doute jamais : les trois décisions (l'élimination de Bruges et la qualification d'Anderlecht et du R.W.D.M.) arrivèrent à la même minute : la 83e.

Après ces émotions du mercredi, qu'allait nous réserver le week-end ? Les Anderlechtois étaient un peu inquiets à la pensée de recevoir le Standard dans un match de prestige le samedi. D'autant plus que, sans faire d'excès, on s'était un peu attardé le soir du match à Southampton. Un dirigeant d'Anderlecht ayant offert un dîner où l'on chanta à tue-tête.

Il faut croire que cette manière, autrefois habituelle chez les « Diables rouges », n'est pas mauvaise en soi. Anderlecht n'a jamais aussi bien joué en Championnat que contre le Standard. Il a gagné par 1-0 et aurait augmenté son avance si Christian Piot n'avait pas fait une partie éblouissante dans les buts du Standard. A huit jours de Belgique-Hollande, samedi à Anvers, Gerets et Rensenbrink se sont trouvés face à face. Gerets jouera-t-il à l'arrière contre la Hollande ? L'ancien titulaire Van Binst a fait sa rentrée dans l'équipe d'Anderlecht. Le sélectionneur national Guy Thys va avoir un dilemme à régler.

Bruges a gagné à Courtrai par 2-1 un match houleux. Les partisans courtraisiens accusant l'arbitre de siffler généreusement des hors-jeu. Bruges, à son tour, recourait à cette arme discutable. Ce n'est pas celle des forts. Le R.W.D.M., lui, était à bout de force. Il a été battu à Beveren par 0-2.

Au classement, Bruges précède le R.W.D. Molenbeek de quatre points, Anderlecht talonne les Molenbeekois, puis l'on trouve, quatre marches plus bas, quatre clubs qui s'entrebattaient pour jouer l'an prochain.

La Coupe U.E.F.A. : Standard, Lokeren (battu par Charleroi), le Beerschot et l'Antwerp sont ex-aequo avec 30 points. Cela promet une belle échauffourée.

Un dernier mot : le F.C. Liégeois poursuit péniblement sa remontée pour éviter une place descendante. Il n'est plus qu'à deux points du F.C. Malinois, écrasé chez lui par le Beerschot. Mais sa sortie, dimanche contre Beringen (0-0) ne fut pas convaincante.

Par contre, Charleroi paraît hors d'atteinte. Les Carolorégiens ont 22 points et la manière dont ils ont joué samedi soir contre Lokeren, une équipe de tête, montre que les progrès enregistrés, il y a quinze jours, quand ils battirent Anderlecht, n'étaient pas illusoires.

(26e journée)

Malines - Beerschot	2-5
Courtrai - FC Bruges	1-2
FC Liège - Beringen	0-0
Beveren - RWDM	2-0
Cercle Bruges - Ostende	2-1
Charleroi - Lokeren	1-0
Anderlecht - Standard	1-0
Winterslag - Waregem	1-1
Antwerp - Lierse	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	39	26	17	5	4	52	23
2. RWDM	35	26	14	7	5	41	29
3. Anderlecht	34	26	14	6	6	55	31
4. Lokeren	30	26	12	6	8	37	26
Standard	30	25	11	8	7	32	21
Antwerp	30	26	11	8	7	34	33
Beerschot	30	26	10	10	6	51	39
8. Cercle Bruges	28	26	10	8	8	48	39
9. Beveren	26	26	9	8	9	26	30
10. Lierse	25	26	10	5	11	33	31
Courtrai	25	26	8	9	9	33	37
12. Waregem	24	26	9	6	11	37	35
13. Winterslag	22	26	7	8	11	29	33
Beringen	22	26	7	8	11	22	37
Charleroi	22	26	7	8	11	22	32
16. Malines	17	26	9	7	14	28	47
17 FC Liège	15	26	5	5	16	19	59
18. Ostende	14	26	4	6	16	39	51

Buteurs : Simoen (Ostende), 17 ; Van Der Elst (Anderlecht), 15 ; Beheydt (Cercle Bruges), 14.

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE : Moenchengladbach se qualifie à Bruges (Coupe d'Europe) et gagne à Dusseldorf (championnat) : 3 pts. Hambourg, qualifié en Coupe des Coupes, remonte 3 buts à Cologne : 3 pts. Le Bayern obtient le match nul à Schalke : 1 pt.

ANGLETERRE : Semaine faste pour Liverpool, qualifié en Coupe d'Europe (3-1) et en Coupe d'Angleterre (2-0) : 3 pts. West Bromwich met Ipswich en déroute (4-0) : 2 pts. Everton, finaliste de la Coupe de la Ligue, sort Derby en Coupe : 1 pt.

BELGIQUE : 2 pts à Anderlecht, qualifié en Coupe des Coupes et vainqueur au Standard. 2 pts au Racing White, vainqueur de Fyeynoord en Coupe d'Europe. 1 pt à Charleroi pour son succès sur Lokeren.

ECOSSE : Dundee gagne face à Hibernians (en semaine) et à Aberdeen : 2 pts. Le Celtic tient les Rangers en échec (2-2) : 1 pt.

ESPAGNE : L'Atletico bat Belco et se qualifie en C.E. : 2 pts. Bilbao, qualifié en Coupe de l'U.E.F.A., fait match nul à Elche : 2 pts. Burgos gagne à Barcelone : 2 pts.

FRANCE : Lens confirme à Metz, en Coupe (2-1) : 2 pts.

HOLLANDE : Twente contraint l'Ajax au match nul (1-1) : 2 pts. Feyenoord se retrouve à Haarlem (3-0) : 2 pts.

ITALIE : Naples se qualifie en Coupe d'Europe et fait match nul à Rome : 2 pts. Florence gagne à Catanzaro : 1 pt. Bon match nul de l'Inter à Gênes (2-2) : 1 pt.

PORTUGAL : Benfica écrase Boavista à domicile (3-0) : 2 pts.

SUISSE : 3 pts à Zurich, demi-finaliste de la Coupe d'Europe. 1 pt aux Young-Boys, qui éliminent Lausanne en demi-finales de la Coupe.

FRANCE Football adidas

CLASSEMENT

1.	F.C. Bruges (Belgique)	21 pts
	Anderlecht (Belgique)	21 pts
3.	Juventus (Italie)	18 pts
	Bayern (All. O.) + 1	18 pts
	Atletico (Espagne) + 2	18 pts
6.	Feyenoord (Hollande) + 2	17 pts
7.	M'Gladbach (All.) + 3	16 pts
8.	Manchester UTD (Angleterre)	15 pts
	R.D.W.M. (Belgique) + 2	15 pts
	Bilbao (Espagne) + 2	15 pts
	Zurich (Suisse) + 3	15 pts
12.	Torino (Italie)	14 pts
	Liverpool (Angleterre) + 3	14 pts
14.	Nantes (France)	13 pts
	Barcelone (Espagne)	13 pts
16.	Nice (France)	12 pts
	Saint-Etienne (France)	12 pts
	Sporting (Portugal)	12 pts
	Lens (France) + 2	12 pts

LE SOULIER D'OR

GEELS (Ajax)	26	27
D. MULLER (Cologne) + 3	26	23
GEORGESCU (Dinamo) + 1	18	23
BIANCHI (Reims)	23	23
KIST (AZ 67)	27	22
G. MULLER (Bayern)	26	20
GRAY (Aston Villa)	29	20
LACOMBE (Lyon)	27	20
V. DER KUYLEN (P.S.V.)	27	20
JANSEN (Feynoord) + 3	27	20
DZAJIC (Bastia)	27	19
PLATINI (Nancy)	27	19
MC DONALD (Arsenal)	29	19
FAZEKAS (Ujpest)	29	19
KACZOR (Bochum)	26	18
FRANK (Brunswick)	26	18
KRANKL (Rapid)	22	18
VARADI (Vasas) + 4	20	18
HOLZENBEIN (Francfort) + 2	26	18
BARTHELEMY (Angers)	27	17
BURNS (Birmingham)	29	17
KEMPES (Valence)	26	17
SIMOEN (Ostende) + 1	26	17
SATRUSTEGUI (Real Soc.) + 1	27	17
NENE (Benfica)	21	16
WENDT (T.B. Berlin)	26	16
DAHLEB (P. S.-G.)	26	16
VERGNES (Laval)	27	16
FISCHER (Schalke)	26	16
CLARES (Barcelone)	27	16
CUCCINOTA (Zurich)	18	16
TUEART (Manch. City)	29	16
CANO (Atletico Madrid) + 1	27	16
MARANON (Espanol) + 1	27	16
MORETE (Las Palmas) + 3	27	16
VANDER ELST (Anderl.)	26	15
DIARTE (Valence)	26	15
CURIONI (Metz)	27	15
GOMES (Porto) + 1	21	15
PRUZZO (Gênes) + 1	21	15
JANZON (Karlsruhe) + 2	26	15
NECMI (Trabzonspor) + 1	21	15
HEYNCKES (M'Gladbach)	26	14
WALLACE (Waterford)	23	14
GRAZIANI (Torino)	21	14
GLAVIN (Celtic)	29	14
GASS (Vasas)	20	14
WORTHINGT. (Leic.) + 1 + 1	29	14
STREICH (Magdebourg) + 2	19	14
M. FERNANDEZ (Sporting)	21	14
BEHEYDT (Cercle Bruges) + 1	26	14
RENSENBRINK (Anderl.) + 1	26	14
NICKEL (Courtrai)	26	13
HARPER (Aberdeen)	25	13
FELIX (Bastia)	27	13
PETTIGREW (Motherwell)	25	13
PETROV (Mariek)	18	13
WHYMARK (Ipswich)	29	13
BURNS (Newcastle)	29	13
PEARSON (Manch. Utd)	29	13
FRANCIS (Birmingh.)	29	13
TOPPMOLLER (Kaisersl.)	26	13
KLETON (Cercle Bruges)	26	13
BARBERIS (Servette)	18	13
ZUNGUL (Hajduk) + 1	20	13
CELSO (Boavista)	21	13
KEITA (Sporting) + 1	21	13
TANEUKA (Bohemians) + 1	21	13
PARLANE (Rangers) + 2	25	13
TACETTIN (Bursaspor)	21	13

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

FIORENTINA GAGNE AVEC NEUF REMPLAÇANTS !

MILAN. — Le printemps à éclaté en Italie par... des pluies torrentielles. C'est ainsi que la journée de Championnat se joua sur des terrains marécageux !

La lutte la plus passionnante fut celle du leader Juventus et le tenant du titre Torino, qui se rencontreront dans le Derby le 4 avril.

La Juventus qui, avec Naples, est la seule équipe du Calcio qui survit dans les Coupes Européennes, s'est rendu à Vérone. Les équipes visiteuses trouvant le « feu rouge ». Le leader, avec une très grande humilité, s'est battu pour ne pas perdre et pour ramasser un point qui lui aurait permis de garder la tête du Championnat, même en cooptation avec ses grands ennemis Torino. Celui-ci, chez lui, dut souffrir contre Pérouse. Cependant il arriva à arracher le succès. La règle qui commande depuis toujours le Calcio s'est ainsi refermée. Jusqu'à quand ?

La Juventus qui était un peu fatiguée par le match de la Coupe U.E.F.A. de merceedi dernier contre Magdebourg, ne fut guère extraordinaire, se bornant a être réaliste. Mais la défense turinoise fut intraitable et Zoff se montra un gardien parfait, comme toujours. Ainsi les attaques de Vérone, qui étaient guidées par Valcareggi (ancien sélectionneur de l'équipe d'Italie) se précisèrent devant le mur turinois (qui parut plus méchant que celui de Berlin !).

Turin estimait « vivre » un dimanche contre Pérouse, mais il se détrompa très vite. Ayant marqué d'entrée avec Tilici, il crut voir déjà les deux points dans son... coffre-fort. Mais avant la fin de la première mi-temps, Pérousse égalisait et Torino dût subir l'initiative des visiteurs. Le cauchemard de cette égalisation inattendue fut effacée par un défenseur qui marqua vers la fin le but du succès. Mais Turin, qui n'est pas en condition satisfaisante, fut loin d'enchanter. Peut-être garde-t-il toutes ses forces pour le jour où il rencontrera la Juventus dans le Derby ?

Sous les orages et la pluie, les équipes milanaises conquirent cette fois deux matches nuls, bien différents entre eux. L'Inter, sur le terrain de Genoa, où la pluie était « reine » marqua le but de l'égalisation dans les dernières secondes du match. Un match joué avec un bon rythme et beaucoup de cran, même si l'Inter manquait de cinq titulaires, parmi lesquels le grand Facchetti. Mazzola qui est toujours le porte-drapeau de l'Inter se surpassa et se donna entièrement. Milan avait aussi une formation très diminuée, par l'absence de cinq titulaires, ou malades, ou suspendus. Mais sa tâche était bien plus facile, car il recevait Bologne, une équipe qui est en zone de descente et qui marque avec l'aisance d'un canard boiteux.

Les Milanais aussi sont une équipe sans génie. Les deux buts de la rencontre (1-1) vinrent de deux erreurs contre leur camp. Est-ce là le meilleur commentaire de ce jeu lamentable ? Le stade Sansiro avait, dans le passé, l'habitude de bien d'autres spectacles !

Le résultat le plus important de la journée fut, en tous cas, celui de Fiorentina qui gagna sur le terrain de Cazataro et s'installe ainsi à la même place que l'Inter. Cette victoire est d'autant plus remarquable lorsque l'on songe que Mazaro se battait à mort pour éviter la descente et que Fiorentina était contraint de remplacer neuf titulaires.

(21e journée)

Torino - Perouse	2-1
Verone - Juventus	0-0
A.C. Milan - Bologne	1-1
Lazio - Naples	0-0
Gênes - Inter	2-2
Foggio - A.S. Rome	1-0
Cesena - Sampdoria	1-1
Catanzaro - Florence	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Torino	35	21	15	5	1	35	11
Juventus	35	21	16	3	2	33	13
3. Inter	25	21	8	9	4	26	17
Florence	25	21	8	9	4	25	20
5. Naples	24	21	8	8	5	30	24
6. Perouse	21	21	7	7	7	21	18
A.S. Rome	21	21	7	7	7	22	24
8. Gênes	20	21	5	10	6	32	27
Lazio	20	21	6	8	7	21	21
Verone	20	21	5	10	6	18	23
11. A.C. Milan	18	21	3	12	6	22	25
12. Foggia	17	21	6	5	10	23	28
13. Bologne	15	21	3	9	9	12	26
14. Sampdoria	14	21	3	9	10	17	30
15. Cesena	13	21	3	7	11	14	25
Catanzaro	13	21	4	5	12	13	29

Buteurs : Pruzzo (Gênes), 15 ; Graziani (Torino), 14 ; Savoldi (Naples), 12.

HOLLANDE

(A. HOS)

FEYENOORD S'EST VENGÉ SUR HAARLEM

AMSTERDAM. — Haute tension en bas du classement. Il y a maintenant huit clubs en danger. N.E.C. a gagné à domicile le match capital d'Eindhoven. N.E.C., où joue l'international Peters qui s'est blessé au genou au cours du match contre Roda. Maryniscen ouvrit le score à la 7e minute. En seconde mi-temps, Koenen marqua, 2-0.

N.A.C. recevait la lanterne rouge V.V.V. qui avait, dimanche dernier, fait un match nul contre le numéro un du tableau Ajax. Après un quart d'heure de jeu, les locaux avaient déjà une avance de 2 buts grâce à Groeneweg et Budisic. Kurcinak marqua au V.V.V., un cadeau car la défense de N.A.C. croyait que l'arbitre Weerink avait sifflé. Mais dans la tribune un supporter jouait avec un sifflet.

Le dernier du tableau, Doetinchem, a partagé les points avec Rida Storm, de Doetinchem, marqua à la 7e minute (1-0). Deux minutes plus tard, Nanninga égalisait. Cinq minutes plus tard, Kotdnig croyait avoir marqué le but victorieux. Mais, en deuxième période, un tir de loin de Azelhekken, score final : 2 à 2.

Les spectateurs présents au stade A.Z. 67 ont dû attendre une demi-heure avant la fin du match avant de voir leur club marquer un but. A ce moment-là Metgod se faisait crocheter par Swart et obtenait un penalty. Nygaard tirait derrière Jongbloed. Une minute plus tard, 2-0 pour A.Z. 67, également marqué par Nygaard. P.S.V. a obtenu une victoire laborieuse contre Goheud : 1-0 par Nilson et 2-0 par René Van De Kerkhof.

Feyenoord, qui a été éliminé pour la coupe d'U.E.F.A. mercredi dernier par Molenbeek, s'est vengé. La victime s'appelait Haarlem. Le grand homme du match était Jansen qui marqua les trois buts. Vander Korput a eu la carte jaune de l'arbitre Mulder. Il sera donc suspendu et ne pourra pas jouer dans le match important, qui aura lieu très prochainement, contre P.S.V. le 3 avril.

Ajax s'est laissé surprendre par Twente dans ce match attrayant. Twente, qui jouait avec trois remplaçants par suite de blessures des titulaires, ouvrit le score en première mi-temps par Muhren. Après le repos, Zuidema a égalisé pour Ajax avec un tir de 25 mètres. L'entraîneur national Zwartkruis a, jeudi dernier, publié la liste des joueurs sélectionnés pour l'équipe nationale qui samedi prochain, le 26 mars, se présentera à Anvers pour le match capital contre la Belgique. En comparaison de la sélection du match amical contre l'Angleterre, le 9 février dernier à Wembley, il y a seulement une petite modification. René Van de Kerkhof de P.S.V. a pris la place de son coéquipier Van der Kuylen. Les 16 joueurs sélectionnés sont les suivants : gardiens de buts : Schrijvers d'Ajax et Van Beveren de P.S.V. Les défenseurs : Suurbier d'Ajax, Rijsbergen de Feyenoord, Dusbaba d'Ajax, Krol d'Ajax et Hvenkamp d'A.Z. 67. Les demis : Neeskens de Barcelone, Peters de N.E.C. et Willy Vande Kerkhof de P.S.V. Les attaquants : Rep de Valence, René Vande Kerkhof de P.S.V., Geels d'Ajax, Kist d'A.Z. 67, Kruijff de Barcelone, Rensenbrink d'Anderlecht. Le seul point d'interrogation de cette équipe est Peters de N.E.C. qui s'est blessé au genou. Le docteur de l'équipe nationale, Kessel, décidera s'il peut jouer samedi. Sinon, le sélectionneur Zwartkruis demandera sûrement à Van Hanegem d'A.Z. 67 de le remplacer.

Donc, dimanche prochain, le championnat cédera la place au match international pour la qualification de la coupe du monde : Belgique contre Hollande.

(27e journée)

NAC - Venlo	2-1
Ajax - Twente	1-1
Sparta - Utrecht	3-0
La Haye - Telstar	1-1
PSV - Go Ahead	2-0
Harlem - Feyenoord	0-3
AZ 67 - Amsterdam	2-0
Doetinghem - Roda	2-2
NEC - Eindhoven	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	43	27	19	5	3	53	20
2. Feyenoora	39	27	15	9	3	58	25
3. PSV	37	27	15	7	5	52	26
4. AZ 67	25	27	14	7	6	63	25
Roda	35	27	14	7	6	45	26
6. Utrecht	30	27	13	4	10	49	49
7. Sparta	29	27	10	9	8	40	41
8. NAC	28	27	10	8	9	36	42
9. La Haye	25	27	8	9	10	41	37
10. Twente	24	27	8	8	11	31	33
11. Harlem	23	27	8	7	12	27	39
12. Go Ahead	22	27	6	10	11	31	51
13. NEC	21	27	6	9	12	38	39
Telstar	21	27	6	9	12	31	47
15. Venlo	20	27	6	8	13	28	47
Eindhoven	20	27	5	10	12	22	51
17. Amsterdam	18	27	4	10	13	28	48
18. Doetinghem	16	27	4	8	15	24	51

Buteurs : Geels (Ajax), 27 ; Jansen (Heyennord), 23 ; Kist (AZ 67), 22.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

L'ATLETICO STOPPE PORTO

LISBONNE. — On est revenu avec une certaine joie au Championnat. C'était, en ce dernier week-end, la vingt-et-unième journée qui nous apportait, comme match principal un Boavista-Benfica, rencontre classique, puisque le premier est lui aussi devenu l'un des grands du football portugais. Déjà la saison passée, cette rencontre avait attiré l'attention des foules. On se rappelle — du moins ceux qui ont bonne mémoire — que Benfica avait alors battu son adversaire par 4 à 1 et avait sur ce terrain conquis le Championnat. Mais beaucoup de choses ont changé cette année dans les deux formations. Cependant, cette rencontre était la plus importante et celle qui pouvait permettre de se rapprocher de Benfica, battu copieusement la semaine dernière en Coupe devant le Sporting.

Mais Benfica est parti au Nord du pays, décidé à ne pas se laisser faire. Il a dominé la rencontre et à la mi-temps il menait par 1 à 0, grâce à un but de Vittore Martis, marqué à la cinquième minute. Boavista essaya d'égaliser à plusieurs reprises, mais à la mi-temps, les champions menaient toujours et avaient créé un grand nombre de situations très dangereuses. Vint la seconde mi-temps, et à la cinquante-cinquième minute à la sortie d'un corner, Nelinho porta le score à 2-0. Les jeux étaient faits. Benfica était donc, à partir de ce moment, le roi du match et il allait confirmer sa victoire à la soixante-cinquième minute, lorsque Chalano domina une belle action de Nene et marqua le troisième but de Lisbonne.

La grosse surprise de cette journée a eu lieu à Lisbonne où F.C. Porto fut tenu en échec par l'Atletico qui pourtant jouait sans ses deux vedettes : Norton de Matos et Mario Wilson, légèrement blessés. L'Atletico ne se complexa pas. Il commença la rencontre dans un style offensif qui surpris l'adversaire et dès la deuxième minute il menait par 1 à 0, grâce au but marqué par Luis Filipe, un jeune qui monte et qui a marqué un but de toute beauté.

On pensait que F.C. Porto venait immédiatement à la rescousse et qu'il allait remettre tout en question. On assista à la domination de l'Atletico qui jouait une très belle partie et ne laissait pas respirer les défenseurs adverses.

Après la pause, les visiteurs ont changé leur plan de jeu. Ils prirent d'assaut la défense lisbonnaise dans l'espoir d'égaliser et y réussirent à la soixante-troisième minute par Gomes qui profita d'un cafouillage. Jusqu'à la fin l'Atletico a bien résisté, et se montra pleinement à la hauteur de son adversaire justifiant ainsi le match nul.

Mauvaise fut la rencontre jouée à Povoa entre Varsim et Belenenses. Varsim aurait mérité la victoire, car il s'est montré l'équipe la plus confiante et celle qui a vu l'arbitre de façon inexplicable lui refuser un penalty net à cinq minutes de la fin. Belenenses traverse vraiment une crise grave actuellement, sans vedettes en condition. Artur Jorge n'est plus le même joueur de ces temps dorés de Benfica. Il a largement dépassé la trentaine, tandis que Gonzalez est blessé et ne récupérera pas de sitôt. De la neuvième place, il est probable qu'il va encore descendre.

Belenenses a cependant réussi le nul (0-0) avec bonheur et en a levé « les bras au ciel ! ».

Estoril a battu Leixoes sans difficulté (2-0). Eurico et Torrès ont marqué les deux buts des vainqueurs et ils ont été les deux meilleurs hommes du match.

A Braga victoire des locaux devant Beira-Mar (3-0), victoire obtenue grâce au meilleur jeu de Braga et à leur prestance devant les buts adverses.

A Coïmbra, Academico et Portimonense (3-2) ont disputé un beau match. Les Etudiants menaient après quelques minutes de jeu par 1 à 0. Bonne réplique des adversaires qui ont fait 1-1 avant la mi-temps. Mais dès la reprise Rachao (48e) faisait 2 à 1. Ce joueur allait encore marquer un troisième but pour l'équipe de Coïmbra. Les poulains de Jose Augusto ne se sont pourtant pas laissé faire et, à quelques minutes de la fin, Sapinho a réduit l'écart.

A Setubal, match très équilibré entre Vittoria local et celui de Guimaraens. Les deux attaques ont été constamment dominées par les deux défenses, dont l'homogénéité fut plus qu'évidente. A deux minutes de la fin tout se brouilla. L'arbitre siffla un penalty contre Guimaraens et quelques joueurs en furent excédés. L'arbitre dut alors montrer plusieurs cartons jaunes aux hommes de Guimaraens. Jacinto Joao tira le penalty et marqua la victoire des locaux.

Samedi après-midi à Lisbonne, le Sporting battit Montijo par 2 à 0, sans grand panache. Montijo se défendit bien et retarda le triomphe des locaux qui n'a pu prendre corps que dans la dernière demi-heure de jeu. Alors Manoël, décidément en verve, marqua un premier but et Keïta revenu déjà en condition porta l'avantage à 2 à 0.

(21e journée)

Boavisto - Benfica	**0-2**
Atletico - Portos	**1-1**
Setubal - Guimaraes	**1-0**
Sporting - Montijo	**2-0**
Varzim - Belenenses	**1-1**
Estoril - Leixoes	**2-0**
Braga - Beira-Mar	**3-0**
Academico - Portimonense	**3-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	35	21	16	3	2	48	19
2. Sporting	33	21	14	5	2	40	15
3. Porto	29	21	13	3	5	48	18
4. Academico	23	21	10	3	8	23	20
5. Setubal	22	21	10	2	9	33	30
Boavista	22	21	9	4	8	31	29
Varzim	22	21	8	6	7	29	30
8. Belenenses	20	21	6	8	7	21	19
Braga	20	21	7	6	8	27	27
10. Guimaraes	19	21	8	3	10	28	24
11. Estoril	18	21	4	10	7	1	
12. Leixoes	17	21	3	11	7	9	20
13. Portimonense	16	21	6	4	11	24	32
14. Montijo	15	21	5	5	11	21	37
15. Beira-Mar	13	21	3	7	11	25	48
16. Atletico	12	21	3	6	12	18	53

Buteurs : Nene (Benfica), 16 ; Gomes (Porto), 13 ; Manuel Fernandes (Sporting), 14.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

L'ATLETICO SANS FORCER !..

MADRID. — Comme la vie est belle ! Paroles pleines d'enthousiasme, d'illusions et d'espérance, prononcées par Don Santiago Bernabeu, l'octogénaire président du Real Madrid, au cours du banquet offert par le club de Chanmartin à la presse, radio et télévision espagnoles, pour célébrer le 75e anniversaire du toujours prestigieux Real. Le président a dit, entre autres : « On ne meurt pas une seule fois, nous mourrons tous les jours un peu, et en l'an 2000 ceux qui vivront célébreront le centenaire du Real. » Confiance en l'avenir pour un homme qui approche inexorablement de la fin d'une vie, et quelle leçon pour les défaitistes avides de victoires, à quelque prix que cela soit, brûlant aujourd'hui ce qu'ils ont encensé hier. Paroles à méditer pour tout ce qui touche le football mondial. Les grands clubs sont victimes de leur prestige et de leur renommée. Le Real connait un passage à vide tout comme le Bayern, par exemple, et, antérieurement, comme Benfica, l'Inter de Milan et Santos, etc. Sans pour cela renoncer à un avenir plus clément, espérance, confiance, dignité, voilà ce qu'a voulu dire Don Santiago, toujours lucide, malicieux et jamais à court de riposte.

Cependant, contre vents et marées, le championnat poursuit sa route, fleurie pour les uns, cahotique pour les autres, et, chaque journée, la 27e aujourd'hui, entre dans la phase des risques majeurs. A ces étapes, une défaite présente un danger inéluctable. Quelques équipes placées au milieu du tableau vivent dans les eaux tranquilles. La lutte pour le titre et la menace de la relégation est pathétique.

L'Atletico court deux lièvres, la demi-finale des vainqueurs de Coupe, qu'il disputera chez lui contre Hambourg, et le Championnat. Ainsi, rien n'est encore joué sur le plan national, et les futures journées seront passionnantes et décisives.

Aujourd'hui, l'Atletico reçoit Betis, équipe agréable, sympathique, qui, cependant, ne devrait pas poser de problèmes majeurs au leader. Mais qui sait ? Au football, il n'y a pas de petit ennemi, et, contre toute logique, tout est possible. Cependant, la logique a été respectée, et Betis n'a, a aucun instant, fait le poids.

L'Atletico, légèrement émoussé après son match contre les Bulgares mercredi dernier, n'a jamais forcé l'allure, conscient cependant de ses possibilités. Betis, agréable sans plus, a sauvé l'honneur, grâce à un stupide penalty consécutif à une main de Leal, et transformé par Mhurin à la 82e minute.

D'entrée, les Madrilènes ont pris le match en main et, après que Ayala eût inquiété le gardien Campos à la 4e minute, Robi monta à l'attaque, servi par ce même Ayala dans les dix-huit mètres, loba tièdement le gardien de Betis, et marqua le premier but de l'Atletico à la 8e minute. Dizième minute, tir de Ayala qui s'écrase sur le montant droit des buts de Campos. Dix-septième minute, tir empoisonné de Lopes, bien arrêté par Reina. Vingt-huitième minute, but justement refusé à Garcia Soriano pour une main. Trente et unième minute, penalty contre Betis, transformé par Ayala. Cinquante-troisième minute. Rubin Cano marque sans difficultés. L'Atletico se promène et Betis sauve l'honneur grâce à un penalty justement sanctionné. Match facile pour les Madrilènes, qui conservent la première place au classement général. Le Real Madrid, en déplacement à Saint-Sebastien, au cours d'un match plein et correct, a obtenu le nul, empochant un point précieux, car il était difficile de gagner chez les Basques du Real Sociedad. Echange d'attaques et contre-attaques sur un terrain lourd, agrémenté d'une trombe d'eau au cours de la deuxième mi-temps. Satrustegui, l'avant-centre local, ouvre la marque à la 61e minute et les chances des Madrilènes étaient dès lors assez précaires lorsque Del Bosque, à la 85e minute, obtenait le but du match nul. Ajoutons que Roberto Martinez fut victime d'un penalty flagrant que l'arbitre catalan, M. Oliva, ignora et que son arbitrage fut sévèrement jugé par la majorité.

Valence piétine, partageant les points chez lui contre Salamanque avec un résultat négatif : 0-0.

Bilbao arrache le nul à Saragosse à la 82e minute par Churruca après que Arrus eut marqué pour les locaux à la 4e minute.

(match en retard)

Las Palmas - Espanol	**5-0**

(27e journée)

Atletico - Betis	**3-1**
Elche - Las Palmas	**2-2**
Espanol - Santander	**2-1**
Real Sociedad - Real Madrid	**1-1**
Valence - Salamanque	**0-0**
Saragosse - Bilbao	**1-1**
Seville - Hercules	**1-0**
Celta - Malaga	**remis**
Barcelone - Burgos	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Madrid	37	27	15	7	5	49	25
2. Barcelone	33	27	13	7	7	55	30
3. Valence	31	27	11	9	7	42	35
4. Bilbao	30	27	12	6	9	45	34
5. Real Sociedad	29	27	11	7	9	48	30
Espanol	29	27	11	7	9	45	48
Seville	29	27	9	11	7	24	29
Las Palmas	29	27	12	5	11	45	43
9. Salamanque	28	27	11	6	10	27	26
Real Madrid	28	27	10	8	9	45	42
11. Betis	26	26	11	4	11	34	35
12. Elche	25	27	9	7	11	37	40
13. Hercules	24	27	8	8	11	25	33
Burgos	24	27	10	4	13	35	42
15. Santander	23	27	8	7	12	30	48
Saragosse	23	27	7	9	11	35	41
17. Celta	22	25	7	8	10	16	27
18. Malaga	12	26	3	6	17	16	43

Buteurs : Kempes (Valence, 17 ; Satrustegni (Real Sociedad), 17 ; Clares (Barcelone), 16.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE PRINTEMPS DE M'GLADBACH

S'agit-il du réveil de Moenchengladbach ?

Il est peut-être encore un peu tôt pour l'affirmer, mais les champions 1976 ont fait, samedi à Dusseldorf, la preuve d'un renouveau certain, en allant gagner le derby au Rheinstadion, là même où ils disputent leurs matches de Coupe d'Europe. Moenchengladbach s'est imposé en finesse, grâce à un but de Simonsen, son petit prodige danois (51e). Bonhof n'a pas fait preuve d'une grande forme, au cours de la partie, l'un de ses coups francs allant même taper... un poteau de corner En revanche, Berti Vogts et Jupp Heynckes reviennent bien, après leur opération du ménisque et au genou. Ils seront sûrement les hommes forts du Borussia pour la fin de la saison.

Par cette victoire, les hommes d'Udo Lattek reviennent à un point de Brunswick, tenu en échec sur son terrain par le modeste Karlsruhe. Par deux fois, Popivoda (1-0), puis Stolzenburg (3-2) donnèrent l'avantage au leader, mais Janzon (2 buts) et Schaffer, à la 80e minute, arrêtèrent la pendule sur 3-3, le gardien Wimmer se chargeant du reste. Un point de perdu qui risque de coûter cher en fin de saison.

Après son élimination en Coupe d'Europe, le Bayern sait qu'il ne lui reste d'autre issue que de remonter le courant en Championnat et d'obtenir une place en Coupe de l'U.E.F.A., puisque la Coupe des Coupes lui est déjà barrée également. Beckenbauer, auteur d'un excellent match, et ses camarades ont donc œuvré pour la postérité en obtenant un excellent match nul à Schalke, l'outsider aux dents longues. Un 0-0 sanctionna les débats, en présence de 70.000 spectateurs, mais le Bayern, si l'on raisonne en termes de boxe, méritait de l'emporter aux points.

Schalke, malgré ce semi-faux pas, reprend un point au M.S.V. Duisbourg, qui a été battu à Francfort 3 buts à 1. Francfort, qui poursuit son impressionnante série et qui en est maintenant à 21 points pour ses douze derniers matches, talonne désormais Duisbourg à un point, en compagnie de Cologne.

Les coéquipiers d'Overath ont, en effet, été victimes d'une mésaventure fréquente, en football : alors qu'ils menaient 3-0 au repos — trois buts de Dieter Muller — à la grande joie de leurs 35.000 supporters, les Colognois ont été remontés en seconde mi-temps par des Hambourgeois survoltés, et qui faillirent bien l'emporter en fin de partie, tant étaient grandes les hésitations de la défense rhénane Avec un Steffenhagen en forme, Hambourg aurait sûrement gagné à Cologne, une performance que seul Moenchengladbach a réussi cette saison.

Brême, l'une des autres équipes en forme du moment, a une nouvelle fois fait la preuve de ses ambitions en disposant nettement (3-0) du Borussia de Dortmund. L'entraineur brémois Assauer avait un sourire large comme ça dans les vestiaires et il promettait à ses joueurs une participation à la Coupe de l'U.E.F.A. la saison prochaine, lui aussi

Le derby des derniers, à Berlin, opposait le T.B. au F.C. Sarrebruck : sans Berdoll, qui n'aura refait qu'une brève apparition en équipe première, les Sarrois ont obtenu un 1-1 qui ne leur permet même pas de revenir sur leurs devanciers au classement, puisque Essen a, lui aussi, fait match nul, 2-2, contre l'autre club berlinois, Herth.

La prochaine journée, samedi, nous vaudra encore son lot d'émotion, avec comme points forts les rencontres Bayern-Brême, Hertha-Francfort, et surtout un certain Moenchengladbach-Brunswick qui fait courir toute la Ruhr.

(26e journée)

Dusseldorf - Moenchengladbach	**0-1**
Brunswick - Karlsruhe	**3-3**
Tennis Berlin - Sarrebruck	**1-1**
Cologne - Hambourg	**3-3**
Essen - Hertha	**2-2**
Francfort - Duisbourg	**3-1**
Schalke - Bayern	**0-0**
Breme - Dortmund	**3-0**
Kaiserslautern - Bochnen	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brunswick	34	26	12	10	4	42	32
2. Moenchenglad.	33	25	14	5	6	43	25
3. Schalke	32	26	12	7	7	55	43
4. Duisbourg	29	26	10	9	7	50	35
Francfort	29	26	12	5	9	58	45
6. Cologne	28	26	11	6	9	57	48
Bayern	28	26	10	8	8	56	49
Breme	28	26	11	6	9	44	41
Hambourg	28	26	10	8	8	48	47
10. Hertha	27	26	10	7	9	43	36
11. Dortmund	25	26	9	8	9	55	28
Dusseldorf	25	26	8	9	9	37	37
13. Kaiserslautern	24	26	10	4	12	37	35
Bochnen	24	26	9	6	11	37	47
15. Karlsruhe	29	26	6	10	10	40	50
16. Essen	18	26	5	8	13	36	60
17. Sarrebruck	17	26	4	9	13	24	43
18. Tennis Berlin	16	26	4	8	14	36	72

Buteurs : D. Müller (Cologne), 23 ; G. Müller (Bayern), 20 ; Hölzenbein (Francfort), 18.

ECOSSE (John TORQUAY)

UN GRAND RANGERS-CELTIC (2-2)

GLASGOW. — Le Celtic est bien le numéro un du football écossais cette saison et on voit mal comment le titre, sinon plus, pourrait lui échapper. En trois jours, les hommes de Jock Stein ont mis les choses au point, non pas tant par l'addition des points (deux en deux matches) que par la manière dont ils les ont obtenus. Ils ont d'abord fait match nul contre Motherwell (2-2) dans le même temps que les Rangers perdaient (2-3) sur le terrain de Partick Thistle. C'était pour eux une assez bonne préparation au grand choc du samedi : Rangers - Celtic à Ibrox Park.

Ce match allait être splendide entre une équipe du Celtic excessivement brillante et une équipe des Rangers dont l'ardeur était à son point culminant. La domination du Celtic avec un jeu large et enlevé fut concrétisée dès la treizième minute par un but du jeune Aitken. Celui-ci, en marquant les deux buts de son équipe, allait être d'ailleurs le héros de la journée. Ce garçon qui était encore à l'école il y a douze mois et qui n'a que dix-huit ans, est l'un des grands espoirs du football écossais. Il a tout pour lui et il s'en sert diablement bien.

A la 15e minute le Celtic manqua d'un poil de brosse la réalisation d'un deuxième but sur un « une-deux » Dalglish - Conn. Et à la 25e, les Rangers égalisaient en marquant un but superbe bien que « spéculatif » au départ. Greig adressait en effet une longue balle aérienne dans le crctangle du Celtic. Johnstone la remettait de la tête en arrière d'où Parlane la volleyait victorieusement de vingt yards.

La deuxième mi-temps se poursuivait sur le même rythme excitant, la même tension et les mêmes exploits. Johnstone et Mac Donald créaient alors bien des tourments à la défense du Celtic et à la 63e minute, un centre de Mc Lean permettait à Parlane, encore, de fusiller le pauvre Latchford.

Ibrox Park en folie voyait trois ou quatre cents jeunes déferler sur le terrain d'Ibrox d'où la police les délogeait avec une main de velours. Trois minutes plus tard, Aitken égalisait pour le Celtic sur une formidable reprise de volée. 2-2, le public en avait pour son argent.

(matches en retard)

Partick - Rangers	**4-3**
Celtic - Motherwell	**2-2**
Dundee - Aberdeen	**3-2**

(27e journée)

Ayr - Partick	**1-1**
Dundee - Hibernian	**1-0**
Hearts - Aberdeen	**1-1**
Motherwell - Kilmarnock	**2-0**
Rangers - Celtic	**2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	40	26	17	6	3	62	31
2. Dundee	37	27	15	7	5	48	30
3. Rangers	33	27	12	9	6	43	28
4. Aberdeen	31	26	11	9	6	42	27
5. Hibernian	26	26	6	14	6	24	25
6. Partick	23	27	7	9	11	29	39
7. Motherwell	21	23	7	7	9	36	39
8. Hearts	20	26	5	10	11	36	45
9. Ayr	19	26	7	5	14	32	53
10. Kilmarnock	12	28	3	6	19	25	60

Buteurs : Harper (Aberdeen), 14 ; Glavin (Celtic), 14 ; Parlane (Rangers), 13.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

L'U.R.S.S., EN PENSANT A LA ROUMANIE

BELGRADE. — La troisième journée printanière s'est déroulée sous le signe de l'inefficacité en neuf rencontres, onze buts, soit 0,81 but par match. C'est le record de cette partie du Championnat par l'inefficacité.

Le derby de la journée s'est déroulé à Zagreb : Dynamo et Sloboda, le deuxième contre le troisième au classement, ont partagé les points : 1-1, d'un match très dynamique et émotif. Trois penalties dont deux pour Dynamo, un penalty manqué, c'est la caractéristique de cette rencontre vue par 40.000 spectateurs.

Le leader, l'Etoile Rouge était supérieur à l'équipe de fond du classement Napredak, mais cette supériorité ne s'est pas exprimée en résultat : 2-2. L'équipe de Belgrade a mené deux fois. La formation de la petite ville de Serbie, Krusevac a égalisé deux fois au stade où se trouvaient 30.000 spectateurs, ce qui est un record pour cette petite ville de province qui compte 25.000 habitants.

Belgrade, sans Petkovic et Velez sans Bajevic, tous les deux excellents buteurs, ont joué quatre-vingt-dix minutes sans marquer un seul but. Le même fait s'est répété dans deux autres rencontres qui se sont terminées par 0-0. Il y a six matches nuls sur neuf rencontres de la journée.

Samedi Hajduk avec sa nouvelle et jeune génération a battu les Cheminots par 1-0. Le buteur est le vieux Zungul.

Partizan a beaucoup peiné pour battre Zagreb 1-0, qui s'est défendu très énergiquement. Les 15.000 spectateurs n'ont pas vu grand-chose, sauf le but de Grubjesic qui était brillant.

Le Championnat continue dimanche avec le derby Sloboda Dynamo contre l'Etoile Rouge, c'est-à-dire l'équipe placée troisième contre la première du classement.

Entre temps, l'équipe nationale de Yougoslavie jouera demain mercredi à Belgrade un match amical contre la sélection de l'URSS. Ce sera pour le sélectionneur yougoslave, Toplak, une possibilité de plus de voir ses internationaux avant le match qualificatif pour la Coupe du monde, le 8 mai à Zagreb contre la Roumanie.

Cette fois, la Yougoslavie jouera sans ses étrangers de l'Allemagne fédérale et de la France.

Les Russes viennent de Tunisie et après Belgrade, ils continueront en Belgique.

(20e journée)

Zeleznicar - Hadjuk	**0-1**
Napredak - Etoile Rouge	**2-2**
Fartizan - Zagreb	**1-0**
Dinamo - Sloboda	**0-1**
Nis - Rijeka	**1-0**
Olympija - Borac	**0-0**
Titograd - Sarajevo	**1-1**
Celik - Vojvodina	**0-0**
O.F.K. Beograd - Velez	**0-0**

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

JEUNESSE VERS UN NOUVEAU TITRE

Il y a encore quelques semaines, on ne croyait pas que les Eschois puissent être capables de renouveler leur bail.

Mais, au fur et à mesure que le Championnat s'achemine vers sa fin, les Eschois ont refait surface. Il faut d'ailleurs dire qu'ils ont été bien servis par les événements. En effet l'Alliance et le Stade qui, longtemps avaient fait figure de champions possibles, sont brusquement retombés dans l'anonymat. En signant une courte victoire devant Grevenmacher, les Eschois ont encore bénéficié d'un sérieux coup de chance, puisque, non seulement leurs adversaires ont marqué l'unique but de cette rencontre contre leur camp mais, en plus, n'ont pu transformer le pénalty qui leur était logiquement accordé.

Jeunesse devance donc maintenant, de deux points Niedercorn qui, grâce à sa victoire sur Beggen peut espérer un rôle européen la saison prochaine. Si, en ce qui concerne les trois premiers, puisqu'il faut tenir compte de la victoire des Red Boys sur l'Alliance, les positions semblent assez solidement établies. Il n'en est pas de même pour le reste du classement puisque à quatre journées de la fin du Championnat, les autres équipes sont toutes en lice pour la relégation. Voilà bien longtemps que nous n'avions pas assisté à une telle situation. Mais la bagarre sera extrêmement sévère entre les trois derniers clubs classés, c'est-à-dire Beggen, Haris et Red Blacks. Donc, répétons-le, rien n'est joué et personne ne se plaindra que ce Championnat 1976 et 1977 soit si ouvert et indécis.

(Matches en retard)

Aris - Chiers	2-0
Rumelange - Stade	3-0
Stade - Alliance	4-0

(18e journée)

Niedercorn - Beggen	3-0
Chiers - Stade	2-0
Aris - Red Black	1-4
Jeunesse - Grevenmacher	1-0
Rumelange - Ettelbruck	2-2
Alliance - Red Boys	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	26	18	12	2	4	32	19
2. Niedercorn	24	18	11	2	5	37	27
3. Red Boys	23	18	10	3	5	37	26
4. Stade	20	18	9	2	7	40	26
5. Alliance	18	18	7	4	7	26	27
6. Ettelbruck	17	18	5	7	6	33	35
7. Chiers	17	18	7	2	9	17	19
Grevenmacher	16	18	7	2	9	28	35
Rumelange	16	18	5	6	7	25	22
10. Beggen	14	18	4	6	8	22	35
11. Red Black	13	18	5	3	10	24	35
Aris	13	18	5	3	10	20	31

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

LEEDS, AVANT LA FRANCE !

Eh bien l'équipe de rugby irlandaise a démontré samedi dernier que l'Esprit Gaélique n'est pas mort, même la France a réussi le grand chelem. En effet, il ne fut pas facile de remporter une victoire à Lansdowne Road et les footballeurs français devront combattre comme des tigres, sur le même terrain.

Ayant été accusé de pratiquer un football un peu négatif, on prévoit que Johnny Giles changera sa tactique — peut-être une formation 4-2-4 — pour ce match au sommet. Par exemple, il est bien possible qu'il utilisera quelques joueurs ayant une réputation de combatif, comme Conroy avec ses cheveux rouges et Trhacy, le robuste « target-man », qui a beaucoup menacé la France, il y a quelques années.

Bien sûr, Heighway et Stapleton qui furent très prometteurs contre l'Espagne récemment, seront les attaquants qui donneront le plus de peur à la France.

Malheureusement, Stapleton qui a été blessé à la cheville et plâtré, sera un peu douteux pour rencontrer les Français.

Cependant Giles espère que le jeune avant centre sera dans de bonnes conditions pour le match amical entre l'équipe irlandaise et Leeds, samedi prochain. Bien sûr, cette rencontre sera un match absolument nécessaire pour Michel Hidalgo qui veut voir quatre joueurs avant la visite à Dublin.

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

DOUZE MATCHES DE PRÉPARATION

VARSOVIE. — Le championnat polonais de cette année devient de plus en plus passionnant, car il apporte presque chaque dimanche des surprises sensationnelles. D'une part, une lutte farouche s'est instaurée pour la première place au tableau. D'autre part, les plus menacés se battent farouchement. En fait, on peut conclure que le niveau s'est nivelé et l'on ne voit actuellement aucun favori.

Le sélectionneur Gnogh a toujours à l'esprit sa prochaine rencontre avec le Danemark, le 1er mai à Copenhague, et il aura douze matches de préparation. Par exemple, mercredi prochain aura lieu la rencontre entre Pologne 1 et Pologne 2. A l'occasion de cette rencontre, Rubanski, qui arrive de Belgique, jouera peut-être.

La dix-huitième journée fut très importante pour le classement, les matches se jouant entre les équipes les mieux placées. Elle a été suivie avec la plus grande attention. Le match joué entre Slask et L.K.S. tenait l'affiche, et c'est L.K.S. qui a gardé la première place, faisant match nul (0-0) avec sa dangereuse rivale et ramassant par la même occasion trois points d'avance. L'équipe de L.K.S. avait adopté une tactique défensive et son gardien de but Tomaszewski montrait une forme excellente.

Le deuxième match important fut joué entre Stal et Pogon, et fut gagné par le premier sur le score de 3-0. Czarnach marqua deux buts et fut le meilleur jouer sur le terrain. Une large victoire était obtenue par Odra, qui écrasa Lesch 7 à 1. Dec, en marquant deux buts, devient ainsi le roi des buteurs (avec un total de dix buts). Il faut citer aussi le match nul (2 partout) à Widzew, contre Gornik, et la victoire de Ruch, qui a battu Legia 1-0. Lors de cette rencontre, Dena a déçu.

Wisla, toujours hors de forme, a fait match nul 0-0 avec la faible équipe de Row.

Mercredi dernier ont eu lieu les quarts de finale de la Coupe de Pologne, avec la victoire de Stal sur L.K.S., par 4 à 1. Rappelons que, quelques jours auparavant, Stal avait été battu par Gornik sur le score de 0-3.

Les autres résultats : Zagrebie-Wisla 3-1 ; Legia-Tech 2-1 ; Polonia-Orzel 1-0.

GRECE

(Jean-Marie MARCEAU)

A. E. K., LE MEILLEUR ET LE PIRE

ATHENES. — Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois. Mais sur leur lancée les joueurs de l'AEK espèrent remporter la Coupe de l'UEFA et le titre de champion de Grèce 1977. En Coupe de l'UEFA après avoir éliminé Queen's Park Rangers l'AEK rencontrera, le 6 avril, en demi-finale, à Turin, la Juventus.

Il s'agit pour les joueurs athéniens d'un prestigieux adversaire qu'ils n'estiment cependant pas plus redoutable que Dynamo de Moscou ou l'Etoile Rouge de Belgrade qui figurent à leur tableau de chasse.

De toute façon l'AEK veut participer la saison prochaine à la compétition européenne mais au plus haut niveau : Coupe d'Europe des Champions. Pour cela, ses joueurs doivent remporter le Championnat et c'est déjà une autre histoire. En effet, après avoir réussi le plus : éliminer Queen's Park Rangers, AEK n'a pas réalisé le moins : battre la modeste équipe, cette saison, d'Herakles Salonique, avant-dernière au classement. Il est vrai que tous les clubs de la Division nationale se font un point d'honneur de tenir en échec AEK qui par sa réussite au niveau européen mobilise tous les sportifs de ce pays.

A Salonique, sur leur terrain, les joueurs d'Herakles se sont surpassés et ont battu AEK par 1-0. AEK retrouve la quatrième place et la surprise est de taille. Comme celle provoquée par le match nul 0-0 concédé à Janina, club se situant au milieu du tableau par Olympiakos du Pirée, second du classement. Trop nerveux et surtout mal inspirés, les joueurs de l'Olympiakos perdaient un point précieux et se retrouvent à trois points du leader, PAOK de Salonique.

Certains pensaient que cette vingt-quatrième journée du Championnat verrait PAOK trébucher à Katenni. En effet, bien que se maintenant sans plus au milieu du tableau, Pierikos est une équipe difficile à battre sur son terrain. PAOK a dû jouer à fond pour gagner (2-1) et améliore sa position de leader. Panathinaikos qui a battu Harys de Salonique (solidement installé à la cinquième place) par 4-2 voit sa ligne d'avants refaire des étincelles ; son avant centre Antoniades a marqué trois buts et le Panathinaikos profite de la défaillance de AEK pour se hisser à la quatrième place à quatre points du leader.

Ce Championnat très ouvert devient de plus en plus intéressant mais dès maintenant toute la Grèce sportive vit à l'heure du match aller : AEK - Juventus.

(24e journée)

Olympiakos - Yannina	0-0
Kavalla - Atromitos	1-0
Apollon - Kastoria	0-0
Heraklis - A.E.K.	1-0
Panathinaïkos - Aris	4-2
Patras - Panetolikos	0-0
Senes - Ethnikos	1-2
Pierikos - Paok	1-2
O.F.I. Crète - Paniorno	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paok	40	24	17	6	1	52	20
2. Olympiakos	37	24	16	5	3	45	16
3. Panathinaïkos	36	24	15	6	3	52	18
4. A.E.K.	35	24	16	3	5	39	18
5. Aris	28	24	11	6	7	37	27
6. Kavalla	26	24	10	6	8	22	22
7. Ethnikos	25	24	10	5	9	34	28
O.F.I. Crète	25	24	11	3	10	37	33
9. Yannina	20	24	7	6	11	31	33
Paniorno	20	24	5	10	9	20	26
Pierikos	20	24	8	4	12	34	43
Kastoria	20	24	7	6	11	21	33
Panetolikos	20	24	7	6	11	16	33
14. Apollon	19	24	7	5	12	19	34
15. Senes	18	24	6	6	12	26	36
16. Heraklis	17	24	6	5	13	16	34
17. Patras	16	24	6	4	14	20	42
18. Atromitos	10	24	3	4	17	19	44

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

CROY BLESSÉ ET FORFAIT CONTRE MALTE

BERLIN. — Les trois équipes de la tête du classement qui ont toutes joué à l'extérieur en cette 19e journée, n'ont pas pu gagner leur match. Seul Dresde, le leader, a sauvé un point sur un match nul 2-2 à Union-Berlin. C'est pour cela que les poursuivants victorieux, Magdebourg et Locomotive Leipzig, ont pu diminuer la différence entre eux et les équipes de tête.

Dresde, après avoir été expulsé de la Coupe d'Europe des Clubs par Zurich, mercredi dernier, dut se contenter d'un nul à Berlin après avoir été mené par 2-0 sur deux penalties, dès la douzième minute. Mais deux buts de Mattias Müller, jusqu'à la 50e minute laissaient revenir et égaliser le champion.

Il n'y avait pas de doute sur la victoire de Magdebourg 3-0 sur Iéna. Les locaux furent supérieurs dans tous les domaines. Sparwasser fut l'attaquant saillant de son équipe, mais Streich, meilleur buteur du pays, renversa la vapeur par deux buts, l'un sur penalty, l'autre digne d'être vu, de la tête.

Trois buts ont été marqués par Moldt pour son équipe de Locomotive-Leipzig au cours d'un match contre Karl Marx Stadt, qui s'est terminé par le résultat le plus net de la journée : 4-1.

Le gardien national Jurgen Croy a été victime d'une blessure assez curieuse. En s'échauffant avant le match de son équipe, Zwickau à Erfurt, il a piétiné un ballon qu'il ne voyait pas et s'est déchiré les ligaments d'un pied. Pour cette raison, il ne pourra vraisemblablement pas jouer, le 2 avril avec l'équipe nationale à La Valette contre Malte, en match de qualification pour la Coupe du Monde.

(19e journée)

Rostock - Francfort	2-0
Erfurt - Zwickau	0-0
U. Berlin - D. Dresde	2-2
Lok. Leipzig - Karl-Marx-Stadt	4-1
Magdebourg - C.Z. Iéna	3-0
Wismut - D. Berlin	1-0
Riesa - Halle	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. D. Dresde	26	19	11	4	4	48	23
2. C.Z. Iéna	24	19	10	4	5	34	22
3. D. Berlin	23	19	11	1	7	33	20
F.C. Magdebourg	23	19	10	3	6	36	24
5. Lok. Leipzig	22	19	8	6	5	32	22
6. Erfurt	21	19	7	7	5	19	19
7. Karl-Marx-S.	19	19	9	1	9	29	28
8. Wismut	17	19	5	7	7	22	29
Halle	17	19	5	7	7	18	28
10. U. Berlin	16	19	6	4	9	21	30
11. Zwickau	15	19	5	5	9	23	26
Francfort	15	19	7	1	11	17	27
13. Rostock	14	19	5	4	10	21	37
Riesa	14	19	6	2	11	23	41

Buteurs : Streich (Magdebourg), 14 ; Kreische (D. Dresde), 10 ; Sparwasser (Magdebourg), 8.

HONGRIE

(20e journée)

Vasas - Salgotarjan	4-1
Honved - Tatabanya	2-1
Csepel - UTK	1-1
Vaposvar - Ferencvaros	0-2
Szeged - Ujpest	1-3
Zalaegerszeg - Videston	2-1
Dorog - Raba	3-5
Bekescsaba - Sombathely	3-5
Dunanjvaros - Diosgyoz	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	33	20	16	1	3	61	27
2. Ferencvaros	32	20	14	4	2	52	17
3. Vasas	29	20	14	1	5	59	27
4. Honved	28	20	12	4	4	31	25
5. Haladas	24	20	10	4	6	33	25
6. Raba	23	20	10	3	7	30	27
7. Videoton	21	20	9	3	8	41	29
UTK	21	20	9	3	8	29	29
9. Bekescsaba	19	20	6	7	7	26	30
10. Zalaegerszeg	18	20	7	4	9	24	25
11. Diosgyor	17	20	8	1	11	26	35
12. Kaposvar	16	20	6	4	10	20	26
13. Tatabanya	15	20	7	1	12	30	38
Dunanjvaros	15	20	6	3	11	26	35
15. Salgotarjan	14	20	6	2	12	27	49
Szeged	14	20	4	6	10	16	43
17. Csepel	13	20	3	7	10	18	31
18. Dorog	8	20	1	6	13	14	47

Buteurs : Fazekas (Ujpest), 19 ; Varadi (Vasas), 18 ; Gass (Vasas), 14.

AUTRICHE

(22e journée)

Admira - Linz ASK	1-1
Austria - Innsbruck	1-1
Salszbourg - Sturm Graz	1-1
Voest Linz - Rapid	1-2
Graz AK - Vienna	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	31	22	12	7	3	35	16
2. Rapid	29	22	11	7	4	41	25
Austria	29	22	12	5	5	40	28
4. Admira	23	22	8	7	7	28	29
5. Voest Linz	20	22	6	8	8	29	29
Linz ASK	20	22	7	6	9	33	34
7. Sturm Graz	18	22	6	6	10	25	36
8. Vienna	17	22	4	9	9	17	23
Graz AK	17	22	5	7	10	22	36
10. Salzbourg	16	22	6	4	12	21	35

ROUMANIE

(18e journée)

Univ. Craiova - Progresul	5-0
F.C. Constanta - Steaua	0-1
S.C. Bacau - U.T. Arad	1-0
F.C.M. Resita - Jassy	1-1
Pitesti - A.S.A. T.G. Mures	0-1
Petrosani - F.C.M. Galati	4-2

Les matches Dinamo Bucarest - Politehnica Timisoara et Sportul Bucarest-Corvinul Hunedoara sont ajournés.

(19e journée)

Steaua - Univ. Craiova	3-2
U.T. Arad - Dinamo	3-3
A.S.A. T.G. Mures - S.C. Bacau	0-0
Jassy - Sportul	3-1
Timisoara - Oradea	2-0
Corvinul Hunedoara - Petrosani	2-2
F.C.M. Galati - F.C.M. Resita	3-1
Progresul - F.C. Constanta	1-0
Rapid - Pitesti	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	25	18	10	5	3	41	20
2. Steaua	24	19	11	2	6	36	23
3. Petrosani	23	19	10	3	6	30	24
4. Univ. Craiova	22	19	9	4	6	36	22
5. Timisoara	21	18	10	1	7	24	29
A.S.A. T.G. Mur.	21	19	9	3	7	18	15
7. U.T. Arad	20	19	7	6	6	26	36
8. Sportul	19	18	7	5	6	20	15
Pitesti	19	19	7	5	7	25	31
Progresul	19	19	7	5	7	26	37
11. Oradea	18	19	6	6	7	26	25
F.C.M. Resita	18	19	7	4	8	26	19
13. Jassy	17	19	6	5	8	25	19
14. S.C. Bacau	16	19	6	4	9	21	23
Rapid	16	19	6	4	9	22	27
Hunedoara	16	18	5	6	7	18	25
17. F.C. Constanta	14	19	6	2	11	20	26
18. F.C. Galati	10	19	3	4	12	19	42

Buteurs : Georgescu (Dinamo), 23 ; Radu (Pitesti), 12.

TCHECOSLOVAQUIE

(21e journée)

Slavia - Trhava	3-0
Slovan - Bohemians	4-0
Trencin - Inter	1-2
Locomotiva - Zilina	4-1
Brno - Sparta	3-0
Dukla - Kosice	4-2
Teplice - Ostrava	2-0
Frydek - Plzen	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dukla	31	21	14	3	4	49	23
2. Slavia	30	21	11	8	2	40	22
3. Inter	26	21	11	4	6	37	26
4. Brno	25	21	10	5	6	32	25
5. Slovan	23	21	10	3	8	31	23
Trencin	23	21	9	5	7	31	30
7. Ostrava	22	21	8	6	7	29	23
8. Teplice	21	21	8	5	8	35	32
9. Zilina	20	21	7	6	8	30	29
Bohemians	20	21	6	8	7	24	27
11. Sparta	19	21	8	3	10	26	33
Locomotiva	19	21	9	1	11	34	42
13. Plzen	18	21	5	8	8	28	31
14. Tznava	16	21	5	4	12	14	36
15. Fzydek	14	21	5	4	12	25	36
16. Kosice	9	21	4	1	16	26	33

Buteurs : Panenka (Bohemians), 13 ; Marchevsky (Frydek), 11 ; Segmuller (Slavia), 10.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES

« Centrale des Petites Annonces »

126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION : et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Offres

Club de la Réunion recherche footballeur métropolitain, milieu de terrain, bonnes qualités techniques, athlétiques, morales. Caractère libéral, niveau Division III, 28 ans maximum. Profession : instituteur titulaire désirant permuter avec collègue Outre-Mer pour prochaine rentrée. Couple instituteurs de préférence (salaire intéressant). Envoyer coupures de journaux, photos, rapports d'entraineur... Ecrire d'urgence OPG PA n° 10.950, 126, rue Réaumur, Paris-2e, q. t.

Club 1re Div. distr. Midi cher. j. entrain. même s/diplôme. Saison 77-78. Indiq. cap. travail et référ. Ecrire n° 10.948 OPG PA, 126, r. Réaumur, q. tr.

Joueur-entraineur niv. D. III nationale demandé par club de D.H.R. basse Normandie pr 77-78. Ttes proposit. étudiées. Ecrire n° 10.946 OPG PA, 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui trans.

Demandes

Joueur D. III, dipl. d'initiateur, ch. club sérieux, étudierait ttes proposit. Ecr. n° 10.949 OPG PA, 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

Entraineur-joueur club H. régional, 27 a., ex-entrain.-joueur d'un club D.H., niv. D. III, ch. de préf. club D.H. situé bord océan, offrant place stable, de préfér. moniteur municipal. Ecr. n° 10.938 OPG PA, 126, r. Réaumur, Paris-2e q. t.

Joueur 25 a., niv. D. II ch. club D. III ou D.H. pour saison 77-78. Ecr. n° 10.945 OPG PA 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui trans.

N° 10 ou 8, Argentin, 23 a., niv. D. III, ch. club D.H. région Aquitaine ou Côte d'Azur offrant place stable. 126, rue Réaumur, Ecr. n° 10.947 OPG PA, Paris (2e), qui trans.

MATCH AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOUS

(Denis LALANNE)

« Et même si nous n'avons pas encore marqué au bout de vingt minutes, il ne faudra pas que le Kop perde confiance. Je demande à nos merveilleux supporters de nous encourager comme ils ne l'ont jamais fait de leur vie... »

C'était l'appel de Bob Paisley, le manager de Liverpool. Il est clair que le football de ces soirs-là n'est pas un jeu qui se joue à onze, ni même à treize, mais à quelques milliers de doux dingues qui ne finiront pas tout le match tout à fait dans l'état où ils l'ont commencé, principalement ceux qui partiront sur une civière.

On a beau faire partie d'une génération où l'on n'était pas sportif de cette façon-là on ne peut nier que le frisson ressenti dans l'immense bonheur populaire d'Anfield Road nous a fait faire un beau voyage entre deux tours de campagne électorale. On a les carnavals de son temps, les Pampelune que l'on peut.

C'est à se demander si, parmi ses supporters les plus sincères et nos experts les mieux avisés, on a bien mesuré la réelle force de Saint-Etienne, qui était donc cette équipe capable de livrer le meilleur combat de sa saison dans cet asile à ciel ouvert, de recouvrer tous ses esprits dans l'incendie d'un nid de coucous.

Il faut être fait de l'acier de quelques équipes au monde seulement pour réagir ainsi au feu d'une telle passion. On comprend que Jean-Michel Larqué, de son propre aveu, ait beaucoup vieilli en trois saisons vécues sous pression, et je sais quelques témoins éclairés du dernier entraînement, à Birkenhead, qui s'interrogaient déjà sur les premiers signes de l'overdose. Si les grandes équipes ne meurent jamais, les grands joueurs se fatiguent tout de même beaucoup. La Coupe d'Europe est là pour ça, et tout son public ébloui.

Les chœurs de Cardiff Arms Park ne sont que des récitations comparés à la complainte bienheureuse du Kop, à ses incantations chaloupées, qui appelaient irrésistiblement la défaillance de Curko, la faute de Lopez, le but de « Super-Sub » Fairclough. On avait vu la haute falaise humaine, sorte d'Etretat du football, tout à coup se pétrifier sous la catastrophe géologique du but de Bathenay. Mais de nouveau, comme un courant magique, était passé l'appel de Bob Paisley : **« ... nos merveilleux supporters... comme jamais de leur vie... ».** Et doucement les mouvements de surfing avaient repris dans les travées, sur les vagues de l'allégresse et du rêve.

Quelque chose, avouons-le, nous brûle la plume depuis le début. La **Marseillaise** à tout bout de champ de ceux que Roger Nimier appelait nos souteneurs, leurs **Ave Maria** braillés au petit matin dans Church Street et Paradise Street ne leur vaudront sûrement pas tant d'indulgences qu'un seul **« O when the saints »** entonné par les anges ivres du Kop. Craignons que le fidèle de Geoffroy-Guichard, organisant de son propre aveu un véritable enfer pour les autres, ne soit pas donné pour le bonheur comme les enfants du paradis à Anfield Road.

A tout cela on peut encore préférer la familiarité, la simplicité, le bon goût, la parfaite sportivité du stade d'Eindhoven. Personnellement, ce serait assez mon choix car j'aime que le sport soit rassurant pour les braves gens. Mais surtout, on n'a pas l'impression qu'à Liverpool le public soit là, comme à Saint-Etienne, pour diminuer la puissance, miner la confiance des autres, limer les cornes de la bête. On est là pour le pied, ce qui est tellement naturel quand on est au foot. Ah ! bien sûr, on n'était pas content-content, quand on vit Keegan rester au sol sous la charge de Santini. Tous les noms d'oiseaux dégringolèrent sur la tête de l'agresseur. Mais enfin, rappelons-nous la plaidoirie de Me Floriot, partie civile, ironisant sur le suicide au gaz manqué par l'accusée : **« Allons, allons, madame... si vous aviez tellement de remords... vous habitiez tout de même au huitième étage... »** De la même façon, si l'on voulait bien la mort de quelqu'un, à Anfield Road, quoi de plus facile en cet endroit sans fossé, sans grillage et sans façons ? A minuit, les clameurs s'étaient tues dans les rues de Liverpool. Le lendemain, il y avait école. Seul un jeune homme éméché, qui ne nous voulait que du bien, nous saoûlait obstinément avec « Super-Tub ». Il rêvait encore un peu avant d'aller dormir.

Si le remue-ménage du Kop n'explique donc pas les absences de Curko, encore moins celles de Piazza, il est tout de même permis de se demander si tant de bonheur déferlant n'a pas quelque influence sur le style de l'arbitrage. J'ai connu des arbitres de rugby, dont le Gallois Gwynne Walters fut le plus célèbre, qui se trouvaient saisis d'une sorte de fièvre bienheureuse sitôt que le match était un peu remuant et toute leur façon d'arbitrer consistait alors à ce qu'il le fut encore davantage. Il n'est donc pas impossible que l'arbitrage hollandais à Liverpool, conspirant au plaisir d'un grand soir de Coupe ait finalement fermé les yeux, comme il ne l'eût pas fait à Saint-Etienne, sur tout ce qui pouvait couper l'élan du match, ternir sa couleur, affecter son volume.

On n'ose dire que toute la face de la Coupe en fût changée et que le nez de Merchadier, comme celui de Cléopâtre... Car à tout enfer du foot on préfère ce Kop qui a tellement le don de lui mettre la folie en tête.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

COUPE SANS SURPRISE

ALGER. — Il n'y a pas eu de surprise au cours de ces quarts de finale qui ont donc permis aux favoris de se qualifier. Mais, fort heureusement, il n'y eut pas aussi de ces actes anti-jeu qui, bien souvent, accompagnent ce genre de rencontre et qui mettent les nerfs à fleur de peau et bien difficiles à maîtriser.

Pour les demi-finales qui se dérouleront comme à leur habitude en aller et retour, nous aurons donc le Nahd-Cnan, le CR Belcourt, l'Entente de Setis et le J.S.K., soit, pratiquement, l'élite actuelle de la Division Nationale.

Ces quatre solides prétendants parmi lesquels on retrouve des habitués comme les Sétifiens, quatre fois vainqueurs de l'épreuve, et les Belcourtois, qui l'emportèrent trois fois, figurent également, et pour la première fois de leur carrière, les Kawkabis. Ces derniers, logiques et beaux vainqueurs des coriaces Asmamis, ont laissé une profonde impression et surtout démontré qu'ils le but que peut l'être son célèbre coéquipier, Bailecho.

COUPE D'ALGERIE
(1/4 de finale)

J.S. Kawkabi - El Asnam	**3-0**
C.R. Belcourt - Boufarik	**2-1**
Nahd - Cnam - U.S.M. Alger	**1-1**
Mascara - E.S. Sétif	**1-6**
Championnat : matches en retard	
M.C. Oran - M.C. Alger	**2-1**
M.O. Constantine - R.C.G. Oran	**1-4**

(Match arrêté à la 85e minute, le M.O.C. ayant quitté le terrain.)

TUNISIE

(HAKIM)

LES SOVIÉTIQUES PLUS RÉALISTES !

TUNIS. — Invités par la Commission sportive de la municipalité de Tunis, les équipes de l'U.R.S.S. et de Tunisie ont disputé un vrai match amical au cours duquel le jeu calme et réfléchi fut à l'honneur.

Pour les 22 joueurs, l'objectif était la préparation de leur prochain match officiel respectif de dimanche. Cela ne les empêcha pas de développer, chacune à sa manière, des actions plus ou moins dangereuses. Mais la ressemblance s'arrête là. Les Tunisiens ont dû se contenter de multiplier les mouvements collectifs de haute facture pour échouer au dernier moment. C'est la dernière passe, le dernier essai au but qui ont fait défaut. Une fois, c'est le défenseur adverse qui écarta le danger ; une fois, c'est le gardien de but qui plongea dans les pieds de Temine (35e) pour éviter la concrétisation.

Maksinmenko, à la 27e minute, réceptionna un centre à terre de Minev et, sans perte de temps, ouvrit la marque. Lovitchev, à la 58e minute, partit du centre du terrain, arrêta d'une intelligente passe dans le dos des défenseurs avancés, pour piéger les attaquants et glissa la balle sous Attouga sorti à sa rencontre.

Ce fut un exemple parfait de la manière de détruire le jeu en ligne. Enfin, à la 88e minute, l'arbitre se décida à utiliser la fameuse arme de la compensation pour se rattraper d'une omission précédente et siffler un penalty qui permit à Onitchenko d'obtenir le troisième et dernier but.

NOS LECTEURS

Et Vergnes ?

« Je vous écris pour m'élever contre un scandale dont personne n'a l'air de se soucier. Il s'agit de la non-sélection de Vergnes en équipe de France. Voilà un joueur qui marque régulièrement depuis plusieurs saisons ses 20 buts en moyenne en Championnat et qui n'a qu'une sélection en équipe de France (1 but).

Pourtaut les sélectionneurs en ont essayé des avants centre, de Hervé Revelli à Lacombe, en passant par Gallice, Berdoll, Coste et Pintenat, aucun ne s'st imposé. Certes, Lacombe reste le plus technique de tous mais il n'a pas la puissance et le physique pour secouer les défenses adverses.

Il vaut mieux jouer avec quatre demis et deux ailiers plutôt que de maintenir des avants centre qui ne marquent jamais le but et qui sont trop « courts » pour récupérer les centres de nos ailliers.

Je ne sais si Michel Hidalgo, qui d'ailleurs fait du très bon travail, pense à Vergnes pour la Coupe du monde, mais ce ne serait que justice au moins de l'essayer, par exemple contre la Suisse, qui est un match sans enjeu. »

Christian ALAYRAC,
46000 Cahors.

Daniel Leclercq

« Je vous fais part de mon étonnement à ne pas voir apparaître le nom de Daniel Leclercq, dans la presse spécialisée, comme un sélectionné possible pour l'équipe de France.

Comment ! Voilà un joueur qui a accompli des progrès stupéfiants depuis quelques mois à un poste nouveau pour lui, ce qui situe sa classe, et qu'on oublie régulièrement de sélectionner, même en match amical, pour se rendre compte des services qu'il pourrait rendre.

Car si l'on se réfère à votre classement aux « Etoiles », il est bien le meilleur à son poste cette saison.

Alors, pourquoi cet ostracisme à son égard ? Vraiment, je ne comprends pas, alors qu'on ne tarit pas d'éloges sur lui à chaque match.

Il est vrai que nous avons, maintenant, en France, tellement de joueurs de grand talent, capables comme lui d'assurer la relance du jeu par des passes précises à trente ou à quarante mètres, qu'on peut bien se passer de lui !

Et il pourra continuer tranquillement à promener sa grande carcasse et sa chevelure flamboyante sur tous les stades de France, et faire admirer sa technique, uniquement pour le bien de son équipe, ce qui est éminemment regrettable.

Pour conclure, je rappellerai le cas d'un autre joueur d'une époque révolue maintenant, mais que M. Hidalgo connaît bien, puisqu'ils ont joué ensemble dans la grande équipe de Monaco : je veux parler de Théo, sans qu'il soit utile d'insister. »

A. PLANQUE,
62830 Samer.

Dahleb

« Après avoir lu et apprécié « France Football » dernier cri, j'ai parcouru la rubrique « Nos lecteurs » et j'ai trouvé très intéressante la question de MM. Bonnetan et Zeff sur les « étrangers » du Paris Saint-Germain. J'ai pu constater que Dahleb possède une licence « d'assimilé ».

Pour ma part, je vous demande si Dahleb a le droit de jouer en équipe de France ? »

Jean-François COQ,
14000 Caen.

Non, car il a déjà joué dans l'équipe d'Algérie. Il en est de même pour M'Pelé et Tokoto, naturalisés français mais internationaux congolais et camerounais.

Où va le football s'il se détruit lui-même ?

« Je suis, comme vous, un passionné de ce merveilleux sport qu'est le football.

Je joue le dimanche après-midi, je vais très souvent au Parc des Princes ; il m'est arrivé quelquefois d'aller à Lyon, Saint-Etienne, Lille. Je m'intéresse au football professionnel et amateur depuis cinq ans environ. Et je ne peux m'empêcher de m'inquiéter quant à l'avenir de ce sport.

En effet la violence sur les stades ne cesse de s'accroître, les gestes d'antijeu, rapportant parfois le gain d'une rencontre à certaines équipes.

Les arbitres sont dans certains cas débordés. Quelques-uns d'eux ont le mérite de se surpasser dans pareil cas.

Alors, je me pose cette question : comment est-il possible qu'un joueur, qu'il soit professionnel ou amateur, puisse, sur un terrain de football, se permettre délibérément des gestes de violence caractérisés, en ne craignant qu'un carton jaune ou, quelquefois, un ou deux matches de suspension ?

Ce problème, en France notamment, devient assez sérieux. Car, outre le football lui-même, ce sont les pratiquants, souvent innocents, qui deviennent les victimes. Dominique Rocheteau, dont on vantait les talents il n'y a pas même un an, fait aujourd'hui la triste expérience de ce qui s'appelle « être devenu un grand joueur ». Lorsque les moyens légaux ne suffisent plus pour l'arrêter, des moyens illicites sont utilisés par ses adversaires. Je souhaite sincèrement que Michel Platini n'ait pas à subir le traitement de Dominique. Car, alors où va le football français s'il se détruit lui-même ?

Ce que j'espère, c'est que certains joueurs professionnels puissent lire cette lettre. Car, comme tout supporter, je paye pour voir du football, pour assister à une belle rencontre de sport. A ce titre, j'aimerais rappeler cette finale de Coupe de France en 1974 : A.S.S.E.-Lens. Quelle finale ! Le football, ce jour-là, a connu son heure de gloire. Je suis un fidèle supporter des Verts mais, ce soir-là, j'ai dit : bravo Lens et merci aux joueurs et aux arbitres.

Tous les matches devraient ressembler à cette finale, chacun prouvant à l'autre sa sportivité.

Cela relève de l'utopie, je souhaite simplement que le football ne se transforme pas en sport de combat. Nous devons tous y mettre du nôtre, les joueurs, les arbitres, les dirigeants mais aussi les supporters. »

Patrice VANDENESSE,
95870 Bezons.

Agrandir le Parc

« Le football provoque un engouement de plus en plus fort (grâce à Saint-Etienne surtout et, maintenant, l'équipe de France). Je trouve dommage que le Parc des Princes, par exemple, ne puisse accueillir que 50.000 privilégiés. Paris, qui a prouvé qu'il avait une grande équipe en devenir, mériterait un stade à la mesure d'une capitale (inutile de faire des comparaisons avec l'étranger à ce sujet, d'ailleurs !). Les mois qui viennent de s'écouler ont prouvé qu'il y avait un énorme public potentiel, désireux de soutenir en masse « son » équipe. Le Parc est souvent plein : Championnat, Coupe, matches de l'équipe de France. Alors, si Paris joue en Coupe d'Europe ! Je n'oublie pas le rugby. Mon idée serait d'agrandir le stade d'une manière bien simple en remplaçant les places assises des virages et « derrière les buts » par des places debout, tout simplement, ce qui permettrait de contenter un nombre supérieur de spectateur (environ 80.000 places, je pense). Saint-Etienne compte à peu près 30.000 places debout et les spectateurs ne s'en plaignent pas. Et puis ces aménagements, pour importants qu'ils soient, coûteraient quand même moins cher que la construction d'un nouveau stade (surtout que le Parc est beau).

Je vous ai parlé de Paris, bien sûr, mais Lens, Nantes, Laval mériteraient aussi un stade à la mesure de leurs ambitions. A propos, parlez-nous davantage, dans votre journal, des rénovations faites à Angers, Nancy et ailleurs !

Cela dit, puisque votre journal grandit, je souhaiterais que vous nous fassiez des reportages complets (deux ou trois pages minimum) sur tel ou tel club au moment où il occupe le devant de la scène (exemple Nantes, Lens, Lyon, Bastia, Paris maintenant, etc.) en allant plus loin que la politique des jeunes ou le talent du directeur sportif.

Parlez-nous justement des stades mais aussi des équipements en général, de la vie interne du club, des entraînements, des projets, etc. (un peu comme vous avez fait pour Nantes, je crois, dans « Football-Magazine »).

Je termine en vous complimentant pour votre journal, que vous avez réussi à améliorer alors qu'il contentait déjà tout le monde. Chapeau ! Vous avez eu raison de reprendre à votre compte le vieil adage : quiconque n'avance pas... recule ! »

Gérard MOREL,
42100 Saint-Etienne.

Nous avons dit, depuis l'époque de sa rénovation, que le Parc des Princes à 50.000 places serait soit beaucoup trop grand (pour des équipes parisiennes végétant en Division II ou en queue de Division I) soit beaucoup trop petit (pour un club jouant les premières places ou la Coupe d'Europe). Hélas ! comme toujours, on n'a pas vu assez loin, on n'a pas cru en l'avenir, on a manqué d'ambition. Et le Parc, contrairement à ce que vous suggérez, n'est pratiquement pas « agrandissable ».

QUE FAIRE ?

« Que faire contre les joueurs dont la nature se voit transformée lorsque leurs équipes luttent contre une descente fatidique et que chaque point est une nouvelle source d'espoir ? Certains, galvanisés dans le bon sens du terme, se trouvent transcendés, victimes d'un déclic psychologique, revigorant leur amorphisme naturel, mais d'autres semblent subitement ne plus pouvoir influer sur leur conduite, se contrôler, comme des joueurs honnêtes qu'ils sont habituellement.

Il ne s'agit pas forcément des plus viscéralement méchants, de ceux dont les dossiers encombrent les bureaux de la commission de discipline, mais sans doute des plus émotifs. Mais quelles qu'en soient les causes, le fait est là et il devient un miracle, chaque année, d'effectuer un arbitrage convenable aux domiciles des quatre ou cinq équipes menacées. Même notre excellent Wurtz y perdit son latin, l'autre jour, à Valenciennes.

Que faire quand la chose est connue ; que vous signaliez par exemple, pour la journée précédente, que « Metsu ne songe qu'à enclencher la violence » ; que vous souligniez après ce match : « une claque de Giachetti à De Rocco et un coup de tête de Wrazy à Lacombe non sanctionnés » ; que l'on voie à la télévision Wrazy, au demeurant excellent, contester le penalty pour prise de judo sur Spiegel ?

Je n'ai rien contre Valenciennes, et, supporter de l'O.L., j'ai constaté souvent, en fin d'année dernière, les mêmes velléités répréhensibles chez des joueurs lyonnais, ordinairement trop peu physiques, mais... jouant la descente. Que faire ? »

J.-L. BROSSARD,
COMMUNAY.

Chiesa défavorisé

« Votre nouvelle formule est agréable et vos photos sont très bien prises. Mais, hélas, rien n'est parfait.

En effet, il est particulièrement désagréable pour nous, Lyonnais, de voir depuis, décembre, dans l'Etoile d'Or : Chiesa, trois étoiles. Je ne sais pas si son refus de jouer en équipe de France vous a influencé. Toujours est-il que Serge est nettement défavorisé par rapport à d'autres joueurs. Prenons le match O.L. - Nancy. Dans cette rencontre, Chiesa a été supérieur, techniquement, à Platini. Or, vous avez accordé au Nancéien une étoile de plus. A Nice, Chiesa méritait au moins quatre étoiles grâce à un but de promptitude (« France Football » dixit) et n'en a obtenu que trois. Dernièrement, au cours de O.L.-Laval, Chiesa a fait jeu égal avec Keruzoré ; pourtant le Lavallois a eu cinq étoiles et Chiesa trois pour ne pas changer. Je trouve cela exaspérant et je vous demande d'être un peu plus juste envers le joueur lyonnais pour lequel j'ai une profonde admiration. Ce serait une action de franchise envers vos lecteurs que de publier ma lettre. »

X... LYON

Nous n'avons pas l'habitude de publier les lettres anonymes. Mais nous tenons à répondre à celle-là que nous n'avons absolument rien contre Chiesa, et que nous nous efforçons toujours de distribuer nos étoiles avec le maximum d'objectivité.

EUROPE

ÉPILOGUE

Jean-Philippe RETHACKER
et le bourreau des Verts

QUEL APPÉTIT CE LIVERPOOL !

LES Stéphanois ont dignement et rapidement avalé leur déception. Le bureau des pleurs étant vide refermé, il faudrait bien revenir du côté de Liverpool, où se trouvent en fin de compte les héros et où le football anglais est en train de reprendre du poil de la bête.

On connaît les malheurs d'une équipe nationale que Don Revie n'a su ni regénérer ni transformer. Faute d'avoir appelé quelques talents nouveaux et surtout d'avoir libéré tactiquement des joueurs qui ne savent pas calculer et tricher. Pour avoir voulu battre les Italiens à leur propre jeu, pour avoir copié leur vieux catenaccio, Revie est tombé sur un bec à Rome. Et il est probable qu'il n'y aura pas d'Anglais cette fois encore en Coupe du monde...

Il n'en reste pas moins que le football anglais est loin d'être moribond ou malade. Quand on découvre le « Kop », quand on calcule les moyennes de spectateurs, quand on voit Manchester United faire ses 45 000 spectateurs de moyenne, alors on se dit que même si les footballeurs anglais ne sont pas les meilleurs du monde, ils ont toujours la santé !...

Les « Rouges » en tête, ces « Red » de Liverpool qui dominent vraiment la situation depuis quatre ou cinq ans, accumulant les titres de champions (1973 et 1976) et les présences en compétitions européennes (deux victoires en Coupe U.E.F.A. 1973 et 1976)...

En attendant, le Liverpool 77 de Paisley est confortablement installé dans son fauteuil de leader du championnat (ses principaux rivaux Ipswich et Manchester City mollissent à vue d'œil) ; et il vient de décrocher en trois jours sa place de demi-fianliste en Coupe d'Europe... et en Coupe d'Angleterre où il lui faudra repousser les assauts d'adversaires redoutables (Leeds, Manchester United, Everton)...

Mais la perspective d'un fabuleux triplé qu'aucun club anglais n'a pu pour l'instant réaliser, est toujours intacte. Malgré un calendrier harassant qui est sans doute le plus lourd et le plus impitoyable du monde !

Pour des gaillards comme Callaghan et Smith, les vieux de la vieille qui portent depuis plus de dix ans le maillot rouge, c'est une jolie fin de carrière. Callaghan en est à son 81e match européen ! Il y a onze ans, il jouait la World Cup, et affrontait Robert Herbin dans un France-Angleterre 66 qu'on n'a pas oublié. On a pu constater mercredi, qu'il n'était pas encore à bout de souffle et qu'il pouvait encore servir !...

Ce Liverpool d'Anfield Road est donc une terrible « machine » comme l'ont surnommé les Anglais eux-mêmes. Dès le coup d'envoi, elle se met en branle. Et il est bien difficile de la dérégler. Le mérite des Stéphanois aura donc été de placer quelques grains de sable dans tous ses rouages.

Cette machine possède tout de même un accélérateur efficace en la personne de Keegan, le « lutin latin » du football anglais.

Ceux qui ne le connaissaient pas ont pu découvrir et apprécier son talent de dribbleur et de créateur. Sa petite taille, sa vivacité d'exécution, son coup d'œil instantané, sa précision de passe, sa mobilité, son numéro 7 de faux ailier et sa position de vrai meneur de jeu, milieu offensif et second avant centre, ne sont pas sans nous rappeler énormément Serge Chiesa, dont le rôle et l'influence sont les mêmes à l'O.L.

Plus qu'un marqueur de buts, Kevin Keegan est avant tout un créateur et un animateur. Il fait passer dans son équipe un courant magnétique ; et c'est grâce à lui que Liverpool ne joue pas tout à fait comme la formation britannique type.

C'est grâce à lui que ce Liverpool-là peut aller loin encore et tenir son pari. En commençant par cette double bataille contre Zurich qui devrait propulser les champions d'Angleterre à Rome pour la finale.

Keegan rêve de ce triomphe avant de quitter l'Angleterre. Car il est désormais certain que le « Roi du Kop » portera la saison prochaine le maillot blanc du Real Madrid. Expérience intéressante à suivre si l'on sait que les carrières continentales des footballeurs britanniques (de Greaves à McKenzie en passant par Law) n'ont jamais été très convaincantes.

Keegan parti, que deviendront Liverpool et son Kop ?... Il paraît que son successeur est déjà tout trouvé. Il s'appelle Fairclough, il est tout jeune encore et tout rouquin. Il possède une élégance et un punch exceptionnels. Le Kop l'a déjà adopté comme son « Super-Sub » (le Super-Remplaçant). Les Verts savent hélas que lorsqu'il entre sur le terrain en cours de match, tout peut changer d'une seconde à l'autre.

L'anrès-Keegan est déjà prêt. Mais Liverpool, comme le football anglais ne vit ni d'avant ni d'après. Il vit au présent et vit fort bien...

Keegan (déchaîné contre Saint-Etienne et Bathenay) a encore fait des siennes, samedi, en marquant l'un des deux buts de Liverpool contre Middlesbrough.

LES BUTEURS EUROPEENS

1. Cucinotta (F.C. Zürich), 5 buts ; Müller (Bayern), 5 buts ; 3. Torstensson (Bayern), 4 buts ; R. Van de Kerkhof (P.S.V.), 4 buts ; Nyilasi (Fesenevaros), 4 buts ; 6. Keegan (Liverpool), 3 buts ; Johnson (Liverpool), 3 buts ; Slobodjan (Kiev), 3 buts ; Burjak (Kiev), 3 buts ; Kreische (Dresde), 3 buts.

C. 2.

1. Milanov (Levski) et Rensenbrink (Anderlecht), 7 buts ; 3. Ayala (Atletico Madrid), 5 buts.

PIAZZA et KRIEGER :

les cartons jaunes coûtent cher

Toute la France sportive (ou presque) a évoqué l'absence de Piazza à Liverpool.

Mais la Belgique, surtout flamande a fait de même avec Kriger, le « libero » du Football Club de Bruges.

A y regarder de plus près, on s'aperçoit que le parallèle est assez saisissant entre les deux hommes et les deux « cas ».

Tous deux sont d'origine étrangère par rapport à la nationalité de leur équipe. Si nul n'ignore qu'Oswaldo Piazza est argentin, peu de Français doivent savoir que Kriger est autrichien. C'est son entraineur, Ernst Happel, Autrichien comme lui, qui alla le dénicher et en fit l'un des meilleurs « libero » d'Europe.

Or Kriger, comme Piazza eut une réaction d'humeur malheureuse, bien qu'explicable, qui lui a valu l'exclusion pour le match retour Bruges-Moenchengladbach.

Et comme lui, également, il est la pierre angulaire de son équipe, surtout en fonction de leur système de jeu.

On sait que la définition même de la pierre angulaire, c'est de faire effondrer l'édifice avec sa propre disparition.

En l'occurrence, on n'ira pas jusque-là. Disons seulement que la présence de Piazza à Liverpool tout comme celle de Kriger à Bruges étaient de nature à modifier l'ordre des choses, voire l'inverser.

On en veut pour preuve le but « stupide » parmi les plus « idiots » qu'encaissa le F.C. Bruges, à la suite d'une mésentente flagrante entre le gardien Jenssen et le « libero » occasionnel Leekens.

Avec Kriger, pareil incident n'aurait pu se produire.

Il reste qu'un homme averti devrait, selon le proverbe, en valoir deux et lorsqu'on se trouve dans ce cas, mieux vaudrait tourner plus de sept fois sa langue dans la bouche.

Les nerfs aussi font partie du bagage d'un champion, qui devrait être d'autant plus attentif qu'il fait partie d'une collectivité.

Piazza n'oubliera pas de si tôt la suspension qui l'a contraint au rôle de spectateur à Liverpool.

EUROPE
ÉPILOGUE

Les rois du K.-O.

• Fairclough le roi du dernier quart d'heure

Il est grand, mince comme un fil de fer, la chevelure flamboyante, le visage parsemé de taches de rousseur. C'est Fairclough, vingt ans, l'enfant de Liverpool, le douzième homme depuis la saison passée, le buteur surprise du dernier quart d'heure.

Lorsqu'il est entré sur le terrain d'Anfield Road, les connaisseurs se sont écriés : « Attention ! Voilà la terreur des rouges ».

Quelques instants plus tard Fairclough justifiait sa grande réputation, mystifiait Lopez, marquait un but superbe et mettait fin à l'ouverture européenne de Saint-Etienne.

C'était à la 84e minute d'une rencontre passionnante qui avait coupé le souffle de dizaines de millions de téléspectateurs. Alors le fameux « Kop » exécuta son traditionnel numéro collectif dans une ambiance délirante.

Oublié sur l'instant le but surprise de Keegan (2e) sur un centre tir diabolique, oubliée la sensationnelle égalisation de Bathenay (50e), oublié le tir canon de Kennedy (59e). Seul l'exploit de Fairclough comptait pour une foule pittoresque qui n'avait jamais manifesté la moindre hostilité à l'égard des Verts. Même lorsque Santini descendit Keegan sans autre forme de procès...

• La deuxième récompense de Blokhine

(Jean CORNU)

Ce Kiev-Bayern fut à l'image de la vie : il est toujours nécessaire de développer de rudes efforts et la récompense, longtemps espérée, vient tard. Il fut à l'image de cette journée que connut Oleg Blokhine, en ce 16 mars.

Il devait être le héros de ce match. Ayant même le coup de sifflet initial, puisque l'envoyé spécial de « France Football lui remit solennellement devant 100.000 spectateurs enthousiastes ce « Ballon d'Or France Football » qui lui avait été attribué pour sa saison 1975 et qu'il avait dû attendre plus d'un an en raison de difficultés toujours renouvelées pour le choix d'une date propice.

Pendant le match dont il fut la vivante incarnation, la rencontre commença comme un andante, car c'était l'avantage du Bayern qui contrôla le jeu pendant un quart d'heure alors que Dynamo paraissait un peu absent, comme Blokhine encore ému de l'honneur qui lui venait de lui être fait.

Mais c'est Blokhine qui le premier retrouva ses esprits pour venir inquiéter ma défense munichoise qui, dès lors, n'allait pas connaître beaucoup de répit. Ses dribbles, ses tirs mirent Maier, le grand Maier, en alerte. Blokhine était surveillé par Horsmann et Schwarzenbek et Beckenbauer venaient souvent en renfort tant l'homme était dangereux. On aurait dit que le match se résumait à un combat Blokhine-Maier, l'un tirant, l'autre arrêtant tout. Il y eut notamment cette fantastique chevauchée de la 39e minute au cours de laquelle, l'Ukrainien effaça trois adversaires et plaça un tir terrible que l'Allemand arrêta encore. Blokhine était si dangereux qu'Andersson n'hésita pas et le descendit en pleine surface (41'). Blokhine crut tenir sa revanche sur Maier. Il voulut tirer lui-même le penalty, mais Maier, une fois encore, détourna la balle sur son fois encore, détourna la balle sur son montant.

Ah ! ce montant ! Blokhine devait le rencontrer encore à la 49e minute. Comme pour lui dire que jamais il ne marquerait au cours de ce match auquel le Bayern se défendait avec une incroyable énergie.

Blokhine ne s'est pas découragé. Il a toujours lutté, appelant tous les autres : Berejnoï, Fomenko, Matvienko à sortir de leur trou pour venir le soutenir.

Mais Rummenigge eut peut-être la balle de la qualification à la 81e minute : son tir fut détourné par Rudakov. Alors Konkov parti de loin traversa le camp du Bayern et ne fut arrêté, dans la surface que par un fauchage d'Andersson. Penalty et transformation par Burjak (84e). Les deux équipes s'empoignèrent de plus belle. Blokhine redoubla d'efforts. Horsmann prit peur et eut un vilain geste sur notre Ballon d'Or. Coup franc tiré par Onishenko et tête de Slobodjian. C'était le but et la qualification. Et Blokhine qui était — indirectement — à l'origine de ce but antérieux recevait ainsi sa deuxième récompense de la soirée.

• Signé Cuccinota

(Jacques ETIENNE)

Cuccinota a encore fait parler la poudre. L'avant centre du F.C. Zurich avait déjà ouvert le score au match aller d'un tir puissant qui trompa Jakubowski. A Dresde, il a récidivé après avoir été au départ de l'action. Un « une-deux » avec Risi et il expédia un tir, bien que serré par plusieurs adversaires et, cette fois encore, le gardien de Dresde ne put que constater les dégâts.

« Sans doute ai-je apporté ma quote-part au succès, disait-il radieux, mais j'estime que nous avons remporté une victoire collective. Regardez le travail qu'a effectué Gabet (Chapuisat) en défense, le rayonnement qu'a eu Khun, l'activité de Botteron ou de Weller. Non vraiment, personne n'a failli à sa tâche. »

L'attaquant zurichois, avec ses camarades, ont revu leur match à la télévision et il se montrait formel sur le premier but réussi par Kreische — le second de Dresde : « Nous avons bien vu le mouvement au ralenti, soulignait-il, et je puis vous certifier que Chapuisat a dégagé le ballon sur la ligne et non derrière. D'ailleurs, l'arbitre a marqué un temps d'hésitation et je crois qu'il ne l'aurait pas accordé si le juge de touche n'était pas intervenu. C'est vraiment un but bête et qui n'était pas valable. »

Bien entendu, les Suisses ont tremblé et craint le pire quand ce diable de Kreische, vraiment « super » après le repos, a obtenu son troisième but. « Encore un « goal » que nous pouvions éviter, affirmait Cuccinota, car le joueur allemand s'est trouvé subitement libre de ses mouvements. Il est vrai que depuis un bon moment nous étions sur des charbons ardents et dans l'impossibilité de desserrer l'étreinte. Mais nous ne devions pas prendre ce « pion » dans de telles conditions. Kreische n'eut qu'à pousser le ballon dans le but. En Coupe d'Europe, ce n'est guère permis. »

On connaît la suite. Dans la minute suivante, Risi, après un premier tir de Rustchmann simplement repoussé par le gardien est-allemand, réussit à marquer et à qualifier Zurich.

Il restait cependant 25 minutes à jouer...

« Sur le moment, nous avons cru vraiment à notre qualification, disait l'attaquant italo-suisse. Mais nous fûmes très vite devant la réalité. Les Allemands allaient faire le forcing jusqu'à la fin

et nous avons souffert. Pourtant, vous vous en souvenez : vers la 75e minute, sur un centre de Rustchmann, je me suis trouvé face au but : « Tu aurais dû tirer tout de suite », lui dirent ses camarades. C'est vrai, répliqua Franco. J'ai manqué de promptitude. C'eût été formidable si j'avais marqué et, surtout, nous aurions été totalement libérés. Au lieu de cela, il nous a fallu « tenir » jusqu'au bout. »

Cuccinota, joueur-phare de cette équipe zurichoise, sera malheureusement suspendu pour le premier match des demi-finales, car il a écopé d'un deuxième avertissement.

« Ce n'est pas grave, concluait-il. Mon remplaçant fera aussi bien que moi. »

Nous, on veut bien...

• Hannes et le cadeau du ciel

Il restait sept minutes à jouer et l'on s'acheminait vers le 0-0 recherché par le C.S. Bruges depuis le coup d'envoi. Soudain l'arrière central Leekens téléscopa son gardien Jenssen sorti à la cueillette d'une balle apparemment très facile. Hannes qui venait d'entrer sur le terrain, reçut un cadeau du ciel et le transforma en but pour le bonheur de Moenchengladbach.

Ce fut la stupeur dans un stade archicomble où les supporters des champions belges ne doutaient plus de rien. Eh bien, un Berti Vogts et ses camarades leur avaient donné ici et là quelques petits frissons dans le dos. Mais à sept minutes de la fin, le C.S. Bruges n'a pas pour habitude (surtout chez lui) de laisser échapper un résultat décisif... C'était oublier qu'en football tout peut basculer en une seconde pour peu que le destin fasse un pied de nez à la logique.

Menant 1-0, Moenchengladbach serra les rangs et donna l'exemple parfait de l'équipe qui protégea intelligemment un résultat. Quand on a de vieux baroudeurs comme Vogts, Bonhof ou Heynckes, c'est beaucoup plus facile...

« Je suis certain maintenant que nous jouerons la finale », s'écria Vogts à son retour au vestiaire. L'adversaire lui importait peu. Il n'a pas changé d'avis après le tirage au sort...

DES CHIFFRES ET DES BUTS

COUPE DES CHAMPIONS

DYNAMO KIEV b. BAYERN MUNICH : 2-0 (0-0). — 100.000 spectateurs. Excellent arbitrage de M. Lynmaier (Autriche). Buts : Burjak (84e sur penalty), Slobodjian (86e). Remplacements : Muntian a été remplacé par Slobodjian (60e), à Kiev ; Oenal a pris la place de Kunkel (78e), au Bayern.

DYNAMO KIEV : **Rudakov — Troschkin, Fomienko, Reschko, Matvienko — Muntian, Konkov, Burjak, Berejnoi — Onitchenko, Blokhine.**

BAYERN MUNICH : **Maier — Andersson, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Horsmann — Roth, Torstensson, Kapellmann — Rummenigge, Kunkel, puis Oenal, Hoeness.**

DINAMO DRESDE b. ZURICH : 3-2 (1-1). — Arbitrage de M. Martinez (Espagne). Buts : Schade (18e sur penalty), Kreische (55e, 63e) pour Dresde ; Cuccinota (36e), Risi (64e) pour Zurich. A Dresde, Weber a remplacé Haefner, blessé (23e) ; à Zurich, Rutschmann a pris la place de Stierli, claqué (18e). Avertissements à Cuccinota (Zurich) et à Weber (Dresde).

DRESDE : **Jakubowski — Helm, Doerner, Mathias Muller, Claus Muller — Haefner (puis Weber, 23e), Schade, Kreische — Riedel, Sachse, Heidler.** Entr. : **Frisch.**

ZURICH : **Grob — Herr, Zigerling, Chapuisat, Fischbach — Weiller, Kuhn, Botteron, Stierli (puis Rutschmann, 18e) — Cuccinota, Risi.** Entr. : **Konieska.**

LIVERPOOL b. SAINT-ETIENNE : 3-1 (1-0). — Bon arbitrage de M. Corver (Hollande). Buts : Keegan (2e), Kennedy (59e), Fairclough (84e) pour Liverpool ; Bathenay (50e) pour Saint-Etienne. A Liverpool, Fairclough a remplacé Toshack (74e), et à Saint-Etienne, Hervé Revelli a pris la place de Merchadier (74e).

LIVERPOOL : **Clemence — Neale, Smith, Hughes, Jones — Callaghan, Case, Kennedy — Keegan, Toshack, Heighway.**

SAINT-ETIENNE : **Curkovic — Janvion, Merchadier, Lopez, Farison — Larqué, Bathenay, Synaeghel — Rocheteau, Santini, P. Revelli.** Entr. : **Herbin.**

MOENCHENGLADBACH b. BRUGES : 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Kazakov (U.R.S.S.). 35.000 spectateurs. But : Hannes (83e).

BRUGES : **Jensen — Bastijns, Leekens, Denaeghel, Volders (puis Hinderyck, 46e) — Cools, Courant, Vandeneycken — Davies, Lambert, Lefèvre.**

MOENCHENGLADBACH : **Kneib — Vogts, Bonhof, Wittkamp, Klinkhammer — Wimmer, Kulik (puis Hannes, 77e), Wohlers, Stielike — Simonson, Heynckes.**

COUPE DE L'U.E.F.A.

BARCELONE et ATLETICO DE BILBAO : 2-2 (1-2). — Arbitrage de Gussini (Italie). Buts : Irureta (13e et 28e) pour Bilbao. Cruijff (23e et 65e) pour Barcelone.

BARCELONE : **Artola — Ramos, Costas, Olmo — Amarillo (puis Clares, 45e) — Neeskens, Asensi, Sanchez (puis Marcial, 38e) — Heredia, Cruijff, Reixach.**

BILBAO : **Iribar — Guisasola, Escalza, Villar, Goicoechea — Alesanco, Churruca, Irureta — Amorrortu (puis Dani, 80e), Rojo II (puis Lasa, 86e), Rojo I.**

AEK ATHENES b. QUEENS PARK RANGERS : 3-0 (1-0). — Arbitrage de M. Biwersi (R.D.A.). Buts : Mavros (8e et 66e), Papaiouannou (82e).

AEK : **Stergiodas — Theodoridis, Ravoussis, Nikolaou, Intzoglou — Nikoloudis, Papaioannou, Tassos — Tsamis, Wagner, Mavros.**

QPR : **Parkes — Shanks, Hollins, McLintock, Gillard — Webb, Kelly, Bowles — Eastoe, Masson, Givens.**

RWD MOLENBEEK b. FEYENOORD : 2-1 (1-1). — Arbitre : M. Wohrer (Autriche). Buts : De Jong (32e) pour Feyenoord ; Wellens (40e), Teugels (84e sur penalty) pour Molenbeek.

MOLENBEEK : **De Bree — Dumon, Lafont, Olsen, De Sanghere — Cardiez (puis Koens, 46e), Wismann, Bjerre — Teugels, Nielsen, Wellens.**

FEYENOORD : **Treytel — Van de Korput, Schneider, Rijsbergen, Vos — De Jong, Vreysen, Kreuz — Jansen, Von Deinsen, Ernst.**

JUVENTUS b. MAGDEBOURG : 1-0 (1-0). — Arbitre : M. Burns (Angleterre). 45.000 spectateurs. But : Cuccuredu (16e).

JUVENTUS : **Zoff — Spinosi, Gentile, Cuccuredu, Morini (puis Cabrini, 60e) — Scirea, Causio, Tardelli — Boninsegna, Benetti, Bettega (puis Gori, 46e).**

MAGDEBOURG : **Ulrich — Raugust, Zapf, Kohde, Decker — Newes, Tyll, Seguin — Streich, Sparwasser, Hoffmann.**

COUPE DES COUPES

ATLETICO DE MADRID b. LEVSKI SPARTAK : 2-0 (1-0). — Arbitrage de M. Carpenter (Irlande). Buts : Ayala (4e et 68e sur penalty).

ATLETICO DE MADRID : **Reina — Marcelino (puis Panadero Diaz, 82e), Benegas, Pereira, Capon — Robi, Alberto, Leal — Bermejo (puis Aguilar, 85e), Cano, Ayala.**

LEVSKI SOFIA : **Staikov — Grantcharov, Ivkov, Tisxhanski, Aladchov — Iordanov (puis Gudarski, 68e), Borisov, Panov, Barzov — Milanov, Voinov (puis Zvetkov, 64e).**

SOUTHAMPTON b. ANDERLECHT, 2-1 (0-0). — Arbitrage de M. Gloeckner (R.F.A.). Buts : Peach (63e sur penalty), McDougall (77e) pour Southampton ; Van der Elst (83e) pour Anderlecht.

SOUTHAMPTON : **Wells — Andruszewski, Holmes, Blyth, Peach — Steele, Williams, McCallog (puis Haye, 46e) — Channon, Osgood, McDougall.**

ANDERLECHT : **Ruiter — Van Binst, Van den Daele, Thyssen, Broos — Dockx, Haan, Coeck — Van der Elst, Ressel, Rensenbrink.**

HAMBOURG b. M.T.K. BUDAPEST : 4-1 (2-0). — Buts : Reimann (9e et 19e), Kaltz (46e), Zaczyk (63e) pour Hambourg ; Siklosi (76e) pour M.T.K. Budapest.

HAMBOURG : **Kargus — Kaltz, Nogly (puis Blankenburg, 59e), Ripp, Hidien — Bjornmose (puis Memering, 24e), Zaczyk, Magath — Steffenhagen, Reimann, Volkert.**

M.T.K. BUDAPEST : **Gaspar — Szijjarto, Burg, Csetenyi, Szigeti — Kovacs, Sklosi, Borso (puis Kiss, 79e) — Takacs (puis Koritar, 68e), Tulipan, Kunszt.**

NAPLES b. SLASK WROCLAW : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Cebe (Turquie). 58.275 spectateurs. Buts : Massa (10e), Chiarugi (49e).

NAPLES : **Carmignani — Bruscolotti, Vavassori, Burgnich, Catellani — Orlandini (puis Esposito, 27e), Massa, Juliano — Savoldi, Vinazzani, Chiarugi.**

SLASK WROCLAW : **Kalinowski — Balcerzak, Kowalczyk, Karpinski, Zmuda — Olesiak, Pawlowski (puis Rybotycki, 82e), Erlich — Garlowski, Kwiatkowski, Sybis (puis Faber, 46e).**

Vogts et les bleus relaient le Bayern

Moenchengladbach a réussi le seul K.-O. sur terrain adverse des quarts européens. Le commando bleu dirigé par Berti Vogts s'est opposé aux offensives du C.S. Bruges avec un métier consommé avant de profiter de l' « occasion ».

En haut : Vogts relance l'action avec Klinkhammer, Bonhof, Wittkamp et Stielike (de g. à dr.).

Ci-contre : Lefèvre tente l'impossible pour Bruges devant Vogts et Bonhof... encore eux, toujours eux.

Enfin, c'est le coup de théâtre, le but décisif : Leekens semble contrôler le ballon mais son gardien Jenssens va le bousculer et Enders (à droite) en profitera pour abattre les Belges.

Moenchengladbach a pris ainsi le relais du Bayern, le tenant, éliminé à Kiev par le Dynamo de Blokhine.

(Photos de Jack Stevens.)

FF vous en dit plus

SPECIAL EUROPE

avec :

Patrick Blain, Jean Cornu
Jacques Étienne
Jacques Thibert
A. M. Varela, Robert Vergne

Le Bayern au tapis, symbolisé par cette photo : Rummenige et Schwarzenbeck sont impuissants à contrer ce centre de Konkov. **(Agence Tass)**

Moenchengladbach enfin en demi-finale de Coupe d'Europe et peut-être lancé vers un grand succès. L'Anglais de Bruges, Roger Davies, n'a pas trouvé grâce devant les deux champions du monde Vogts **(à gauche)** *et Bonhof.*
(United Press)

La grande revanche de Berti

On se souviendra longtemps de l'ovation que reçut Berti Vogts lors du match Moenchengladbach-Bayern Munich, match au sommet de la Bundesliga.

Triomphe d'autant plus singulier que le blond Berti s'appuyait sur une canne pour marcher suite à une grave blessure au genou.

Quelques semaines ont passé depuis et Berti Vogts a repris sa place de capitaine. Et quelle place !

Affirmer qu'il a été le meilleur sur le terrain est peu dire. Plus encore que ce qu'il a fait, c'est ce qu'il a permis de faire à ses partenaires qui le confirme comme l'un des plus grands joueurs européens.

Mais était-il bien nécessaire d'aller à Bruges pour s'en convaincre... Plus que Bonhof ou Wimmer, mieux que Simonsen ou Henckess, Berti Vogts sut, par son exemple, à la fois galvaniser ses partenaires tout en les protégeant de la tentation d'attaquer à outrance, de tomber dans le piège de l'attentisme des Belges pour lesquels chaque minute qui passait était un pas supplémentaire vers la qualification aux demi-finales.

Oui, ce fut en vérité un rôle à la fois de grand capitaine, mais aussi de « grognard » que tint Berti Vogts à l'Olympia Stadium de Bruges.

Avec lui, on finit par se demander s'il n'est pas capable de résoudre le fameux problème du four et du moulin... Quelle belle revanche sur le destin si, comme beaucoup d'indices le laissent supposer. Berti Vogts est en mesure de conduire ses hommes en finale.

Cette fois, le miracle ne se produira pas à Milan, mais à Rome.

Le drame Jensen - Leekens

On connaît l'histoire de la dépêche d'Ems, comme celui du nez de Cléopâtre. N'eût-il pas été si long...

Or c'est parce qu'un arbitre français, M. Conrath, a pris la décision de donner un avertissement au Brugeois Kriger que la face de ce quart de finale en a été changée.

En effet, déjà sous le coup d'un autre avertissement, Kriger fut, cette fois, suspendu.

Tout comme Piazza et comme lui, Kriger est à la fois le pilier et l'âme de la défense brugeoise et l'on devait s'apercevoir de l'énorme préjudice causé par son absence de façon extrêmement spectaculaire.

En effet, l'unique but du match de Bruges fut le résultat d'une mésentente flagrante entre le gardien Jensen et son nouveau « libero » Leekens.

Que la responsabilité du gardien en l'occurrence apparaisse nettement plus grande que celle du numéro 5 belge n'est pas le plus important.

Sans doute le Danois n'avait-il pas la même confiance que celle qu'il accorde à Kriger.

Il s'agit, certes, d'une interprétation, mais rarement nous a-t-il été donné d'en avancer une avec autant d'assurance.

Car ce but, l'un des plus « idiots » qu'il soit donné de voir surtout à ce stade de la compétition, symbolisa la peur qui habita les Belges pendant presque tout le match.

Et dont un remplaçant inconnu, entré en jeu dix minutes avant, profita pour qualifier Moenchengladbach.

Tout ça parce que M. Conrath...

Le sabot de la girafe

Une heure après Liverpool - Saint-Etienne, un immense jeune homme à la carrure de déménageur attendait son taxi devant le stade d'Anfield Road. Il tenait son fils de huit ans par la main et celui-ci le dévorait des yeux, semblant crier au monde : « Regardez-le bien, c'est mon père. »

John Toshack, malgré ses absences sur le terrain, est l'un des favoris du « Kop ». Celui-ci, avant le coup d'envoi, grondait son nom parce que la tête du grand Gallois a fait gagner bien des batailles et en fera gagner d'autres. Le duel de Toshack avec Merchadier fut féroce et impitoyable. Le Stéphanois y laissa son nez, brisé pour la quatrième fois de sa carrière professionnelle. Non, ce n'est pas un coup de tête, expliquait Merchadier. Je suis tombé sur le pied de Toshack. Ça n'a pas fait un pli. »

On fut surpris de voir le grand Gallois sortir du terrain à la suite de Merchadier. Il n'était pas blessé, mais Paisley, le manager, voulait du sang frais. On sait comment celui de Fairclough emmena Liverpool à la victoire.

Toshack, la girafe galloise, est un redoutable démolisseur de défense, mais sa résistance est limitée. On lui fait rarement jouer deux matches dans la même semaine. On le fait sortir parfois. Ça n'empêche pas fiston de beaucoup aimer son père.

Le sourire de Lobanowski

Vladimir Lobanowski, grand rouquin, ancien joueur de Dynamo Kiev dont il est l'entraîneur en chef depuis 1972, ne passe certainement pas pour un tendre. Il ne sourit pour ainsi dire jamais et son regard vous glace plutôt. Il ne pardonne rien à ses joueurs, et Blokhine, qui fumait une cigarette au lendemain du match en attendant l'avion qui devait le conduire à Moscou au rassemblement de l'équipe d'U.R.S.S., laissait échapper : « Si Lobanowski me voyait, je me ferais houspiller. »

L'entraîneur de Dynamo qui, en tant que joueur, était un excellent technicien et un spécialiste des coups francs et des corners, est devenu un chercheur. Pour chaque match important, il établit un plan de jeu que ses footballeurs doivent appliquer à la lettre. Or, pendant un quart d'heure, les joueurs de Kiev ont plutôt regardé jouer le Bayern, ce qui n'a guère plu à l'entraîneur, et celui-ci ne s'est pas privé de le leur dire à la mi-temps ; d'autant plus que cinq minutes avant la pause, Blokhine lui-même s'était permis de manquer un penalty. Son visage resta fermé durant toute la seconde mi-temps qui était celle de l'angoisse pourtant, car plus le temps passait, plus les chances de Kiev s'amenuisaient, en principe, mais il y a souvent une justice en football et à Kiev, l'autre soir, la meilleure équipe l'emporta dans les ultimes minutes.

Le penalty, réussi par Burjak, laissa Lobanowski de glace, mais le coup franc d'Onitchenko repris par Slobodjian et qui donnait à Dynamo sa qualification pour les demi-finales lui arracha un sourire. Il est vrai que le club ukrainien peut nourrir des ambitions. Après la Coupe des Coupes, et la super-Coupe, pourquoi pas la Coupe d'Europe des champions, la plus belle ? « Elle manque à notre palmarès », se contenta de dire l'énigmatique Lobanowski.

La guerre anglo-hellénique

Le quart de finale retour de Coupe U.E.F.A., A.E.K. Athènes - Queen's Park Rangers a donné lieu à une belle passe d'armes entre les presses anglaise et hellénique.

Tout avait débuté après le match aller : malgré la victoire (3-0) des Londoniens, les journaux anglais s'étaient fait l'écho d'une tentative de corruption de l'arbitre danois Ole Admundsen par les dirigeants du club grec.

« Il est exact que j'ai rencontré des personnalités de l'A.E.K. Athènes avant le match aller, se disculpait l'arbitre danois en guise de réponse, mais je n'ai eu avec eux que des conversations techniques. »

Malgré ce démenti, l'information était reprise, comme bien l'on pense, par les quotidiens grecs, qui menèrent alors une campagne contre le « manque de fair play des Britanniques », les accusant de tous les maux.

Tandis que les dirigeants des deux clubs essayaient de dépassionner le climat, l'avant centre anglais Stan Bowles recevait plusieurs lettres de menaces, du genre « on va te couper les jambes », ou même « dès que tu seras à Athènes, on va t'empoisonner ! »

Rien de semblable, heureusement, ne se produisit, mais le match retour se joua dans une ambiance franchement hostile aux Britanniques. Et tout rentra dans l'ordre puisque Bowles fut expulsé, et que Q.P.R. fut éliminé (aux penalties)...

La "méthode" de Zurich

Les Suisses en pleine décontraction. Nous avons maintenant la certitude que le F.C. Zurich est, des quatre demi-finalistes, celui qui a eu le moin de « préparation ». Pour ne pas dire : pas de préparation du tout.

Nous voulons laisser entendre par là, que Chapuisat et ses camarades n'ont strictement rien changé à leurs habitudes. Ils ont abordé ces deux rencontres européennes comme s'ils devaient affronter Bâle ou Chenois. C'est-à-dire qu'ils se sont retrouvés chaque jour à l'entraînement sur le coup de 16 h 30. Point final.

Que ce soit à l'aller ou au retour, les Suisses ont été largement disponibles pour leurs visiteurs ou les journalistes. A Dresde, nous avons pu bavarder avec plusieurs d'entre eux, dans la soirée, après le dîner, la veille du match jusqu'à une heure relativement avancée. L'entraîneur était à quelques mètres de là sans qu'il fasse la moindre remarque. Comme nous nous en étonnions quelque peu, les Suisses nous répondirent : « C'est toujours comme cela. Il nous considère comme des grandes personnes et non comme des gens qui ont tout dans les jambes et rien dans la tête. C'est nous-mêmes qui déciderons à quel moment on devra vous quitter. » Ce qui se produisit un peu plus tard.

Il en fut de même le jour du match où nous avons pu voir Kuhn assez longuement dans sa chambre pour parler avec lui de l'équipe suisse que les Français doivent rencontrer en avril à Genève. M. Konietzka est entré, s'est contenté de sourire et a simplement dit à son capitaine : « N'oublie tout de même pas de déjeuner avec nous... »

Cela n'a pas empêché Zurich d'éliminer Dynamo Dresde. Nous ne tirerons pas de cet état de fait des conclusions définitives. Mais c'est assez intéressant à noter.

Il y a certainement un déphasage entre ce comportement des Suisses assez insolite à ce niveau de la Coupe d'Europe et les autres clubs. Cela doit tenir à plusieurs facteurs. Les joueurs suisses de par leur statut semi-pro n'ont pas les mêmes servitudes que les footballeurs des autres pays occidentaux ni même que ceux des pays de l'Est qui sont, en fait, des professionnels déguisés.

D'autre part, la « division » de la Suisse en régions fort distinctes séparées par les mentalités et la barrière de la langue fait que l'équipe « européenne » n'est pas investie d'une mission historique et nationale, comme on peut parfois le ressentir ailleurs.

Si les Zurichois, ayant la qualification en main, avaient été battus et éliminés comme les Stéphanois à cinq minutes de la fin, ils auraient ét cruellement déçus pour des raisons essentiellement sportives : ce n'est jamais drôle de perdre quand on est si près de gagner.

Pour les demi-finales, rien ne sera changé. D'abord ce n'est pas matériellement possible et de plus, la méthode a fait ses preuves...

Bill l'immortel

Bill Shankly, l'homme qui fit Liverpool et qui décida de se retirer en pleine gloire, ne reste pas à l'écart du football. Sous sa chevelure de commando, on devine encore un corps d'athlète prêt à tous les footings. Face à son regard pénétrant, on se remémore les phrases célèbres, et excessives, qui firent la joie des chroniqueurs : « On dit que le football est une question de vie ou de mort. C'est faux : il est beaucoup plus important que ça... Callaghan, c'est Jésus-Christ, en plus ascète... », etc.

Shankly, l'homme qui emmène chaque matin son chien pisser sur la pelouse d'Everton, a toujours ses grandes et ses petites entrées à Liverpool. Mercredi dernier, il s'amusa à regarder le match des journalistes anglais (battus 2 à 1) contre les journalistes français, se gardant bien d'un quelconque jugement : « Beau temps pour jouer au football, n'est-ce pas ? » se contenta-t-il de nous dire en souriant.

Un peu plus tard, il exprimait à Gérard Ernault ses craintes pour le match du soir : « Saint-Etienne est fort, je ne vois pas très bien comment Liverpool va réussir à se qualifier. Keegan / Son départ à l'étranger est acquis et l'avenir de l'équipe, sans lui, n'est pas rose. »

Le déroulement du match devait donner raison à Shankly, pas le résultat. Mais l'ex-manager était le plus heureux des hommes après la qualification, même si Liverpool peut gagner la Coupe d'Europe sans lui.

Car Shankly aurait bien aimé conquérir cette couronne suprême. En 1967, alors que le Celtic devenait le premier vainqueur britannique de l'épreuve, il s'était adressé à Jock Stein, avec une pointe d'envie dans la voie : « Te voilà devenu immortel, Jock ! »

Sans Coupe d'Europe à son palmarès, Shankly restera immortel pour Liverpool. L'âme des pionniers ne meurt jamais.

Frisch avait raison

Il fallait les voir ces jeunes supporters de Dresde faisant la queue aux portes dès midi pour entrer au stade, alors que le coup d'envoi était fixé à 17 heures. Chantant déjà, certains trompant leur attente en jouant aux cartes, assis dans l'herbe.

Porteurs de casquettes, de foulards, de drapeaux, en quoi ces jeunes étaient-ils différents de ceux d'Ajax ou de Liverpool ? En rien. Au contraire leur amour commun du football les rapprochait, en dépit de bien des différences.

A voir leur joie de participer à une pareille fête, on a mieux compris leur déception, alors que le soleil venait de fuir derrière l'horizon et que Risi, sur une balle lâchée par Jakubowski inscrivait un second but assassin pour Zurich, ruinant d'un coup les rêves de milliers de gens.

Dans cette grande ville du sud-est de la R.D.A. plus proche de Prague que de Berlin, le football tient une grande place dans le cœur des habitants. Les Dresdois ne sont pas peu fiers de compter dans les rangs de leur équipe six internationaux qui ont été champions olympiques à Montréal.

Ils ne sont pas peu fiers d'être les fidèles inconditionnels du club le plus prestigieux de la R.D.A.

Voilà pourquoi ils comptaient bien que « leur » Dynamo leur offrirait cette joie immense de participer, à tout le moins, aux demi-finales de la Coupe des Champions.

Rarement avons-nous vu une foule aussi désappointée. Une profonde tristesse se lisait sur les visages ; comme si un grand malheur venait de s'abattre sur toute une ville.

Les joueurs eux-mêmes étaient atterrés, conscients probablement de la déception qu'ils venaient de provoquer. Visiblement ils ne comprenaient pas.

Leur entraîneur redoutait, chez eux, leur esprit de supériorité. Walter Frisch n'avait cessé de les mettre en garde : « C'est un adversaire qui peut nous surprendre sur contre-attaque, leur avait-il dit, méfiez-vous. Ne croyez à aucun moment que c'est arrivé... »

Que n'a-t-il été entendu.

A 3-1, « c'était fait » pour une équipe aussi expérimentée que celle de Dresde : « Mais ils se sont relâchés d'une façon idiote, reconnaissait Frisch. Et Jakubowski a peut-être commis une erreur... »

L'entraîneur est-allemand ne voulait pas accabler son gardien... devant les journalistes.

Mais la vie continue. Il ne reste plus à Dynamo Dresde qu'à être à nouveau champion — c'est le leader actuel — et il retrouvera la Coupe d'Europe.

Gageons qu'une certaine leçon sera retenue...

L'avenir du Bayern

Le Bayern, vainqueur de la Coupe d'Europe pour la troisième fois d'affilée, vient de publier son bilan pour la saison 1975-1976. Il avoue l'équivalent de trente millions de nos francs, pour son chiffre d'affaires, et se dit en difficulté ; il lui faut toujours plus de recettes. C'est pourquoi il lui fallait absolument la qualification aux dépens de Kiev, afin de parvenir au moins à la demi-finale.

Le président Neudecker n'a rien d'un philanthrope ; il ne connaît que le rendement, il exige toujours plus. Depuis un an, il a pris dans son collimateur le malheureux Hoeness qui va d'opération en opération. Et si Hoeness n'a pas succombé au découragement, c'est qu'il a un caractère bien trempé et qu'il est entouré aussi de la sollicitude de Cramer et de Beckenbauer, qui ont la compréhension du sportif pour l'athlète malheureux. Jupp Kapellmann, lui, serait plutôt l'enfant chéri du président. Il ne cesse de lui répéter : « Jupp, dépêche-toi de renouveler ton contrat. Tes conditions seront les nôtres. » Mais Kapellmann a porté ses vues ailleurs, vers la France : Monaco ou Strasbourg. Il préférerait le premier, mais à condition qu'il soit en Division I. Strasbourg ne lui déplaît pas, pour deux raisons : la première, il retrouverait Gilbert Gress qui reviendra au club alsacien la saison prochaine, et Jupp a toujours admiré Gilbert ; la seconde, au cas où il ne réussirait pas l'examen de médecine qu'il doit paser à la fin de ce mois, il aurait la ressource de jouer pour le Racing et de continuer ses études à Karlsruhe par exemple.

L'élimination devant Kiev risque de plonger le Bayern dans les soucis. D'ordre financier d'abord : il faudra absolument réduire son train de vie. D'ordre technique ensuite, car il est probable que certains joueurs tels Andersson, Torstensson, Roth et d'autres encore, suivant l'exemple de Kapellmann, iront offrir leurs services à d'autres clubs. Et si d'aventure, Gerd Muller et Hoeness ne se rétablissaient pas, le Bayern n'aurait plus, malgré Beckenbauer et Maier, qu'un squelette d'équipe.

De toute manière, le Bayern va maintenant manger son pain noir.

Le calvaire des Catalans

Le calvaire que vit le F.C. Barcelone depuis le 2 février — quatre joueurs sanctionnés en cinq rencontres par les arbitres espagnols dont Cruijff, Neeskens et Heredia — a connu son point culminant mercredi dernier devant Bilbao en Coupe U.E.F.A.

Contraints de modifier chaque semaine leur équipe, les Catalans n'ont plus confiance en eux-mêmes. Depuis un mois, ils n'ont plus gagné un match. Ils ont perdu la tête du Championnat. Et voici qu'ils sont éliminés de la Coupe U.E.F.A.

L'Atletico de Bilbao, conscient de la faiblesse défensive des Catalans, avait choisi de jouer en contre-attaque. En deux actions — la deuxième entachée d'un hors-jeu évident —, Irureta marqua deux buts de la tête, sans opposition. Déjà vainqueur (2-1) du match aller, les Basques pouvaient voir venir.

Le rayonnement et le brio de Cruijff, soulignés par deux buts (de la tête également) furent malheureusement inutiles. La défense du F.C. Barcelone avait fait le break dans le mauvais sens, alors que la domination était à sens unique. La preuve ? Seize corners à trois en faveur des Catalans.

Ceux-ci se plaignaient amèrement de l'arbitre italien, M. Gussoni, coupable de ne pas avoir sifflé... trois penalties. Les Barcelonais n'ont pas de chance avec les arbitres.

FRANCE Football

Saint-Etienne panache

Le football français peut être fier de ses Stéphanois. Si ceux-ci sont tombés à Liverpool, victimes des aléas du jeu, de la réussite anglaise et peut-être de leur panache, il n'en reste pas moins qu'ils ont impulsé un match magnifique et fait honneur à leur réputation. « La plus belle équipe jamais vue à Anfield Road », déclarait Paisley, le manager de Liverpool.

Les Verts ont réalisé mercredi dernier un festival offensif au cours duquel ils se créèrent plusieurs occasions très nettes qui auraient mérité un meilleur sort. Par exemple, « la tête » de Synaeghel à la 20e minute alors que le score était de 1-1 ; et cette chevauchée Hervé Revelli-Rocheteau en fin de rencontre alors que Liverpool avait déjà son billet gagnant en poche.

Saint-Etienne est éliminé de la Coupe d'Europe mais le cri est unanime : bravo les Verts !